BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVIJ
C
28
NAPOLI

Digitized by Google

LVII

C.

28.

Digitized by Google

HISTOIRE
DES RÉVOLUTIONS DE L'EMPIRE DES ARABES.

Par M. l'Abbé *DE MARIGNY.*

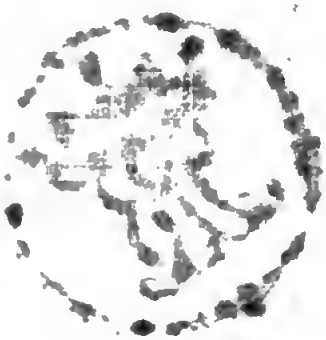
TOME SECOND.

A PARIS;

Chez { GISSEY, rue de la Vieille Bouclerie.
BORDELET, rue Saint Jacques, vis-à-vis les Jésuites.
GANEAU, rue S. Severin, aux Armes de Dombes & à S. Louis.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



TABLE

DES DINASTIES

Contenuës dans ce ſecond Volume.

SUite de la VIIe. Dinaſtie, les Selgiucides, page 1

VIIIe. Dinaſtie, les Iſmaëliens ou Princes des Aſſaſſins, 29

IXe. Dinaſtie, les Khovarezmiens, 36

X^e. Dinaſtie, les Atabeks, 144

XIe. Dinaſtie, les Gaurides, 179

XIIe. Dinaſtie, les Ajoubites, 226

XIIIe. Dinaſtie, les Caracatayens, 275

XIVe. Dinaſtie, les Mamelucs, 290

XVe. Dinaſtie, les Ottomans, 370

XVIe. Dinaſtie, les Modhafériens, 489

XVIIe. Dinaſtie, les Sarbédariens ; 490

XVIIIe. Dinaſtie, les Moloük Curt ; 519

HISTOIRE

HISTOIRE GÉNÉRALE DE TOUTES LES MONARCHIES,

Fondées ſur les débris de l'Empire des Khalifes, en Aſie & en Afrique.

SUITE DE LA VIIe. DINASTIE

des Selgiucides du Kerman.

VII Dinaſtie, les Selgucides du Kerman.

ELle commença l'an 433. de l'Hégire, dura 150. ans, ſous onze Princes, & finît l'an 583. de l'Hégire.

Giafer Daoud, Chef de cette ſeconde Branche, & frere de Togrulbeg, tous deux fils de Mikail ou Mikalet; (c'eſt Michel.) ſes deſcendans prirent le titre de Sultans.

VII. Dinaſtie, les Selgucides du Kerman.

I. Cader ou Cadherd Ier. Sultan, regna 32. ans.

II. Soltan-Schah, regna 12. ans.
Touram.
Kerman ou Arſlam-Schah.
Arvan-Schah. n

III. Touran, frere du précéde t, regna 13. a. 6. m.

IV. Iran-Scha, regna 5. a.

V. Arvam-Scha, regna 42. a.

VI. Mogajatteddin-Mohammed, regna 14. a. Il eſt nommé par quelques-uns Touran-Scha.

VII. Mohiedin-Togrul-Scha, regna 20. ans, pendant leſquels il vécut preſque toujours en guerre avec Beheram-Schah, Arſlan Schah, Touram-Schah, tous Princes de ſa famille Quelques-uns lui donnent moins de 15. ans de regne.

VIII. Arſlan-Schah regna . . .
Beheram-Schah.
& Touram-Schah.

IX. Beheram-Scha ſuccéde à ſon frere.
Mohammed.

X. Touran-Scha regna près de 8. ans.

XI. Mohammed-Scha. Ben-Togrul-Scha.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides du Kerman.

Un ſçavant Auteur ne compte que IX. Princes de cette Famille dans le Kerman. On ne peut déſigner ni les noms, ni les Regnes, ni les filiations des trois derniers, par une confuſion qu'il n'eſt pas poſſible de débrouiller, ſoit par les guerres que ces Princes ſe faiſoient entr'eux, ſoit par les troubles domeſtiques qui hâterent la ruine de cette Dinaſtie.

Malek-Dinar de la race d'Ali, ſe rendit maître du Kerman, l'an 583. de l'Hégire, de J. C. le 1203. & éteignit la Dinaſtie des Selgiucides du Kerman, dite des Caderdiens, à cauſe de Cader ou Cadherd, le premier Soltan ou Sultan de cette Branche des Selgiucides dans le Kerman.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides du Kerman.

Sultans de la Dinaſtie des Selgiucides du Kerman, ſurnommés des Caderdiens, à cauſe de Cader ou Cadherd, le premier Sultan qui s'établit dans le Kerman, autrefois Karamanie, grande Province des anciens Rois de Perſe.

Enfans de Mikaïl ou Micalet des Grecs, fils aîné de Selgiuk, deſcendu d'Afraſiab, Roi du Turqueſtan.

I. Sultan, d'Iram-Togrulbeg, mort ſans hoirs, eut pour ſucceſſeur ſon neveu.

Giafer-Daoud ou Giaffarbeg.

II. Sultan, Mohammed Alp-Arſlan, tige de la branche aînée, dont nous avons parlé juſqu'à ſon extinction.

Melik-Schah, I. du nom.

Cader, tige des Caderdiens dans le Kerman, l'an 433. de l'Hégire, & de J. C. 1041. dont la durée a été de 150. ans, & l'extinction l'an 583. de l'Hégire, & de J. C. 1187.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides du Kerman.

Ier. *Sultan de la Dinaſtie des Selgiucides du Kerman.*

Cader fut d'abord fait Gouverneur du Kerman par ſon oncle Togrulbeg qui avoit conquis cette Province, à laquelle Cader ajouta le Fars, ou la Perſe, dont il fit la conquête, l'an de l'Hégire 455. mais cet Etat, quoique fort conſidérable, ne rempliſſoit pas ſon ambition. Il tâcha d'envahir ceux de ſon neveu Malek Schah I. qui en avoit hérité par le teſtament de Togrulbeg ſon oncle, mort ſans enfans. Il vint à la tête d'une grande armée pour attaquer ſes Provinces, & campa auprès de Gurge. Malek-Schah lui oppoſa les vieilles troupes du Khoraſſan, toujours victorieuſes ſous Alp-Arſlan ſon pere. Il y eut durant trois jours pluſieurs eſcarmouches; les eſprits s'étant échauffés de part & d'autre, il ſe donna un combat le plus ſanglant, dont on eût entendu parler dans ces Provinces. La victoire ſe déclara pour Malek-Schah, & lui livra Cader ſon oncle, qu'il fit conduire dans une place forte du Khoraſſan, où peu après il envoya

VII. Dinaſtie, les Selgiucides du Kerman.

Togrulbeg I. Sultan.

ordre de l'empoiſonner. Cader, pour lui refuſer cette ſatisfaction, prit d'un poiſon extrêmement ſubtil qu'il portoit au chaton de ſa bague, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs. Ce Sultan avoit regné trente-deux ans, & il eut pour ſucceſſeur ſon fils. Celui-ci, depuis la défaite de ſon pere, fut obligé de ſe reconnoître Vaſſal de ſon couſin Melik-Schah, qui le laiſſa jouir des Etats de ſon pere Cader, dont les enfans furent;

* Soltan Schah.
Touran.
Kerman.
Arſlan-Scha, qui regnera.

II. *Sultan des Selgiucides au Kerman.*

Soltan-Schah, II. Sultan.

Soltan Schah Ben-Cader ſuccéda à ſon pere. Nous ne trouvons autre

* Soltan, mot Caldaïque & Arabique, parce qu'il eſt de même ſignification dans les deux Langues; ſçavoir celle de Roi, Seigneur, Maître: de ce mot, par corruption, s'eſt fait celui de Soudan; ainſi en Perſe le mot de Schah ſignifie un Roi; celui de Kan dans la grande & petite Tartarie, veut dire Empereur & Souverain. Le plurier de Soltan eſt Salathin; ainſi Salatin Selgiouk veut dire les Sultans de la race des Selgiucides.

choſe, ſi ce n'eſt qu'il ne regna que deux ans, ou douze, ſelon d'autres, & qu'il fut dépendant de ſon couſin Malek Schah, qui après avoir vaincu Caderd ſe vit maître de tous ſes Etats, dont il laiſſa jouir ce Sultan, comme ſon Vaſſal. Il n'y a dans ſon Regne aucun fait hiſtorique, ſelon Kondemir. Il mourut, ſelon les premiers, l'an 467. & ſuivant l'opinion des autres, 477. de l'Hégire. Il ne laiſſa aucun enfant, & il eut pour ſucceſſeur ſon frere.

VII. Dinaſtie des Selguicides du Kerman.

Soltan-Schah, II. Sultan.

III. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Touran-Schah qui fut auſſi ſous la dépendance de Malek Schah ſon couſin, regna avec la réputation d'un Prince ſage, juſte, qui s'occupa tout entier du ſoin de conſerver la paix à ſes ſujets, & de réparer les maux que la guerre avoit cauſés dans ſes Etats. Son Regne fut de 13. ans, & ſa mort eſt marquée l'an 489. de l'Hégire.

Touran-Schah, III. Sultan.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides du Kerman.

IV. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Iran-Schah, IV. Sultan.

Iran Schah n'eut aucune des vertus de ſon pere. Il étoit d'un caractere ſi emporté, ſi violent, ſi injuſte, & même ſi cruel, que ſes ſujets ne pouvant plus ſoutenir ſa tyrannie, conjurerent de le perdre, & le maſſacrerent dans la cinquiéme année de ſon regne. Il eut pour ſucceſſeur ſon couſin germain, dont le pere Kerman III. fils de Cader, ne regna point.

V. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Arvan Schah, V. Sultan.

Arvan-Schah, couſin du précédent, craignoit ſi fort pour ſa vie ſous le Regne de ſon prédéceſſeur, qu'il ſe tint caché, ſous un nom emprunté, dans la boutique d'un Cordonnier, pour ne pas tomber entre ſes mains. Lorſqu'il apprit ſa mort, il ſe fit connoître, & fut proclamé Sultan, ſans aucune oppoſition, par les ſuffrages de tous les Seigneurs du Kerman. Il étoit digne du Thrône par le ſoin qu'il prit de rendre ſes ſujets heureux. Il entretint des troupes bien diſciplinées pour ſe garantir des inſultes des Princes

Selgiucides de l'Iram ou Perſe, qui étoient ſes voiſins : il ſçut s'en faire craindre & eſtimer, ſans qu'il eût aucun démêlé avec eux. Il fut le ſeul Prince qui dans un Regne de 42. ans, ait gouverné ſes ſujets ſans aucune guerre : il laiſſa ſes Etats floriſſans à ſon fils.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides du Kerman.

Arvan-Schah, V. Sultan.

V. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Arvan-Schah, que le même Auteur dit fils, & dans un autre endroit petit-fils de Cader, regna 42. ans.

Arvan-Schah, V. Sultan.

VI. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Mogajattedin-Mohamed, appellé par quelques-uns Touran-Schah, regna 14. ans.

Mogajattedin, VI. Sultan.

VII. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Mohiedin Togrul-Schah regna 20. ans en guerres continuelles avec les Princes de ſa famille : les trois ſuivans ſont ſes fils.

Mohiedin, VII. Sultan

VII. Dinaſtie, les Selgiucides du Kerman.

VIII. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Arſlan-Scha Ben Togrul-Schah.

Arſlan, Schah, VIII. Sultan.

IX. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Beheram-Schah Ben Togrul-Schah, frere du précédent.

Beheram-Schah, IX. Sultan.

X. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Touran-Schah, frere du précédent.

Touran Schah, X. Sultan.

XI. *Sultan des Selgiucides du Kerman.*

Mohammed-Schah Ben Beheram-Schah.

Mohamme.- Schah, XI. Sultan.

Kondemir, Al-Tavarik parlent de la fin de cette Dinaſtie avec tant de confuſion, que d'Herbelot n'a pu débrouiller ces derniers Sultans, ni rien dire de ce qui regarde la durée de leurs Regnes, ni en rapporter aucun trait hiſtorique; ainſi il faut malgré nous abandonner cette fin de Dinaſtie par cette ſuite de noms.

Tous les Auteurs attribuent cette confuſion & ce ſilence des Hiſtoriens aux guerres continuelles de ces Princes,

qui ſe détruiſoient mutuellement par les armes; qui ſe chaſſoient, ſe rétabliſſoient par la loi du plus fort, & qui enfin hâterent l'extinction totale de leur Branche, par Malek-Dinar, de la race d'Ali, qui prétendoit toujours ſes droits inamiſſibles au Khalifat. On voit qu'il ſe rendit maître du Kerman ſur Mohamed-Schah, qui fut le dernier des Selgiucides Caderdiens; mais on ne nous apprend pas les moyens par leſquels Malek parvint à cet établiſſement.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides du Kerman.

Mohammed-Schah, XI. Sultan.

DINASTIE

Des Selgiucides de Roum ou Provinces de l'Aſie mineure, qui étoient autrefois de l'Empire Romain.

ELle commença l'an 480. de l'Hégire, vers l'an 1103. de Jeſus-Chriſt.

VII Dinaſtie, des Selgiucides de Roum.

Elle a duré 220. ans, ſous XV. Sultans. Elle a fini l'an 700. de l'Hégire, vers le 1322. de J. C.

Iſmaël, fils de Selgiuk.
Kutulmik ou Coutoulmiſch.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

I. Sultan, Soliman commença ſon Regne l'an 480. de l'Hégire, mourut l'an 500. la 20e. année de ſon Regne.

II. Daoud, dit Kilig Arſlam, regna 18. ans, ou moins ſelon d'autres.

III. Maſſoud regna 19. ans.

IV. Kilig-Arſlan II. Ben-Maſſoud, regna 15. ans.

V. Rocneddin Soliman regna 24. ans toujours en guerre avec ſon frere, qui fut enfin forcé de ſe ſoumettre à ſon autorité.

Gajattedin-Arſlan-Kaikoſrou.

VI. Azzedin Kilig-Arſlan encore enfant, fut dépouillé de ſes Etats par ſon oncle, Prince injuſte & ambitieux.

VII. Gajatteddin-Kaikhoſrou I. regna 6. ans, & fut enfin battu par ce neveu, lorſqu'il fut en âge de redemander le Thrône qui lui appartenoit: il fut appuyé des amis de ſon pere, qui l'avoient délivré de priſon.

VIII. Azzedin-Kaicaous regne 1. an

après ſon pere.
Alahedin-Kaicobad.
Gajattedin III. Maſſoud, qui regnera.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

IX. Alahedin-Kaicobad ſuccéde à ſon frere, regna 26. ans. Il a porté la grandeur de ſa maiſon au plus haut degré.

X. Gajattedin-Kaikhoſrou II. Ben Kaicobad, regna 8. ans.

XI. Rokneddin-Soliman regna 20. ans.
Alaedin.

XII. Kaikhoſrou III. du nom ſuccéde, encore enfant, regna 18. ans.

XIII. Gajattedin III. de ce nom, Maſſoud Ben-Kaicaous mourut l'an 687. de l'Hégire, au commencement du 14e. ſiécle de J. C.

XIV. ou XV. Kaicobad, neveu du précédent, lui ſuccéda.

Il eſt le XIVe. ou le XVe. Prince ſelon les divers Hiſtoriens : c'eſt le dernier Prince de cette Dinaſtie, ſelon le Nigiarihiſtan, appellé Kaicobad Ben-Feramor Ben Kaicaous, placé ſur le Thrône des Selgiucides par Gazan-

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

Kham, Empereur des Mogols, qui lui conſerva le Thrône, & qui le lui ravit enſuite avec la vie, pour le punir de ſa révolte.

Togrul Ben-Arſlam étoit le plus puiſſant Prince de l'Aſie, lorſqu'il fut vaincu par Tachask; cela arriva par les intrigues de l'Atabek Kilig-Ebnaig, qui cauſerent la diſgrace de Togrul, de la Dinaſtie de l'Iram. Kaicobad, le dernier de la Dinaſtie du Roum, ruina à ſon tour ſa Dinaſtie, par l'indignation qu'il s'attira des Empereurs Mogols.

On trouve encore une quatriéme Dinaſtie dans la ville d'Alep en Syrie, commencée par Takask-al-Selgiouki, qui dura 40. ans, & finit par le Sultan Mohamed-al-Selgiouki, l'an 511. de l'Hégire.

Après avoir donné l'Hiſtoire de la premiere Branche des Selgiucides d'Iram ou Perſe, comprenant toutes les Provinces depuis le Tygre juſqu'à l'Indus, il nous reſte à voir les Sultans de la troiſiéme Branche des Selgiucides, dont la tige fut Iſmaël, IIe. fils de Selgiuk, & frere cadet de Mikail, tige de la Branche aînée qui ſe partagea en deux.

Selgiuk.
Iſmaël.
Kutulmisk ou Coutoulmiſch.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum,

M. d'Herbelot ne nous dit pas un mot de ces deux perſonnages, dont il a oublié les noms mêmes dans ſa Bibliotheque.

I. *Sultan de la Dinaſtie des Selgiucides de Roum.*

Soliman, I. Sultan.

Soliman-Ben-Coutoulmiſch paſſe pour le Fondateur de cette Dinaſtie des Selgiucides dite de Roum, parce qu'elle s'établit par ſes conquêtes dans les Provinces de l'Aſie, que les derniers Empereurs Romains avoient poſſédées, & qui étoient alors du Domaine de l'Empire d'Orient, appellé des Grecs, lorſque ce Thrône fut occupé par des familles Grecques d'origine, & qui parloient la Langue Grecque.

Cet Auteur nous apprend que Malek-Schah, III. Sultan des Selgiucides d'Iram, ſucceſſeur de Togrulbeg, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs*, envoya dans les Provinces de Roum Soliman, fils de Coutoulmiſch, pour

* Que l'on croit être par la date Nicephore Boroniate.

faire la guerre dans la Natolie. L'Empire de Conſtantinople tomboit en décadence ; les diſcordes civiles, les intrigues, les ſéductions, plaçoient ſur le Thrône le plus fort, le plus adroit, ou le plus riche. Il n'y avoit ni argent dans le thréſor, ni troupes entretenuës : celui qui réuſſiſſoit à ſe faire proclamer Empereur, ne cherchoit que la jouiſſance des honneurs & des plaiſirs : ils croyoient que Conſtantinople, le Siége de leur Empire, forte par ſa ſituation dans l'Europe, & ſéparée de l'Aſie par la mer, les mettoit en ſureté contre les Mahométans. L'Aſie étoit impunément la proie de ceux-ci. Soliman y étendit ſes conquêtes ſans preſque aucun obſtacle ; il s'y établit ſolidement, & fut la tige d'une Dinaſtie célebre. Elle eut de longs & cruels démêlés avec les Chrétiens, qui avoient négligé d'arrêter les armes de ces Princes, & qu'ils ne furent plus en état de repouſſer, après leur avoir laiſſé le temps de s'y fortifier par les puiſſans ſecours qu'ils tiroient des Sultans de la grande Aſie. Soliman regna 20. ans, & laiſſa ſon fils pour ſon Succeſſeur dans l'étenduë de ſes conquêtes.

VII. Dinaſtie, des Selgiucides de Roum.

Soliman I. Sultan.

II.

II. *Sultan des Selgiucides de Roum.*

VII Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

Kilig-Arſlan, II. Sultan.

Daoud ou David, plus connu ſous le ſurnom de Kilik-Arſlan Ben-Soliman, s'empara du Thrône après la mort de ſon pere. Le Siége de ſon Empire fut à Iconium, aujourd'hui Cogni, vers le milieu de la Natolie. Les habitans de Moſul ayant demandé à ce Sultan du ſecours contre Giaoüel, qui avoit battu & fait priſonnier leur Sultan Giakarmiſch, Daoud marcha au ſecours des Moſuliens aſſiégés. A ſon approche Giaoüel abandonna le ſiége de cette ville. Le Sultan le pourſuivit juſquà ce qu'il l'eût joint ſur les bords du Kabour, dans la Méſopotamie: l'ennemi ſe vit ſerré de ſi près, qu'il lui fut impoſſible d'éviter la bataille; elle fut ſanglante, & favorable à Giaoüel, parce que le Sultan ſe vit abandonné de ſes troupes au premier choc. Daoud ſe voyant en danger d'être pris, ſe jetta dans le fleuve tout armé: ſon cheval ne put le ſauver, & il fut noyé en préſence de l'ennemi qui le pourſuivoit

Il y a ici une étrange contradiction ou par la négligence des Ecrivains, ou

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

par les fautes des Copiſtes ; les uns lui donnent 18. années de regne, & les autres deux ou trois ſeulement.

Maſſoud, III. Sultan.

III. *Sultan des Selgiucides de Roum.*

Maſſoud regna enſuite : on dit qu'il étoit fils du précédent ; mais il n'en eſt fait aucune mention dans d'Herbelot.

IV. Sultan des Selgiucides de Roum.

Kilig-Arſlan, IV. Sultan.

Kilig-Arſlan ſecoud du nom, fut le ſucceſſeur de Daoud. On nous apprend en général que ce Prince acquit une grande réputation par ſes exploits militaires & ſes heureux ſuccès contre les Grecs, avec leſquels il eut de fréquens démêlés : il ajouta à ſes grandes qualités militaires, celle d'un ſage gouvernement par ſa juſtice, par le bonheur qu'il procura à ſes ſujets, qui eurent pour lui autant d'amour que de reſpect. Il n'eut d'autre malheur que celui d'avoir été pere : après avoir partagé ſes Etats à ſes enfans, parce qu'il étoit accablé du poids des années & de ſes fatigues, il eut la douleur d'en être mépriſé, & traité indignement. Cotbeddin l'un d'eux, ſe rendit maître de

ſa perſonne, & le tint dans une étroite priſon; pour s'en aſſurer davantage, il le fit conduire au ſiége de Cæſarée, qu'il alloit aſſiéger contre un de ſes freres. Le vieux Sultan, par le moyen de quelques mécontens, ou quelques Officiers touchés de compaſſion, s'échappa des mains de Cotbeddin, & ſe jetta dans la ville durant la nuit, eſpérant y trouver plus de douceur; mais il ſe trompa.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum. Kilig-Arſlan, IV. Sultan.

Il y eſſuya la même ingratitude & le même mépris. Il paſſa enfin chez un autre, ne pouvant ſe perſuader que tous ſes enfans fuſſent également dénaturés. Un ſeul de ſes ſix enfans le reçut, & ce fut Gajattedin Kaikhoſrou: celui-ci mena ſon pere avec lui au ſiége d'Iconium, la prit ſur ſon frere Cotbeddin, & rétablit le vieux Sultan Kilig-Arſlan II. dans ſa Ville Capitale, d'où il avoit été chaſſé par Cotbeddin, qui lui ravit auſſi la liberté.

V. *Sultan des Selgiucides de Roum.*

Rocnedin Soliman II. du nom.

Rocnedin, V. Sultan.

Rocnedin.
Gajattedin.
Cotbedin.
Alaedin.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

Soliman, II. du nom, VI. Sultan,

VI. *Sultan des Selgiucides de Roum.*

Soliman, dit Kai-Koſrou, II. du nom eut de grands démêlés avec Gajattedin ſon frere. Après bien des malheurs, la paix fut enfin conclue entre ces Princes. Soliman regna paiſiblement pendant 24. années, & mourut laiſſant ſon fils, encore mineur, ſucceſſeur de ſes Etats.

VII. *Sultan des Selgiucides de Roum.*

Azzedin, VII. Sultan.

Azzedin ou Ezzedin, encore enfant, fut dépouillé de ſes Etats par ſon oncle Gajattedin. D'Herbelot cite ce Prince dans la ſucceſſion généalogique, & n'en a fait aucun article ſéparé; eſt-ce un oubli? l'on n'en ſçauroit douter, & cela lui eſt ſouvent arrivé. Nous n'aurons donc rien à dire de ce Prince.

VIII. *Sultan des Selgiucides de Roum.*

Gajattedin-Kaikoſrou, VIII. Sultan.

Gajattedin Kaikoſrou, oncle du

précédent, dépouilla ſon neveu de ſes Etats, & le priva de la liberté. Il y a des Auteurs qui ne comptent pas le précédent au nombre des Sultans; ainſi, ſelon cette opinion, Gajatteddin ne ſera que le VIIe. Sultan: il ne regna que ſix ans depuis ſon uſurpation, & mourut vers l'an 609. laiſſant Azzedin-Kaikaous.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

Gajatteddin-Kaikoſrou, VIII. Sultan.

Alaedin-Kaicobad.

IX. *Sultan des Selgiucides de Roum.*

Azzedin-Kaikaous regna ſeulement un an dans la Natolie. Il mourut de phtyſie la même année, de l'Hégire 609. ſans aucuns hoirs. Selon quelques-uns, il eut plus probablement un fils, Maſſoud Ben Kaicaous, qui regnera.

Azzedin, IX. Sultan.

X. *Sultan des Selgiucides de Roum.*

Alaedin-Kaicobad, frere du précédent, lui ſuccéda *. Ce Prince joignit

Alaedin, X. Sultan.

* L'an 616. dit d'Herbelot, après avoir dit que Kaikaous mourut l'an 609. & que ſon frere lui ſuccéda la même année: quelle faute d'impreſſion, & que de pareilles ſont fréquentes dans ſa Bibliotheque! Il eſt plus

VII. Dinaſtie, les Seljucides de Roum.

Alaedin, X. Sultan.

ſes armes à celles de Malek al-Aſcraph, Sultan d'Egypte & de Syrie, contre Gelatedin-Manſberni, Roi des Khovarezmiens, qui s'étoit rendu maître de la ville d'Aklat en Arménie, & menaçoit d'envahir les Etats de ces deux Princes, qui s'étoient alliés pour lui réſiſter. Ils lui donnerent bataille l'an 627. de l'Hégire, & remporterent ſur lui deux victoires completes, qui commencerent la ruine totale de la Dinaſtie des Khovarezmiens.

Les Tartares s'avançoient alors avec rapidité dans les Provinces de l'Aſie Méridionale. Rien n'étoit capable de réſiſter à ce torrent ; il ravageoit par trois nombreuſes armées pluſieurs Provinces à la fois ; Dieu vouloit punir les Muſulmans, dont la corruption des mœurs étoit à ſon comble, & pour faciliter leur ruine & les ſoumettre aux Tartares Mogols, peuples qu'ils traitoient d'infideles, ils furent aſſez aveuglés pour ſe déchirer entr'eux par des guerres ſanglantes & continuelles, au

juſte de les attribuer à l'Imprimeur, qu'à la négligence de l'Auteur. Je ſuis fâché de la mienne, en ne les ayant pas marquées, pour ſervir à un Editeur de ce Dictionnaire.

lieu de ſe liguer entr'eux pour réſiſter à cet ennemi commun. *

VII. Dinaſtie, les Seljucides de Roum. Alaedin, X. Sultan.

Kaicobad voyant de loin l'orage qui le menaçoit, envoya des Ambaſſadeurs à Octai-Kan, fils de l'Empereur Gengis-Kan & ſon ſucceſſeur à l'Empire ; ils furent très-bien reçus à la Cour d'Octay, qui loua la prudence de Kaicobad de ſe ſoumettre d'avance & de bonne grace, ajoutant que ſi leur maître vouloit venir lui-même, il lui donneroit une des premieres Charges de ſa Cour & le laiſſeroit jouir des revenus de ſes Etats.

Le Sultan ayant appris de ſes Ambaſſadeurs les offres du Mogol, qui parloit avec tant de fierté, diſſimula ſon reſſentiment, & ſongea à profiter des bonnes diſpoſitions d'Octay-Kan pour s'agrandir ſur ſes voiſins ; flatté d'une folle eſpérance que ſes conquêtes pourroient le mettre en état de réſiſter au Mogol ou de les conſerver par ſa faveur ; il rompit bruſquement ſur un frivole prétexte, avec ces deux Alliés Malek-al-Aſcraph & Malek-al-Kamel

* Charles-Quint & François I. furent auſſi aveuglés en ſe détruiſant par leurs guerres, qui favoriſoient les conquêtes des Ottomans en Europe.

VII. Dinaſtie, les Seljucides de Roum.

Alaedin, X. Sultan.

Princes des Ajoubites ou Jobites,* il enleva au premier les Villes d'Akhlat & de Sarmanray & au dernier celle de Roha, autrefois Edeſſe; il exerça dans cette ville toutes ſortes de cruautés contre les Chrétiens & les Muſulmans, ſans diſtinction d'âge ou de ſexe; pilla les Temples des Chrétiens & les Moſquées, & ravagea les Campagnes des environs avec une férocité brutale; les Villes d'Harran, de Racca, de Bir, ſe ſoumirent d'elles-mêmes pour éviter la colere d'un vainqueur ſi barbare; mais enfin Aſahedin ſe voyant preſſé d'un côté par les Ajoubites & de l'autre par l'approche des Mogols, rentra dans ſes Etats chargés d'une immenſe butin, pour laiſſer repoſer ſes Troupes & les recruter, afin de les mettre en état de défendre ſes Provinces, contre ſes ennemis quels qu'ils fuſſent, & dont il ſe voyoit menacé.

Le Sultan comblé de richeſſes & de la gloire de ſes conquêtes, avoit rétabli celle des Sultans deſcendus de Kilik-Arſlan, dont les diviſions avoient affoibli leurs Etats & dont les vices

* Deſcendans de la poſtérité du célebre Salahedin ou Saladin, premier Sultan d'Egypte & de Syrie.

ou

ou le peu de capacité avoient fort terni la réputation de cette troiſiéme Branche des Selgiucides ; mais il ne jouit pas longtems des fruits de ſon ambition : les Auteurs ne s'accordent pas ſur la durée de ſon regne, depuis l'an de l'Hégire 610. ou 616. ce qui fait une différence de 20. à 26. ans de regne ; ils varient auſſi ſur ſa mort qui arriva à la ſortie d'un Banquet Royal, ou par un flux de ſang qu'on ne put arrêter, ou parce que ſon fils Kaikoſrou, déclaré ſon ſucceſſeur, ſe laſſoit d'attendre le Thrône.

VII. Dynaſtie, les Selgiucides de Roum.

Alaedin, X. Sultan.

XI. Sultan des Selgiucides de Roum.

Kaikoſrou Gajatedin II. du nom fut chaſſé de la Natolie & de l'Arménie par les Mogo's, après un regne de 8 ans ; quelques-uns le croient fils de Kaicobad, plutôt que de Kaikoſrou ; ſon ſurnom de Rocnedin étoit plus connu : on lui donne un frere appellé Alaedin Kaicobad, II. du nom, ſelon d'autres Auteurs. Il n'eſt pas poſſible de les concilier ſur ce ſujet ; contentons-nous de ce qu'on voit de plus certain.

Kaikoſrou, II du nom, XI. Sultan.

Soliman-Rocnedin avoit ci-devant

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

Kaikoſrou, II. du nom, XI. Sultan.

envoyé ſon jeune frere auprès du Kan ou Empereur des Mogols ; il y traita les négociations dont il étoit chargé avec tant de dextérité, qu'il gagna les bonnes graces des Mogoliens & de l'Empereur Abaka Kan ; ce Prince lui donna des pouvoirs ſi amples que ſon frere Soliman en fut piqué d'une extrême jalouſie ; en effet ſelon les ordres du Khan qui vouloit favoriſer Alaedin, il ſe voyoit fort lézé par le partage que l'Empereur faiſoit des Etats de ces freres qui étoient en diſpute ſur les frontieres de leurs Provinces. Abulfarage prétend qu'Alaedin ne fut pas envoyé vers le Mogol par ſon frere Soliman, qu'il y fut de ſon plein gré pour aller porter à ſa Cour ſes plaintes contre l'injuſtice de ſon frere, qui le dépouilloit de la meilleure partie de ſes Etats, fixé par le Teſtament de leur pere. Quoiqu'il en ſoit Alaedin trop favoriſé du Mogol fut empoiſonné à ſon retour par ſon frere Soliman-Rocnedin. Abakakan, ayant appris la nouvelle de cette mort, ordonna à ſes Généraux de s'emparer des Etats de Soliman, & de le faire périr, ce qui arriva l'an 24 ou 26 de ſon regne ; il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils, à qui

Abakakan confirma la poſſeſſion des Etats de ſon pere.

V. I. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

XII. Sultan des Selgiucides de Roum.

Kaikoſrou III. du nom, ſuccéda à ſon pere ; quoi qu'en âge de minorité il fut reconnu pour Sultan. Abakakan Empereur des Mogols épouſa ſa mere & conſerva la poſſeſſion des Etats à ce Prince mineur, ſous l'autorité de Pervanch Kaſchi, qu'il établit pour gouverner l'Etat, juſqu'à ce que le jeune Sultan fût en état de les gouverner par lui-même. Il regna 18 ans, & fut aſſaſſiné par l'ordre d'Ahmed Kan Empereur des Mogols ou Tartares ; Argun-Kan ſon ſucceſſeur, établit Sultan Maſſoud ou Maſſud fils de Kaikaous.

Kaikoſrou, III. du nom, XII. Sultan.

XIII. Sultan des Selgiucides de Roum.

Maſſoud-Ben Kakous ou Kaikaous, fut ſi peu abſolu dans ſes Etats que ſes Sujets lui refuſerent l'obéiſſance ; Argoun-Khan, Empereur des Mogols étant mort, ſon ſucceſſeur Ahmed-Kan voulut ſoutenir le Sultan que ſon prédéceſſeur avoit établi, mais il fal-

Maſſoud, XIII. Sultan.

VII. Dinaſtie, les Selgiucides de Roum.

lut employer ſes armes & ſon autorité pour contraindre ſes Sujets à lui obéir. Nous ne trouvons rien de plus ſur ce ſujet.

Maſſoud, XIII. Sultan.

XIV. Sultan des Selgiucides de Roum.

Kaicobad XIV. Sultan.

Kaikobad, fils de Faramouz, neveu de Gajattedin Maſſoud, fut le dernier des Sultans Selgiucides qui ont regné dans la Natolie & autres Provinces de Roum ou Romaines ; il avoit été confirmé dans les Etats de ſon oncle par Gazan-Kan, Empereur des Mogols ; il ſe révolta enſuite pour ſe ſouſtraire à leur joug ; mais il fut vaincu & tué : les vainqueurs s'emparerent de ſes Etats, qu'ils ajouterent aux autres Provinces de l'Aſie mineure ; par la mort de ce Sultan, la IIIe. Branche des Selgiucides, dite de Roum, fut entiérement éteinte dans la Natolie, où elle avoit fait un établiſſement conſidérable : elle fut détruite comme les deux autres par les diviſions des Princes de cette Branche.

Fin de la Dinaſtie des Selgiucides de Roum.

VIII. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

HUITIEME DINASTIE,

Des Sultans ou Princes du Khoueſtan, ou des Aſſaſſins, ſeconde Branche des Iſmaëliens, l'an 485. de l'Hégire.

SOMMAIRE.

I. *Sultan, Haſſan-Sabah, Chef des Iſmaëliens, l'an de l'Hégire 483. de J. C. 1090. Il eſt Auteur d'une Secte Schiſmatique. C'eſt de lui que ſont deſcendus les Princes des Aſſaſſins, connus dans l'Hiſtoire des Croiſades. Cette Secte eſt détruite par Hulagon Sultan des Mogols. II. Sultan. Buzruk-Umid. L'an de l'Hégire 519. & de J. C. 1125. Il ſuit les maximes de ſon Prédéceſſeur, & fait aſſaſſiner pluſieurs Princes. Sa mort l'an de l'Hégire 535. & de J. C. 1140. III. Sultan, Mohammed. IV. Sultan, Haſſan, ſurnommé Decrat-al-Eſlam. V. Sultan Mohammed. VI. Sultan, Gelaleddin Haſſan. VII. Alaedin Mohammed. VIII. & dernier Sultan. Rokneddin Gurſchah. Extinction de*

cette Dinaſtie l'an 664. de l'Hégire, 1265. de J. C.

VIII. Dinaſtie, les Iſmaëliens.

Haſſan-Sabah, I. Sultan.

I. SULTAN

De la ſeconde Branche des Iſmaëliens, l'an de l'Hégire 485. & de J. Ch. 1090.

CEtte II. Dinaſtie régna dans la grande Aſie.

Les Princes qui ont régné dans l'Aſie ont été fort décriés par les ſurnoms de Maledad Koüeſthan, c'eſt-à-dire les hérétiques & les impies de Roudbar, ou des habitans du pays des montagnes, & en particulier celui qu'ils appellent Erak à Gemi, l'Irak Perſienne ou Gebal.

Cette Dinaſtie des Iſmaëliens en Aſie a régné 171. ans, ſous VIII. Princes depuis l'an de l'Hégire 485. de J. C. 1090.

Le Nighiariſtan rapporte les mœurs impies & ſanguinaires de ces Princes; ce ſont les mêmes que nos Hiſtoires des Croiſades nomment les Rois des Aſſaſſins; celui qui s'y trouve ſous le nom de vieux de la montagne, n'eſt que le même que Scheik-Al-Gebal. Ces der-

niers mots veulent dire en Arabe non l'âge, mais la dignité du Prince regnant dans le Gebal, c'eſt-à-dire dans le pays de Montagnes. VIII. Dinaſtie, les Iſmaëliens.

Haſſan Sabah, I. Sultan.

Mohammed, dit Elmian, ſurnommé Sabah.
Huſſain.
Giaffar.
Ali.

I. Haſſan-Sabah, Fondateur de cette Dinaſtie commença ſon regne l'an de l'Hégire 485. de J. C. 1090. & ſe maintint 34. ans ſur le Thrône.

II. Buzruk-Umid, dit Rudbari, c'eſt-à-dire, homme de grande eſpérance natif de Rudbar, régna 14. ans 2. mois.

III. Mohammed, régna 24 ans 8. mois.

IV. Haſſan, ſurnommé Decrat-Al-Eſlam, c'eſt-à-dire, le Pedagogue des Muſulmans, régna 4. ans.

V. Mohammed II. régna 46. ans.

VI. Gellaleddin, ſurnommé Haſſan & dit auſſi neu Muſulman ou nouveau Muſulman, régna 11. ans & 6. mois.

VII. Allaedin-Mohammed, régna 35. ans.

VIII. Rockneddin-Gurſchac, régna 1. an, ne ſe ſentant pas en état de

tVIII. Dinaſtie, les Iſmaëliens.

réſiſter à l'invaſion des Tartares ſe rendit à Hulagon Sultan des Mogols. Celui ci l'envoya à Mangoukan, qui le fit tuer.

Haſſan-Sabah, I. Sultan.

Dernier Prince de la Dinaſtie des Iſmaeliens en Aſie, l'an 654. de l'Hégire.

I. Prince du Khoüeſtan.

Haſſan-Sabah eſt le Chef des Iſmaëliens de Perſe, qui ont régné à Roudbar, Capitale du Khoüeſtan, qui eſt l'Irak Perſique, pays des anciens Parthes; il ſe rendit maître de la forte place d'Almouth, & y fonda une Dinaſtie qu'on appella, la race d'impies. Il fut Auteur d'une Secte ſchiſmatique & déteſtée par les Muſulmans Orthodoxes: c'étoit une Branche des Princes Iſmaeliens qui s'établit en Afrique; mais qui ne reſſembla point à celle d'Aſie, dont nous parlons, ni par les mœurs, ni par la doctrine; c'eſt de la poſtérité d'Haſſan-Sabah, que ſont ſortis les Princes ou Souverains de l'Aſie, dont les Européens ont rempli leurs Hiſtoires des Croiſades, en parlant du vieux de la Montagne, ou Princes des Aſſaſſins; les Arabes lui ont donné le nom de Scheik Al-Gebal, c'eſt-à-dire

le vieux de la Montagne, parce que le Khoüeſtan étoit un pays couvert de montagnes, où Haſſan faiſoit ſa réſidence, ſoit pour être plus à l'abri des attaques, ſoit pour mieux cacher ſon infâme doctrine : cette ſecte d'impies fut appellée par les Arabes Molhedoun, c'eſt-à-dire, ceux qui ont renoncé au Muſulmaniſme, pour profeſſer ouvertement l'impiété. Lorſque le Sultan des Mogols Hulagon ou Hulacon étendit ſes Conquêtes dans l'Aſie Occidentale, il la pourſuivit vivement par-tout où il trouva de ſes Sectateurs. Il en fit mourir juſqu'à douze mille dans une Ville de l'Aſie Mineure, qu'il prit d'aſſaut ; Rocneddin Khuſchah, qui étoit alors leur Chef, fut ſacrifié le premier à la haine de ce Prince contre les impies Iſmaëliens : il s'étoit maintenu 34. ans dans la Souveraineté.

VIII. Dinaſtie, les Iſmaëliens.

Haſſan-Sabah, I. Sultan.

II. Prince du Khoüeſtan.

Burzuk-Umid ſuccéda à ſon Prédeſſeur, qui n'avoit point laiſſé d'enfans, & qui le déclara ſon héritier avant ſa mort : les Selgiucides attaquerent ſouvent ce Prince ; mais ce fut ſans ſuccès, & ils furent toûjours vain-

Burzuk-Umid, II. Sultan.

VIII. Dinaſtie, les Iſmaëliens.

cus. Il maintint ſes ſujets ; en faiſant obſerver parmi eux une exacte juſtice ; mais au dehors il ſuivit la maxime déteſtable de ſon Prédéceſſeur, en envoyant aſſaſſiner divers Princes au milieu de leur Cour, par ces ſujets fanatiques qui ſe dévouoient à tout. On ignore s'il ne ſuivit dans ces horribles attentats qu'un eſprit d'intérêt pour ſe défaire des Souverains de ſon voiſinage qu'il redoutoit, ou ſi on l'engageoit à cela par des récompenſes qu'il exigeoit.

Burzuk-Umid, II. Sultan.

Mais il eſt réellement vrai que pluſieurs illuſtres perſonnages, des Viſirs des Khalifes, Moſtarched lui-même Khalife Abaſſide, & des Souverains d'Egypte, périrent par les mains de ſes Emiſſaires ; qu'il en répandoit même dans les Cours de l'Europe, & qu'il en avoit député pour aſſaſſiner le Roi Saint Louis, s'il faut croire nos Hiſtoriens. Burzuk régna 15. ans, & mourut l'an 535. de l'Hégire 1140. de J. C.

III. Prince du Khoüeſtan.

Mohammed, III. Sultan.

Mohammed, dont on ne trouve rien, & à qui on donne 24 ans de régne.

IV. Prince du Khoüeſtan.

Haſſan, IV. Sultan.

Haſſan, ſurnommé Decrat-Al-Aſ-

lam, c'eſt-à-dire, le Pedagogue des Muſulmans, qui régna 4. ans.

VIII. Dinaſtie, les Iſmaëliens.

V. Prince du Khoüeſtan.

Mohammed, V. Sultan.

Mohammed, régna 46. ans.
Gellaleddin.

VI. Prince du Khoüeſtan.

Gellaleddin-Haſſan, dit le Neu-Muſulman ou le nouveau Muſulman, régna 11. ans.

Gellaleddin-Haſſan, VI. Sultan.

VII. Prince du Khoüeſtan.

Alaedin-Mohammed, régna 35. ans.

Alaedin-Mohammed, VII. Sultan.

VIII. Prince du Khoüeſtan.

Rokneddin Gurſchah régna un an, & ſe rendit à Hulagon, Sultan des Mogols, ce Prince l'envoya à Mangou-Khan, qui le fit périr par de cruels ſupplices, ayant appris qu'il étoit de la ſecte & de la race des Batheniens; car c'eſt le nom qu'on donnoit en Aſie à cette malheureuſe race d'Aſſaſſins, redoutable à tous les Princes.

Rokneddin-Gurſchah, VIII. Sultan.

Extinction des Princes de Roude-

bar, ou d'Algebal, ou Batheniens; ou aſſaſſins connus chez les Latins, dont ils appelloient le Chef ou Prince, le vieux de la Montagne. L'an 664. de l'Hégire, 1265. de J. C.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Rocnedin, VIII. Sultan.

NEUVIEME DINASTIE.

Les Khovarezmiens, l'an 490. de l'Hégire.

SOMMAIRE.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Situation du Khovareſm. Singularité des enfans de ce pays. Evenemens mémorables arrivés dans cette Province. Différens Souverains de cet Etat. Ier. Sultan, Cotbeddin, l'an 490. de l'Hégire, 1096. de J. C. Il eſt reçu en ſurvivance à la charge d'Echanſon, que ſon pere poſſédoit. Eloge de ce Prince. Sa mort, l'an de l'Hégire 521, & de J. C. 1127. IIe. Sultan Atzis-Mohammed. Il gouverne l'Etat du Sultan Sangiar pendant la priſon de ce Prince. Le retire des mains des Turcomans qui l'avoient enlevé dans une partie de chaſſe. Se retire de la Cour avec la

permission de Sangiar. Se révolte contre ce Sultan, par un esprit de vengeance. Sangiar lui fait la guerre, l'an 533. de l'Hégire, & 1138. de J. C. Le fils d'Atzis est pris & décapité. Celui-ci reprend les armes contre Sangiar, l'an 538. de l'Hégire, 1143. de J. C. Il est assiégé. obtient sa grace. Son ingratitude. Ses ennemis lui nuisent auprès de Sangiar. Son insolence. Il s'enferme dans une Place, l'an de l'Hégire 542. de J. C. 1147. Flateries d'un Poëte qui annonce des succès à Sangiar. Ce Prince prend d'assaut la ville où Atzis s'étoit enfermé. Celui-ci trouve le moyen de se sauver. Un Dervisch obtient sa grace. Générosité de Sangiar. Excuses artificieuses d'Atzis. Fin de cette guerre. Insatiable ambition d'Atzis, l'an de l'Hégire 551. & de J. C. 1156. Sa mort : son Eloge Funebre, l'an de l'Hégire 552. & de J. C. 1157. IIIe. Sultan Il-Arslan, fils aîné d'Atzis. Il dompte son frere qui s'étoit révolté. Exploits de ce Sultan. Sa mort, l'an de l'Hégire 558. & de J. C. 1162. IVe. Sultan, Soltan-Schah. Opinion sur la succession au Thrône. Tagasch, frere aîné de Sol-

IX. Dinastie, les Khovarezmiens.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

tan-Schah, en eſt privé. Lettre qu'il écrit à ſon frere. Réponſe de celui-ci. Réponſe du fils de Tagaſch. Prudence de Tagaſch. Il appelle à ſon ſecours les Carakatayens. Soltan-Schah abandonne lâchement ſes Etats. Paix & partage des Etats entre les freres. Vc. Sultan Tacaſch, Tekeſch, ou Tocuſcan, l'an de l'Hégire 579. de J. C. 1183. Nouvelles brouilleries entre les freres. Divers évenemens de cette guerre. Elle eſt terminée. Conditions de la paix. L'auteur de cette guerre eſt puni de mort, l'an de l'Hégire 588. & de J. C. 1192. Tacaſch marche au ſecours de l'Atabek. Paix entre ces Princes. Tacaſch entre dans le Khoraſſan. Ses conquêtes. Mort de Soltan-Schah. Gouvernemens donnés à ſes fils. Généroſité du plus jeune. Inſigne victoire de Tacaſch ſur Togrulbeg, Sultan des Selgiucides, l'an de l'Hégire 590. & de J. C. 1193. Gouvernement de l'Irak Perſique donné au troiſiéme fils de Tacaſch. Conſpiration contre ce Prince. Sangiar perd la vuë & la liberté. Troubles dans l'Iram. Le Khalife arme contre Tacaſch. Perfidie de Miagen pour faire périr Enbanege. L'armée du Khalife eſt battue.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Tacaſch deshonore ſa victoire; manque à la juſtice en faveur de la politique, l'an de l'Hégire 593. & de J.C. 1196. Fait la guerre aux Iſmaëliens, ou Princes des Aſſaſſins. Sa mort, l'an de l'Hégire 599. & de J. C. 1200. Eloge du ſçavant Kemalledin Iſmaël. Eloge de Tacaſch par divers Auteurs. VIe. Sultan Mohammed Cotbeddin. Il ſe rend maître des Etats des Gaurides. Ses autres conquêtes. Sa précaution politique, l'an de l'Hégire 600. & de J. C. 1203. Il s'empare des Etats de Kurkan, après une victoire complette ſur les Tartares & Turcs Orientaux. Injuſtice du Sultan. Il fait lever le ſiége de Samarcand, aſſiégée par les Carakatayens. Troubles parmi les Tartares, favorables à Cotbeddin. Il eſt battu & obligé de ſe déguiſer pour ſe ſauver. Les Tartares ne profitent point de leurs ſuccès. Les diſgraces du Sultan lui ſont utiles. Les excès du vin le portent à donner la mort à pluſieurs de ſes amis. Son ambition & ſon avarice, l'an de l'Hégire 611. & de J. C. 1214. Il ne peut s'emparer des Etats des Gaznevides. Ses guerres avec le Khalife Naſſer, l'an de l'Hégire 614. de J. C. 1216.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Il le fait dépoſer dans une aſſemblée de Docteurs. Conteſtations ſur le choix d'un nouveau Khalife. Schiſme. Invaſions des Tartares dans les Etats Muſulmans. Origine des malheurs arrivés au Sultan, qui cauſerent ſa ruine. Origine & élévation du Gouverneur d'Otrar. Orgueil de cet eſclave. Son inſolence & ſon avarice : ſurprend le Sultan par de beaux récits. Gingiskan entre dans les Etats de Cotbeddin, l'an de l'Hégire 615. & de J. C. 1218. Celui-ci marche contre les Tartares. Victoire des Tartares. Parti que prend le Sultan après ſa défaite. Sa conduite aveugle. Siége de Samarcand. Cotbeddin fait tranſporter ſa famille & ſes thréſors dans les montagnes. Conduit ſes troupes dans le Khoraſſan. Cherche ſeul un aſyle dans une Iſle déſerte. Ses réflexions dans cette Iſle. Il eſt découvert, & cherche une autre retraite. Ses thréſors & ſa famille ſont la proie du vainqueur. Mort du Sultan, l'an de l'Hégire 617. de J. C. 1220. Ses enfans ſont maſſacrés, & ſes femmes ſont faites eſclaves. Mort remarquable de ſa mere. Ses enfans. VII. Sultan, Gellaledin, dit Mankberni. Il échappe

échappe aux poursuites des Tartares. Secours qu'il reçoit de ses amis & de ses vassaux. Sa valeur étonne les Tartares. Ses amis l'abandonnent. Il se retire aux Indes. Gingiskan l'arrête au passage de l'Indus. Faits héroïques du Sultan. Il traverse l'Indus à la nage, l'an de l'Hégire 618. & de J. C. 1221. Sa femme & ses enfans sont livrés aux Tartares. Gingiskan admire Gellaledin, & fait son éloge. Fermeté d'ame de ce Sultan. Discours qu'il fait à ses sept compagnons. Leur fidélité & leur zele. Gellaledin rétablit ses affaires l'an de l'Hégire 621. & de J. C. 1224. Joie du peuple à son retour. Ode à la gloire du Sultan, l'an de l'Hégire 625. & de J. C. 1227. Gellaledin marche à la conquête du Gurgistan. Combat singulier du Sultan avec un Officier ennemi. Sa victoire complette. Il entre dans Teflis. Marche contre les Rébelles. Il abbat la tête de Barak qui s'étoit révolté. Revient dans le Gurgistan l'an 624. de l'Hégire, & 1226. de J. C. Retraite des Tartares. Le Sultan recouvre le bagage de son armée. Ligue contre ce Prince, l'an de l'Hégire 627. & de J. C. 1229. Sa défaite. Sa retraite à Ispahan. Ar-

IX. Dinastie, les Khovarezmiens.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

mée des Tartares dans la Perſe, l'an de l'Hégire 628. & de J. C. 1230. Gellaledin cherche en vain du ſecours. Il ſe retire en Méſopotamie. Se ſauve déguiſé en Derviſch. Sa mort. Son orgueil. Trait d'aliénation d'eſprit du Sultan.

I. *Sultan Khovareſmien l'an 490. de l'Hégire, 1096. de J. C.*

Khovarezmioun, ou Dinaſtie des Khovarems Scha, c'eſt-à-dire, des Rois ou Princes de Khovarezm ou Khovareſmiens.

Cotbeddin, I. Sultan.

LA Dinaſtie des Khovareſmiens, qui devint ſi puiſſante ſous les Selgiucides ou Sultans Turcs de la race de Selgiuk, prit naiſſance dans la Province de Khovarezm, ſituée en deçà du Gihon ou Oxus, du côté du Khoraſſan, & partie au-delà, du côté du Mauvaralnahar ou Tranſoxane, c'eſt-à-dire, Province au-delà de la riviere d'Oxus.

Cette Province a au Nord & à l'Occident le Turqueſtan ou pays des Turcs, la Tranſoxane à l'Eſt, le Khoraſſan au Midi.

Le Pays eſt très-froid; la Capitale s'appelle Korkang: les habitans ont naturellement plus de fineſſe d'eſprit

que ceux de Samarcand. Ils apportent en naiſſant une diſpoſition naturelle à la muſique, parce que les enfans crient & pleurent avec des inflexions & des fredonemens qui ne ſont connus que dans le pays. Auſſi le même Auteur ajoûte-t'il que les talens de la Poëſie y ſont beaucoup moins rares qu'ailleurs.

VIII. Dinaſtie, les Khovarizmiens.

Cotbeddin, I. Sultan.

Ce fut dans cette Province que deux Seigneurs déciderent de leur Empire dans une bataille; ſçavoir Scheidad, fils d'Afraſiab, Roi des Turcs, qui perdit le Thrône & la vie contre Kaikoſrou, Roi de Perſe, III. de la race des Cajanides.

Après que les Perſans eurent poſſédé cette vaſte Province, elle leur fut enlevée, & leur Thrône en même temps renverſé par les Arabes ſous les Khalifes: ceux-ci la perdirent à leur tour par la décadence de leur autorité ſouveraine, par leur négligence, par le trop grand pouvoir qu'ils laiſſoient aux Gouverneurs, & par l'ambition de ceux-ci, qui s'en rendirent ſouverains indépendans, & qui s'étoient ſolidement établis avant que les Khalifes euſſent ordonné des levées de troupes, & qu'elles fuſſent parvenuës aux fron-

tiéres de ces Provinces ſi éloignées. Tels furent les Gaznevides, les Buvides, les Selgiucides, les Khovarezmiens, &c.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Cotbeddin I. Sultan.

Ces derniers Souverains ou Sultans furent détruits par Gingiskan & les Princes Mogoliens, ſes ſucceſſeurs : ceux-ci furent enſuite ſoumis par Tamerlan & ſa poſtérité. Sur les ruines de cette puiſſance univerſelle s'établirent celles des Usbecs, des Ottomans & des Perſans modernes ou Sofis, dont on parlera. Cath, Zamaſchar, Hezarasb, Deran, Ferben, ſont les principales Villes du Khovarezm.

Cette Dinaſtie a été fondée l'an 490. & a duré juſqu'en 628. eſpace d'environ 138. ans, ſous XII. Rois, Sultans ou Princes Souverains, appellés Kovarems-Schah. Il y en a eu IX. de ſuite, ſçavoir;

I. Cotbeddin.
II. Atzis.
III. Il-Arſlam.
IV. Soltan-Schah, ou Sultan Roi.
V. Takaſch.
VI. Cotbeddin II.
VII. Roknedin.
VIII. Gajaltedin.
IX. Gelaledin.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Cotbeddin, I. Sultan.

Il ne faut pas oublier que Schah, Sceihar, Scheidar, & autres terminaiſons communes des noms des Orientaux, viennent du mot Céſar ou Empereur, ou par la différente prononciation des Langues, ou par l'altération des mots. On le voit par celui de Czar de Moſcovie, qui eſt auſſi le mot de Céſar altéré & devenu par l'uſage des Nations Orientales un nom de dignité ſouveraine, depuis celui qui a été le Fondateur de la Monarchie Romaine.

I. Sultan des Khovarezmiens-Schas.

Cotbeddin étoit fils de Bouſtegingurgé, né de race Turque, & eſclave de Balcategin ou Malcategin, lui-même un de ces eſclaves qui avoient acquis beaucoup de crédit & de richeſſes, & qui poſſédoient les premieres dignités de la Cour de Malek-Schah, Sultan des Selgiucides.

Bouſtegin avoit ſuccédé après la mort de Malcategin, à la dignité de Teſchadar ou Echanſon du Sultan. Les revenus du Khovarezm étoient deſtinés à celui qui poſſédoit cette grande charge, pour tout ce qui regardoit les dépenſes de la table. Bouſtegin qui s'étoit attiré

l'affection du Sultan, obtint auſſi le gouvernement de cette Province. Cotbeddin ſon fils lui ſuccéda après ſa mort dans ces deux dignités. Il avoit l'eſprit vif, aimable, & il ſurpaſſa ſon pere par ſon crédit, ſa valeur & ſa grande réputation dans la Cour des Sultans ſucceſſeurs de Malek-Schah ; ſçavoir Barciarok ou Barciaruk & Sangiar, les plus illuſtres des Selgiucides, qui lui accorderent le titre de Khovarezm Schah, c'eſt-à-dire, Roi ou Prince de Khovarezm. La poſtérité de Cotbeddin conſerva cette même dénomination, quoiqu'elle eût conquis pluſieurs autres Etats.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Cotbeddin I. Sultan.

Cotbeddin, malgré le haut rang où il étoit parvenu, releva l'éclat de ſes belles qualités par une vertu rare : il joignit une grande modeſtie à une extrême reconnoiſſance envers les Sultans ſes bienfaiteurs, par une conduite ſage qui lui a attiré l'éloge des Hiſtoriens. Il remplit toujours avec zèle, pendant trente ans, tous les devoirs & les ſervices de ſa dignité d'Echanſon auprès des Sultans, alternativement avec ſon fils Atzis, reçu en ſurvivance. Ce fut preſque l'unique exemple de fidélité, de ſoumiſſion & de modeſtie,

qu'on trouve dans l'Hiſtoire Orientale, où l'on voit communément que les Gouverneurs des Provinces travailloient à s'y rendre indépendans, & que la plus grande partie de ceux qui ſe rendirent Souverains par leur révolte, s'attacherent à détruire la poſtérité de leurs bienfaiteurs, par la violence, l'injuſtice & l'ingratitude, qu'ils employerent pour leur ôter le Thrône & la vie.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Cotbeddin, I. Sultan.

II. Sultan des Khovarezmiens-Schas.

Atzis Mohammed ſuccéda aux dignités de ſon pere. Il conſerva ſon emploi de Teſchadart ou Echanſon à la Cour de Sangiar. Il ne dégénéra point des grandes vertus de ſon pere; mais il n'imita ni ſa ſoumiſſion, ni ſa fidélité envers le Sultan: c'eſt ce qui fait que quelques Auteurs ne reconnoiſſent ſon pere que comme la tige des Khovarem-Schah, diſant qu'il ne fut point indépendant dans ſon gouvernement du Khovarezm, & qu'on doit regarder comme le premier de ces Souverains, & le fondateur de cette Monarchie, Atzis, fils de Cotbeddin.

Atzis, II. Sultan.

Ce Sultan, ſoit qu'on le compte pour

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, II. Sultan.

le premier ou pour le ſecond, rendit d'importans ſervices au Sultan Sangiar. Ce Prince avoit perdu la bataille & la liberté dans la guerre qu'il fit contre les Turcomans ou Gaziens. Il gouverna l'Etat pendant la priſon de Sangiar avec un zèle & une prudence admirable, & conjointement avec Mahmoud, neveu du Sultan. Celui-ci s'étant ſauvé des mains des Gaziens par ſtratagême, & de retour dans ſes Etats, où tout avoit été paiſible, marqua ſa reconnoiſſance à Atzis, dont le crédit fut tout puiſſant auprès de Sangiar. On dit que le ſujet qui lui fit entreprendre cette guerre contre Amed-Kan, fils de Soliman, fut de châtier ce Gouverneur de la Tranſoxane qui s'étoit révoltée contre lui, & qui avoit ſecrétement gagné pluſieurs Grands de ſa Cour, leſquels devoient livrer leur Souverain à Ahmed-Kan, dans une partie de chaſſe que le Sultan devoit faire vers le Fleuve Amou ou Oxus. Tout étoit bien concerté pour le ſuccès. Les Turcomans ſortis de leurs embuſcades, envelopperent le Sultan, qui n'avoit que peu de monde avec lui; il fut enlevé, & l'ennemi s'étoit déja rendu maître de ſa perſonne, lorſqu'Atzis arriva fort à propos pour ſa délivrance.

vrance. Voici le merveilleux qu'on a mêlé dans cette aventure. Atzis, qui apparemment n'étoit point de la partie de chaſſe, pour des raiſons qu'on ne nous dit pas, s'étoit endormi dans ſa tente ; il crut voir en ſonge le Sultan environné de Turcomans qui l'emmenoient. L'effroi que lui cauſa ce rêve, l'affecta au point qu'il ne douta point de la réalité, & montant à cheval avec une extrême diligence, accompagné de ſes gens, il arriva à l'endroit où ſe paſſoit la ſcene. Les Turcomans voyant cette troupe s'avancer à toute bride, & la croyant plus nombreuſe, furent fort allarmés. Une partie ſe détacha pour leur faire face, tandis que l'autre étoit occupé à la garde du Sultan. Atzis donna ordre à ſes gens qui étoient dans les derniers rangs, de prendre les Turcomans par les côtés, pour faire diverſion : cette précaution étoit d'un habile Capitaine : ceux qui gardoient le Sultan furent obligés de ſonger à leur défenſe, & Sangiar s'échappa de leurs mains. Lorſque l'ennemi fut inſtruit de l'évaſion de Sangiar, il ne ſongea plus qu'à ſe tirer du péril par la fuite. On ne les pourſuivit pas davantage, lorſqu'on ſçut que le Sultan étoit en

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, II. Sultan.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, II. Sultan.

liberté. Un pareil ſervice ne fut pas oublié. Atzis fut comblé de biens & d'honneurs : ce fut ſans doute en reconnoiſſance de ſon zèle que Sangiar déclara Atzis Souverain & indépendant dans la Province de Khovarezm. Son crédit excita la ſecrete jalouſie des courtiſans, qui formerent un parti pour le perdre. Ils lierent leurs intrigues avec tant d'adreſſe, de malignité & de perſévérance, qu'ils vinrent à bout d'inſpirer au Sultan des ſentimens bien différens de ceux qu'il avoit juſques-là témoigné pour ſon libérateur. Que les Souverains ſont à plaindre d'être entourés de tant d'ennemis ſecrets de leur gloire & de la vertu ! Atzis n'ignoroit pas le crédit, l'habileté & la haine de cette cabale. Il s'appercevoit tous les jours du progrès qu'elle faiſoit dans l'eſprit de Sangiar : la crainte qu'il eut d'y ſuccomber, ou le deſir d'une vie tranquille, le déterminerent à demander au Sultan la permiſſion de ſe retirer dans ſon gouvernement. L'occaſion ſembloit autoriſer ſon deſſein, parce qu'il y avoit alors quelques troubles dans cette Province. Le Sultan lui accorda ſa demande ; & lorſqu'Atzis fut ſorti de ſon appartement, ce Prince

s'adreſſant à ceux qui étoient auprès de lui, voilà, leur dit-il, les épaules d'un homme, dont il y a apparence que je ne verrai plus le viſage. Si vous avez, Seigneur, quelque ſoupçon contre Atzis, lui dit un de ces Officiers courtiſans, ſi communs auprès des Souverains, il ſeroit de la prudence de le faire arrêter avant qu'il partît. J'ai, répondit Sangiar, de ſi grandes obligations à Atzis & à ſon pere, que je croirois bleſſer la reconnoiſſance que je dois à tous les deux, ſi je faiſois arrêter celui-ci ſur un ſimple ſoupçon, & mon offenſe ſeroit impardonnable envers un homme qui m'a rendu la liberté. J'ai toujours eu pour maxime inviolable, répondit le généreux Sultan, qu'on doit être toute la vie ſenſible aux bienfaits, parce que les moindres même ſont d'un grand prix, puiſqu'ils nous aſſurent du zèle & de la fidélité de ceux qui nous les rendent.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Atzis, II. Sultan.

Atzis répondit mal à ces beaux ſentimens de Sangiar. Indiſpoſé contre lui, parce qu'il avoit ajoûté trop de foi aux calomnies de ſes ennemis, il ſe crut en droit de lui en marquer du reſſentiment. Il médita de ſe venger d'un Souverain obſédé par ſes ennemis, au

lieu de les confondre par une ſage conduite.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, II. Sultan.

Auſſi-tôt qu'il fut arrivé dans le Khovarezm, au lieu d'appaiſer les rebelles, ou de les remettre dans le devoir par les armes, il attiſa le feu de la rébellion, ſe mit à leur tête, & oublia les ſages exemples de ſon pere, pour ſuivre ſon aveugle paſſion: peut-être prit-on le change ſur la conduite d'Atzis; car quelques-uns ſoupçonnerent que ſous ce prétexte de vengeance, il cachoit le deſſein ambitieux d'établir ſon indépendance dans ſon gouvernement.

Sangiar ayant appris cette nouvelle, eut le chagrin de ſe voir obligé de prendre les armes contre un ennemi qu'il avoit laiſſé échapper de ſes mains, & pour lequel il avoit préféré les maximes de l'amitié & de la reconnoiſſance, à celles de la politique. Le Sultan marcha contre les Rébelles. Atzis avoit donné le commandement de ſon armée à ſon fils Il-Kilig; mais celle du Sultan mieux aguerrie & plus nombreuſe, remporta une victoire complette ſur les Khovarezmiens: Il-Kilig fut pris & condamné à perdre la tête: le reſte des Rébelles fut maſſacré ou diſſipé par la fuite. Sangiar après cette défaite géné-

rale, crut avoir appaiſé tous les troubles. Il regla les affaires de la Province, dont il donna le gouvernement à ſon neveu Soliman-Schah, auquel il laiſſa une partie de ſes troupes pour arrêter les mouvemens de quelque reſte des Rebelles, s'ils remuoient encore.

X. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, I. Sultan.

Le Sultan après cette expédition revint à Merou, Capitale de ſon Empire. Atzis n'attendoit que cette nouvelle pour raſſembler les débris de ſes troupes, & y joindre de nouvelles levées, dans le deſſein d'attaquer Soliman-Schah. Il ſçavoit le peu de forces qu'on lui avoit laiſſées pour défendre la Province. Le Gouverneur apprenant qu'Atzis s'avançoit contre lui, & croyant qu'il y auroit de l'imprudence à ſacrifier ſes troupes en riſquant une bataille contre une armée ſupérieure à la ſienne, alla rejoindre le gros de l'armée de ſon oncle qui n'étoit pas encore diviſée dans ſes quartiers. Sangiar ſe vit forcé une ſeconde fois de marcher contre le rebelle Atzis, & de le pourſuivre juſques dans ſes derniers retranchemens. Après l'avoir forcé dans pluſieurs paſſages, & après l'avoir chaſſé de pluſieurs Places, il le ſerra de ſi près qu'Atzis, ou par néceſſité, ou par une extrême impru-

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, I I. Sultan.

dence, ſe retira dans ſa Capitale pour s'y défendre. Sangiar en forma le ſiége, en fit garder exactement toutes les avenuës, & fit commencer des attaques très-vives & très-fréquentes. Atzis avoit muni la ville d'hommes & de proviſions; mais il ſe repentit bien-tôt de ſon imprudence. Lorſqu'il ſe vit ſi étroitement ſerré, il perdit toute eſpérance de pouvoir échapper à un Souverain juſtement irrité: il ne lui reſta plus aucun parti que celui de recourir à ſa clémence: il l'implora par des députés chargés de préſens & de promeſſes de fidélité de ſa part. Sangiar naturellement généreux, & dont nous avons vû les nobles maximes, lui accorda ſa grace, & le laiſſa même en poſſeſſion de ſon gouvernement. On ne pouvoit guéres pouſſer la généroſité plus loin, & peut-être étoit-elle imprudente; mais le Sultan avoit agi par un eſprit de bonté & de reconnoiſſance, parce qu'il eſpéroit ramener ce rebelle à ſon devoir par une grace ſi ineſpérée & ſi peu méritée. Tant de marques d'amitié & de conſidération ne purent toucher Atzis: ſon humeur inquiet, ſon ambition démeſurée lui firent oublier tout ſentiment de reconnoiſſance. Il

avoit réſolu ou de ſe rendre indépendant dans cette Province, ou d'y mourir les armes à la main, & en déſeſpéré. La fortune ſe déclara pour lui, & ce fut ici l'époque de l'établiſſement ſolide de la Dinaſtie des Khovarezmiens.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Atzis, II. Sultan.

On apprit à Sangiar qu'au lieu de prendre une plus ſage conduite, Atzis mépriſant ſes ordres, agiſſoit ſur un ton de hauteur & d'indépendance; qu'il aſſembloit des troupes; qu'il ne pouvoit ſe contenir dans la qualité de ſujet, & qu'il prenoit le titre & l'autorité de Souverain dans ſon gouvernement. Le Sultan eut peine à ajoûter foi à ces diſcours, parce qu'il n'imaginoit pas qu'Atzis eût pû oublier qu'il lui devoit la vie & ſa fortune, après ſa ſeconde révolte. Il envoya un Seigneur dans cette Province, c'étoit Adib-Saber, pour s'inſtruire fidélement de la conduite d'Atzis. Ce Seigneur ayant déguiſé ſon nom & ſa qualité, obſerva tout ce qui ſe paſſoit avec une plus grande liberté. Atzis fut inſtruit de l'arrivée de Saber, ſoit parce qu'il fut reconnu de quelqu'un, malgré ſon déguiſement, ſoit qu'il eût été trahi par quelque domeſtique, ou qu'Atzis eût

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Azis, II. Sultan.

des intelligences ſecrettes à la Cour. A peine cet envoyé du Sultan fut-il arrivé dans la Province, qu'on lui donna des gardes qui l'obſerverent avec une extrême vigilance; mais Adib-Saber trouva moyen d'en ſéduire quelques-uns, qui veillerent a leur tour pour apprendre ce qui ſe paſſoit dans la Province. Ce fut par ce moyen qu'il fut inſtruit de l'abominable perfidie d'Atzis, qui avoit ſuborné pluſieurs Khovarezmiens, pour aller aſſaſſiner Sangiar dans ſa Cour. Saber frémit à cette nouvelle, & quoiqu'il eut peine à croire un tel projet, il envoya un exprès en toute diligence à Merou, pour avertir le Sultan de prendre garde à ſa vie qui étoit menacée par des Khovarezmiens, & de faire examiner avec attention tous les Etrangers qui paroîtroient à ſa Cour. Sangiar donna de bons ordres pour rechercher ces aſſaſſins dans Merou. Ils ne purent échapper. On les arrêta, & ils furent punis du ſupplice qu'ils méritoient. Atzis par ſon intelligence ſecrete avec quelques Méruviens, apprit leur exécution & l'aveu que ces malheureux avoient fait du noir deſſein auquel il les avoit engagés; ne doutant point que Saber

n'eût fait donner avis au Sultan de ce complot, il le fit précipiter du haut de ſon Château dans le fleuve Gihon. Ce fut ainſi qu'Atzis après le premier crime de ſa révolte, fut entraîné par ſa funeſte ambition dans la néceſſité d'en commettre pluſieurs autres.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, II. Sultan.

Sangiar juſtement indigné, marcha dans le Khovarezm, réſolu de ne plus ſortir de cette Province qu'il n'eût terminé cette expédition, par la priſe de l'inſolent Atzis, dont il vouloit abſolument ſe rendre maître, mort ou vif. Ce rébelle n'ayant pas des forces ſuffiſantes pour tenir la campagne contre le Sultan, s'étoit renfermé dans Herazaſb, la plus forte Place du Khovarezm. Anveri, Poëte conſidéré à la Cour du Sultan, l'avoit ſuivi dans cette guerre. On ſçait que les Poëtes attachés au ſervice des Souverains, par les bienfaits qu'ils en reçoivent, ſont prodigues de magnifiques promeſſes, dont ils les flattent, ſur le ſuccès de leurs entrepriſes.

Le Château que Sangiar aſſiégeoit ſignifioit mille chevaux en langue du pays. Il fit de fort beaux vers, dont le ſens finiſſoit par cette penſée: *Vous prendrez aujourd'hui par un ſeul aſſaut*

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, 11. Sultan.

mille chevaux, & vous vous trouverez demain le maître de cent mille. Sangiar à qui Anveri préſenta les vers, ordonna qu'ils fuſſent attachés à une fléche, & qu'on la tirât en l'air pour la faire tomber dans la Place qui étoit aſſiégée. Lorſqu'on eut trouvé cette fléche, & qu'on eut lû ces vers, on les porta à Atzis. Ce Prince y fit répondre par le Poëte Raſchidi qui étoit enfermé avec lui dans le Château d'Herazaſb, & cette réponſe fut ſi piquante, qu'elle faillit à être la cauſe d'un grand malheur, par la juſte colere de Sangiar.

Atzis défendoit ſa Place avec tant de vigueur, qu'il rendoit tous les aſſauts inutiles. Le Sultan comprit alors que les diſcours des Poëtes ne ſont pas toujours véridiques : il lui fallut employer plus de temps & d'aſſauts qu'il n'avoit crû, pour emporter cette Place. Il s'obſtina à ce ſiége, & il fut enfin terminé par une attaque qui dura tout un jour, & qui l'en rendit maître. Sangiar, malgré les ordres qu'il avoit donnés pour avoir Atzis mort ou vif, fut privé de ce plaiſir ; car ce Prince trouva moyen d'échapper à ſes recherches, & ſe retira dans ſa Capitale, qui portoit le nom de Khova-

rezm, ainſi que la Province. Sangiar réſolut de l'aller aſſiéger dans cet aſyle mal fortifié, & dont la priſe étoit facile. Atzis qui ne s'y croyoit pas aſſuré pour la même raiſon, envoya faire des propoſitions de paix. Le Sultan les écouta volontiers, charmé de finir une guerre dont il étoit las, & d'épargner ſes troupes déja fatiguées par la longueur & les travaux d'un ſiége.

IX. Dinaſtie, les Khoverezmiens.

Atzis, II. Sultan.

Atzis avoit envoyé pour médiateur de cette paix, un de ces Derviſches, qui parmi les Muſulmans, ſont réputés Saints, par l'auſtérité de leur vie. On l'appelloit Ahoupouſch, à cauſe d'une peau de Biche dont il étoit vêtu. Atzis l'avoit choiſi pour ſon négociateur, ayant habilement prévu que la vénération qu'on auroit pour lui, diſpoſeroit Sangiar à l'écouter, & que le Sultan auroit plus d'égards pour lui que pour tout autre Député : il ne fut pas trompé. » Seigneur, dit le Derviſche » au Sultan, vous ſçavez que la clé- » mence eſt un précepte de notre Loi ; » qu'elle eſt la vertu qui approche, » pour ainſi dire, les Souverains de la » Divinité même, qui veut que nous » ſoyons toujours prêts à pardonner, » & que nous faſſions aux autres ce

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, II. Sultan.

» que nous voudrions qu'on fît pour
» nous. Atzis eſt coupable ; il ſe recon-
» noît tel : moins il a mérité ſon par-
» don par cette ſeconde révolte, plus
» vous ſignalerez votre généroſité à
» ſon égard. « Le Sultan ſe rendit aux pieuſes exhortations du Derviſche, auquel il preſcrivit ce qu'Atzis devoit faire pour obtenir ſa grace. C'étoit de venir ſe proſterner devant lui, comme l'uſage le demandoit, pour lui rendre hommage, en qualité d'Officier & de Vaſſal. Atzis avoit prévû que le Sultan éxigeroit cette condition ; mais l'orgueilleux Atzis la trouvoit trop humiliante, quoique juſte. Il prévint le Derviſche ſur ce ſujet. Sangiar ne manquera pas, lui dit-il, d'exiger cette ſatisfaction ; elle eſt trop raiſonnable & légitime pour la refuſer, & je me rendrois indigne de tout pardon par un refus ; mais priez Sangiar de conſidérer la juſte crainte que j'ai des puiſſans ennemis que l'envie anime contre moi, qui m'ont obligé de quitter ſa Cour par leurs calomnies, qui ont prévalu dans ſon eſprit & dans ſon cœur. Ils me voyent prêt d'être accablé, leur furieuſe jalouſie ſe rallumera ; ils l'aigriront contre moi, & me feront trouver la

mort aux pieds du Sultan, qui veut me faire grace. Le Derviſche bien inſtruit, pria le Sultan d'entrer dans cette conſidération, s'il vouloit qu'Atzis pût profiter de ſes bontés. Le Sultan adoucit alors ſa condition, & ſe contenta d'exiger de lui qu'il ſe préſenteroit au-delà du fleuve Gihon, & qu'il lui rendroit hommage en la maniére accoutumée, en préſence des deux armées, qui ſeroient rangées ſur l'un & l'autre rivage du fleuve; ce que le Derviſche accepta avec joie, charmé de l'heureux ſuccès d'une négociation qui alloit épargner le ſang des Muſulmans.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, II. Sultan.

Atzis ayant appris par ſon retour les ordres du Sultan, ſe diſpoſa à y obéir: au jour marqué il ſe rendit au bord du Gihon; mais ſans deſcendre de cheval, il ſe proſterna devant le Sultan, & ſe retira. Cette arrogance d'Azis, qui n'avoit pas daigné mettre pied à terre pour accomplir ſa condition, choqua le Sultan, qui parut tenté de continuer la guerre pour punir tant d'orgueil & d'ingratitude; mais il céda à d'autres motifs, quels qu'ils fuſſent, & ſe retira dans ſes Etats. Depuis ce temps-là il n'y eut plus de guerre entre Atzis & Sangiar, celui-ci ayant parû ſatisfait de

l'hommage que l'autre lui rendit ſi ca-
IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. valierement.

Atzis, II. Sultan. Atzis ſe voyant enfin paiſible, commença à regner en Souverain, & à prendre le titre de Schah ou Roi. Son génie inquiet, ſon humeur guerriére, & ſon ambition, ne lui permirent pas de gouter le repos, après tant d'agitations. Il voulut étendre les frontieres de ſes Etats, en portant la guerre dans les pays Septentrionaux, pour ſoumettre à ſa puiſſance les peuples qui habitent les rivages de la mer Caſpienne.

Atzis deux ans après avoir conquis les Provinces de Saganak & de Glondur, ſe rendit dans la ville de Catouſchan, une des plus belles de l'Aſie. Ce Prince s'y trouva arrêté par une maladie qui l'obligea d'y ſéjourner quelque temps. Un jour qu'il étoit avec quelques Grands de ſa Cour, il entendit quelqu'un dans ſon anti-chambre qui liſoit à haute voix; voulant ſçavoir quelle étoit cette lecture, il leur ordonna de faire ſilence, & de prêter l'oreille pour en être inſtruit: on entendit ce paſſage de l'Alcoran, où il eſt dit, que nul homme ne ſçait en quel pays il doit mourir. Cette curioſité lui fut pernicieuſe; car ce paſſage lui fit

une ſi vive impreſſion, qu'il ne fut plus le maître d'éloigner de ſon eſprit les triſtes réflexions qui l'accabloient. Il ne douta plus que ſa mort ne fût prochaine ; & en effet elle vint terminer une vie agitée par une ambition inſatiable. Le Poëte Raſchidi fit ſon oraiſon funebre en vers qu'il récita ſur ſon tombeau. Ils furent trouvés hyperboliques, ſelon le ſtyle de ceux qui ſont payés pour louer ou pour cenſurer.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Atzis, II. Sultan.

On doit rendre juſtice à Atzis ſur ce que les Hiſtoriens en ont dit ſans contradiction. Il fut un très-grand Capitaine, non-ſeulement par ſon courage, mais encore par un grand ſçavoir dans l'art-militaire, qu'il poſſédoit à un degré éminent. On ne conçoit pas comment un Prince auſſi guerrier, auſſi ambitieux, & auſſi agité qu'il le fut par le tumulte & les embarras de la guerre, avoit pû acquérir de la réputation dans les ſciences & dans les belles-lettres. Cependant les Ecrivains de ſon ſiécle lui ont donné l'éloge d'un Prince fort ſçavant. Il honora, diſent-ils, tous les gens qui excellerent dans divers genres de ſciences, & il mérita un rang conſidérable parmi eux. Il leur accorda ſon eſtime, & ſe plaiſoit à

converſer avec eux, & tous en reçurent des bienfaits. Que les Souverains ſeroient heureux de ſentir tout le prix de ce glorieux éloge, & d'y vouloir aſpirer !

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Atzis, II. Sultan.

Atzis jouit dix-huit ans de ſa Souveraineté abſoluë, depuis qu'il eut rendu hommage au Sultan, & qu'il eut été reconnu Souverain par les peuples qui lui étoient ſoumis, & par ſes voiſins.

Ce Prince doit être regardé comme le fondateur de la Dinaſtie des Sultans Khovarezmiens-Schahs, titre qui fut donné à ſon fils & ſucceſſeur, & qui dans la ſuite fut héréditaire dans ſa famille.

III. Sultan des Khovarezmiens.

Il-Arſlan, III. Sultan.

Soliman-Schah diſputa la Couronne à Il-Arſlan, ſon frere aîné, après la mort d'Atzis leur pere. Il-Arſlan ne lui donna pas le temps de ſe fortifier dans la partie de l'Etat, dont il s'étoit emparé. Il marcha à la tête de ſes troupes pour le chaſſer, réſolu de le pourſuivre juſqu'à ce qu'il tombât mort ou vif entre ſes mains : il y parvint. Soliman-Schah fut ſurpris, ou peut-être trahi, & livré en ſon pouvoir. En bon politique

tique il crut devoir s'assurer d'un Prince aussi ambitieux, qui avoit troublé les commencemens de son Regne. Il le fit resserrer dans une étroite prison, dont il ne fut tiré qu'après la mort de son frere, qui ne regna que sept ans.

IX. Dinastie, les Khovarezmiens.

Il-Arslan, III. Sultan.

Quoique le Regne de ce Prince n'ait pas été long, il le rendit néanmoins glorieux par ses exploits. Il étendit au loin les bornes de ses Etats, par ses conquêtes dans la Transoxane, au-delà du Gihon, & ensuite dans le Khorassan. A mesure que ce Prince élevoit la gloire de sa Dinastie par l'étenduë de ses Etats & de sa puissance, celle des Sultans Selgiucides tendoit vers sa décadence. Les Khovarezmiens travailloient à son entiere ruine & à celle de plusieurs Princes voisins. La mort de ce Prince * retarda leur chûte. On ne nous apprend ni où, ni de quelle maniere arriva cette mort. Le terme ou le mot d'*Il* avant son nom, signifioit en langue du Khovarezm, fort, vaillant. Quelques Auteurs prétendent que ce mot est Mogolien, parce que les noms de la plu-

* Les Auteurs ne s'accordent pas, à deux ou trois années près, sur le Regne d'Il-Arslan.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

part de ces Souverains Mogoliens ou Tartares, ſont précédés du mot *Il*, comme Il-Khan, Il-ek-Kan, &c. Il-Arſlan laiſſa ſes Etats à ſon fils * & ſucceſſeur.

Il-Arſlan, III Sultan.

IV. Sultan des Khovarezmiens.

Tachaſch ou Tagaſch l'aîné.

Tachaſch, IV. Sultan.

Soltan-Schah étant trop jeune pour gouverner, ſa mere Melikah-Tarkhan prit la conduite de l'Etat en ſon nom. Peut-être cette Princeſſe n'étoit-elle pas mere de Tagaſch; car comment eût-elle oſé placer ſon jeune fils ſur le Thrône, au préjudice de l'aîné? Comment pouvoit-elle eſpérer jouir tranquillement de la Couronne qu'elle auroit uſurpée, ſans que Tagaſch ſe mît en peine de la recouvrer? Elle n'avoit pas moins ſujet de craindre la même choſe, ſi elle n'étoit pas la mere de Tagaſch, & que celui-ci fût fils d'une autre femme d'Il-Arſlan, & l'aîné de Soltan-Schah. L'ambition de regner, dira-t'on, l'avoit engagée à profiter de l'abſence

* Nous avons vû un Prince nommé Soltan-Schah, & frere d'Il-Arſlan, qu'il ne faut pas confondre avec le fils de ce dernier Sultan.

de Tagaſch, qui étoit alors dans une autre Province, dont il avoit été établi Gouverneur par ſon pere, en attendant la ſucceſſion au Thrône. Auſſi-tôt que Tagaſch eut appris la mort de ſon pere, il régla les affaires du Khoraſſan où il étoit alors, avant que de ſe rendre à Khovarezm, qui étoit la réſidence des Sultans. Sur ces entrefaites il fut étonné d'apprendre que Melikah Tarkhan avoit fait proclamer ſon jeune frere Soltan-Schah, au préjudice de ſon droit d'aîneſſe. Il n'étoit pas en état de le chaſſer par la force des armes, parce que Melikah Tarkhan ſe trouvoit la maîtreſſe des troupes, des Thréſors, & des meilleures Places du Royaume. En attendant qu'il eût trouvé le moyen de le recouvrer, il crut ne devoir pas négliger celui qui étoit le plus honnête & le plus facile pour en avoir raiſon. Il écrivit une lettre à ſon frere pour lui repréſenter ſon injuſtice. » Vous » n'ignorez pas, lui dit il, que je ſuis » votre aîné; que notre pere ne vous » a pas déclaré ſon ſucceſſeur au Thrô- » ne: de quel droit donc vous en êtes- » vous emparé? Etes-vous dans l'âge » convenable pour gouverner? Votre » mere a-t'elle quelque droit pour re-

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Soltan-Schah, IV. Sultan.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Soltan-Schah, IV. Sultan.

» gner ſous votre nom ? Son ambition » ſeule lui a fait entreprendre cette ac- » tion, pour exercer l'autorité ſouve- » raine pendant votre minorité. Je ne » ſouffrirai pas tranquillement qu'on » m'enleve ce qui m'eſt dû. Les affai- » res de la Province, dont les Selgiu- » cides menacent les frontieres, me » retiennent ici. Je ſouhaite que la » Reine, plus équitable, ne m'oblige » point d'entreprendre une guerre rui- » neuſe pour nos Etats, & d'autant » plus odieuſe, qu'elle s'allumera entre » deux freres. Notre diſcorde ſervira » d'occaſion à nos ennemis : elle les » attirera dans nos Etats, & après nous » être affoiblis mutuellement, nous » deviendrons les victimes de leurs » invaſions. «

On dit que Soltan-Schah, qui avoit atteint l'âge de majorité, lui fit une réponſe en vers très-inſultante, & peut-être étoit dictée par ſa mere. » L'affaire » dont il s'agit entre nous deux, lui » dit-il, ne doit pas ſe regler par des » lettres ni des Courriers ; mais nous » devons la décider par le ſort des » armes. « Tagaſch ayant reçû cette réponſe orgueilleuſe, commanda à ſon fils Melik-Schah, qui avoit beaucoup

d'eſprit, de répondre à ſon oncle en vers, dont le ſens étoit : » Vous poſſé- » dez des thréſors, & je n'ai qu'une » épée : Vous logez dans un ſuperbe » Palais, & je ne ſuis campé que ſous » une tente ; mais je vous offre un » champ de bataille. Si vous voulez » terminer notre différend, contentez- » vous du Khovarezm, & laiſſez-moi » le Khoraſſan. « Tagaſch agiſſoit alors avec une prudence admirable. Il vouloit éviter d'en venir aux mains, par ce partage, dont il paroiſſoit ſe contenter. La conjoncture des affaires exigeoit cette ſage conduite ; mais elle ne lui faiſoit pas perdre le deſir ni l'envie de remonter ſur le Thrône, auſſi-tôt qu'il ſe verroit en état de le faire avec ſuccès.

IX. Linaſtie, les Khovarezmiens. Soltan-Schah, IV. Sultan.

Tagaſch n'ayant plus rien à ménager avec ſon frere, après tant de démarches raiſonnables & inutiles pour la paix, s'occupa des moyens de ſoutenir ſon droit par les armes. Il appella à ſon ſecours le Kan des Tartares du Carakathay, & s'engagea à devenir ſon tributaire, s'il vouloit le ſervir pour chaſſer ſon frere d'un Thrône qui lui appartenoit par ſon droit d'aîneſſe. Caramara, gendre du Khan, fut choiſi

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Soltan-Schah, IV. Sultan.

pour aller commander les troupes que le Khan envoyoit à Tagaſch. Celui-ci y ayant joint les ſiennes, ne trouva aucune réſiſtance pour entrer dans le Khovarezm. Soltan Schah attaqué par des forces ſi ſupérieures, abandonna ſes Etats, & ſe retira à Niſchabourg, vers les frontieres. Tagaſch ſe vit maître du Thrône, ſans aucune effuſion de ſang, par la lâcheté de ſon frere, qui lui avoit écrit d'un ſtyle fanfaron, que leur querelle ne pouvoit être décidée que par les armes. Il avoit emporté ſes thréſors avec lui, & il s'en ſervit utilement pour payer des troupes étrangeres de ſes voiſins. Il inquiéta ſon frere pendant long-temps, & il y eut pluſieurs actions pendant ces querelles; mais elles ne furent point déciſives. Le ſage Tagaſch lui fit comprendre, par ſes ſecretes intelligences avec ſes Conſeillers, que leurs Etats alloient être la proie de ces Etrangers; qu'il étoit prêt de lui céder en partage la Province de Khoraſſan; que leur intérêt commun étoit de renvoyer ces troupes étrangeres, & de réunir leurs forces pour ſe défendre de leur invaſion, & qu'il falloit les payer & les congédier. Ces ſages réflexions tour-

cherent Soltan-Schah : il ſuivit ſes conſeils, & ſe contenta de jouir paiſiblement de ſon partage.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Tacaſch, V. Sultan.

V. Sultan des Khovarezmiens.

Tacaſch, Tekeſch, ou Tocuskan, ſurnommé Alaedin Ben Il-Arſlan, devint illuſtre par ſa valeur, ſa juſtice, ſa libéralité, dont les Hiſtoriens & les Poëtes ont fait l'éloge. La paix que Tacaſch avoit concluë avec ſon frere ne dura pas long-temps. L'intérêt de quelques particuliers excita de nouvelles brouilleries parmi ces freres. Soltan-Schah au lieu de s'oppoſer à l'armée de Tacaſch qui entroit dans le Khoraſſan, entra à la tête de ſes troupes dans le Khovarezm, pour l'obliger à faire une diverſion, & à quitter ſes Etats pour venir défendre Khovarezm, Ville Capitale de la Province de ce nom, qu'il vouloit aſſiéger : il fut lui-même obligé d'aller au plutôt à la défenſe du Khoraſſan. Tagaſch avoit ravagé les environs de Merou, Capitale de cette Province, dont il alloit commencer le ſiége. Cette nouvelle lui fit prendre ſon parti dans le moment : il laiſſa ſon armée avec ordre de le ſuivre ; & s'étant

mis à la tête d'un corps de chevaux légers d'environ deux mille hommes, il arriva la nuit à une petite diſtance du camp de l'ennemi, & à la faveur des ténebres, il le traverſa l'épée à la main, & entra dans la Ville. Les habitans conſternés par l'impuiſſance de réſiſter aux fréquentes & vives attaques de Tacaſch, virent renaître leur courage par ce ſecours ineſpéré.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Tacaſch, V. Sultan.

Tacaſch ayant appris avec chagrin la hardie & heureuſe entrepriſe de Soltan Schah, pour entrer dans Merou, voulut réparer la honte de la ſienne, en allant faire le ſiége de la forte Place de Schadbagh: il y trouva un courageux défenſeur en la perſonne de Sangiar, qui l'arrêta pendant deux mois; mais ce brave Gouverneur ne voyant paroître aucun ſecours de Soltan-Schah, & Tacaſch de ſon côté ennuyé du ſiége, il ſe fit des propoſitions qui furent acceptées de part & d'autre. Sangiar-Schah promit une groſſe ſomme pour racheter ſa liberté, & Tacaſch ſe retira dans ſes Etats, renvoyant à un autre temps ſon entrepriſe du Khoraſſan. Ce Prince avoit autant d'inclination pour la paix, que Soltan-Schah en avoit pour la guerre.

Il

Il envoya à Schadbagh des Députés pour engager Sangiar-Schah, le Gouverneur, à se rendre médiateur entre les deux freres, & pour lui demander la somme stipulée, & promise à la levée du siége. Mais Sangiar-Schah se jouant de sa promesse, & violant le droit des gens, fit arrêter les Députés de Tacasch. Ce Prince irrité de ce double outrage, ne ménagea plus cet infidéle Gouverneur, quoiqu'il fût son beau-frere. Il vint assiéger Schadbagh, où Menkelibeg, le plus riche Seigneur du pays, se trouva renfermé avec le Gouverneur qu'il étoit venu voir. Il attaqua si vivement la Place, que le Gouverneur craignant de la voir prendre d'assaut, & redoutant la punition qu'il avoit mérité par sa perfidie, envoya pour négocier la paix, les Imans de la Secte d'Ali, qui étoient fort respectés dans le pays.

IX Dinastie, les Khovarezmiens.

Tacasch, V. Sultan.

Tacasch toujours disposé à la paix, écouta les propositions des Imans, aux conditions suivantes: Qu'on lui livreroit la Ville & le Château; qu'on lui payeroit la somme promise, & les frais du siége: qu'il se mettroit en possession de sa conquête, en jurant de conserver les droits & les immunités des

habitans de la Place : enfin qu'il ne ſe vengeroit point des outrages qu'il avoit reçus de Sangiar-Schah ; mais qu'on lui livreroit Menkeli-Beg. Le Vainqueur étoit extrêmement irrité contre lui. Il avoit été l'auteur de cette guerre, par les pernicieux conſeils qu'il avoit donnés au Gouverneur, de refuſer le payement de la ſomme qu'il devoit, & de faire arrêter ceux qui étoient envoyés pour la demander.

IX. Dinaſtie, les Khowarezmiens. Tacaſch, V. Sultan.

La capitulation ayant été ſignée de part & d'autre, Menkeli-Beg fut livré à Tagaſch. Ce Prince ſongea moins à ſa vengeance qu'à celle du Public. Il aſſembla les plus habiles Docteurs, pour examiner les comptes & la conduite de cet homme, qui avoit eu le maniment des Finances, où il s'étoit prodigieuſement enrichi. Il étoit accuſé de malverſations criantes, & de s'être engraiſſé du ſang des ſujets. Cette Chambre de Juſtice étoit compoſée des principaux Seigneurs de l'Etat, & les Imans même y furent appellés pour rendre le jugement plus authentique. Menkeli-Beg ayant été juridiquement examiné, & convaincu de péculat & de concuſſions, fut condamné à de groſſes amendes, & déclaré incapable

de toutes charges publiques. Après cette Sentence de la Chambre de Juſtice, il fut renvoyé au Souverain Iman du Khovarezm, Facraddin-Ben-Abdalazis, qui le condamna à mort, pour le meurtre qu'il avoit autrefois commis de l'Iman Abouſaïd ſon fils.

IX Dinaſtie, les Khovarezmiens. Tacaſch, V. Sultan.

Tacaſch ſe voyant maître de Schadbag, pouſſa ſes conquêtes dans le Khoraſſan juſqu'à Niſchabourg. Il prit cette ville après quelques jours de ſiége, & y ayant laiſſé Malek-Schah ſon fils pour Gouverneur, il reprit la route du Khovarezm. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut obligé de raſſembler ſes troupes pour marcher dans l'Irak Arabique, en faveur de l'Atabek Kizil-Arſlan, fils d'Ildigiz, qui s'étoit brouillé avec Togrulbeg, Sultan des Selgiucides. Celui-ci appréhendant la jonction des Khovarezmiens avec les troupes de l'Atabek, fit la paix avec lui, ſoit par ſincérité, ſoit par la néceſſité d'éloigner de ſes Etats ces troupes étrangeres.

Tacaſch fut ſurpris & piqué d'apprendre en arrivant dans l'Irak, que les deux parties avoient fini leurs querelles par la paix. Il eſpéroit que leurs brouilleries lui apporteroient quelque

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

avantage : il s'en plaignit vivement à l'Atabek, & demanda les frais de ſon armement ; mais il eût fallu trop attendre, ſelon la réponſe qu'on lui fit, & pour aſſurance & nantiſſement, il prit la ville de Rey, & le Château de Tabrec, où il laiſſa une forte garniſon, ſous le commandement de Tamcap, un des principaux & des plus habiles Officiers de ſes troupes. Ces conquêtes conſolerent Tacaſch du chagrin qu'il avoit d'une paix qui avoit été conclue avant ſon arrivée, & il ne fit pas un voyage inutile ; tant il eſt vrai que les Princes trop foibles ſont également la proie du plus fort qui veut les opprimer, ou de celui qu'ils appellent à leur ſecours.

Tacaſch, & Sultan.

Tacaſch content de ſon voyage, revint avec ſon armée victorieuſe dans le Khoraſſan, pour regler quelques nouveaux débats avec Soltan-Schah ſon frere, touchant les limites de leurs Provinces. Auſſi-tôt qu'il fut arrivé dans le territoire de la ville d'Abiurd, le Gouverneur de cette Place n'attendit pas qu'il vînt plus loin, & s'avança lui-même pour lui préſenter les clefs de la ville, & lui rendre hommage. La Province de Parakes ſuivit cet exemple,

& la meilleure partie du Khoraſſan fut enlevée à Soltan-Schah, ſans réſiſtance & ſans effuſion de ſang. Le chagrin que cauſa à Soltan-Schah la nouvelle de cette révolution ſubite, contribua à l'augmentation de la maladie qu'il avoit. Tacaſch qui voyoit la fortune ſi favorable à ſes projets, marcha en diligence vers Merou, Capitale du Khoraſſan, plein d'eſpérance & de deſir d'y ſurprendre ſon frere, avant qu'il ſe fût mis en état de défenſe. Il fut aſſuré d'un ſuccès plus prompt & plus heureux qu'il ne l'attendoit, en apprenant en chemin la nouvelle de la mort de ſon frere : il ſe vit dès ce moment maître de tous ſes Etats, ſans coup férir, parce qu'on ne voit pas que ſon frere ait laiſſé d'enfans.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Tacaſch, V. Sultan.

Tacaſch ſe trouva alors paiſible poſſeſſeur de toute la Monarchie fondée par Atzis ſon frere. Il donna le gouvernement des Provinces de Saraks & de Merou à Mohammed Cotbedin ſon jeune fils ; mais Malek-Schah ſon aîné ayant témoigné quelque envie à ſon pere d'avoir ce partage, il remit à Cotbeddin le gouvernement de Niſchabourg. Quelque temps après Cotbeddin renonça à ſon partage, & le re-

mit à Melik-Schah ſon frere, qui fut alors Gouverneur de tout le Khoraſſan.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Tacaſch, V Sultan.

Cotbeddin préféra à l'honneur de ſon emploi le plaiſir de s'attacher à ſon pere, & de vivre avec lui.

Tacaſch apprit la mort de Tamgag qu'il avoit laiſſé pour Gouverneur dans Rëy & dans le fort Château de Tabrek, & en même temps la nouvelle que Togrul le Selgiucide avoit fait une invaſion dans le territoire de ces deux Places, malgré les traités de paix qu'il avoit conclus avec lui. Tacaſch partit avec toute la diligence poſſible & entra dans l'Irak Arabique pour chercher ſon ennemi. Il y eut une ſanglante bataille où Togrul fut entierement défait. Le fruit de cette victoire ſignalée fut la poſſeſſion des Etats entiers de ce Sultan qui perdit la vie dans le combat. En lui fut terminée la Dinaſtie des Selgiucides dans l'Iram. Tacaſch par ces nouvelles conquêtes rendit la Dinaſtie des Khovarezmiens-Schahs, la plus étendue & la plus puiſſante de toutes celles qui étoient en Aſie. Il donna le gouvernement d'Iſpahan à Kiligh, dit Inany ou Enbanege, fils de l'Atabek Ildigiz, avec lequel il avoit tou-

jours vécu en étroite liaiſon contre les Selgiucides leurs ennemis communs. Le gouvernement des autres Places de cette Province d'Iram ou Irak Perſique, formerent un gouvernement à part, que Tacaſch donna à ſon troiſiéme fils Jounous Khan, dont la réſidence fut à Rëy, qui en étoit la Capitale. Après ces glorieuſes expéditions, ce Sultan revint dans le Khovarezm, qu'il regarda toujours comme le Siége de ſon Empire.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Tacaſch, V. Sultan.

Le Sultan de Saganak dans la Tranſoxane avoit donné lieu de croire par quelques mouvemens, qu'il méditoit quelque révolte. Auſſi-tôt que la ſaiſon put le permettre, le Khovarezmien-Schah ſe mit en marche pour venir dompter ce rébelle, qui ſe voyant perdu ſans reſſource, ſi Tagaſch entroit dans le Saganak, ſe hâta de venir au-devant de lui pour l'aſſurer de ſa ſoumiſſion. Ce Prince naturellement généreux, n'eut pas de peine à écouter les Grands de ſa Cour qui demanderent ſa grace, & il revint dans ſa Capitale, où il trouva ſon fils Malek-Schah qui étoit venu lui faire ſa Cour pendant ſon abſence du Khoraſſan; il y avoit laiſſé pour Lieutenant-Général ſon fils Arſlan-Schah.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Tacaſch, V. Sultan.

Quelques eſprits inquiets & ſéditieux crurent avoir trouvé une occaſion favorable pour exciter de nouveaux troubles dans le Khoraſſan, pendant l'abſence de Malek Schah.

Ceux qui avoient formé cette cabale en vouloient à la vie même de Tacaſch. On ſçavoit que ſon beaufrere Sangiar Schah, dont nous venons de parler, étoit extrêmement irrité d'avoir été dépouillé de ſon gouvernement de Schadbagh, en punition de ſon infidélité & des outrages faits aux Députés de Tacaſch. Les conjurés tâcherent de mettre de leur partie l'infidél. Sangiar, par les ſeuls ſentimens de ſa vengeance. Ils réuſſirent ſans peine à l'engager dans leur complot. Le Sultan fut auſſi-tôt averti de ce qui ſe tramoit, & ordonna à Sangiar de ſe rendre en diligence à ſa Cour. Il obéit, & vint ſe préſenter avec une entiere aſſurance, n'ayant rien à craindre, à ce qu'il croyoit, puiſqu'il n'avoit rien entrepris contre les intérêts du Sultan. Celui-ci pleinement convaincu de ſon intelligence ſecrete avec les conjurés, le priva de la vue & de la liberté, après lui avoir découvert les preuves qu'il avoit de ſes pernicieuſes liaiſons avec ſes

ennemis. Voilà, lui dit-il, le ſeul moyen que je connoiſſe pour m'aſſurer d'un ſujet perfide, d'un eſprit inquiet & dangereux, puiſqu'il a tant de fois abuſé de ma générosité, après tant d'outrages éclatans.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Tacaſch, V. Sultan.

Pendant que Tacaſch étoit occupé dans le Khovarezm à diſſiper la conjuration où Sangiar avoit trempé, & qu'on faiſoit des recherches contre les autres coupables, il naiſſoit de nouveaux troubles dans l'Iram. Jounous-Kan, troiſiéme fils de ce Sultan, pourvû du gouvernement de cette Province pendant l'abſence de ſon pere Malek-Schah, qui étoit dans le Khovarezm, étant tombé malade dans la ville de Rey, fut conſeillé pour ſa guériſon de paſſer dans le Khoraſſan, où l'air étoit plus convenable pour ſa ſanté. Il laiſſa en partant Miagen à ſon Lieutenant-Général pendant ſon abſence. C'étoit un très-fidéle & habile Officier, digne de ſa confiance; mais ennemi ſecret d'Inang ou Enbanège, l'Atabek, intime confident du Sultan Tacaſch, qui lui avoit donné le gouvernement d'Iſpahan, en conſidération de ſon pere, dont il avoit été fort ami.

Naſſer le Khalife ſe voyoit en dan-

ger d'être écraſé par la trop grande puiſſance du Khovarezmien Schah, ſon redoutable voiſin : il crut avoir trouvé une occaſion favorable pendant l'abſence de Jounous-Kan, pour rétrécir les frontieres trop étendues des Etats du Khovarezm. Naſſer flatté de ſon agréable eſpérance, ordonna à ſon Viſir Ben-Caſſab, de marcher avec toutes ſes troupes dans la Province de Jonous-Kan. Aux premieres nouvelles de cette invaſion, l'Atabek Kilig-Inang ou Enbanege, fidélement attaché aux intérêts de Tacaſch, arma en diligence dans l'Iram, & vint joindre les troupes de Miagen, Lieutenant de Jounouz, pour défendre conjointement l'Irak, contre le Viſir. Lorſque cette jonction fut faite, Miagen fit toutes ſortes de careſſes à l'Atabek pendant quelques jours, dans le deſſein de le perdre par cette amitié apparente. Ce perfide ayant aſſemblé les Principaux Officiers de ſes troupes, leur ordonna, ſous le ſceau du ſecret, de ſe tenir exactement ſur leurs gardes à la tête de leurs troupes parce qu'il ſe machinoit une trahiſon, dont il eſpéroit être bientôt éclairci. L'Atabek étant venu rendre viſite à Miagen dans ſon camp, y fut arrêté,

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Tacaſch, V. Sultan.

& décapité par l'ordre de ce traître, qui envoya auſſi-tôt ſa tête à Tacaſch, en faiſant valoir ſon zèle qui l'avoit porté à ſe défaire d'un perfide, qui, diſoit-il, étoit d'intelligence avec le Général de Naſſer & qui avoit promis de retirer ſes troupes pendant la bataille, pour livrer celles de Jounous-Kan à l'ennemi ; il tint le même langage aux Officiers de ſes troupes & avec un air de triomphe, comme s'il venoit de ſauver l'Etat par la mort de l'Atabek-Enbanege ; mais il n'alléguoit aucunes preuves de cette prétendue trahiſon.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Tacaſch, V. Sultan.

Tacaſch ayant vu la tête d'Enbanege n'eut aucune foi au rapport de Miagen, & le regarda comme le véritable traître dont il devoit craindre la perfidie ; il marcha en diligence pour aller joindre ſes troupes, ſans avoir rien laiſſé échaper de ſes juſtes ſoupçons ſur l'infidélité de Miagen. Auſſitôt qu'il fut arrivé dans l'Irak, il chercha l'ennemi pour lui livrer la bataille ; le Viſir venoit de mourir la veille ; celui qui devoit prendre le commandement, tint ſa mort ſi ſecrete, qu'on n'en eut aucun ſoupçon ; la bataille fut acceptée par l'ennemi ; malgré ſa brave défenſe, Tacaſch remporta une

entiere victoire ; le Khalife ayant appris la mort de ſon Viſir, & la défaite de ſon armée, fut obligé de traiter avec le Khovarezmien Schah, & de le laiſſer en paiſible poſſeſſion de l'Irak. Après avoir fait couper la tête au cadavre du Viſir Ben-Caſſab, le vainqueur l'envoya à Khovarezm pour monument de ſa Victoire, qu'un Prince ſi généreux deshonoroit par le trait d'une vanité ridicule, puiſqu'il n'avoit ni vaincu, ni pris, ni tué ce Général des ennemis, qui étoit mort avant la bataille, comme nous l'avons dit ; c'étoit la tête du ſcélérat Miagen qu'il auroit dû envoyer ; il méritoit de n'être pas épargné par un Prince auſſi équitable : on lui auroit pardonné cette vengeance de la mort injuſte de l'Atabek ſon ami, dont le traître Miagen avoit voulu deshonorer la mémoire, en lui ôtant la vie, comme à un criminel, & traître à l'Etat, & cela par ſa ſeule autorité & ſans aucune preuve.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Tacaſch, V. Sultan.

Tacaſch ſe contenta de lui ôter ſon Gouvernement ; quelque temps après Miagen ne pouvant plus ſoutenir ſes remords, ni la honte de ſa dépoſition, fut accuſé d'avoir eû part dans quelques mouvemens de ſédition qui s'éleverent

dans l'Irak ; il fut arrêté & mis en prison où il mourut.

IX. Dinastie, des Khovarezmiens.

Tacasch, V. Sultan.

Malek-Schah, fils aîné de Tacasch, étoit Gouverneur en chef de tout le Khoraſſan, comme nous l'avons déjà vû ; il mourut cette année, & ce Sultan donna ce Gouvernement à son second fils, Mohammed Cotbeddin ; il eut pour Visir Saeddedin-Massoud, qui fut surnommé Nadham Almolk, ainsi que le Visir de Malek-Schah Sultan des Selgiucides.

Après la victoire que Tacasch avoit remportée sur l'armée du Khalife Nasser, il eut occasion d'envoyer un corps de troupes considérable dans l'Aderbijan, pour purger cette Province de ces Ismaeliens, connus par le surnom infâme d'assassins, qui s'étoient emparés de plusieurs Châteaux forts, d'où ils infestoient tous les environs ; après avoir été chassés de celui qu'on nommoit Arslan-Kuschaï, ils se retirerent dans celui de Calacet Almour, qui étoit leur principale forteresse ; Tacasch n'en fit point le siége, soit qu'il fût appellé ailleurs par d'autres affaires, soit qu'il n'eût ni les troupes, ni les machines nécessaires pour le prendre de force : avant que de retourner dans

prit ce même jour la mort du Sultan ſon pere, qu'on n'avoit pû ſecourir étant attaqué d'une prompte & violente eſquinancie. Il mourut la 28e. année de ſon regne; ſelon d'autres il ne fut que de dix-huit ans, parce qu'ils ne le commencent qu'à la mort de Soltan-Schah ſon frere, après lequel il regna ſeul dans toute la Monarchie.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Tacaſch, V. Sultan.

Le même Auteur du Nighiatiſtan nous apprend, que le fameux Sultan des Khovarezmiens, ſe plaiſoit très-ſouvent à la converſation de Kemalledin-Iſmaël; c'étoit un des plus Sçavans Docteurs de ſon temps & un des Poëtes les plus eſtimés, que Togrul, Sultan des Selgiucides aimoit beaucoup; celui-ci avoit été vaincu par Tacaſch, qui diſoit au Docteur, je ſuis toujours étonné, comment Togrul ſi fameux par ſa bravoure, ſon habileté & ſes victoires, n'a pû ſoutenir le premier choc de mes armes; le Docteur voulant faire honneur à la mémoire de Togrul qui étoit ſon ami; lui dit, qu'il ne devoit pas être ſi étonné de cela, & lui cita deux vers de Ferdouſſi dont le ſens étoit, *Haman fut vaincu par Pigen, quoiqu'il le ſurpaſſât de beaucoup en forces, parce que la vertu devient toujours*

foible, quand la fortune l'abandonne, c'eſt une vérité bien conſtatée, que tous les Conquérans les plus fameux ont dû leurs plus rares ſuccès à la fortune, plutôt qu'à leur habilité ou à leur bravoure.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Tacaſch, V. Sultan.

Le Docteur Kemalledin a compoſé un Poëme entier ſur l'éloge de Tacaſch, & il a été ſuivi par un autre Poëte, ſçavoir Khacani qui s'eſt exercé ſur le même ſujet. Ce Sultan eut le bonheur de Feridouſi, le courage d'Aléxandre & de Céſar, & n'eut aucun de leurs vices, à ce qu'ils diſent; il renverſa la Monarchie des Selgiucides, & la ſienne fut à ſon tour renverſée par les armes des Mogoliens, ſous Gengizkan. Il laiſſa trois fils.

Malek-Schah, Cotbeddin-Mohammed-Janous.

On a déjà parlé de ces trois Princes en divers endroits du regne de Tacaſch ou Tacaskan ou Totuskan; on le trouve dans les Hiſtoriens ſous ces trois différens noms, & les Auteurs Arabes l'ont appellé en leur langue Tacaſch.

VI. Sultan

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

VI. Sultan des Khovarezmiens.

Mohammed Cotbeddin, VI. Sultan.

Mohammed, ſurnommé Cotbeddin, Khovarez-Schah, étoit occupé au ſiége de Tarſchiz dans les montagnes du Khoraſſan, contre les Iſmaëliens, race impie d'aſſaſſins; lorſqu'il apprit la mort de ſon pere, il vint auſſi-tôt dans le Khovarezm où tous les Grands lui rendirent hommage; il reçut auſſi celui de toutes les Provinces de ſon Empire par les Gouverneurs & les Députés des Villes. Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur le commencement de ſon regne, les uns lui donnent 3. ans de plus, les autres de moins; nous le fixons à l'année même de la mort de ſon pere, qui eſt la derniere du 12e. ſiécle depuis J. C. Nous n'entreprenons pas de les concilier, il nous ſuffit d'avoir fait cette obſervation; cette même année la 599e. de l'Hégire, Mohammed entreprit de ſe venger des deux freres & Sultans Gaurides Gajateddin & Schahabedin, qui avoient fomenté les troubles du Khoraſſan, & qui avoient même inſulté les frontieres de ſes Etats. Il remporta pluſieurs victoires ſur ces Princes, & leur mort, fort prochaine

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

l'une de l'autre, fournit une favorable occaſion à Cotbeddin de s'emparer de leurs Etats, ce qu'il fit avec autant de bonheur que de célérité.

Mohammed. Cotbeddin, VI. Sultan.

Ces rapides & brillantes conquêtes ajoûtées à ſes vaſtes Etats, ne firent qu'allumer l'ambition de ce Prince, & le porterent à en faire de nouvelles, au-delà du Gihon, * avec tout ce qui eſt en deçà, c'eſt à-dire, le Touran avec l'Iram. Nous donnerons à la fin de cette Dinaſtie une deſcription de ces deux Provinces, pour ne pas couper le fil de notre Hiſtoire. L'Aſie n'avoit pas encore vû d'armée ſi formidable que celle que Mohammed raſſembla de toutes les Provinces de ſes Etats; il paſſa le Gihon ſans aucun obſtacle, ſoit parce que les habitans ignoroient ſon entrepriſe, ſoit que la terreur de ſes armes les eût écartés de la frontiere. Son projet étoit d'aller attaquer directement le puiſſant Souverain de la Tranſoxane, qui s'appelloit Caraka-thaï-Kurkan; mais en habile homme il s'empara par force ou par capitulation de toutes les places fortes qu'il trouvoit ſur ſa route, & en s'ouvrant un paſſage, il trouvoit un retour libre &

* L'Oxus des Anciens.

sans obstacle quels que fussent ses succès ; il reçut les sermens de fidélité de tous les petits Gouverneurs ou Princes Souverains, qu'il forçoit de marcher à sa suite, avec tous les Grands de sa Cour ; par cette précaution politique il n'avoit rien à craindre de leur infidélité.

IX. Dinastie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VII. Sultan.

Le premier siége qu'entreprit Cotbeddin, fut celui de Bokara. Fourouschi qui y commandoit, ne pouvant soûtenir l'effort des armes du Sultan, après une défense vigoureuse, lui rendit cette place par capitulation pour la sauver du pillage. Il vint ensuite se présenter devant Samarcand, Ville plus considérable, où commandoit alors Sultan Othman. Ce Gouverneur avoit, dit-on, de grandes obligations à Cotbeddin, & il voulut les reconnoître par une insigne infidélité à son Prince. Il vint au-devant du Khovarezmien, & lui livra les clefs de la Ville : ce traître l'accompagna dans toutes ses autres expéditions. On ne nous dit point si ce fut par l'ordre du Sultan ou pour marquer son attachement, qu'il avoit bien prouvé par sa trahison.

Kurkan, par son extrême négligence avoit laissé aux Khovarezmiens le

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

temps de s'avancer juſqu'aux frontieres de ſes Etats ; ſa préſomption l'avoit aveuglé, il ne croyoit pas que Cotbeddin ôſât y pénétrer ; mais ayant appris les progrès des Khovarezmiens, il envoya une puiſſante armée contre eux, ſous le commandement de Tanikou Tharaz, qui étoit & le premier Seigneur & le plus habile Capitaine du Turqueſtan. Cotbeddin fier de ces premiers ſuccès, s'avança vers l'ennemi qui lui préſenta courageuſement la bataille ; elle fut un nouveau ſujet de triomphe pour le Sultan Khovarezmien, & la victoire qu'il remporta fut d'autant plus complette, que le général ennemi fut fait priſonnier ; toute ſa nombreuſe armée compoſée de Tartares & de Turcs Orientaux, fut diſperſée par la pourſuite des vainqueurs qui maſſacrerent la plus grande partie des fuyards ; Tanikou Tharaz fut envoyé priſonnier à Khovarez, comme un monument glorieux de la victoire de Cotbeddin.

Ce Sultan ajouta, dit-on, depuis ce jour, le nom de Sangiar à celui qu'il portoit, parce qu'il ſe croyoit honoré d'un nom qu'avoit porté le plus illuſtre des Sultans Selgiucides, après qu'il eut vaincu les Turcs Orientaux & les Tar-

tares. Les Courtisans ne le trouverent pas assez honorable ; la puissance, la gloire & le bonheur du Sultan leur sembloient mériter un titre plus auguste, & ils l'appellerent Iskander Thani, c'est-à-dire, le second Alexandre, parce que ce Conquérant avoit porté ses Conquêtes en Asie plus loin même que les Perses.

IX. Dinastie, les Khovarezmiens. Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

L'ambition de Cotbeddin n'étoit pas encore satisfaite ; il se mit en marche pour venir faire le siége d'Otrar, autrement Fariab, Capitale du Turquestan ; le lâche Gouverneur lui épargna la peine qu'il vouloit se donner, & vint au-devant de lui pour l'inviter à venir prendre possession de cette grande Ville : ainsi le gain d'une seule bataille ouvrit les portes des Villes au vainqueur, & Kurkan éprouva à ses dépens qu'on trouve peu de sujets fidéles dans les disgraces, ou qu'il s'étoit trompé dans le choix de ses Gouverneurs qui ne donnoient aucune marque de courage & de probité ; mais ce Gouverneur éprouva à son tour que les Princes profitent des trahisons sans estimer les traîtres. Celui d'Otrar espéroit conserver sa place pour prix de sa perfidie ; mais Cotbeddin étoit trop ha-

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

bile, il l'envoya priſonnier à Khovarezm, & donna ordre qu'on fît périr le Général de Kurkan ; ce qui parut à tout le monde une lâcheté & une injuſtice, car il n'avoit d'autre droit ſur lui que celui d'en exiger une rançon.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Mohammed ayant mis un Gouverneur dans Otrar & réglé les affaires dans les pays qu'il venoit de conquérir, ramena ſon armée victorieuſe dans le Khovarezm ; mais s'il déſiroit goûter le repos ou d'y laiſſer ſes troupes, il en fut empêché par les nouvelles qu'il reçut que les Kara-Catayens venoient faire le ſiége de Samarcand pour reprendre cette Ville. La Garniſon que Cotbeddin y avoit laiſſée avoit empêché les Tartares d'en former le ſiége ; le Gouverneur par de vigoureuſes ſorties les harceloit continuellement, & preſque toûjours avec un grand avantage ; la diligence étoit une des qualités rares de Cotbeddin ; les Tartares en étoient inſtruits, & aux premieres nouvelles qu'ils apprirent de ſa marche, ils commencerent à s'éloigner de Samarcand ; d'autres aſſurent que le ſiége de cette Ville étoit commencé, malgré la bravoure du Gouverneur & de ſes troupes ; mais il fut abandonné

par les Tartares, moins par la crainte des forces du Khovarezmien, que par les nouvelles que reçurent les Chefs de l'armée ennemie ; Kuſchlek, fils de Kurkan, Empereur des Tartares s'étoit révolté contre ſon pere, qui leur avoit ordonné de marcher en diligence à ſon ſecours ; cette révolution fut heureuſe pour notre Sultan ; il continua ſa route vers Samarcand, afin d'y affermir ſa domination, de contenir les Tartares, & de s'aſſurer tant par les récompenſes que par autorité du courage & de la fidélité des Gouverneurs & des troupes.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Mohammed-Cotbeddin étant arrivé à Samarcand, après la retraite des Tartares, y fit la revue des Troupes qu'il avoit laiſſé dans cette Province ; le rebelle Kuſchlet lui envoya des Ambaſſadeurs pour conclure un Traité d'alliance avec lui, s'appuyer du ſecours de ſes armes & ravir ſûrement la Couronne à ſon pere. Le Sultan peu délicat ſur le point d'honneur, comme ſont les ambitieux, écouta les propoſitions de ce fils rebelle ; au lieu de ramener Kuſchlet à ſon devoir, il traita avec ſes Ambaſſadeurs par le deſir d'aggrandir encore ſes Etats. Un des arti-

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

cles portoit, que ſi les troupes de Cotbeddin entroient les premieres dans les Provinces de l'Empereur des Tartares, & qu'elles puſſent conquérir les Villes de Kaſchgar & de Khotan, elles lui reſteroient avec toutes leurs dépendances, mais que ſi celles du Kuſchlet entroient plutôt en campagne, toutes les Conquêtes que feroient les Rebelles reſteroient à ce Prince, depuis les confins de Samarcand, juſqu'au de-là du fleuve Benaket ou Aſbaniket, qui ſe jette dans la Mer Caſpienne. Le Prince Rebelle entra dans les Etats de ſon pere, dont il battit l'armée; mais il fut à ſon tour maltraité dans une ſeconde bataille: Cotbeddin auroit fait de plus grands progrès de ſon côté ſans le fâcheux contretemps qui lui arriva & qu'il méritoit bien. Effadhid Keboud-Kanet étoit à la tête des troupes qu'on avoit levées dans le Turqueſtan, pays conquis par Cotbeddin. Cet Officier, ſoit par mécontentement particulier, ſoit pour ne pas favoriſer contre ſa Patrie les progrès du Sultan, ſoit enfin qu'il eût été gagné par l'Empereur Kurkan, abandonna les Khovarezmiens dans le fort de cette bataille, d'où il ſe retira avec ſes troupes. Cette déſertion

déſertion fit perdre la victoire au Sultan, & les Tartares demeurerent maîtres du champ de bataille ; Cotbeddin eut bien de la peine à réchaper.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Mohammed. Cotbeddin, VI. Sultan.

Le jour ſuivant, chaque parti ayant gardé le même poſte qu'il occupoit lorſque la nuit fit ceſſer le combat, on en vint à une ſeconde action ; elle fut ſi vive & ſi ſanglante de la part des Tartares, que le Sultan fut obligé de prendre l'habit d'un Tartare pour ſe ſauver de la mêlée, où il ſe voyoit ſeul, & abandonné des ſiens, qui dans l'ardeur du combat s'étoient ſéparés de lui. Sous ce déguiſement, il trouva le moyen de rejoindre ſes gens. Auſſi-tôt qu'il fût en ſûreté, ayant vû la campagne jonchée de ſes troupes, il fit ſonner la retraite, & s'éloigna des Tartares avec toute la diligence poſſible, juſqu'à ce qu'il fût parvenu aux bords du fleuve Benaket. Si les Tartares euſſent profité de leurs avantages, les Khovarezmiens auroient été ruinés, & le Sultan n'eût peut-être pas échappé à leurs armes. Tel fut le fruit que remporta Cotbeddin de ſon Traité avec un fils rebelle qui vouloit déthrôner ſon pere ; juſte châtiment de ſon ambition

& de la protection qu'il avoit accordée au crime.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Le Sultan repaſſa le Benaket plus tranquillement qu'il n'avoit oſé l'eſpérer, & marcha à petites journées pour retourner dans Khovarezm avec la honte de ſa défaite. Victorieux & triomphant l'année précédente, il rentra celle-ci dans ſes Etats, avec les miſérables reſtes d'une nombreuſe armée. Lorſqu'elle fut arrivée à Khovarezm il mit en quartier d'hyver ſes troupes affoiblies & haraſſées de tant de fatigues. Ce retour humiliant modéra un peu l'ambition démeſurée du Sultan. Les diſgraces ſont quelquefois utiles aux Souverains; Cotbeddin demeura tranquille dans ſes Etats juſqu'en l'année 611. & il s'occupa de ſoins plus utiles pendant ce temps-là, s'appliquant à ſoulager ſes peuples, à établir de ſages Loix, & à les faire obſerver, réformant les abus que la licence des guerres avoit introduits, poliſſant ſes ſujets, & les animant au Commerce & aux Arts utiles. La honte de ſa défaite fut donc avantageuſe à ce Sultan, puiſqu'elle lui fit connoître que la véritable grandeur dun Prince

consiſte moins à conquérir, qu'à ſçavoir gouverner des Etats.

IX. Dinaſtie, les Khôvarezmiens.

Cotbeddin parut moins ambitieux ; mais il ſe corrompit dans l'oiſiveté, & ſe deshonora par les excès de débauche ; il paſſoit la plus grande partie de la journée à table avec des Seigneurs, qui trouvoient leurs intérêts à entretenir ſes débauches, qui étoient contraires aux Loix qu'il venoit d'établir, ce qui étoit un ſujet de ſcandale pour ſon peuple. Il tomboit dans une yvreſſe honteuſe, qui le rendoit furieux, & incapable de vaquer aux affaires du gouvernement ; ces excès fréquens lui firent même commettre les plus horribles violences dans les fumées du vin, & le rendoient redoutable à tous ceux qui l'approchoient.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Magdedin-al-Bagdadi étoit un homme très-reſpecté par ſa doctrine & ſa piété. Le Sultan lui avoit ſouvent donné des marques de la conſidération qu'il méritoit ; ce pieux Muſulman crut être obligé par reconnoiſſance, & par zéle de Religion, à faire quelques reſpectueuſes remontrances à ce Prince, ſur le tort qu'il faiſoit à ſa réputation, à ſa ſanté, & à ſa Religion, par ſes excès fréquens. Cette liberté lui

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

coûta la vie, car le Sultan dans l'emportement de ſon vreſſe le fit tuer au ſortir de ſon Palais. Une idée confuſe qu'il eut de l'ordre qu'il avoit donné, lui fit demander des nouvelles du Docteur Bagdadi ; on lui dit qu'il avoit été tué par ſon ordre : ce Prince auſſi-tôt en témoigna un ſincére regret ; il crut pouvoir conſoler ſon fils, en lui envoyant une groſſe ſomme d'argent & faiſant conſtruire un ſuperbe Mauſolée en l'honneur de ce reſpectable Scheik.

Après la mort de Taggedin-Ilditz, qui poſſédoit la plus grande partie des Etats que Schéehabedin, Sultan de la Dinaſtie des Gaznevides, avoit laiſſés, le Sultan Mohammed avoit reçu la nouvelle qu'un des Eſclaves de ce Prince s'étoit mis en poſſeſſion de ſes Etats ; le Sultan & l'Eſclave avoient acquis d'immenſes thréſors. Cotbeddin, depuis pluſieurs années cherchoit l'occaſion favorable pour s'en emparer, il ne laiſſa pas échaper celle-ci, & ſe mettant à la tête de ſes troupes, il marcha en diligence vers Gaſznah, avant que les habitans euſſent pourvû à leur ſûreté, ou que quelque ambitieux fût enétat de le prévenir ; car ni le maître Schée-

habedin, ni l'Eſclave qui lui avoit ſuccédé au Thrône des Gaznevides, n'avoient point laiſſés d'enfans. En effet un Eſclave d'Ilditz s'étoit déjà déclaré héritier de ſon maître, & prétendoit ſe faire déclarer légitime poſſeſſeur de ſes Etats. Cotbeddin entra dans Gaſznah ſans aucun obſtacle, & avec autant de pompe qu'un Prince qui vient prendre poſſeſſion des Etats de ſon pere. L'Eſclave prétendant à la ſucceſſion d'Ilditz, fut abandonné de tout le monde, parmi les thréſors & les riches meubles de Schahabedin, & de Mahmoud ſon fils, le Sultan trouva dans les archives les lettres patentes dont le Khalife Naſſer avoit honoré ces Princes; il en fut extrêmement piqué, on ne nous dit point pourquoi; mais on peut préſumer qu'il étoit offenſé des ſuperbes titres qu'on lui donnoit & qu'on lui avoit peut-être refuſés. Quelque fut le ſujet de ſon animoſité, Cotbeddin ſe mit en tête de faire dépoſer le Khalife. Quelques autres on aſſuré que dans ces lettres patentes, le Khalife exhortoit les Princes Gaznevides à faire une vive guerre aux Sultans Khovarezmiens,

IX Partie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

que les Khalifes regardoient comme leurs ennemis déclarés.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Cotbeddin ſe livrant à ſa vengeance fit convoquer une aſſemblée des Docteurs de la Loi & des Imans, qui, ſelon ſes intentions, déclarerent le Khalifat vacant, & dépoſerent par leur autorité Naſſer, comme un intrus, à cauſe de la longue uſurpation des Abaſſides, qui avoient enlevé cette ſuprême dignité à la famille d'Houſſain, fils aîné d'Ali; ils déciderent que c'étoit à ce dernier qu'elle appartenoit de droit, comme au parent le plus proche du Prophete, du côté paternel, & comme à ſon gendre, ayant épouſé Fathime fille du Prophete, héritiere de ſes biens, & de laquelle étoit fils Houſſain, dont la poſtérité devoit poſſéder le Khalifat de plein droit; & firent voir que les Abaſſides s'en étoient rendus indignes par pluſieurs tranſgreſſions de la Loi, par les guerres qu'ils avoient excitées entre les Princes Muſulmans, au gré de leur ambition & de leurs intérêts, &c.

Après que ce Conciliabule eut ſtatué la dépoſition du Khalife Naſſer, qui fut faite avec toutes les cérémonies ordinaires, on y délibera ſur le choix de celui qu'il falloit élever au Khalifat,

comme plus légitime héritier & plus digne du Thrône que n'étoit Naſſer. Il y eut beaucoup de conteſtations ſur ce choix, mais la pluralité des ſuffrages l'emporta à la fin, en faveur d'Alaedin al-Malek-Termedi ; il fut proclamé & reconnu dans tous les Etats des Sultans Khovarezmiens, & dans ceux des autres Princes, qui ne dépendoient pas immédiatement du Khalife Naſſer. Cotbeddin ne ſe borna pas à cette ſeule proclamation, * il voulut encore inſtaller ſon Khalife ſur le Thrône de Bagdet, qui étoit le Siége & le centre du Muſulmaniſme ; il marcha avec ſes troupes pour cette expédition. Mais les neiges qui tomberent dans les montagnes dont il falloit franchir les paſſages, s'oppoſerent à l'exécution de ſon projet ; il y perdit dans les précipices une grande partie de ſes troupes & de ſon bagage ; la chute des neiges ſembloit avoir dévancé la ſaiſon ordinaire, & le Khalife Naſſer, ne manqua pas

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed Cotbeddin, VI. Sultan.

* Tels furent les malheureux ſchiſmes de l'Egliſe Romaine, lorſque les querelles des Empereurs & des Papes ſur le temporel cauſerent durant des ſiécles entiers des guerres ſanglantes parmi les Chrétiens, & environ dans ce même temps.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

de crier au miracle évident qui ſe faiſoit en ſa faveur, lorſqu'il apprit que l'armée de ſon ennemi étoit entiérement ruinée, & que ſon projet étoit échoué.

Les Hiſtoriens Muſulmans nous préſentent ici leurs ſages & pieuſes réflexions ; les crimes diſent-ils, les diſcordes civiles, le mépris des Loix, & de la Religion, l'ambition des Princes, qui ne cherchoient qu'à s'aggrandir aux dépens les uns des autres, par la violence, les meurtres, les incendies, l'oppreſſion des peuples ; les héréſies, les ſchiſmes qui diviſoient les cœurs & les eſprits ; le luxe qui avoit excité la ſoif des richeſſes, la corruption générale des mœurs ; le Muſulmaniſme réduit au culte extérieur, ſans pratique des vertus morales ; tout annonçoit les châtimens du ciel ſur les Muſulmans ; la Providence avoit choiſi un Prince Idolâtre pour l'inſtrument de ſa colére : ce fut Gengiskan qui à la tête de pluſieurs cens milliers de Tartares, vint exercer le miniſtére viſible de l'Etre ſuprême, pour punir les crimes & les abominations des Mahométans, chez leſquels, l'eſprit de leur Religion étoit devenu méconnoiſſable.

Le Sultan Mohammed ſe préparoit à une nouvelle expédition contre le Khalife Naſſer, qu'il avoit réſolu de chaſſer de Bagdet; lorſqu'il apprit les hoſtilités des Tartares, dont les Etats étoient preſque limitrophes des ſiens. Vains projets des hommes Mohammed abandonnant ceux de ſon ambition & de ſa vengeance, ſentit le premier les fleaux de la colére céleſte; il ſe prépara à la défenſe de ſes Etats; la chute en étoit prochaine & arrêtée par l'ordre du Seigneur Souverain, qui éleve les Rois & les abbaiſſe: ſes ſoins, ſes préparatifs de guerre, ſes munitions, ſes conſeils, ceux de ſes Capitaines, tout étoit inutile contre ce decret ſuprême; Mohammed tomba du plus haut degré de puiſſance, dans le plus grand abaiſſement; ainſi le ſage Solon avoit raiſon de dire, que nul mortel ne pouvoit ſe dire heureux, avant la derniere heure de ſa vie.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Mohammed Cotbeddin, VI. Sultan.

Gingiskan avoit voulu établir un commerce réglé entre ſes Sujets & ceux de Mohammed, pour avoir de la premiere main les Marchandiſes de Perſe, que quelques Marchands particuliers avoient fait connoître dans le Katay; cela ne pouvant être que très-

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

utile aux Sujets des deux Souverains ; Gingiskan envoya un Ambaſſadeur à la tête d'une Caravane, qui portoit de grandes richeſſes en Perſe, pour y acheter quantité de précieuſes Marchandiſes : il avoit des lettres de créance, par leſquelles l'Empereur des Tartares prioit le Sultan de favoriſer ſa Caravane, & de lui donner ſûreté dans tous ſes Etats, comme il l'avoit toûjours fait donner aux Perſans, qui avoient commercé dans les Etats du Katay ; ce qui devoit enrichir réciproquement leurs Sujets.

Ahmed-Algiondi, un des plus conſidérables Officiers de Gengizkan, étoit à la tête des ſoldats qui devoient eſcorter la Caravane pour la garantir des voleurs ; elle avoit pris ſa route par la Ville d'Otrar, Capitale de la Tranſoxane, pour entrer dans la Perſe. Aniakkat, Turcoman de Nation, étoit Gouverneur de cette place : il s'étoit élevé à cet Emploi par la faveur de la Reine, mere du Sultan, dont il avoit été un des Eſclaves qui la ſervoient dans ſon Palais. Pour cacher la baſſeſſe de ſon origine, comme la plûpart de ceux que la fortune a tiré du néant, cet orgueilleux perſonnage, ayant changé ſon

nom primitif, ſe faiſoit appeller Arrekani, mais il ne changea rien de la baſſeſſe de ſes mœurs, ni de ſon ame ; au lieu de bien traiter cette Caravane d'étrangers dont on ſçavoit les motifs de leur voyage, dont l'Empereur demandoit la ſûreté au Sultan, & dont le négoce devoit être utile aux deux Nations, Arrekani fit amener la Caravane dans la Cour de ſon Palais, & avec un air de hauteur & d'inſolence, ſans égard pour le caractére de l'Ambaſſadeur qui étoit à leur tête : il en interrogea ſéparement une partie par des queſtions captieuſes, pour les faire tomber dans le piége qu'il leur tendoit ; il apprit que l'or & l'argent qu'ils portoient, devoit être employé à l'achat des Marchandiſes de Perſe. Arrekani dévoré par l'avarice, retardoit la marche de la Caravane, comme un homme qui cherchoit un prétexte pour la dépouiller, ou pour lui vendre la liberté du paſſage. Il ſemble que la fortune vouloit lui fournir l'occaſion qu'il cherchoit, d'avoir part à ces thréſors. Toutes ces interrogations fatiguoient les Marchands qui n'en ſçavoient pas le motif ; l'un d'eux qui l'avoit connu dans ſa premiére baſſeſſe, ou par ha-

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

zard, ou pour le mortifier, avec une innocence apparente & qu'on pouvoit juſtifier comme une mépriſe, s'aviſa en lui parlant, de l'appeller de ſon véritable nom Turcoman, Anialkat. Le Gouverneur en rougit, ſon orgueil en fut piqué ; cette mépriſe ou malicieuſe ou innocente fut priſe pour une inſulte : il ordonna que tous les Marchands fuſſent arrêtés, & mis en priſon, après les avoir traités d'eſpions & comme des gens venus à mauvais deſſein. Voilà le prétexte qu'il s'applaudit d'avoir trouvé, pour réuſſir dans ſon projet ; il dépêcha un courier au Sultan pour l'avertir, qu'il avoit fait arrêter des eſpions venus du camp de Gengiskan, mais déguiſés en Marchands, & lui demanda ſes ordres ſur ce ſujet.

Mohammed qui étoit pour-lors dans l'Irak, ayant reçu les dépêches du Gouverneur qui lui avoit caché la vérité ſur l'arrivée de cette Caravane & ſur le ſujet pour lequel Gingiskan l'avoit envoyée, crut trop légérement ſon Gouverneur dans une affaire de cette importance. Les Ecrivains Arabes diſent à ce ſujet, que ſi l'imprudence du Sultan fut pardonnable, c'eſt parce que le decret de la Providence, lorſque le

moment de ſon exécution eſt arrivé, trouble le jugement des Souverains, & leur ferme les yeux pour ne plus rien voir. Le Sultan écrivit au Gouverneur de faire périr tous ſes priſonniers; cette réponſe fut telle que le perfide Gouverneur la déſiroit, & cet ordre fut bientôt exécuté. Un ſeul homme échappa par hazard, & en porta la nouvelle à Gengiskan. Ce Prince au lieu de ſe livrer aux ſentimens de vengeance, s'abandonna à une douleur amere qu'il faillit à lui coûter la vie; il ne pouvoit cependant s'imaginer que Mohammed fût coupable d'une telle barbarie; il aima mieux croire que tout le crime devoit être attribué au Gouverneur: il envoya donc un exprès à Mohammed pour l'inſtruire de ſon deſſein ſur cette Caravane, & du maſſacre que ſon Gouverneur en avoit fait & dont il lui demandoit raiſon.

IX. Dinaſtie, les Khoarezmiens. Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Mohammed ajoutant une ſeconde imprudence a la premiere, differa longtemps de donner audience à l'envoyé de Gingiskan, quoiqu'il ſçut le ſujet de ſon arrivée, réſolu de ne faire aucune ſatisfaction à l'Empereur ſur cette double offenſe. Gingiskan fut enfin obligé d'armer contre le Sul-

tan, dont il avoit déjà eu pluſieurs ſujets de ſe plaindre, comme il arrive ſouvent entre des Princes voiſins. Gingiskan mit une ſi grande multitude de troupes ſur pied, de Mogols ou de Tartares, que toute l'Aſie en fut effrayée, d'abord le nombre prodigieux, dont on diſoit que ſon armée étoit compoſée, paſſa pour un nombre exagéré par la renommée ; mais l'Aſie ſe vit ſubjuguée avant que d'y ajoûter foi. L'Empereur forma pluſieurs corps de cette armée formidable, & les envoya faire en même temps la conquête de différentes Provinces. L'habileté de ſes Généraux ſeconda ſes deſſeins, & tout ſe rangea ſous ſon obéiſſance.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Les Souverains Mahométans favoriſoient même ces ſuccès par leurs diſcordes ; ceux qui oſerent donner quelques marques de courage pour ſe défendre, n'eurent aucun quartier, & on les traita avec toute la rigueur poſſible. Il falloit ſe rendre au premier commandement que Gengiskan en donnoit de loin par ſes Lieutenans-Généraux ; enfin l'Aſie entiere ſe vit inondée & couverte des troupes Mogoliennes qui étant deſcendues du Nord, ſe répandirent de tous côtés comme un tor-

rent furieux, désolerent les Villes & les campagnes par les massacres, les pillages & les incendies. Nous avons déjà parlé ailleurs & même fort amplement de la prise & de la ruine de la Ville d'Otrar, dont le Gouverneur, fut pris & mené à l'Empereur, qui le fit mourir. L'avarice de ce misérable esclave fut la premiere source des malheurs de son maître & de toute l'Asie.

IX. Dinastie, les Khovarezmiens. Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Le Sultan Cotbeddin ayant reçu la nouvelle de la marche des Tartares, assembla une puissante armée pour aller au devant & leur fermer le passage au-delà du Gihon ; il traversa ce grand fleuve & arriva jusqu'à Grond dans la Province de la Transoxane ; il trouva auprès de cette Ville un détachement avancé de l'armée des Tartares, qui tint bon, malgré la supériorité des Khovarezmiens ; le Sultan leur fit demander ce qu'ils vouloient, & ils répondirent qu'ils n'avoient point d'ordre de combattre ; le Sultan leur fit répondre, qu'il n'avoit aucun dessein de rompre avec Gengiskan, mais qu'il vouloit avoir le passage libre sur les terres qui étoient de sa domination, & en effet il marcha à eux pour s'ouvrir un passage par les armes. Les Tar-

IX. Dinaſtie, des Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

tares ſe mirent en ordre de bataille pour l'en empêcher ; leur valeur étonna les Khovarezmiens, qui ſe flattoient de paſſer ſur le corps de cette poignée de monde ; Gellaleddin Mankberni, fils aîné du Sultan, par ſa capacité & ſa valeur héroïque, rendit la victoire indeciſe, & ce fut à lui qu'on dut attribuer la gloire de cette journée qui auroit vû la défaite de l'armée du Sultan. La nuit ſépara les deux partis ; les Tartares après quelques heures de repos quitterent leur poſte qu'ils avoient ſi glorieuſement conſervé & en partirent en bon ordre, pour aller rejoindre leur armée ils apprirent au Général l'action qu'ils avoient ſoutenue contre les forces ſupérieures du Sultan, la fierté avec laquelle ils parlerent de leur défenſe, qui avoit laiſſé le combat douteux malgré le grand nombre d'ennemis, anima le courage de leurs compagnons, & ils en tirerent un heureux augure pour l'avenir.

Le Sultan fut allarmé de la valeur incroyable des Tartares, qui avec un poignée de monde avoit mis en un extrême péril ſes forces redoutables ; Gellaleddin ſon fils qui en avoit empêché la défaite, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer

d'admirer le bon ordre & l'intrépidité de cette Nation ; Mohammed après une sérieuse réflexion sur cet événement commençoit à ouvrir les yeux sur son imprudence passée, sur l'impossibilité de résister à l'armée entiere des Tartares, & de risquer une bataille contre eux : il ne vit point d'autre parti à prendre que de séparer ses troupes, d'en distribuer une grande partie dans les places frontieres de ses Etats, & il conduisit le reste vers Samarcand. Selon les ordres qu'il avoit donnés au Gouverneur de cette place, les habitans avoient commencé à creuser de profonds & larges fossés tout autour, pour en défendre les approches. Le Sultan voyant l'ardeur des habitans à ces pénibles travaux, fut assez étourdi pour dire à ceux qui étoient autour de lui, si les gens qui sont derriere nous s'avancent jusqu'ici, ils n'auront qu'à jetter leurs fouets dans ces fossés, pour les combler dans un moment. Ces paroles inconsidérées étant venues aux oreilles des Samarkandiens leur firent perdre courage ; la terreur s'empara des esprits, & pour comble de folie, e Sultan abandonnant la Province, epassa le Gihon & prit la route du

IX. Dinastie, les Khovarezmiens. Mohammed-Cotbe-din, V, Sultan.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Khoraſſan. On voit dans cette conduite l'eſprit d'aveuglement dont le Sultan étoit obſédé. Samarcand étoit une Ville d'une grande enceinte, dont les murailles étoient fortes, & le nombre d'habitans étoit un double rempart. Les foſſés qu'on creuſoit pour en défendre les approches, trente mille hommes de garniſon, d'immenſes proviſions qu'on y avoit amaſſées, pouvoient long-temps arrêter l'armée des Tartares ; il auroit été facile d'interrompre leurs travaux, de les harceler, de leur couper les vivres, en raſſemblant toutes ſes forces auprès de cette Ville. C'étoit le ſeul moyen d'empêcher la ruine entiere des affaires du Sultan ou de la retarder ; les Souverains de ſon voiſinage auroient uni leurs forces aux ſiennes à la vûe du péril commun des Muſulmans ; mais le temps de leur chute & de leur extinction étoit arrivé, & les uns & les autres étoient frappés du même eſprit de vertige. Samarcand fut la proie des Tartares, après un long ſiége qui leur coûta bien du monde ; mais quelle place pouvoit ne pas ſuccomber ſans les efforts d'une armée conſidérable, la retraite de Mohammed avança la priſe de la Ville, à

laquelle on donnoit vingt assauts par jour en vingt endroits, & à la même heure, parce que la multitude des assiégeans fournissoit abondamment des soldats qui se relevoient chaque jour.

IX. Dinastie, les Khovarezmiens. Mohammed-Cerbeddin, VI. Sultan.

Le Sultan agité de mille résolutions différentes sur le parti qu'il devoit prendre, n'en vit point d'autre que celui de la fuite ; il médita de se retirer dans les Indes, où il avoit conquis les Etats des Princes Gaurides ; comme on l'a dit ci-dessus, & il s'avança jusqu'à Balk, d'où il dépêcha un courier à Khovarezm sa Capitale, pour en faire sortir sa mere, ses femmes, ses enfans & ses thrésors, avec ordre de les conduire dans le Mazanderan. (Cette Province est un pays de montagnes dont l'accès étoit difficile, plusieurs châteaux forts en défendoient les passages,) & Mohammed s'imagina que ce pays seroit inaccessible aux Tartares. Après avoir pris cette précaution il parut indéterminé sur le premier projet d'aller chercher une retraite dans les Indes ; il voyoit avec douleur que l'Irak Persique alloit être en proie aux Tartares par cette fuite ; mais qu'y prétendoit-il faire puisqu'il étoit convaincu de l'impossibilité où il étoit de défendre cette

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Province? plein de ce projet qui n'avoit pas plus de ſolidité que les autres il conduiſit ſon armée vers cette Province & vint camper avec ſes troupes errantes & haraſſées auprès de la Ville de Niſchabour Capitale du Khoraſſan. Ce fut là que ce Prince pour aſſoupir le chagrin de ſes diſgraces & calmer les agitations de ſon ame, s'abandonna à la bonne chere, aux jeux & aux plaiſirs qui en ſont la ſuite, & dont il n'avoit pû jouir depuis longtemps : ce fut pour la derniere fois de ſa vie qu'il les goûta ; les malheurs toûjours nouveaux ſe ſuccederent pour combler ſes diſgraces ; une mauvaiſe nouvelle étoit toujours ſuivie d'une autre : le cours en fut ſans interruption juſqu'à la fin de ſa vie.

Ses plaiſirs dans Niſchabour ceſſerent par la nouvelle qu'on lui apprit que Sanbay qui commandoit l'avantgarde des Tartares avoit paſſé le Gihon, & qu'il s'avançoit à grandes journées dans le Khoraſſan. Il fut ſi effrayé qu'il décampa avec la même précipitation, que ſi l'ennemi eût été en ſa préſence ; il conduiſit ſes troupes dans l'Irak avec toute la diligence poſ-

sible. Sanbay de son côté pressoit sa marche & ayant appris que le Sultan étoit dans la Perse ou Irak Persique, il chercha à le joindre, & le poursuivit de Province en Province; le Sultan qui cherchoit un asyle assuré crut le trouver aux bords de la mer Caspienne: mais il n'y étoit pas sans crainte; il se retira donc pendant la nuit dans l'Isle d'Abgoun, qui est fort éloignée du rivage. Ce fut-là que les Tartares ne sçachant ce qu'étoit devenu le Sultan, dont les troupes s'étoient débandées, cesserent leur poursuite pour continuer leurs conquêtes.

IX. Dinastie, les Khovarezmiens. Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Mohammed n'avoit d'autre consolation dans cette Isle déserte où il s'étoit enfermé, que celle d'échapper aux mains des Tartares; le repos dont il jouissoit lui laissoit le loisir de réfléchir sur ses imprudences & sur les revers dont il étoit accablé; ces tristes pensées agitoient son ame de mille troubles divers; ce Prince, tourmenté jusqu'alors par l'ambition d'étendre ses conquêtes, se voyoit réduit à être privé du commerce des hommes, de ses biens, de ses thrésors, de sa famille; une Isle inhabitée étoit le seul asyle qui lui restoit de tant de vastes conquêtes; sa

tente lui tenoit lieu de Palais, & il voyoit ſa vie expoſée à la vénalité & à la diſcrétion d'un très-petit nombre d'amis & d'eſclaves.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed Cotbeddin, VI. Sultan.

La vengeance de Gengiskan ne pouvoit être ſatisfaite par la poſſeſſion entiere de la Monarchie des Khovarezmiens ; il lui manquoit celle de la perſonne du Sultan ; c'étoit lui qui étoit l'auteur de la déſolation de ſes Etats & de celle de ſa famille, en refuſant de faire à l'Empereur une juſte ſatisfaction du maſſacre d'Otrar. L'Empereur des Tartares fit tant chercher le Sultan, qu'à la fin il découvrit ſa retraite ; celui-ci qui apprit avec quel acharnement on le pourſuivoit, ne ſe crut pas en ſûreté & abandonna cette Iſle pour ſe retirer dans une autre vers les côtes occidentales de la mer Caſpienne, où il eſpéroit être inconnu : à ce malheur en ſuccéda un autre qui pénétra ce Sultan de la plus vive douleur, ce fut d'apprendre que ſa mere, ſes femmes, ſes enfans & ſes immenſes thréſors étoient la proie des Tartares, que le château d'Ilal dans le Mazanderan avoit été emporté d'aſſaut par les Tartares, malgré ſes précautions, la difficulté des lieux & la confiance qui

l'avoient raſſuré en y renfermant tant de précieux dépôts. La façon dont les Tartares s'en rendirent les maîtres marque trop l'ordre immuable des decrets divins, pour ne pas trouver ici ſa place. Les Hiſtoriens Orientaux ont écrit avec les mêmes réflexions ſur cet événement : l'eau des citernes ſe trouva tout d'un coup tarie, ſoit par quelques raiſons ſurnaturelles, ſoit par quelques crevaſſes ſubites ; cela arriva en même temps à tous ſes réſervoirs : la diſette d'eau, le plus preſſant de tous les beſoins, obligea la garniſon de ſe rendre aux Tartares. A peine les vainqueurs furent-ils en poſſeſſion de la place, qu'il ſurvint une pluie ſi abondante, que les citernes en furent remplies, & il s'en forma un torrent qui s'écoula par les portes de la Citadelle. La douleur que cette nouvelle cauſa au Sultan fut ſi violente qu'elle termina comme un coup de foudre les malheurs de ſes derniers jours.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Mohammed qui peu de temps auparavant ſe voyoit comblé de gloire & maître d'un grand Empire, mourut dans un coin de terre inhabitée; il ne lui reſta rien de tant de richeſſes qu'il avoit amaſſées par l'injuſtice, il manqua même d'un linceul pour être mis en terre,

IX Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

& on fut obligé de l'enſevelir avec ſes habits. Quel étrange jeu de la fortune! Diſons mieux, quel trait marqué de la juſtice du maître Souverain des Empires! il ſembloit que le ſort terrible qui accabloit le Sultan, n'avoit pas encore épuiſé toute la colere du ciel irrité contre lui; elle vouloit d'autres victimes auſſi éclatantes; les immenſes thréſors du Sultan furent livrés à Gengiskan. Toute ſa famille fut préſentée au vainqueur. Gengiskan fit maſſacrer les enfans de Mohammed en préſence de leurs meres, & celles-ci furent données avec toutes les Princeſſes du Sang de Mahomet, aux Dames de l'Impératrice, ou aux Principaux Seigneurs des Tartares: la mere du Sultan fut la ſeule à qui Gengiskan témoigna quelque conſidération à cauſe de ſon grand âge; il la fit revêtir d'un habit de deuil, & la renvoya chez elle en liberté. Lorſqu'elle alloit ſe mettre en marche avec quelques domeſtiques, il ſe trouva une foule incroyable de Perſans qui vouloient voir la mere d'un puiſſant Roi; comme il n'y avoit perſonne d'autorité pour écarter la foule, & lui laiſſer un libre paſſage, les derniers preſſerent ſi fort ceux qui étoient autour

autour d'elle, que cette Princeſſe mourut étoufée par la foule.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Voici les enfans que cet Auteur donne au Sultan Mohammed Cotbeddin, qui avoit 24 Rois ou Princes ſes Tributaires. Il y a ici beaucoup de variété parmi les Auteurs ; tous conviennent de l'aîné des quatre freres, mais ils différent ſur les noms des trois derniers.

Mohammed-Cotbeddin, VI. Sultan.

Gellaledin, Mank-Berni ou appellé Kecoi par cet Auteur ; il poſſédoit par le partage qu'avoit ſon pere, le pays de Gaznah & les Provinces des Indes.

Imlag-Schah, eut pour ſon partage les Provinces du Khovarezm, du Khoraſſan & du Mazanderan.

Tatar-Schah, eut la Caramanie Perſique, les Provinces de Kis & de Makran, les plus méridionales de la Perſe.

Gour-Schah, eut les deux Iraks Perſique & Arabique où étoient la haute & baſſe Perſe, la Suſiane, & la Chaldée.

VII. *Sultan des Khovarezmiens.*

Khovarezm-Schah, fils aîné de Mohammed-Cotbeddin, nommé Gellale-

Gellaledin, VII. Sultan.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin, Mank-Berni, VII. Sultan.

din, ſurnommée Mank-Berni, fut le ſucceſſeur de ſon pere Mohammed. Après la mort de ce Sultan il ſe retira dans la Province de Gaznire ou Gaznah, vers les Indes, partage qu'il avoit reçu du vivant de ſon pere, qui avoit diviſé ſon Royaume à ſes quatre fils ; ce ſont les ſeuls dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, ſoit que les autres aient été laiſſés ſans partage, ſoit qu'ils fuſſent encore trop jeunes, ou qu'ils euſſent été maſſacrés par Gengiskan, auquel ils avoient été livrés avec leurs meres.

Les Tartares toujours attentifs à la pourſuite de Mohammed-Cotbeddin, n'avoient pû empêcher que Gellaledin ſon fils aîné ne leur échapât ; mais leur attention & leurs recherches furent inutiles ; ce Prince ſe cacha ſi bien en prenant différens habillemens, & déguiſant ſon nom, qu'il parvint aux frontieres de ſes Etats de Gaznah. On ne nous apprend rien de ſes aventures, ſi ce n'eſt que les Tartares étant inſtruits de ſa marche, lui dreſſerent une embuſcade, ſur la route qu'il tenoit ; & qu'en ayant été attaqué, il ſe tira heureuſement de leurs mains avec une troupe d'amis fidéles, qui firent des prodiges de valeur : ce Prince

étant arrivé à Gaznah ſans aucun autre aventure fâcheuſe, y fut joint par Saiſſedin-Aghrak qui lui amenoit quarante mille chevaux, & par Jemin-Almak Prince d'Herat à la tête d'un nombre de braves troupes. IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Gellaleddin-Mank Berni, VII. Sultan.

Gellaleddin qui avoit éprouvé par la premiere action qu'il avoit eu au-delà du Gihon, que la valeur ſupplée au nombre, ſe crut en état d'exercer ſon courage contre ces redoutables ennemis. Les Tartares pour étourdir tout à la fois les Souverains Muſulmans & empêcher leur union, avoient envoyé des corps conſidérables de troupes dans cinq ou ſix Provinces, qui étoient ſous la domination des Sultans les plus puiſſans; malgré les détachemens, le gros de l'armée aſſujétiſſoit tous ceux qui refuſoient de ſe ſoumettre aux Loix de l'Empereur à la premiere ſommation qu'il leur en faiſoit faire avec hauteur, par ſes députés; Mank-Berni s'eſſaya contre les Tartares qui étoient dans le Royaume de Gaznah; il fit voir par ſon habileté & ſa valeur que les Tartares n'étoient pas invincibles, mais que la conſternation des Muſulmans & l'infériorité de leurs forces avoient fait juſque-là toute leur gloire, & dans cinq ou ſix

actions différentes les Tartares eurent toujours de grands déſavantages.

IX. Dinaſtie, les Khovarezniens.

Mank-Berni auroit eſpéré ſe ſoûtenir contre les Tartares & peut être les chaſſer de ſon Royaume, mais il vit bientôt évanouir ſes eſpérances ; ceux qui pouvoient ſeuls le ſoutenir l'abandonnerent, Jamin al-Mulk & Saifeddin, ces deux Princes qui lui avoient amené des forces conſidérables eurent des démêlés dont nous ne ſçavons pas le ſujet. Dans la vivacité de la diſpute, Saifeddin reçut de Jamin un coup de fouet, il s'en plaignit au Sultan qui prévit les malheureuſes ſuites qu'auroient pour ſes affaires les querelles de ces deux Officiers. Il dit à l'offenſé qu'il le prioit de ſuſpendre ſa vengeance, dans la fâcheuſe conjecture où il étoit & l'extrême beſoin du ſecours de Jamin : le Sultan ne put rien obtenir ; Saifeddin crut de ſon côté qu'on négligeoit de lui faire juſtice, & partit la nuit même du camp du Sultan, pour conduire ſes troupes ſur la montagne de Sangrak. L'armée du Sultan devenue trop foible par cette déſertion, ne lui permettoit pas de reſter dans ſa Province de Gaznah où il ne pouvoit ſe défendre contre les Tartares. Il prit le parti de paſ-

Gellaſedin Mank Berni, VII. Sultan.

VIII. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

ſer aux Indes, avec le peu de troupes qui lui reſtoit. Lorſqu'il fut arrivé aux bords de l'Indus, & qu'il préparoit des ponts pour ſon paſſage au-delà du fleuve, il fut étrangement ſurpris d'appercevoir de loin que les Mogoliens étoient à ſes trouſſes; Gengiskan lui-même étoit à leur tête; il avoit appris par ſes eſpions la déſertion de Saifeddin, & la réſolution que le Sultan avoit priſe de paſſer dans les Indes; l'Empereur avoit auſſi-tôt choiſi un corps conſidérable de troupes armées à la légére, & au ſortir de la Province de Talecan il étoit venu par la route de Cabul, pour couper le Sultan avant ſon entrée dans les Indes.

Gengiskan crut alors tenir ſa proie; il étendit ſes troupes en demi cercle, pour enfermer celles du Sultan, auquel il ne laiſſoit que le fleuve pour borne, les Mogoliens rétréciſſoient peu à peu le terrein aux Mahométans pour leur ôter la liberté de s'étendre & de combattre. Le Sultan ayant vû au point du jour qu'il étoit aſſiégé de toutes parts, en fut étonné, & ſans être effrayé du péril, il réſolut de s'ouvrir un paſſage les armes à la main, ou de perdre la vie; il rangea ſa petite trou-

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

pe pour faire face à l'ennemi de tous côtés, & il harcela par ce moyen les Tartares. Un Poëte le compare à un ſanglier pris dans les toiles, mais qui ſe rend encore redoutable à tous ceux qui oſent l'approcher. Il fit des actions d'un courage & d'une valeur ſi héroïque, que Gengiskan ne ſe laſſoit pas d'admirer. Il avoit même défendu qu'on le tuât.

Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

Notre Hiſtorien dit du Sultan, qu'on n'avoit rien vû de comparable à ce Prince pour la valeur & le courage, depuis le temps des fameux héros de l'Aſie, Affendiar & Roſtam, & que ceux-ci mêmes auroient fait gloire de combattre ſous ſes Etendards. Les ordres que Gengiskan avoit donnés de lui amener Gellaledin en vie devinrent funeſtes à un très-grand nombre de Tartares qui ſe trouvoient expoſés à tomber ſous ſes redoutables armes, ſans oſer lui porter aucuns coups, par la crainte qu'ils avoient de le tuer; animé par le carnage qu'il faiſoit, il eſpéra réuſſir en perçant à travers l'ennemi, à la tête de ſoixante des plus braves de ſes gens; Agiask-Melik ſon neveu lui repréſenta l'impoſſibilité de ſon deſſein, qui ſeroit accuſé de folie: touché de cette réflexion, il alla ga-

gner un petit tertre qui étoit ſur le bord du fleuve ; il changea de cheval & prenant congé de ſes enfans & de ſes amis il s'élança dans l'Indus avec les plus braves de ſes cavaliers qui voulurent le ſuivre malgré lui. Il le traverſa à la nage à la vue de Gengiskan & de ſes troupes qui tiroient de tous côtés des fleches ſur lui. Pluſieurs de ſes ſoldats vouloient le ſuivre à la nage, mais l'Empereur le leur défendit.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

Lorſque le Sultan eut traverſé le grand courant de l'eau, il trouva les bords trop élevés pour pouvoir prendre terre, & il fut obligé de ſe livrer au courant juſqu'à ce qu'il fût arrivé à Caitoul, où il trouva le rivage favorable pour aborder ; ayant mis pied à terre, il ôta les harnois de ſon cheval pour les laiſſer ſécher, ainſi que ſes habits. Cependant tous ceux qu'il avoit abandonné furent faits eſclaves par les Tartares, & il eut auſſi le mortel chagrin de voir enlever ſes tentes où étoient ſes femmes, qu'on préſentoit à Gengiskan. On dit que ce Prince qui avoit ſuivi le Sultan des yeux ; tandis qu'il traverſoit le fleuve, ſaiſi d'étonnement, mordoit ſes doigts avec un dépit ſecret d'avoir manqué une ſi

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin Mank-Berni, VII. Sultan.

belle proie. L'admiration de ce courage qui bravoit tous les périls, ſuccéda à ſon dépit, & ſe tournant vers ſes propres enfans, il leur dit; voilà un grand homme; heureux le pere qui a de tels enfans ! En effet tous les Hiſtoriens & Poëtes nous ont peint ce Sultan, comme un homme d'une trempe, diſent-ils, qui n'eut point de ſemblable dans les ſiécles paſſés.

Nous avons vû que pluſieurs ſoldats du Sultan ſe jetterent dans le fleuve pour ne pas l'abandonner, il n'y en eut que ſept qui échaperent, les autres périrent par les traits des Tartares. Suivons la deſtinée de cet homme extraordinaire & celle des ſept fidéles compagnons de ſa fortune. Gellaledin ne fut point abbatu par tant de diſgraces, & ſon courage le mit au-deſſus de tous les événemens. » Mes amis, dit-il, à » ſes compagnons, céderons-nous à nos » malheurs ? Non : il faut plutôt nous » roidir contre les caprices du ſort ; » les ames courageuſes ne doivent point » ſe laiſſer vaincre par les adverſités ; » vous avez partagé mes malheurs ; je » voudrois vous en témoigner ma re- » connoiſſance ; eſſayons ce que peut » la fermeté des grands cœurs, tâ- » chons de nous relever de notre triſte

» ſituation pour tenter l'inconſtance de » la fortune ; il nous convient de mou- » rir les armes à la main, plutôt que de » ſuccomber à la miſére, ou de tomber » dans l'eſclavage. « Il trouva ſes compagnons diſpoſés à tenter tous les périls avec lui ; ils travaillerent à l'envie pour augmenter leur nombre ; ils répandirent le bruit par tout le pays au-delà de l'Indus, » que le Sultan avoit échapé » aux Tartares ; que ſi les Indiens » craignoient de voir paſſer le fleuve » à cette Nation féroce, ils devoient » s'armer & ſe raſſembler ſous ſes éten- » dards, pour leur en défendre le paſ- » ſage ; que malgré la terreur de leurs » armes & leur ſupériorité, le Sultan » avoit fait voir qu'ils n'étoient point » invincibles, les ayant battus dans ſix » occaſions différentes. « Au bout de deux ans Gellaledin ſe trouva à la tête d'une armée capable d'entreprendre de grandes choſes, ſous un Chef tel que lui. En effet ayant rétabli ſon autorité dans les Provinces au delà de l'Indus, il revint de l'Inde dans la Province de Gaznah, où il apprit que les Tartares avoient repaſſé le Gihon; le Sultan rentra enſuite dans la Perſe par les Provinces méridionales, & ce fut là que tous les Princes Souverains & les Gouverneurs

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank-Berni VII. Sultan.

du pays, charmés d'apprendre ſon retour, vinrent le ſaluer & lui rendre un nouvel hommage. Le brüit de ſa mort qui s'étoit répandu avoit cauſé une grande triſteſſe à ſes ſujets, & leur affection éclata lorſqu'ils apprirent ſon arrivée; les Poëtes firent des vers ſur ce retour ineſpéré, dans leſquels ils faiſoient alluſion au retour du ſoleil dont la nouvelle lumiere rend au monde, plongé dans les ténébres, le premier éclat qu'il avoit perdu.

Ces louanges poëtiques, enfermées d'un crochet, nous donnent quelque idée de la Religion des Tartares qui étoient plutôt Idolâtres que Chrétiens, quoiqu'on ait trouvé chez ces peuples quelques traces du Chriſtianiſme, mais fort défiguré.

Un Poëte très-eſtimé, compoſa une Ode ſur le même ſujet, où il dit: » Toute la terre a été rétablie dans ſon » premier état, les ruines de nos Villes » ſont réparées, on voit nos campa- » gnes cultivées, depuis que les pavil- » lons de notre Sultan ſont dreſſés; » c'eſt un bonheur que nous devons à » Gellaledin Mank-Berni, le ſoutien » de l'Etat & de la Religion, parce qu'il » a fait plus de cas des maximes de

» l'Alcoran que de celles de la croix ; » c'eſt pourquoi il n'a pas permis que » les cloches des Chrétiens retentiſſent » dans nos Moſquées ; c'eſt de ſon bras, » que le Seigneur du Ciel & de la terre » s'eſt ſervi, pour la deſtruction des » infideles &c. « On peut voir par cet endroit de l'Ode de Kemalledin que les Tartares avoient encore quelques veſtiges du Chriſtianiſme dans leur Religion, puiſqu'on les traite d'infidéles, terme ordinaire & mépriſant dont les Mahométans ſe ſervoient en parlant des Chrétiens.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

Le Sultan n'ayant plus rien à craindre des Tartares, entreprit la conquête du Gurgiſtan ou Géorgie. Le Roi du pays vint au devant de Gellaledin avec une armée ſupérieure à celle de ce Sultan. Gellaledin pour reconnoître l'armée ennemie monta ſur une hauteur, d'où l'on pouvoit la découvrir ; il apperçut, ou il apprit peut être, que l'avant garde ennemie étoit compoſée d'un corps de Khoraziens, peuple de la vaſte campagne qui eſt au Nord de la mer Caſpienne. Ces peuples qui s'étoient révoltés, pendant le regne de Mohammed, pere de Gellaledin, avoient obtenu leur pardon par la pro-

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

tection de ce jeune Prince ; il ſçavoit qu'il s'étoit attiré leur affection par cette grace ; le Sultan leur envoya quelques eſpions déguiſés en payſans, habillés à la Géorgiene, pour leur porter du pain & du ſel ; c'étoit le ſymbole d'une alliance contractée pour quelque ſervice important ; * cela lui réuſſit heureuſement. Les Khoraziens reconnoiſſans du bienfait qu'ils avoient reçu du Sultan, refuſerent de ſe battre contre lui, & abandonnerent le camp des Géorgiens, pour ſe retirer dans leur pays.

Après cette déſertion, le Sultan auſſi bon politique que grand Capitaine, voulant éviter l'effuſion du ſang, envoya des exprès au Roi des Géorgiens, pour lui dire qu'il ne ſe prévaloit point de l'affoibliſſement de ſes troupes par le départ des Khoraziens ; qu'il leur accordoit un jour de treves, afin de trouver quelque accommodement qui pût être terminé par la paix : le Roi de Géorgie accepta volontiers cette propoſition.

* Les Arabes pour aſſurer de leur bonne foi ceux qui en ont quelque défiance, gardent encore l'ancien uſage de leur verſer à boire, pour l'aſſurance de leur fidélité.

Pendant cette journée les plus braves des deux armées ſe firent pluſieurs défis de combats ſinguliers, dans l'eſpace de terrein qui les diviſoit. Le Sultan voulut avoir ſa part à cette gloire, & afin de n'être pas refuſé dans la carriere à cauſe de ſa qualité, il y parut ſous l'habit ordinaire d'un Cavalier. Un Géorgien bien monté vint auſſi-tôt lui préſenter le combat, il fut bien-tôt décidé, car au premier coup de lance, il fut jetté par terre; trois autres Géorgiens ſe préſenterent ſucceſſivement pour venger leur compatriote, c'étoient les trois fils du vaincu, & ils furent abbatus en trois coups. Un Géorgien d'une taille giganteſque & d'une force proportionnée à ſa corpulence énorme, ſe préſenta à ſon tour contre ce terrible champion, perſuadé qu'il vengeroit bientôt les autres; il s'avança & porta de ſi grands coups, que le Sultan eut beſoin de toute ſa force & de ſon addreſſe merveilleuſe, pour les ſoutenir ou pour les parer; ſon cheval en eſſuya un qui le fit plier; mais le Sultan craignant qu'à un ſecond, il ne s'abbatît & ne l'entrainât ſous lui, en deſcendit avec une légéreté admirable, & attendit de pied ferme ſon

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

ennemi. Alors plus maître de ſa lance, après avoir eſquivé pluſieurs coups, il viſa le geant ſi juſte, qu'il lui enfonça ſa lance dans le viſage, & le jetta mort par terre.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank Berni, VII. Sultan.

L'armée Géorgienne & celle du Sultan ravies d'admiration s'écrierent, en louant ce héros par ces mots *Pil-Askun*, c'eſt-à-dire, voilà un bras capable de renverſer un éléphant. Le Sultan profita de cette circonſtance, où les Georgiens étoient étonnés de ſa valeur, & il ordonna à ſon armée de commencer la bataille : les Géorgiens le voyant à la tête, ne douterent plus que ce ne fût le Sultan ; le bruit de ſa réputation & ce qu'ils avoient vû de ſa valeur les intimida ; après avoir ſoutenu le premier choc des Khovarezmiens, ils plierent. La victoire du Sultan fut complette, & elle le rendit maître du Gurgiſtan : il fit enſuite ſon entrée dans la Capitale appellée Teflis. A peine avoit-il joui une journée entiere du fruit de ſa victoire, qu'il reçut une nouvelle qui l'obligea de revenir dans le Kerman ; la diligence étoit ſeule capable d'arrêter le coupable projet d'un rebelle, qui avoit cru devoir profiter de l'abſence & de l'éloignement

de ſon Souverain, pour faire éclater ſa révolte.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

Borak ou Barak Gouverneur de la Province de Kerman, avoit été autrefois un des Huiſſiers de ſa porte, charge très-diſtinguée. Pendant la guerre des Tartares, où les Sultans Mohammed & Gellaledin ſon fils étoient errans dans diverſes Provinces de leurs Etats, les Gouverneurs s'y étoient déſaccoutumés de l'obéiſſance due à leurs légitimes Souverains. Barak qui avoit compté ſur la mort de Mank-Berni, eut de la peine après le retour de ce Prince dans le Kerman, de ſe remettre ſous la dépendance de ce Sultan, qui s'étoit apperçu que ce Gouverneur ne reſpectoit gueres ſon autorité; mais il n'uſa pas d'abord de ſes droits & de ſa puiſſance pour le remettre dans le devoir; il étoit dans une conjoncture délicate, & nouvellement rétabli dans ſes Etats, de plus il craignoit d'aliéner les eſprits par un coup d'éclat. Barak aveuglé par ſon ambition, prit les armes & le titre de Souverain, mépriſant les ordres que le Sultan lui envoyoit. Ce Prince ayant appris cette nouvelle, choiſit trois cens Cavaliers des plus braves & des mieux montés, confia ſon deſſein aux Principaux Officiers de ſon armée, & partit

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

la nuit même. La diligence que fit ce Prince parut incroyable à tous ceux qui connoiſſoient la diſtance des lieux.

Gellaleddin-Mank-Berni, VII. Sultan.

Barak qui n'avoit pas encore pris toutes ſes meſures pour aſſembler des troupes, fut étourdi de l'arrivée du Sultan. Il n'eut point d'autre parti à prendre que celui de recourir à la clémence du Prince, en lui préſentant ſa tête : mais le Sultan le jugeant indigne de pardon, la lui abbatit auſſi-tôt.

Le Poëte Kemalledin dans l'Ode qu'il fit pour ce Sultan, vante comme un prodige la diligence avec laquelle ce Prince ſe tranſporta du Gurgiſtan dans le Kerman, dans l'eſpace de dix-ſept jours ; ſur quoi il dit d'un ton hyperbolique ; » Quel autre Prince que vous a » jamais fait paître ſes chevaux à » Teflis, pour venir les abrever aux » eaux * qui coulent dans la mer d'O- » man ? «

Gellalledin étant retourné avec la même diligence dans le Gurgiſtan, y regla les affaires publiques ; mit des garniſons dans les fortes Places pour contenir ces nouveaux ſujets dans le

* Voulant exprimer l'Euphrate qui va ſe perdre dans le Golphe de Balſora, ſur les côtes d'un Canton de l'Arabie, appellé Oman.

devoir,

devoir, & revint à petite journée dans le Fars ou Perſe proprement dite, tandis qu'une armée de Tartares qui étoit venuë du Nord, entroit dans cette Province. D'autres penſent que c'étoit la même qui s'étoit répanduë dans la Province du Khoraſſan, & qui venoit piller le Kerman, en l'abſence de Gellaledin. Quoiqu'il en ſoit, elles furent preſque en préſence pendant près d'un jour. On s'attendoit à une action qui paroiſſoit inévitable, lorſqu'au grand étonnement de tout le monde, on vit les Tartares décamper, & reprendre la route du Khoraſſan. Gajattedin, frere du Sultan, qui conduiſoit le corps de troupes pour la ſureté du bagage, apprit en arrivant à quelques lieuës d'Iſpahan, que les Tartares étoient au voiſinage de cette Ville; il prit ſa marche vers le Lariſtan, & abandonna la conduite du bagage qu'il n'étoit peut-être pas en état de défendre. Le Sultan qui apprit cette nouvelle, fit une marche forcée pour venir ſauver ſes bagages.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

Gellaledin tourmenté par ſon ambition, conduiſit ſes troupes dans l'Arménie ou Aderbijan pour ſe rendre maître de Khalat ou Aklat. Malek-al-

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank-Bern VII. Sultan.

Aſcraf, Sultan d'Egypte, & Alaedin-Kaicobad, Sultan du Roum, unirent leurs troupes pour s'oppoſer aux progrès de ce Prince. Ils marcherent contre lui, & les deux armées ſe trouverent en préſence à la vuë de cette Place. Gellaledin les y attendoit avec quarante mille hommes, & malgré l'inégalité des forces de l'ennemi, il leur donna bataille & la perdit. Les deux armées paſſerent la nuit dans leurs poſtes, & le jour ſuivant Gellaledin, dont le caractere étoit opiniâtre, en vint à un ſecond combat, où il acheva de ruiner ſon armée. Il fut obligé de prendre la fuite & de ſe retirer vers Khartabert, & de-là à Iſpahan.

Après la mort de Gengizkan, Octaikan l'un des fils de cet Empereur, qui lui avoit ſuccédé, avoit envoyé Giarmak * ſon Général avec une puiſſante armée de Mogols, qui avoit déja paſſé le fleuve Gihon, en continuant ſa marche dans la Perſe. Gellaledin ayant reçu cette nouvelle, eut recours pour ſa défenſe aux deux Princes qui l'avoient vaincu à Khalat. Il eut beau leur faire entendre que s'il étoit acca-

* Ou Giamargun.

blé par les Tartares, ils ne leur échapperoient pas ; que c'étoit leur intérêt commun de lui envoyer des troupes pour le ſecourir ; qu'il pourroit par ce moyen arrêter le cours de leurs progrès, & prendre leurs meſures pour s'y oppoſer, & qu'enfin le ſalut des Mahométans dépendoit de leur intime union. Quelques ſolides que fuſſent ces raiſons, Malek-al-Aſcraf & Alaedin-Kaicobad refuſerent à Gellaledin le ſecours qu'il leur demandoit. Un Prince auſſi ambitieux que lui, qui les avoit attaqués ſans aucun ſujet, parut à ces Sultans plus redoutable que les Tartares mêmes.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

Gellaledin voyoit les Tartares s'avancer dans la Perſe, & ſe trouvoit hors d'état de leur oppoſer une armée, & n'eſpéroit aucun ſecours, après le refus que lui en avoient fait ſes deux voiſins les plus puiſſans. Il ſe retira dans la Méſopotamie, pour échapper aux Tartares. Les grands hommes tombent plus ſouvent que les autres dans les extrémités les plus oppoſées. Le Sultan à la veille de périr ou de ſe voir une ſeconde fois dépouillé de ſes Etats par les mêmes ennemis, s'y livra aux plaiſirs de la table, preſſentant ſans

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gelaledin-Mank-Berni VII. Sultan.

doute qu'il n'avoit plus gueres de temps pour en jouir. Les Mogols ou Tartares le ſuivoient à la piſte. C'étoit de tous les Princes Mahométans celui dont ils craignoient le plus la valeur, l'habileté & l'ambition, & qu'ils avoient éprouvées dans les guerres précédentes. Ils firent tant de diligence qu'ils ſurprirent le Sultan, & peu s'en fallut que ce Prince ne tombât entre leurs mains. Il ſe trouva obligé de prendre l'habit d'un Derviſch, pour ne pas être connu, & ſe ſauva ainſi déguiſé avec deux ou trois de ſes Domeſtiques qui lui étoient reſtés fidéles.

Les Auteurs ne s'accordent pas ſur la deſtinée de ce fameux Sultan. Les uns ont écrit que s'étant ſauvé dans les montagnes de l'Aderbijan, il fut tué avec ſes compagnons par des Curdes tentés d'avoir leurs dépouilles, en voyant la richeſſe de leurs habits & de leurs armes.

D'autres prétendent que s'étant ſauvé ſous un habit de Derviſch, on n'entendit plus parler de lui depuis ce temps-là, juſqu'en l'année 652. de l'Hégire, 1254. de J. C. qu'il ſe répandit un bruit qu'on avoit arrêté un homme qu'on regardoit comme un eſpion, qui

ſe diſoit être Gellaledin Mank-Berni, qu'on avoit cru mort ſur un faux bruit.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank Berni, VII. Sultan.

Nous avons rapporté dans l'Hiſtoire des Khalifes d'autres opinions ſur le ſujet de cet évenement, avec des circonſtances particulieres, qu'on ne doit pas répéter ici. De quelque genre de mort que ce Sultan ait fini ſa vie, on convient qu'il a été le dernier des Sultans Khovarezmiens-Schahs, & que les Tartares Mogols devenus maîtres de la Perſe pour la ſeconde fois, y exercerent d'étranges cruautés, encore plus horribles que les précédentes.

Ce Sultan fut un exemple encore plus frappant que celui de ſon pere, des viciſſitudes de la vie humaine. Il fut dépouillé des puiſſans Etats dont il devoit jouir après le triſte ſort de ſon pere, chaſſé par les Tartares. Nous l'avons vu enſuite tombé dans la miſere, & vaincu par les mêmes ennemis. La fortune le favoriſe; il ſe rétablit par ſa valeur, rentre dans tous ſes Etats, & uſurpe ceux des Géorgiens: les Tartares reviennent dans ſes Provinces, il ne leur échappe en fuyant de Province en Province, qu'en ſe cachant ſous l'habit d'un Derviſch, & finit les agitations

de ſa vie par les mains des voleurs.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens.

Gellaledin-Mank Berni, VII. Sultan.

Gellaledin avoit tant de fierté & de hauteur, qu'en écrivant aux Rois d'Egypte & de Syrie, de la poſtérité de Saladin, ou aux autres Princes de l'Aſie Mineure, qui étoient de la race des Selgiucides, il ne ſouſcrivoit jamais le mot de frere ou de ſerviteur, ſelon l'uſage ordinaire; il ne l'employoit que dans ſes lettres au Khalife. Les autres Souverains ſes Vaſſaux ne trouvoient que l'empreinte de ſon ſceau, ne daignant pas même y mettre ſon nom. La deviſe de ſon ſceau étoit: *La victoire vient de Dieu ſeul.* Il ſe faiſoit appeller *Malek-al-Alem*, ou le Roi du monde, ou *Schah-Gehan*, qui ſignifie la même choſe; le premier en Arabe, & l'autre en Perſan. Son pere en avoit fait de même. Gellaledin étoit ſi éperduement amoureux d'une eſclave, que lorſqu'elle fut morte, il fit garder pluſieurs jours ſon cadavre, auquel il faiſoit ſervir les repas ordinaires; & on ajoute une ſeconde folie, qui étoit de lui envoyer demander l'état de ſa ſanté, pour ſçavoir ſi elle ſe portoit mieux que le jour précédent.

Ce même Auteur que j'ai cité nous apprend, contre le rapport des autres

Hiſtoriens, que les femmes de ce Sultan lui faiſant des reproches de ce qu'il les abandonnoit, & qu'elles alloient être livrées aux Tartares, ce Prince avant que de ſe jetter dans l'Indus, pour le paſſer à la nage, les fit toutes noyer, par un ſentiment de jalouſie qui lui étoit naturel.

IX. Dinaſtie, les Khovarezmiens. Gellaledin-Mank-Berni, VII. Sultan.

Gellaledin avoit aimé les ſciences dès ſa jeuneſſe, & les avoit cultivées autant que les agitations continuelles de ſa vie avoient pû le lui permettre. On lui fait honneur d'avoir, comme Jules Céſar, travaillé à la correction du Calendrier Arabe & Perſan, par le calcul du cours de la Lune & du Soleil; & ce Calendrier réformé fut appellé de ſon nom Gélaléen.

Il y a, ſelon d'Herbelot, dans la Bibliotheque du Roi, un Livre intitulé Geirat Gelaledin Mank-Berni, qui contient la vie de ce fameux Khovarezm-Schah. L'Auteur de cette Hiſtoire eſt Mohamed Ben-Ahmed Al Monſchi Al-Naſſaovi, qui dit, entre autres choſes, que ce Sultan, durant les douze années de ſon Regne, avoit donné quatorze ou quinze batailles rangées.

Fin de la Dinaſtie des Khovarezmiens-Schahs.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

DIXIEME DINASTIE,

Les Atabeks Irak ou Erak, l'an de l'Hégire 521. *&* *de J. C.* 1127.

SOMMAIRE.

Origine du mot Atabek. Quelle étoit cette dignité. Origine du nom & des peuples Zengis, & des vagabonds appellés Bohémiens ou Egyptiens. On croit qu'ils répandirent le Manichéiſme en France. Les Zengis révoltés ſont exterminés dans l'Arabie. Pourquoi les Atabeks furent ſurnommés Zengis. Arſancar Zengi ou Zenghi, tige des Atabeks-Irak. Ier. Atabek Omadedin Zenghi, l'an de l'Hégire 521. *&* *de J. C.* 1127. *Ses conquêtes. Sa mort, l'an de l'Hégire* 540. *&* *de J. C.* 1145. *IIe. Atabek Nouredin Mahmoud. Il fait la conquête de la Syrie; envoye du ſecours au Khalife d'Egypte, & le dépouille enſuite de ſes Etats. Titres d'honneur qu'il reçoit de ce Khalife. Chaſſe de l'Egypte Saladin ſon Général, qui vouloit ſe rendre indépendant. Mort de Nourredin l'an* 569. *de l'Hégire,*

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

gire, 1173. de J. C. Son éloge. Ses rares vertus. Nobles emplois de ſes revenus. Ses ſoins pour rendre ſes peuples heureux. Tribunaux qu'il établit pour les affaires Civiles de ſes ſujets. Il force les Grands à obéir à ſes ordres. Preuves éclatantes du reſpect & de l'amour du peuple pour Nouredin. Ses ſuccès contre les Croiſés. IIIe. Atabek Al-Malek al-Saleh, l'an de l'Hégire 559. & de J. C. 1173. Salehedin uſurpe les Etats du jeune Atabek. Mort de Al-Malek, l'an 577. de l'Hégire, 1180. de J. C. IVe. Atabek Ezzedin-Maſſoud, fils de Cotbeddin, troiſiéme frere de Noureddin, l'an de l'Hégire 577. & de J. C. 1181. Il ſe défend avec courage dans la ville de Moſul contre Saladin qu'il oblige à ſe retirer. Sa mort, l'an de l'Hégire 589. & de J. C. 1193. V. Atabek Noureddin Arſlan-Schah, l'an 589. de l'Hégire, 1193. de J. C. Troubles parmi les Atabeks. Mort de Noureddin, l'an de l'Hégire 607. & de J. C. 1210. VI. Atabek, Malek-al-Caher. Sa mort l'an 615. de l'Hégire, 1218. de J. C. VIIe. Atabek Noureddin, II. du nom, l'an de l'Hégire 616. & de J. C. 1219. Sage tutelle de Badredin-Loulou. Mort de Noureddin. Son frere Naſſe-

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

redin lui ſuccéde, & meurt l'an de l'Hégire 631. & de J. C. 1233. Extinction de la Dinaſtie des Atabeks Erak. Noms des Princes des trois autres Dinaſties des Atabeks.

I. ATABEK ERAK.

L'an 521. de l'Hégire, 1227. de J. C.

ATabek eſt un mot Turc qui ſignifie Gouverneur ou Pere du Prince. C'eſt le titre dont ſe ſont parés ceux qui étoient chargés de l'éducation des Princes de la Maiſon des Segliucides, Selgiucides ou Segliocides. Ces Seigneurs appellés Altabekians par les Perſes, devinrent ſi puiſſans par la faveur ou la foibleſſe de leurs Princes, qu'ils fonderent & établirent en Aſie quatre Branches ou Dinaſties; ſçavoir la premiere des Atabeks Erak ou Irak.

Akſancar.

Sultans de Segliucides.

Malek-Schah.
Mohammet.
Mahmout.
Ezeddim, Gouverneur de Moſul.

Omadedin-Zenghi établi par le Sultan Gouverneur de Bagdet, enſuite de Moſul, après ſon frere Ezeddin.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak. Akſancar, I. Atabek.

Omadedin ſe rendit maître d'Alep, de Hamat, & ſoutint une furieuſe guerre contre le Khalife Moſtarched. Il prit Edeſſe & Bir ſur les Francs, l'an 540. de l'Hégire, 1145. de J. C. Il fut tué par des eſclaves fugitifs qu'il aſſiégeoit dans le Château de Giabar. C'eſt celui que les Hiſtoriens Latins appellent le Sultan Sanguin, & les Perſans Zenghi.

Nourredin-Mahmoud régna dans la Syrie, enſuite en Egypte, par la valeur du fameux Saladin ſon Général. Dans les guerres contre les Francs, les troupes de Noureddin furent pluſieurs fois battuës Il mourut l'an de l'Hégire 577. & de J. C. 1181.

Seffieddin, Corbeddin regnerent dans la Méſopotamie.

Ommadeddin à qui ſon généreux frere céda la Seigneurie d'Alep, que Saladin prit, en lui donnant un échange.

Saleb, appellé Malek-al-Salelh-Iſmaël.

Saladin le reconnut d'abord en Egypte; fit frapper la monnoye en ſon nom;

mais peu après il le dépouilla de ſes Etats de Syrie, & ne lui laiſſa qu'Alep. Comme il n'eut point d'enfans, il laiſſa en mourant cette Ville à ſon couſin Ezzedin.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Akſancar, I. Atabek.

Saladin mourut la même année que le Sultan Ezzedin, l'an de l'Hégire 590. de J. C. 1193.

Ezzedin-Maſſoud, fils de Cotbeddin-Maudoud, jouit de la Méſopotamie après la mort de ſon pere, & de la ville d'Alep après celle de ſon couſin Saleb.

Ezzedin a continué cette Dinaſtie. Il ſe vit enlever preſque toute la Méſopotamie par Saladin, qui l'aſſiégea dans ſa Capitale Moſul, dont il fut honteuſement obligé de lever le ſiége.

Ezzedin reprit ſur les héritiers de Saladin la ville d'Alep enlevée à ſon frere, & s'y maintint, juſqu'à ce qu'il fut chaſſé par Malek-al-Naſſer. Ce Sultan mourut la même année que Saladin.

Noureddin-Arſlan-Schah ſuccéda à ſon pere Ezzedin dans la Méſopotamie, & réſida à Moſul, Capitale. Il enleva Niſibe à ſon couſin Cotbeddin, dont il fut bien-tôt dépouillé par Malek al-Adel, frere de Saladin. Ce Sultan mourut l'an 18. de ſon Regne, de l'Hégire

607. & de J. C. 1210. ayant rétabli la dignité & la sévérité du gouvernement des Atabeks, que la douceur & la modestie de son pere Ezzedin avoient négligé.

X. Dinastie, les Atabeks Erak. Akfancar, I. Atabek.

Malek al Caher Ezzedin, laissé mineur sous la tutelle de Badreddin Loulou, affranchi, qui gouverna pendant la vie de Malek, & après la mort de ce Prince, arrivée l'an de l'Hégire 615. de J. C. 1218. la huitiéme année de son Regne.

Noureddin-Arslan-Schah, âgé de 10. ans, régna peu sous la tutelle du même Badreddin, qui lui conserva la Couronne contre l'ambition de son oncle Omadeddin.

Nasseredin-Mahmout succéde à l'âge de 3. ans à son frere.

Le sage & fidéle tuteur Badreddin-Loulou fit conduire ce Prince enfant au milieu des troupes, où un homme à cheval le tenoit dans ses bras, & le montroit aux peuples, qui le reconnurent Sultan. Il ne vécut que dix ou douze mois.

Fin de la dinastie des Atabeks de l'Irak, parce qu'elle commença à Bagdet, Capitale de l'Irak Arabique ou Caldée, où la Mésopotamie étoit souvent com-

priſe. Sa durée près de cent cinquante ans.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

La fidélité admirable de Badreddin-Loulou fut ſagement récompenſée par le Khalife Moſtanſer, qui lui envoya l'inveſtiture des Etats qu'il avoit gouvernés.

Akſancar, I. Atabek.

Origine des Atabeks Erak.

Ce mot Atabek eſt Turc, comme je l'ai déja dit. Il ſignifie le pere du Prince. On honora de ce titre reſpectable ceux qui furent les Gouverneurs des jeunes Sultans Selgiucides ou Selgioukides, durant leur minorité. Ces Princes étoient iſſus d'une Branche des Sultans Turcs qui s'établirent dans les Etats des Khalifes. Le mot Atabekian ſignifie la race de ceux qui ont été gouverneurs, ou tuteurs, ou premiers Miniſtres des jeunes Sultans Selgiucides. Ces Atabeks devinrent dans la ſuite plus puiſſans que les Sultans mêmes, par leur crédit, leur habileté, l'eſtime & l'amour des peuples, & enfin par leur ambition ou leurs grandes qualités.

Nous commençons à parler ici de l'Atabekian Erak, c'eſt à-dire, des Atabeks qui fonderent une Dinaſtie

dans l'Erak, parce que ces Princes Atabeks ſont les premiers par la datte de leur établiſſement, la puiſſance de leurs Etats, & par les illuſtres Perſonnages qu'elle a produits.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak. Akſancar, I. Atabek.

Remarques ſur le mot de Zengi, ajouté aux noms des Atabeks, comme Omadedin-Zengi ou Zenghi, &c.

Zeng eſt un mot Arabe donné à cette Côte Orientale de l'Afrique, ſur la mer des Indes, que nous appellons aujourd'hui le Zanguebar: c'eſt une partie de ce qu'on nomme la Cafrerie ou Côte des Caffres. Les Perſiens donnent le nom de Zenghis ou Zengis aux pays de Zanguebar. Les Italiens les appellent Zingaris, communément les Egyptiens, parmi les Européens, ou Bohêmiens *. C'eſt ſous ces deux noms qu'on a compris ces bandes de femmes & d'hommes qui s'étoient répandues en Europe, errans dans les Provinces, qui ont le teint baſané, comme les In-

* On a connu long-temps ſous ce dernier nom, des vagabonds ou coureurs de pays, hommes & femmes, diſeurs de bonnes aventures, fripons, adroits de profeſſion, ſans loix, ſans culte, & qu'on a enfin chaſſés de France, où ils erroient par bandes.

diens, mal vêtus, nécromanciens, cherchant à gagner leur vie par l'art prétendu de leur ſcience, qui leur fait lire l'avenir dans la main des hommes, où leurs bons & mauvais évenemens ſont, diſent-ils, tous marqués. Ces peuples vagabonds n'avoient ni feu, ni lieu, ni chef, ni loi, ni Religion. Il fallut bien du temps pour les exterminer. Quelques Hiſtoriens prétendent, & non ſans apparence, que c'eſt par ces bandes de vagabons que le Manichéiſme s'inſinua parmi les Hérétiques Albigeois. L'Hiſtoire Bizantine appuye cette croyance. Nous liſons que les Manichéens ſe retirerent en Europe en quittant l'Aſie, où ils étoient perſécutés, & qu'on eut bien de la peine ſous les derniers Comnenes, à empêcher par les ſupplices, la propagation du Manichéiſme. Cette contagion a bien pû gagner les autres parties Occidentales de l'Europe.

X. Dinaſie, les Atabeks Erak.

Akſancar, I. Atabek.

On ignore par quelle révolution un grand nombre de ces habitans du Zanguebar paſſerent de l'Afrique dans l'Arabie, par la mer rouge, dont la traverſée n'eſt pas bien longue, ou par les terres, ce qui a été plus long ; car l'extrémité Septentrionale du Zangue-

bar * eſt limitrophe de l'Egypte. Rien n'eſt étonnant ſur les tranſmigrations des peuples, quand on a lû l'invaſion des Sarrazins en France, ou celle des Vandales en Afrique. De quelle façon que les Zinges ou Zinghiens ſoient parvenus en Arabie, tous les Hiſtoriens Arabes s'accordent à dire que les Africains ſe répandirent dans l'Irak Arabique, & qu'ils s'y maintinrent ſous des Chefs électifs, dont voici la preuve.

X. Dinaſtie, les Arabeks Erak. Akſancar, I. Atabek.

Sous Mothadi, Khalife Abbaſſide, ils prirent un nommé Ali pour leur Chef, qui ſe diſoit deſcendu d'Ali, gendre de Mahomet, & lui donnerent le nom d'Habid, l'ami ou le bien-aimé. Ils prirent les armes & ſe rendirent maîtres des villes de Baſſora, de Ramlah, de Vaſſet, &c. tant dans l'Irak, que dans l'Ahuaz. Les troupes du Khalife furent ſouvent battuës par ces rébelles, dont les courſes & les invaſions durerent près de quatorze ans, juſques ſous le Khalifat de Motamed. Mouaffek

* Les Géographes Arabes placent dans le pays des Zengis (que nous appellons Zanguebar) les villes de Sofela, de Melindah, de Bays, de Monbaza ou Montbaſſah, (Melinde, Monbaze) ſelon les Occidentaux.

frere du Khalife, les défit & les exterminа l'an 270. de l'Hégire, 888. de J. C. après que leur Chef ou Général Saleb-al-Zeng, c'eſt-à-dire, le Seigneur des Zenghis, eût été tué dans une bataille.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Akſancar, I. Atabek.

On croit que le mot de Zengi ou Zenghi, ajouté ſouvent aux noms des Atabeks, vient de ce qu'il y a eu quelques Capitaines d'un rare mérite, originaires de ces peuples diſperſés, & qui s'étant élevés par les armes, obtinrent l'emploi d'Atabek parmi les Selgiucides. L'Hiſtoire Saracénique, par une erreur de mot, a nommé Rihiens ceux que tous les Auteurs appellent Zengis, Zenghis, ou Zengiens. Les Perſans donnent le nom de Siah-Indou aux habitans du Zanguebar. Ces mots ſignifient Indiens noïrs; & nos Géographes appellent mer des Indes celle qui baigne les côtes des Zenghis, ou de Zanguebar. Le célebre Hiſtorien Arabe Novaëri, dont les écrits ſont dans la Bibliotheque du Roi, a donné une hiſtoire des Zœngis ou Zenghis, dans ſon Hiſtoire Générale.

Akſancar Zengi ou Zenghi eſt la tige des Atabeks Erak.

On ne trouve rien ſur ſon ſujet.

Sous les Sultans Selgiucides, Malek-Schah.

X. Dinaſtie, lee Atabeks Erak.

Mohammet.

Mahmout.

Akſancar, I. Atabek.

Ezzedin-Zenghi, Gouverneur de Moſul ſous Mahmout.

Omadeddin-Zenghi étoit gouverneur de Bagdet ſous le même Sultan Mahmout, il le fut auſſi de Moſul après la mort de ſon frere Ezzedin. Omadeddin eſt le même que celui que les Hiſtoriens Européens appellent le Sultan Sanguin, par corruption de Zenghi, comme l'appellent les Perſiens. L'an 521. de l'Hégire, 1128. de J. C. il ſe rendit maître d'Alep, de Hamah dans la Syrie, ſoûtint vivement la guerre contre le Khalife Moſtarched, dont il avoit entamé les frontiéres; prit les villes d'Edeſſe, de Bir, &c. ſur les Francs, qui avoient fait des conquêtes dans la Méſopotamie & la Syrie, durant leurs premieres expéditions militaires ou croiſades; & fut enfin tué par des eſclaves fugitifs qu'il aſſiégeoit dans le Château de Giabar, dont ils s'étoient emparés, & où ils ſe défendirent vigoureuſement: l'un d'eux après l'avoir manqué pluſieurs fois, le viſa ſi juſte, qu'il le tua d'un

coup de fléche, lorſqu'il animoit ſes troupes à un aſſaut ; il étoit dans la dix-neuviéme année de ſon Atabekiat, & laiſſa ſes Etats à ſes trois fils.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Noureddin Mahmoud.
Seffieddin ou Seiffeddin.
Cotbeddin.

I.I^e. *Atabek Erak.*

Noureddin, II. Atabek.

Noureddin étoit fils d'Omad, ou Omameddin, Atabek, (mot que les Hiſtoriens confondent ſouvent avec celui de Sultan ou Prince.)

Noureddin ajouta à ſes Etats de l'Arabie, & de la Méſopotamie, une grande partie de la Syrie Septentrionale, en ſe rendant maître de la Ville de Damas, qui en eſt la Capitale.

Adhed, Khalife Fathimite, qui régnoit alors en Egypte, ſe voyant attaqué par les Francs ou Croiſés, fut obligé d'implorer le ſecours de ce Sultan, pour défendre ſon pays contre ces étrangers. L'intérêt commun exigeoit que Noureddin ne lui manquât pas dans cette circonſtance, il envoya donc au Khalife une armée ſous la conduite de Salaheddin ou Saladin, qui devint ſi célébre dans la ſuite, mais ces troupes

auxiliaires, après avoir chaſſé les Francs, dépouillerent le Khalife de ſes Etats ; comme nous le dirons.

X. Dinaſtie, les Arabeks Érak.

Noureddin ; II. Arabek.

Noureddin devenu maître de l'Egypte par les victoires de Saladin ſon général, fit reconnoître en cette vaſte Province les Khalifes Abbaſſides, en faiſant publier leurs noms dans la Moſquée au lieu de ceux des Khalifes Fathimites, qui y étoient publiés depuis leurs conquêtes. Ce ſervice important de Noureddin lui valut des honneurs & des titres que lui donnerent les Abbaſſides ; il fut le ſeul qui jouit du titre le plus flatteur pour un Souverain ; ſon nom fut ajoûté à celui des Khalifes dans toutes les prieres publiques, par toutes les Provinces de leur obéiſſance ſpirituelle. Noureddin en poſſeſſion de la conquête de l'Egypte, laiſſoit au Khalife le pouvoir de diſtribuer des titres & des honneurs ſtériles.

Noureddin, qui devoit cette ſuite de victoires à Saladin ſon général, voyant que celui-ci fier de ces ſuccès, commençoit à n'avoir plus les mêmes égards pour ſes ordres & qu'il paſſoit au-delà des bornes de ſon autorité, fut obligé d'armer contre lui pour punir ſon in-

gratitude & ſon ambition. Il prit la Ville du Kaire, d'où Salahedin trop foible, fut obligé de ſortir, pour chercher une retraite contre la colere du vainqueur. On verra un plus grand détail des événemens de ce fameux général, dans l'article qui le regarde particulierement.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Noureddin, II Atabek.

Noureddin après avoir ſoumis l'Egypte & en avoir chaſſé Saladin, retourna dans la Syrie ; étant arrivé à Damas, il y mourut quelque tems après d'une eſquinancie, laiſſant pour ſon ſucceſſeur ſon fils.

Noureddin eſt regardé parmi les Muſulmans, non-ſeulement comme un des plus grands Princes de ſon temps, mais encore comme le plus Religieux & le plus Saint. Ses conquêtes ont prouvé ſa valeur, & ſon habileté ; pluſieurs Hiſtoriens font l'éloge de ſa piété, & nous apprennent que lorſqu'il prioit Dieu dans la Moſquée, ſes ſujets voyoient en lui un ſanctuaire dans un ſanctuaire, ce qui avoit paſſé en proverbe à ſon ſujet. Ce Souverain ſi puiſſant & ſi grand par ſes titres, ſes dignités, & qui avoit d'ailleurs l'ame grande & élevée, étoit devant le Seigneur dans le plus profond abbaiſſe-

ment & dans le plus grand reſpect. Sa ferveur dans ſes prieres édifioit & pénétroit tous les aſſiſtans.

X. Dinaſtie, les Atabek Eraks.

Nourreddin ne ſe regardoit que comme le dépoſitaire du thréſor public ; il n'en tiroit tous les ans qu'une ſomme ſi modique pour la dépenſe de ſa maiſon, qu'on n'a aucune peine à croire que ſes domeſtiques ſe plaignoient de n'avoir pas le néceſſaire pour leur entretien. Autant il étoit ſcrupuleux œconome du bien de ſes ſujets pour ſon uſage, autant étoit-il libéral pour tout ce qui regardoit leur utilité générale : il fit bâtir & fonda des Colléges dans les Villes conſidérables, où il mettoit pour profeſſeurs les diſciples d'Abon Harifax, dont il ſuivoit la ſecte, ou bien ceux du docteur Schafeï. Les murailles de Damas, d'Emeſſe, d'Alep qui avoient été conſidérablement endommagées par un tremblement de terre furent rebâties ou reparées à ſes dépens, les grandes routes furent rendues praticables, par la beauté des chemins & la ſûreté des voyageurs.

Noureddin, II. Atabek.

Quoique ce Sultan paſſât quelquefois la plus grande partie des nuits en prieres, dans ſon Oratoire, il étoit occupé tous les jours du ſoin de l'Em-

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Noureddin II. Atabek.

pire & du bonheur de ſes ſujets comme un bon pere, l'eſt de ſa famille, écoutant également le pauvre & le riche ; le rang & les dignités n'étoient d'aucuns poids auprès de lui, l'équité ſeule dictoit ſes jugemens : comme il adminiſtroit lui-même la juſtice, il voyoit combien les grands avoient d'occaſions d'opprimer les petits, & combien ceux-ci avoient à ſouffrir de leur oppreſſion & de leur violence ; mais ne trouvant pas quelquefois le temps d'écouter tout le monde, il fut le premier de tous les Princes de l'Aſie qui trouva un expédient pour le cours ordinaire de la juſtice, en créant un tribunal qui ſeroit revêtu de ſon autorité, uniquement pour la juſtice diſtributive, à l'égard de ſes ſujets ; tels ſont nos Préſidiaux, & nos Parlements. Les Juges n'étoient que des Commiſſaires révocables aux moindres ſoupçons de partialité, d'injuſtice ou d'abus ; ces charges étoient pénibles & ſans autre avantage que celui d'être honoré du choix du Souverain par la vertu, la ſcience, la probité & l'amour de la juſtice, * le Ma-

* Les Charges de Judicature furent établies en France ſur ce modéle, dans leur premiere création.

giſtrat

gistrat ne briguoit point cette place par argent, ou par faveur, & aucun citoyen ne pouvoit être honoré d'un emploi qui acquît une plus haute réputation, lorsqu'il le remplissoit avec zèle & exactitude : le Tribunal que Noureddin établit fut nommé la maison de justice. Voici ce qui lui en fit naître la pensée ; ce Sultan faisoit son séjour à Damas, où il y avoit toûjours un grand nombre d'Emirs, de Commandans, d'Officiers généraux, avec une grande suite de gens qui les accompagnoient. Schirgoueh, l'un d'eux, oncle de Saladin, avoit plusieurs domestiques insolens, dont la liberté & la licence occasionnoient les plaintes des Bourgeois. Le Cadhi Kennaledin les recevoit tous les jours ; mais sans oser ou sans pouvoir en demander raison, à cause de leur maître dont il connoissoit le puissant crédit & la considération auprès de Noureddin : ce Prince informé de ces désordres, gronda le Cadhi de les avoir soufferts jusqu'alors. » Seigneur, lui dit ce Magistrat, avec » respect & fermeté, j'ai gémi en moi-» même de la licence des domestiques » des grands Officiers, je m'en suis » plaint à leurs maîtres, quelques-uns

X. Dinastie, les Atabeks Erak. Noureddin, II. Atabek.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Noureddin, II. Atabek.

» m'ont écouté avec promeſſe d'y re-
» médier & n'en ont rien fait, preſque
» tous ont fort mal reçu mes plaintes,
» & ont cherché à douter de la vérité
» des faits, ils ont ſoutenu qu'on ſe trom-
» poit, ou que les Bourgeois avoient le
» toupplaintif ſur des bagatelles. On m'a
» fait ſentir que ma vie ou mon hon-
» neur n'étoient point en ſûreté contre
» tant & de ſi puiſſants ennemis, qui ſe
» vengeroient par leurs mains de la vi-
» vacité de mes recherches & de mes
» pourſuites contre leurs gens : c'eſt à
» vous, Seigneur, à vous faire obéir,
» & vous êtes le ſeul qui puiſſiez l'être,
» en leur ſignifiant vos ordres & les
» menaçant de votre colere & de leur
» diſgrace, s'ils s'oppoſent par paroles,
» ou par violence, aux fonctions des
» Juges que vous avez commis pour
» punir les coupables, convaincus de
» quelques déſordres. « Le Sultan goû-
ta les raiſons du Cadhi, & pour ranger
ces Seigneurs dans leurs devoirs, il les
fit tous appeller : il leur déclara qu'il
alloit établir un Tribunal de pluſieurs
Juges qui décideroient ſouverainement
de toutes les affaires de Litige & de Po-
lice ; qu'ils ſeroient eux-mêmes ſoumis
à ce Tribunal, qui ſeroit ſans aucune

acception de rang & de parenté, & que le public ſeroit vengé des injures qu'il recevroit des maîtres, comme de celles de leurs domeſtiques, & qu'il prétendoit que tout le monde obéit aux Ordonnances de Police de ce Tribunal. Dès ce jour Schirouëg ordonna à ſes gens d'obéir aux ordres de la Police, & il déclara qu'il livreroit lui-même ceux qui ſeroient coupables. On voit par-là que rien n'eſt impoſſible à un Souverain qui veut ſincerement le bien de ſon peuple, & la ſûreté des petits contre l'oppreſſion des grands.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak. Noureddin, II. Atabek.

Noureddin par ſon attention à faire rendre une exacte juſtice à ſes ſujets, gagna leur eſtime & leur affection, au point que des enfans n'en pouvoient avoir davantage pour leur pere. Il en recueillit le fruit pendant ſa vie, car lorſqu'on le voyoit paſſer; on accouroit pour faire retentir l'air des cris de joie & des bénédictions pour leur pere; c'étoient le titre que le peuple lui donnoit, & le ſeul qui pouvoit flatter ſa grandeur d'ame, & le payer de tous les ſoins qu'il ſe donnoit pour le bonheur de ſes ſujets. Ces ſentimens du public s'étoient tellement gravés par tradition dans le cœur des peuples,

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Noureddin, II. Atabek.

qu'après ſa mort & ſous le regne de Saladin, on vit une preuve bien convaincante de la force & de la vérité de ce ſentiment général. Un Citoyen de Damas avoit reçu un violent outrage & malgré ſes plaintes auprès des Juges, il ne pouvoit en avoir raiſon, parce que l'offenſeur étoit un puiſſant Seigneur. Cet homme au déſeſpoir, déchirant ſes habits, & courant les rues s'écrioit en fureur : » Nouredin * où êtes » vous ? j'aurois autre fois imploré » votre ſecours & vous m'auriez fait » rendre juſtice. « Saladin ayant été inſtruit de cela, voulut qu'on lui donnât une juſte ſatisfaction ; mais cette réparation n'appaiſa pas la douleur de cet homme, on ne pouvoit tarir ſes larmes, & lorſqu'on les lui reprochoit, puiſqu'on lui avoit rendu juſtice ; » hé-

* Nous trouvons un trait approchant de celui-ci, dans l'oppoſition d'un Normand à la ſepulture d'Henri II. Roi d'Angleterre, réclamant le nom d'Aro, (ou Raoul) Duc de Normandie, pour avoir juſtice & être payé d'un bien que ce Roi lui avoit pris en fonds de terre pour conſtruire un Monaſtére ; c'eſt de laqu'on tire l'origine de ce terme, clameur de Haro, parce que le ſeul nom de Raoul étoit redoutable pour tous ceux qui faiſoient quelque injuſtice.

» las, répondit-il, je pleure & je pleu-
» rerai toûjours la perte de ce grand
» Roi Noureddin, dont la juſtice étoit
» ſi prompte & ſi exacte. Nous vivons
» aujourd'hui en eſclaves ; ſi on ſe
» plaint des torts, on perd ſon temps,
» & les lenteurs des Juges vous conſu-
» ment par des frais & on vous réduit
» au déſeſpoir, avant que vous ſoyez
» écoutés.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak. Noureddin, II. Atabek.

Le détail des vertus morales & civiles de ce Prince ſeroit trop long ; ce fut lui qui ſecourut le Sultan Khalife d'Egypte contre les Croiſés maîtres de Damiette ; il combattit pluſieurs fois contre Joſſelin Prince d'Antioche, qu'il eſtimoit le plus brave des Francs, il fut battu plus d'une fois, mais il fut vainqueur à ſon tour dans une bataille où Joſſelin fut tué, auquel ſuccéda Bohemond ſon fils dans la principauté d'Antioche.

Noureddin eut pour ſucceſſeur dans ſes Etats ſon fils.

III. *Atabek Erak.*

Al-Malek, * al-Saleh, nommé au-

Al-Malek-al Saleh, III. Atabek.

* Al-Malek [le Roi, en langue du pays.]

paravant Iſmael monta enſuite ſur le Thrône, & commença ſon regne à l'âge de 12. ans, Saladin le reconnut d'abord comme ſon Souverain en Egypte, & fit frapper la monnoye à ſon nom; mais il fut bientôt las de ſe contraindre; il devint ambitieux, & de quoi l'ambition effrénée n'eſt-elle pas capable? il viola les Loix de l'équité & de la reconnoiſſance envers ce jeune Prince, oubliant tout ce qu'il devoit à ſon pere, qui l'avoit tiré de l'obſcurité pour l'élever aux premieres dignités & l'honorer de toute ſa confiance. Saladin emporté par ſa paſſion, dépouilla de la plus grande partie de ſes Etats, ce jeune Prince, dont il devoit être le protecteur, il ne lui laiſſa que la Seigneurie d'Alep, dont il fut obligé de ſe contenter. On n'auroit que de grands traits à louer dans la vie de Saladin, ſi on pouvoit en effacer cette tache, al-Saleh vécut bien peu, ſelon l'ordre de la nature, ſi une main étrangere n'en abregea pas le cours; il n'étoit âgé que de 19. ans lorſqu'il mourut, dans la huitiéme ou neuviéme année de ſa domination dans Alep, qu'il laiſſa à ſon couſin Ezzedin, fils de Cotbeddin, Maudoud ſon oncle, auquel le célebre

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Al-Malek-al Saleh, III. Atabek.

Noureddin ſon frere aîné avoit donné Moſul.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak. Al-Malek-al Saleh, III. Atabek.

C'eſt de cet Ezzedin que ſont ſortis les autres Princes de la Dinaſtie des Atabeks.

IV. *Atabeks Erak.*

III. Branche des Atabek Erak, par Ezzedin fils de Cotbeddin, IIIeme frere de Noureddin.

Ezzedin-Maſſoud IV. Atabek.

Ce Prince poſſédoit déjà Moſul, Capitale de la Méſopotamie, qui lui avoit été laiſſé par ſon pere, & il ajoûta à cette Province la Seigneurie d'Alep, dont il devint poſſeſſeur, après la mort de al-Malek al-Saleh ſon couſin, & fils du grand Noureddin, qui n'avoit point laiſſé d'enfans. Il ne jouit pas longtemps de ſes Etats; l'ambitieux Saladin ou Salahedin, vint à la tête d'une puiſſante armée dans la Méſopotamie, dont il enleva pluſieurs Villes ſans obſtacle; mais voulant dépouiller entiérement Ezzedin-Maſſoud de toute la Province, il crut ne pouvoir y réuſſir, ſans être maître de Moſul, qui en étoit la Capitale; Ezzedin s'y étoit renfermé, bien muni d'hommes & de vivres, & déterminé à ſe défendre, juſqu'a l'ex-

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Ezzeddin-Maſſoud, IV. Atabek.

tremité ; ce Prince prit cette courageuſe réſolution, pour ne pas ſe voir dépouillé de tout, ſon bien, & pour ne pas tomber dans les mains d'un homme qui déſoloit toute la famille de ſon bienfaicteur.

Saladin vint aſſiéger Mouſul ou Moſul, Moſelle ou Mauſelle, qui fut défenduë avec tant de vigueur que Saladin honteux & confus, fut obligé de ſe retirer, après une perte conſidérable de ſes troupes. Ezzedin délivré de ce redoutable ennemi, eut la généroſité de céder à ſon frere Omadeddin Zenghi, la Ville d'Alep ; mais qu'il fut bientôt forcé d'abandonner à la puiſſance de Saladin qui vint y mettre le ſiége, & s'en rendit maître. Le vainqueur lui donna en échange quelques Villes, ſans défenſe, dont il tiroit un revenu pour ſon entretien. Après la mort de cet uſurpateur, Ezzedin Zenghi ſe remit en poſſeſſion d'Alep, d'où il chaſſa le fils de Saladin ; il s'y maintint juſqu'à ſa mort, qui arriva quelques mois après celle de Saladin mais il eut le chagrin peu de jours auparavant de ſe voir enlever Alep, par Malek-al-Naſſer ; il laiſſa ſes Etats de Moſul à ſon fils.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

V. *Atabek Erak.*

Noureddin-Arſlan Schah, ſuccéda à ſon pere dans ſes Etats de la Méſopotamie. On eſt étonné avec raiſon, de l'aveuglement funeſte de ces Atabeks; les Francs étoient à leur voiſinage, la famille de Saladin avoit hérité de l'ambition de ce Sultan pour détruire les Atabeks, & ceux-ci au lieu de ſe tenir étroitement liés, ſe détruiſoient entre eux, pour accélerer leur ruine, en facilitant à leurs voiſins les occaſions d'envahir leurs Etats.

Noureddin-Arſlan-Schah, V. Atabek.

Noureddin avoit a peine pris poſſeſſion de Moſul, après la mort d'Ezzeddin ſon pere, qu'il fit la guerre à Cotbeddin ſon couſin, fils d'Omadeddin; il prit ſur lui la Ville de Niſible, dont il ſe vit bientôt dépouillé par Malek-al-Adel, frere de Saladin, établi dans ſon voiſinage; ainſi les malheureux peuples de la Syrie & de la Méſopotamie n'avoient jamais que des maîtres nouveaux; en proie au plus fort de ces brigands titrés, ils étoient dans une éternelle oppreſſion par les armes des uns où des autres. Ils ne connoiſſoient ni les Loix de la juſtice, ni celles du

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

ſang ou de l'amitié. Noureddin n'oſa rien entreprendre contre Malek-al-Adel, qui régnoit à Damas, & il lui laiſſa la jouiſſance de la Ville de Niſible qu'il lui avoit enlevée & qu'il n'étoit pas en état de reprendre ſur lui : il rétablit la dignité & le ſévére gouvernement des Atabeks, que la modeſtie d'Ezzeddin avoit négligés par ſa trop grande bonté : il régna 18. ans, & laiſſa pour ſon ſucceſſeur ſon fils.

VI. *Atabek Erak.*

Malek-al-Saher. VI. Atabek.

Malek-al-Saher, Ezzeddin-Maſſoud, étant fort jeune à la mort de ſon pere, fut laiſſé ſous la tutelle de Badreddin-Loulou, affranchi d'Ezzeddin. Ce tuteur gouverna ſes Etats avec autorité abſoluë, pendant la vie de ce Prince, qui ne fut que de 7 ou 8 ans ; il laiſſa ſes Etats à ſes fils.

Naſſeredin.

Mahmout.

VII. *Atabek Erak.*

Noureddin, II. du nom, VII. Atabek.

Noureddin, II. du nom, monta fort jeune, ſur le Thrône, il fût auſſi ſous la tutelle de Badreddin Loulou,

qui défendit vaillamment les Etats de son pupille contre son oncle Omaded-din qui vouloit les envahir. Ce Prince ne régna que 5 ou 6 ans.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

VIII. *Atabek Erak*

Badreddin habile & ſage Miniſtre conſerva la Couronne à Naſſaredin-Mahmout, après la mort de Noured-din II. ſon frere aîné, mort ſans enfans ; il monta à cheval à la tête des principaux Officiers, prit le jeune Prince entre ſes bras, le préſenta aux troupes & aux peuples, qui le reconnurent pour leur Souverain ; mais il véçut peu, & en lui fut éteinte la III. Branche des Atabeks Erak, iſſuë du III. frere du célébre Noureddin, & qu'on nommoit Cotbeddin, dont le fils Ezzeddin continua la Dinaſtie des Atabeks Erak du ſang des Zenghis.

Naſſeredin-Mahmout, VII. Atabek.

Extinction de la Dinaſtie des Atabeks Erak.

On avoit diſtingué cette Branche des Atabeks par le nom d'Erak, parce qu'elle avoit commencé dans Bagdet, Capitale de l'Erak ou Irak Arabique,

ou Caldée, dans laquelle M. d'Herbelot dit qu'on comprenoit ſouvent la Méſopotamie.

X. Dinaſtie, les Atabeks Erak.

Badreddin, IX. Atabek.

Après la mort de Naſſereddin, le Khalife Moſtanſer voyant cette race éteinte, envoya l'inveſtiture de ſes Etats à Badreddin Loulou, pour récompenſer ce ſage Miniſtre, qui avoit fait paroître tant de prudence, & de fidélité pour les trois derniers Princes, en conſervant leur vie & leurs Etats contre leur oncle ; on ne ſçauroit dire ſi le Khalife pouvoit faire quelque choſe de plus louable en faveur de ce Miniſtre, ou ſi celui-ci pouvoit prétendre à une plus glorieuſe récompenſe ; je me ſerois attendu à l'éloge de ce digne Gouverneur, mais je n'ai rien trouvé ſur ſon ſujet ; on ne voit pas même s'il en jouit long-temps, ni s'il laiſſa des ſucceſſeurs de ſa famille, dans les Etats qu'on lui avoit donnés.

Fin des Atabeks Erak.

AVant tous ces Princes qui ont porté le titre d'Atabek, Nadham-al-Molk ou Nezam-el-Mulk, Viſir de Malek-Schah, troiſiéme Sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du

titre d'Atabek par ce Sultan, qui lui donna en propriété la ville de Thous; mais aucun de ses descendans n'a conservé ce titre ni été Souverain dans aucune Province.

X. Dinastie, les Atabeks Erak.

Quelques Auteurs Arabes prétendent que Omadeddin, fils de Zenghi, Atabek ou Gouverneur du Sultan Sangiak ou Sangiar, a été le premier qui ait conservé le titre de cette charge avec la qualité de Prince.

II. DINASTIE

Des Atabekians ou Atabeks de l'Aderbigian ou Médie.

II. Dinastie des Atabeks de l'Aderbigian.

ELle commença l'an 555. de l'Hégire, & de J. C. 1170.

Ildigitz, esclave Turc, par la faveur du Sultan Massoud son maître, devint un puissant Seigneur. Ce Sultan lui donna en mariage la veuve de son frere Togrul, & le gouvernement de l'Aderbigian, où il commanda jusqu'en 568. de l'Hégire, & de J. C. 1172.

Mohammed succéda à son pere, & fut tuteur du Sultan Thogrul le Selgiucide, qui avoit succédé à son pere Arslan dès

II. Dinaſtie des Atabeks de l'Adebigian.

l'âge de 7. ans. Il s'établit en pluſieurs Provinces aux dépens de ſon pupille : prit Tauris vers l'an 570. de l'Hégire, & mourut vers 581. & de J. C. 1185.

Aboubecre régnera.

Enbanege, dit Cotluc-Enbanege, deuxiéme fils de Mohammed, régna 4. ans.

Modhaffereddin Uzbeck, troiſiéme fils de Mohammed, ſuccéde à ſes freres, régne quinze ans, meurt de la peſte, & dépouillé de ſes Etats par Gélaleddin, Roi de Khovarezm, & le dernier de cette Dinaſtie des Atabekians Aderbigians, l'an de l'Hégire 622. de J. C. 1244.

Keſel-Arſlan ſuccéde à ſon frere : il étoit haï du Sultan Thogrul ; mais les affaires des Selgiucides exigerent du Khaliſe Naſſer de le déclarer Sultan, parce qu'il étoit capable de les rétablir, ou du moins de les maintenir. Il fut tué la même année par un aſſaſſin que les Seigneurs de l'Irak avoient ſuborné, l'an de l'Hégire 587.

Aboubecre, fils de Mohammed, regne vingt ans, meurt l'an 607. de l'Hégire, de J. C. le 1210.

III. Dinaſtie des Atabeks-Fars.

III. DINASTIE

Des Atabekiens Fars, ou Atabeks de la Perſe.

ILs étoient Turcomans d'origine, & deſcendoient de Salgar, appellés Salgariens. Ils ont duré en Perſe depuis 543. de l'Hégire, juſqu'en 663. depuis 1148. de J. C. juſqu'en 1264.; & c'eſt l'eſpace de 99. ans.

Salgar, chef de cette famille.

Maudoud Ben Salgari; c'eſt-à-dire, fils de Salgar.

Le premier qui regna fut Modhaffereddin-Moſchakar: il regna 12. ou 13. ans.

Modhaffereddin II. dit Zenghi, ſuccéde à ſon frere, régne 14. ans.

Modhaffereddin III. dit Taklah, regne 20. ans, meurt l'an de l'Hégire 591.

Modhaffereddin ſuccéde à ſon frere Taklah, regne 29. ans, meurt l'an 623. de l'Hégire, & de J. C. 1259.

Aboubecre.

III. Dinaſtie de Atabcks Fars.

Saad, fils d'Aboubecre, ſuccéda; regne, 2. ans.

Mohammed regne 7. mois.

Salgar-Schab.

Mohammed-Schab régna 8. mois.

Segliud-Schab ſuccéde à ſon frere, regne 5. mois, fut tué l'an 662. de l'Hégire.

Aiſchab-Khatoun étoit mariée à un Mogol, nommé Timurten, & reſtée ſeule de la Maiſon des Atabeks Salgariens, fut établie Reine dans Schiraz, par Holagn-Ilkan, & regna un an: elle mourut l'an de l'Hégire 663. & de J. C. les derniéres années du XIIIe. ſiécle.

IV. DINASTIE

Des Atabekians-Lariſtans.

IV. Dinaſtie des Atabekians-Lariſtans.

CEs Princes s'étoient rendus maîtres de la Province de Lars ou Lar, qui s'étend ſur le Golphe de la mer Perſique, & prirent le nom d'Atabeks, n'oſant prendre celui de Sultans.

Premier Chef de cette famille.

Aboul-Haſſan Caſlaovi.

Ali.

Mohammed.

Ier. Abou-Thaher.

IV. Dinaſtie des Atabekians-Lariſtans.

Il fut envoyé avec des troupes pour conquérir ce pays, par Sancar, fils de Maudoud le Salgarien, après que celui-ci ſe fut rendu maître de la Perſe proprement dite.

Thaher ayant conquis le Lar, s'en fit Souverain, & prit le nom d'Atabek.

Naſraldin ou Naſreddin, l'aîné de ſes fils, lui ſuccéda. Il entreprit de ſubjuguer le pays voiſin; mais la mort l'en empêcha.

Takla fut attaqué par Saad, fils de Zenghi ſon voiſin, dans la Perſe, lequel fut toujours battu. Holagu s'avance pour aſſiéger Bagdet; Takla en bon politique, n'étant pas en état de lui réſiſter, vient dans ſon camp ſe mettre à ſa diſcrétion, fait ſa cour, & obtient une grande partie de ſes Etats.

Holagu abuſa de la victoire envers le Khalife Moſta-Aſſem, par un traitement indigne. Takla effrayé, ſe retira ſans congé de la Cour d'Holagu, qui le fit pourſuivre, & qui périt par l'ordre qu'on avoit donné de le tuer lorſqu'il ſeroit pris.

Schamſeddin-Alp-Argoun ſuccéda aux Etats de ſon pere par le conſente-

ment d'Holagu, & les gouverna avec équité & ſageſſe durant 10. ans.

IV. Dinaſtie des Atabekians : Lariſtans.

Joſeph-Schah ſuccéda ſous l'autorité d'Abaka, Empereur des Mogols. Il en obtint le gouvernement du Khuſiſtan, de Gerdab, &c. Après la mort d'Abaka, ayant ſçû faire ſa cour à ſon ſucceſſeur Admed-Kan, il s'y maintint, & il obtint enfin la permiſſion de ſe retirer dans le Lariſtan, pour s'y rétablir, comme ſes Peres, avec la permiſſion d'Argoun Kan, qui regnoit ſur les Mogols.

Afraſiab ſe maintint ſous la protection d'Argoun Kan. A la premiere nouvelle d'une maladie dangereuſe de cet Empereur, il envoya à Bagdet un de ſes neveux, qui exécuta heureuſement ſes hardis projets. Il ſurprit le Gouverneur de la ville, s'en rendit maître, fit frapper la monnoie & faire la priere au nom de ſon oncle Afraſiab, qui oſa attaquer les Mogols qu'il battit pluſieurs fois; mais il en fut battu à ſon tour, pris & envoyé à Gazan-Kan, de qui il obtint pardon, & fut rétabli dans le Lariſtan; mais les cruelles véxations & les plaintes publiques, forcerent Gazan de le faire périr.

Noſroteddin-Admed établi Atabek du Lariſtan, gouverna ſagement ſes ſujets durant trente ans; mourut l'an de l'Hégire 733. de J. C. 1332. XI. Dinaſtie des Atabekians Lariſtans.

Rocnedin ſuccéde à ſon oncle, & regne 6. ans avec équité, meurt l'an de l'Hégire 733. de J. C. 1340.

Modafférédin-Afraſiab ſuccéde à ſon pere; eſt le dernier des Atabeks du Lariſtan.

ONZIEME DINASTIE.

Les Gaurides, l'an de l'Hégire 545. & de J. C. 1150.

SOMMAIRE.

ig ine de cette Dinaſtie, l'an 401. de l'Hégire, 1010. de J.C. Houſſain-Ben-Sam en eſt le Fondateur. Son Hiſtoire. I. Sultan de la premiere Branche des Gaurides, Haſſan-Ben-Houſſain, l'an 530. de l'Hégire 1135. de J. C. Les Diſſentions des Gaznevides ſont la cauſe de l'élévation des Gaurides. Haſſan déthrône Beheram-Schah, petit fils d'Ibrahim, Sultan Gaznevide. XI. Dinaſtie, les Gaurides.

XI. Dinaſtie, les Gautides.

Beheram eſt rétabli, & fait mourir injuſtement le frere d'Haſſan. Mort de Beheram, l'an 544. de l'Hégire, 1149. de J. C. Horribles cruautés de Haſſan, nommé l'incendiaire du monde. Il eſt vaincu par le Sultan Sangiar, & fait priſonnier. Sangiar eſt charmé de ſon eſprit, lui fait pluſieurs préſens conſidérables & le renvoye avec honneur dans ſes Etats. Mort de Houſſain. II. Sultan, Mohammed Seiffeddin, l'an 551. de l'Hégire, 1153. de J. C. Il eſt tué par les Rebelles, l'an 558. de l'Hégire 1161. de J. C. III. Sultan, Gajateddin la même année. Il défait & prend le Chef des Rebelles. Ses Conquêtes, l'an 572. de l'Hégire, 1175. de J. C. Heureux événemens dans le cours de ſes exploits. Sa mort, l'an 599. de l'Hégire 1201. de J. C. Moſquée bâtie par ce Sultan. Fakreddin, ſon oncle, forme un parti contre lui. Le Rebelle eſt aſſiégé dans ſon Camp. Généroſité imprudente du Sultan. Honneur qu'il rend à ſon oncle. Honte & confuſion de celui-ci. Il eſt rétabli dans ſon Gouvernement. IV. Sultan. Scheabeddin, l'an 599. de l'Hégire 1201. de J. C. Union rare & merveilleuſe entre deux freres. Con.

XI. Dinastie, les Gaurides.

quêtes dans le Mogol, & ſur les Turcs Selgiucides. Scheabeddin regne ſeul après la mort de ſon frere. Ses Guerres avec les Khovarezmiens. Il eſt vaincu, ſoumet les Rebelles, fait punir les coupables, l'an 602. de l'Hégire 1204. de J. C. Sa mort la même année. Eloge de ce Sultan. V. Sultan. Mahmoud, l'an 603. de l'Hégire 1206. de J. C. il continue les conquêtes de ſon Prédéceſſeur. Acheve la ſuperbe Moſquée d'Herat. Indigne action de ce Sultan. Il devient odieux, & eſt mépriſé. Conjuration contre ſa vie, ce complot demeure ſecret pendant ſix ans. Le Sultan eſt aſſaſſiné, l'an de l'Hégire 606. & de J. C. 1209. Repentir d'un des aſſaſſins. Extinction de la premiere Branche des Gaurides, l'an 609. de l'Hégire, 1212. de J. C. I. Sultan de la deuxiéme Branche, Fakreddin, l'an de l'Hégire 570. de J. C. 1184. II. Sultan, Scham-Seddin, l'an de l'Hégire 607 & de J. C. 1210. Sa mort, l'an 633. de l'Hégire 1235. de J. C. III. Sultan, Bahaeddin. IV. Sultan, Gellaledin. Fin de la ſeconde Branche.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Ier. SULTAN

De la premiere Branche des Gaurides, l'an 530. de l'Hégire, 1135. de J. C.

CEtte Dinaſtie a commencé l'an 545. de l'Hégire, 1150. de J. C. Elle a duré 64. ans ſous cinq Rois, & a fini l'an 609. de l'Hégire, de J. C. 1230.

Tige.

Sam Gouri ou Gauri.
Huſſain ou Hauſſein Ben-Sam.
Ier. Alaedin-Haſſan, ſurnommé Gihanſouz en Perſien, c'eſt-à-dire, celui qui a mis le monde en feu : il a regné 6. ans.
Gajatteddin.
II. Seiffeddin-Mohammed regna 7. ans
Sam.
Fakreddin, tige de la ſeconde Branche.
III. Gajatteddin-Aboulfetah régna 40. ans.
Mammout.
IV. Scheabeddin-Aboul-Moſafer ſuccéde à ſon frere, regna 4. ans.

V. Mahmout, fils de Gajattedin, regna 7. ans, dernier Prince de cette Dinaſtie, qui après s'être élevée ſur les ruines de celle des Gaznevides, vit ſes Etats paſſer dans celle des Khovarezmiens. XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Cet évenement eſt de l'an 609. de l'Hégire, & 1212. de J. C.

Seconde Branche des Gaurides.

Ier. Fakreddin Sultan, oncle de Gajattedin-Aboulfetah.

II. Schamſeddin ajouta aux Etats de ſon pere une partie du Badakchiam ou Balaskchiam d'où viennent les Rubis Balaisk.

III. Baha-Eddin, renommé par ſa juſtice, ſa doctrine & ſon amour pour les Sciences. L'Iman Fakreddin lui dédia un de ſes ouvrages, regna . . .

IV. Gellaledin à qui on donne 7. ans de régne.

Ce fut ſous ce Prince ou fort peu après ſa mort que les Etats de cette ſeconde Branche des Gaurides furent envahis par les Sultans de Khovarezm, qui avoient déja conquis les Etats de la premiere Branche des Gaurides, l'an 609. de l'Hégire, ci à côté, &c.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Quelques-uns comptent une troiſiéme Dinaſtie des Gaurides non de leur ſang, mais parce que les eſclaves des Sultans, de cette famille, qui étoient des Turcs affranchis. I. II. III.

IV. Scheabeddin IV. Sultan & quelques autres de ſes ſucceſſeurs dont on ne ſçait que très-peu de choſes, régnerent dans le Kerman, le Souran, le Multan, & dans Delli Provinces des Indes.

Origine de cette Dinaſtie.

Kondemir nous apprend que Feridoun, Roi de Perſe, de la Dinaſtie des Piſchadiens, ayant vaincu le Tyran Zonak ou Zhohak, qui s'étoit emparé du Thrône, ne chercha point à exterminer ſes enfans; que leur poſtérité s'alla cacher dans les montagnes du pays de Gaur ou Gour, & que dans la ſuite ils fonderent une Monarchie qui fut héréditaire dans leur famille, juſqu'au temps de Mahmoud Ben-Sebectegin, fondateur de la Dinaſtie des Gaznevides.

La poſtérité de Zhohak eut pluſieurs Princes, juſqu'à Mohammed Ben-Souri, qui fut défait par Mahmoud & mourut

mourut prisonnier de ce Sultan. Le petit fils de Mohammed, échapé des mains du vainqueur, se sauva dans les Indes, & s'attacha au service d'une Pagode ou Temple des Idoles, pour avoir de quoi subsister. Il eut un fils nommé Sam-Ben-Sauri, qui suivit l'exemple de son pere, & après avoir amassé quelque bien, il lui prit envie de retourner dans le pays de ses ancêtres. Il avoit toujours conservé dans son cœur un sincere attachement à la Religion Musulmane, dont il avoit été instruit par son pere; la nécessité où il avoit été de professer extérieurement le culte des Idoles, n'avoit point éteint l'espérance de professer le Mahométisme. Le desir de recouvrer cette liberté, joint à celui de retourner dans sa patrie, lui fit prendre le parti de sortir du pays des Indes. Le peu qu'il avoit amassé d'argent fut employé à acheter des Marchandises, sur lesquelles il pût faire quelque profit. Il s'embarqua avec sa petite famille & ses effets, sur un petit bâtiment qui descendoit l'Indus pour épargner les frais du voyage par terre plus long & plus coûteux; mais dans toute entreprise il faut que la fortune soit de moitié avec nous, son

XI. Dinastie, les Gaurides.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

vaiſſeau étant arrivé à l'embouchure de ce fleuve, une tempête le briſa contre un rocher ; de toute ſa famille il ne ſe ſauva qu'un de ſes fils qui ſe trouva ſans biens, ſans ſecours, dans une ſituation qu'il eſt aiſé d'imaginer. Il s'appelloit Houſſain-Ben Sam, & il n'échappa aux flots que par une aventure ſinguliere, qui a l'air d'une fable ſemblable à celle d'Arion.

Houſſain, dit l'Hiſtorien, avoit toujours careſſé pendant la route un Eléphant, qui étoit dans le vaiſſeau, & cet animal avoit pris une tendre amitié pour ce jeune homme. L'Eléphant échappa du naufrage & ſauva la vie à Houſſain qu'il ſoutenoit ſur ſa trompe, que ce jeune homme avoit ſaiſi lorſqu'il étoit tombé dans la mer. Il ſe paſſa un jour entier avant que l'Eléphant pût gagner le rivage ; auſſi-tôt qu Houſſain ſe vit délivré des périls de la mort il ſe proſterna pour adorer & remercier le Souverain Etre, & enſuite, il s'approcha de ſon libérateur à qui il témoigna ſa reconnoiſſance en le baiſant & le careſſant.

Houſſain ne ſçachant que devenir, mais plein de confiance au Dieu qui l'avoit préſervé par le ſecours de cette

XI. Dinaſtie, les Gaunerides.

animal, réſolut de le ſuivre ; l'éléphant comme s'il eût été ſenſible à la reconnoiſſance de ce jeune homme, regardoit attentivement de quel côté il tournoit ſes pas, donnant à connoître qu'il vouloit le ſuivre & ne plus l'abandonner. Houſſain ne ſçachant où aller pour trouver quelque lieu habité, monta ſur un tertre élevé, pour voir s'il pourroit découvrir quelque aſyle ; l'éléphant le ſuivit. Houſſain paſſa la nuit au pied d'un arbre, & l'éléphant ne le quitta point. Le jour fit eſpérer à notre aventurier la découverte de quelques ſecours humain ; en effet, il crut appercevoir au loin quelque fumée & s'avança de ce côté, avec ſon compagnon de voyage. Tous deux accablés de laſſitude, & de faim étoient ſi épuiſés, qu'il leur fallut preſque toute la journée pour y arriver. Houſſain n'entendoit point la langue du pays, & ignoroit quel peuple l'habitoit. Il ſe trouva dans un hameau où il y avoit quelques habitans qui faiſoient des tuiles & des uſtenſiles de terre. Il n'eſt pas beſoin à aucun mortel d'entendre la langue d'un peuple, lorſqu'il ne demande que les ſecours contre la faim, l'abbatement où il paroiſſoit marquoit

XI Dinastie, les Gaurides.

aſſez qu'il avoit beſoin d'alimens, & on l'auroit compris quand il n'auroit fait que l'exprimer par des ſignes. Il fut ſecouru à propos : on lui donna du pain, & on fut ſurpris de voir qu'il le partageoit avec l'éléphant les larmes aux yeux ; on étoit curieux de ſçavoir quel étoit le motif de ce tendre attachement ; Houſſain comprenoit leur curioſité, & il vint à bout de ſe faire entendre par ſignes, ils comprirent qu'il avoit fait naufrage, & que l'éléphant l'avoit porté ſur ſa trompe, juſqu'au rivage & lui avoit ſauvé la vie.

Lorſque Houſſain ſe fut rétabli de ſes fatigues, il vécut quelque temps avec les tuiliers, ſes généreux hôtes, auxquels il ſe rendoit utile : il apprit même leur métier : mais la fortune le réſervoit à quelque choſe de plus grand ; il s'ennuya de cette occupation, qui ne s'accordoit pas avec les ſentimens élevés de ſon grand cœur, & il ſongea aux moyens de s'informer de la route qu'il devoit prendre pour aller à Gaznah, où il ſçavoit que ſon pere avoit réſolu de s'établir. Voyant un jour que les Potiers faiſoient charger des chameaux pour porter la poterie à la ville, il demanda à aller avec eux, & il en

chargea une partie sur le dos de son éléphant. Il fut assez heureux pour trouver à une foire qui se tenoit dans cette ville, un Marchand de l'Indostan, qui entendit sa langue ; il apprit qu'il étoit alors dans une Province appellée Zablestan, située sur le rivage occidental de l'Indus, & qu'il n'étoit qu'à quelques journées de Gaznah, Capitale de cette Province, où il vouloit aller. Houssain comblé de joie alla remercier ses hôtes de leur bons traitemens, & prit la route qu'on lui avoit indiquée, emmenant avec lui son fidéle compagnon de voyage sur mer & sur terre. Lorsqu'il fut arrivé à deux journées de-là dans une petite ville, appellée Sammah, le Gouverneur ayant appris l'arrivée d'un étranger avec un éléphant, qui s'étoit attaché à lui & qui l'avoit sauvé des flots de la mer, fut curieux de les voir & écouta avec plaisir l'aventure que Houssain lui renconta ; on lui proposa de vendre son éléphant ; mais quoiqu'il fût dans une extrême misere, il rejetta cette propósition, à laquelle il trouvoit autant d'indignité que d'ingratitude, s'il étoit capable de l'accepter : il n'étoit pas le plus fort ; on lui donna

XI. Dinastie, les Gaurndes.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

une ſomme aſſez conſidérable pour le tenter dans ſa pauvreté, & on lui ſignifia de ſortir de la ville, s'il la refuſoit. Houſſain voyant qu'il falloit céder à la violence & à l'injuſtice, ſe vit privé de ſon éléphant qui étoit un objet de conſolation pour lui, & accepta la ſomme qu'on lui donna, & ſortit de la ville. A peine avoit-il fait une lieue de chemin qu'il ſe ſentit accablé de triſteſſe d'avoir perdu ſon cher éléphant. Il s'occupa ſi fort de ſon malheur, que peu s'en fallut que ſon déſeſpoir ne le portât à ſe priver de la vie.

Accablé de ſes cruelles réflexions, il s'étoit aſſis au pied d'un arbre, lorſqu'il vit paſſer quelques chameaux; ceux qui les conduiſoient s'entretenoient entre eux de l'injuſtice du commandant envers cet étranger, auquel il avoit ôté ſon éléphant, & l'un des chameliers dit alors aux autres, ils ont beau faire ceux qui l'ont gardé n'en jouiront pas long-temps, car je ſçais que lorſqu'ils ont voulu le faire entrer dans la cour des écuries du commandant; l'animal furieux de ne plus voir ſon maître, en a jetté pluſieurs par terre avec ſa trompe; je ſuis aſſuré qu'ils ne pourront jamais parvenir à le dompter, ou

que cet animal périra de triſteſſe. Houſſain ayant entendu leur converſation, les aborda les larmes aux yeux, & ſe fit connoître pour le malheureux étranger à qui on avoit enlevé ſon éléphant. Son aventure étoit connue de tous les habitans de la ville ; un de ces chameliers le reconnut, & voulant le conſoler, il lui dit qu'il avoit vû un éléphant qui s'étoit laiſſé mourir de faim & de triſteſſe depuis la mort ſubite de ſon conducteur qu'il aimoit, & que ces animaux s'attachoient quelquefois juſqu'à cet excès. * Houſſain ne fut pas conſolé par le diſcours du chamelier, & il fondit en larmes ; ils eurent pitié de lui, & ayant appris qu'il vouloit aller à Gaznah, ils l'engagerent à venir avec eux, afin qu'il ne ſe livrât pas au déſeſpoir en rêvant ſeul à ſon infortune ; on lui perſuada qu'en faiſant une partie du même chemin que lui, Dieu ſe ſerviroit de cette occaſion pour calmer ſon

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

* Ceux qui ont beaucoup lû l'Hiſtoire ancienne & la moderne ne ſeront pas ſurpris de celui ci, en ſe reſſouvenant du chien du pere de Socrate ; celui du Prince d'Orange ; de la biche de Sertorius, de l'oie d'un Philoſophe & autres pareils exemples d'animaux, attachés à des hommes, & péris de triſteſſe à leur mort.

XI. Dinastie, les Gaznavides.

ame. Il ſe rendit à leurs conſeils, & marcha avec eux juſqu'à la ville la plus voiſine ; il ſe ſépara enſuite d'eux & ſuivit le chemin de Gaznah. Etant arrivé à Bec-Sabat vers l'entrée de la nuit, ne ſçachant où ſe retirer & accablé de chagrin & de l'aſſitude, il s'aſſit & paſſa la nuit contre la porte d'une boutique : le guet qui faiſoit la ronde, le prit pour un voleur, qui attendoit de faire ſon coup, il fut arrêté & conduit en priſon. On l'interrogea pour ſçavoir d'où il étoit ; l'hiſtoire de ſon nauffrage & de ſon éléphant fut traitée de fable par le Cadhi, & il fut laiſſé en priſon, en attendant qu'on fût éclairci ſur ſon ſujet ; cela dura l'eſpace de ſept mois, juſqu'à ce que le Sultan étant tombé dangéreuſement malade, ordonna qu'on élargît dans tous ſes Etats les priſonniers pour dettes qu'on acquiteroit aux dépens du fiſc, & ceux qui ne ſeroient point accuſés de meurtre, eſpérant par cette bonne œuvre obtenir du ciel ſa guériſon.

Houſſain recouvra ſa liberté par cette grace générale ; mais la fortune lui préparoit de nouvelles épreuves. Auſſitôt qu'il ſe vit libre, il alla à Gaznah où il devoit eſſuyer une nouvelle diſ-

grace,

grace, qui ſeroit la derniere, & qui devoit être la ſource des faveurs que lui préparoit la fortune. Ibrahim Sultan des Gaznevides, y tenoit alors ſa Cour; ſon régne étoit celui de la juſtice & de la vertu. A quelques lieues de cette Ville, l'infortuné Houſſain tomba dans une compagnie de brigands qui le trouvant bien fait, grand, & jeune, lui donnerent un cheval, des armes, & le forcerent de prendre parti avec eux dans leur infâme métier. Peu de jours après la Maréchauſſée du Sultan ſurprit ces voleurs, ſans qu'aucun pût ſe ſauver de leur mains. Ils furent conduit priſonniers dans les priſons de Gaznah, & telle fut l'entrée qu'y fit le malheureux Houſſain, après avoir eſſuyé tant de cruelles aventures, pour arriver en cette Ville. Le procès de ces brigands fut bientôt fait, & ils devoient tous être punis du dernier ſupplice le même jour.

XI Dinaſtie, les Gaznevides.

Lorſqu'ils furent arrivés au lieu de l'exécution Houſſain ſe mettant à genoux, fit à haute voix cette priere à Dieu; » Vous ne faites jamais d'injuſtice Sei» gneur, & vous ne tombez jamais dans » l'erreur comme les hommes, per» mettrez-vous qu'un innocent ſoit

XI. Dinaſtie, les Gaznides.

» enveloppé dans le crime des coupa-
» bles ; n'ai-je pas été entraîné avec
» violence par les méchans ? Ai-je
» cherché leur compagnie ? vous qui
» connoiſſez le cœur des hommes vous
» n'ignorez pas que j'ai toûjours haï le
» mal, & que je venois à Gaznah pour
» m'y établir dans le commerce ou
» dans la profeſſion des armes.

Quelques-uns des gardes entendirent cette priere & crurent voir dans la phiſionomie de ce jeune homme, la vérité de ſon innocence, dont il prénoit le ciel à témoin ; ils lui demanderent quelle preuve il pouvoit donner de ſon innocence, puiſqu'on l'avoit pris dans la mêlée avec ces bandits ? Houſſain leur raconta la violence qu'ils lui avoient faite pour le faire monter à cheval & l'emmener avec eux dans les bois, afin de groſſir leur nombre ; qu'il avoit été menacé de la mort, qu'on avoit attaché ſon cheval entre deux autres afin qu'il ne lui prît pas envie de s'échapper, mais que Dieu avoit permis qu'avant qu'ils l'euſſent mené à quelque expédition, ils avoient été ſurpris & arrêtés pour recevoir le ſupplice qu'ils méritoient. Les brigands furent exécutés ; mais le Magiſtrat crut à propos de

faire ſçavoir au Sultan, la dépoſition & l'innocence de l'un d'eux qu'on ſeroit toujours à temps de punir, s'il ſe trouvoit coupable. Ibrahim voulut l'entendre lui-même ; on le lui préſenta, & il voulut apprendre de ſa bouche le récit de ſes aventures, à commencer par ſon nauffrage juſqu'au moment qu'il fut conduit au lieu du ſupplice Le Sultan trouva une ſi grande naïveté dans ce récit, & tant de diſgraces enchaînées dans la perſonne de ce jeune homme, qu'il fut touché de pitié pour lui ; qu'on le garde avec ſoin, dit-il à ſes gens & qu'on le traite bien, juſqu'à ce que je ſois inſtruit par les Officiers de Sammah, ſi l'Hiſtoire de l'éléphant eſt véritable. Toute la Ville en avoit été témoin ; les Officiers en atteſterent la vérité, & le Commandant fut dépoſé.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Le Sultan témoigna à Houſſain qu'il étoit bien aiſe d'apprendre qu'il ne lui avoit dit que la vérité dans le récit de ſes aventures ; il l'aſſura enſuite qu'il vouloit terminer ſes malheurs, & le reconcilier avec la fortune ennemie : il le retint à ſa Cour, & répétoit ſans ceſſe qu'il trouvoit de la grandeur d'ame dans ce jeune homme & que ſa phiſionomie ſembloit préſager un heureux ave-

IX. Dinaſtie, les Gaurides

nir. Il ne manque ſouvent au mérite obſcurci par la baſſeſſe de la condition, ou de la naiſſance, qu'une main bienfaiſante qui le mette à ſon jour. Houſſain à qui le Sultan donna de petits emplois dans les armes, força bientôt ſes ſupérieurs, malgré l'envie, de faire ſon éloge au Sultan. Plus ce Prince l'élévoit plus il découvroit en lui de talens au-deſſus de ſes emplois ; il parvint rapidement aux plus élevés ; il poſſéda la confiance de l'illuſtre & ſage Ibrahim, qui l'employa à la tête de ſes armées & de ſon Conſeil, ayant trouvé en lui des qualités éminentes, & des talens ſupérieurs pour la guerre ou pour la paix.

Après la mort du Sultan Ibrahim ſon bienfaicteur, Maſſoud III. du nom ſon fils lui ſuccéda. Non-ſeulement ce Prince conſerva à Houſſain tous ſes emplois, mais il le fit même Gouverneur de la Province de Gaour ou Gaur dans l'Indoſtan. Nous avons déjà dit que ſes ancêtres y avoient autrefois établi une Dinaſtie ; Houſſain ſe vit rapproché du rang qu'ils y avoient tenu, & il gouverna une Province où ſon pere & lui avoient eu peine à ſubſiſter de la garde d'une Pagode ; il devint par ſon mérite le reſtaurateur des Gaurides, dont il fonda une nou-

velle Dinaſtie. Nous avons vû dans celle des Gaznevides qui avoient fait la fortune d'Houſſain, que le fils de celui-ci éleva ſa puiſſance ſur l'extinction des enfans de ſes bienfaiteurs ; nous ne croyons pas devoir répéter ici tous les événemens, les exploits, les ſuccès qui cauſerent cette grande révolution : Ibrahim n'avoit pû prévoir qu'en travaillant à l'élevation d'Houſſain, il élevoit le deſtructeur de ſa famille. Il eſt vrai que les derniers Princes des Gaznevides, par leurs diſſenſions continuelles faciliterent les ſuccès du Gauride Haſſan-Ben-Houſſain ; il en profita habilement, & il regna enfin dans Gaznah, cette même Capitale des Etats des Gaznevides, où ſon pere avoit fait ſon entrée autre fois priſonnier avec une bande de brigands, & avec leſquels il étoit condamné à une mort infâme ; ainſi la fortune ſe joue des mortels ; * elle rompt la chaine des malheurs dont elle avoit accablé Houſſain, elle l'éleve rapidement aux plus hauts emplois & en fait le Fondateur d'une Monarchie redoutable en Aſie. * *

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

* Le ſort gouverne tout, mais il a ſon caprice.

** On ne voit pas dans les Auteurs l'année

eut pour fils & ſucceſſeur.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Alaedin-Gehanzouz.
Souri dit Gajattedin.

I. *Sultan Gauride.*

Haſſan-Alaeddin I. Sukan.

Haſſan-Ben-Houſſain, ſurnommé Alaeddin & à qui dans la ſuite on donna l'odieux ſurnom de Gehanzouz ou le bruleur du monde, pour le ſujet que nous dirons, étoit l'aîné de pluſieurs fils de Houſſain-Ben-Sam.

Selon la plûpart des Auteurs, Haſſan eſt regardé comme le premier Sultan de cette Dinaſtie, parce que ſon pere ne fut que le Gouverneur du Gaur, & toujours ſoumis aux Sultans Gaznevides, au lieu que Haſſan, ſon fils, étendit à l'Eſt les frontieres de la Province, & ſe rendit indépendant des Sultans de Gaznah. Les Selgiucides leurs voiſins étendoient leur Empire aux dépens de celui des Gaznevides, & après la mort de Maſſoud III. fils d'Ibrahim, ils commencerent à abbatre la puiſſance de cette Dinaſtie. Les Gaznevides au lieu de s'unir pour la défenſe de leur Etat, le ravageoient eux-mêmes dans l'intérieur, chacun des deux freres voulant

de ſa mort ; on conjecture qu'elle peut être placée vers l'an 530. de l'Hégire 1135. de J. C.

y regner seul. Hassan ayant vû que leur pays alloit devenir la proie des Selgiucides, qui en enlevoient toujours quelque canton, travailla de son côté pour en avoir sa part; plus heureux & plus habile que les autres, il s'empara de leur Thrône, par la plus noire ingratitude. Beheram-Schah * avoit, après bien des guerres & des avantages, occupé seul le Thrône, dont il n'avoit fait aucune part à son frere; ce dernier Sultan des Gaznevides étoit petit fils de l'illustre Ibrahim. Hassan ne pouvoit pas avoir oublié que son pere Houssain-Ben-Sam devoit la vie, & son élévation à ce Sultan Gaznevide. Hassan n'écouta plus que la voix de son ambition, & bien loin de secourir Beheram-Schah contre les Selgiucides, il fut le plus dangereux ennemi de ce Prince; il ne se borna pas à s'être rendu indépendant, il lui fit la guerre, le chassa de ses Etats après plusieurs victoires, malgré les secours de Sangiar, Sultan des Selgiucides, oncle maternel de Beheram. Celui-ci fut assiegé dans Gaznah sa Capitale, d'où il fut assez heureux de pouvoir échapper.

XI Dinastie, les Gaurides.

Hassan-Alaeddin, I. Sultan.

*Ou Baharam-Schah.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Haſſan-Alaeddin, I. Sultan.

Haſſan par la conquête de cette Ville fut Souverain de la Province de Zableſtan, dont elle étoit la Capitale ; il y plaça pour Gouverneur Souri ou Sœouri, un de ſes freres, tandis qu'il profita des avantages de ſes armes, en les employant à de nouvelles conquêtes pour étendre ſur ſes voiſins les bornes de cette Province. Beheram s'étoit réfugié dans l'Indoſtan, il leva des troupes par le ſecours de ſes voiſins, jaloux de la puiſſance du Gauride, & profita de ſon éloignement pour ſe rendre maître de Gaznah. Les meſures furent très-bien concertées : cette Ville fut aſſiégée & attaquée avec tant de vigueur qu'elle fut enlevée, & Saouri frere de Haſſan y tomba au pouvoir du vainqueur. Béhéram uſa inſolemment de ſa victoire, & ne fut pas content de faire périr le Gouverneur, il y ajouta l'infâmie du ſupplice qui le déshonnora lui-même. Haſſan à cette nouvelle, ne reſpirant que la vengeance, ramena ſes troupes victorieuſes à Gaznah ; il l'aſſiégea, & la reprit ; la mort ſubite de Beheram-Schah pendant le ſiége, ravit à ſa vengeance le plaiſir qu'il s'étoit promis de lui faire ſouffrir une mort plus ignominieuſe & plus cruelle encore que celle

que le Sultan avoit fait ſouffrir à ſon frere.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Haſſan-Alaeddin, 1. Sultan.

Haſſan ayant envahi le Thrône des Gaznevides, exerça de grandes cruautés contre les infortunés ſujets de leurs Etats. Il livra la ville de Gaznah au pillage & au maſſacre pendant ſept jours, & fit enſuite mettre le feu en différens quartiers: il étendit ſa brutale fureur ſur les Bourgades voiſines de cette ville, & mérita le titre qu'on lui donna de Gianhouz, c'eſt-à-dire, l'incendiaire du monde. Sangiar, oncle maternel de Béhéram, avoit ſecouru ſon neveu de quelques troupes contre Gianhouz. Celui-ci oſa attaquer ce redoutable Sultan des Selgiucides; mais il fut battu & fait priſonnier. On s'attendoit à voir ce méchant homme ſacrifié à la vengeance publique, comme il l'avoit mérité. Sangiar Prince généreux & humain, ſe contenta de le tenir en priſon. Haſſan ſe crut fort heureux d'en être quitte par la perte de ſa liberté, ayant jugé du caractère de Sangiar par le ſien. On vit alors l'injuſte & féroce Gianhouz de vainqueur inſolent qu'il avoit été, devenir le plus bas & le plus vil des hommes. Il avoit beaucoup d'eſprit; & il fut

même eſtimé par ſes talens Poëtiques: il gagna ſes gardes par ſa belle humeur: il leur faiſoit ſouvent l'éloge de Sangiar, ſans doute afin qu'on en inſtruiſît ce Sultan. En effet on lui rapporta que ſon priſonnier étoit d'une humeur fort enjouée, & avoit des ſaillies très-ſpirituelles, ce qui lui donna envie de le voir. Il le fit amener en ſa préſence, & lui parla ainſi: » J'apprens que Gian-» houz eſt devenu un autre homme » dans ſa priſon: vous y êtes d'un en-» jouement dont on m'a fait le récit, » & dont je ſuis auſſi ſurpris que les » autres. Comment avez-vous pû chan-» ger ſi ſubitement de caractere? Vous » avez uſé de la victoire pour repaître » vos yeux de pillages, de maſſacres & » d'incendies, qui deshonnorent l'hu-» manité: Dieu vous en a donc ôté » tous les remords pour vous mieux » punir, puiſque l'état où il vous a » réduit ne vous fait point ſentir l'hor-» reur de vos crimes. » Auſſi-tôt que » j'ai été livré en votre puiſſance, lui » dit Gianhouz, & que j'ai vû que » vous ne les expiez pas par l'effuſion » de mon ſang, je me ſuis eſtimé fort » heureux de trouver un vainqueur » auſſi généreux que Sangiar. Vous

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Haſſan Alaeddin, I. Sultan.

» m'avez vaincu par le ſort journalier des armes : la victoire que vous remportez ſur moi par votre généroſité, eſt plus ſolide pour vous, & en me conſervant la vie, il faut que je m'avouë votre eſclave : cette penſée a fait diſparoître l'horreur de ma priſon. J'ai donc lieu d'être d'une humeur enjouée, puiſqu'elle eſt une grace que je n'ai pas méritée, & que votre conduite à mon égard, en me couvrant de honte, me devient ſalutaire par l'exemple de votre modération. «

XI. Dinaſtie, les Gaurides. Haſſan-Alaeddin, I. Sultan.

Le Sultan Sangiar parut très-ſatisfait de cette réponſe ſage, ſpirituelle, & flateuſe pour lui. » Il faut donc, lui » répliqua le Sultan, augmenter votre » enjouement par une nouvelle leçon » de généroſité, puiſque vous paroiſſez » ſi bien diſpoſé à ſuivre mes exemples : » jouiſſez donc de votre liberté dans » ma Cour, où je pourrai jouir à mon » tour de l'enjouement de votre eſprit. « Gianhouz plus heureux qu'il ne méritoit & qu'il n'eſpéroit l'être, le remercia. Il ſe promit bientôt ſon rétabliſſement, lorſqu'il eut découvert le foible de Sangiar, commun à tous les Princes. Il s'étudia à gagner ſes bonnes graces ; mais ce fut par de baſſes ſou-

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

· Haſſan-Alaeddin, I. Sultan.

miſſions : je n'en fais part aux lecteurs qu'avec honte & regret. Les Ecrivains qui me les apprennent * les ont vantées ; peut-être ne l'ont-ils fait que pour nous donner à connoître l'adreſſe, l'eſprit inſinuant & l'habileté de ce Prince, qui défit Sangiar ſon vainqueur par l'appas des louanges dont il étoit avide. Tout autre motif qu'on puiſſe attribuer à ces Ecrivains, me paroît mépriſable. Les Lecteurs en jugeront eux-mêmes : c'eſt à moi de remplir le devoir d'un Hiſtorien, en leur expoſant les faits.

Gianhouz ayant baiſé un jour les traces du cheval du Sultan, lui récita un quatrain, dont le ſens étoit :

La marque de ce pied me ſert maintenant de Couronne.

L'anneau que je porte à mon pied pour marque d'eſclavage, eſt mon plus bel ornement.

Tant que j'aurai le bonheur de baiſer la pouſſière de vos pieds, je me croirai comblé des plus tendres careſſes de la Fortune.

Sangiar s'étant apperçu que Haſſan avoit le poil fort long, contre la coutume du pays, & lui en ayant demandé la raiſon, il lui répondit en ces termes : » Lorſque ma tête étoit à moi, cent de

* Lebtarik, le Nigiariſtan.

» mes eſclaves y prenoient garde, & » en avoient ſoin : aujourd'hui que » Sangiar en eſt le maître, & que j'en » ſuis l'eſclave, je n'ai plus le droit » d'en diſpoſer, ni d'eſclaves auxquels » je puiſſe en laiſſer le ſoin. » Cette réponſe ſi humble & ſi flateuſe valut au priſonnier une boëte de pierreries, d'un très-grand prix.

XI. Dinaſtie, les Gaurides. Haſſan-Alaedin, I. Sultan.

Enfin Haſſan après avoir amuſé le Sultan par la gaieté de ſon eſprit & par ſes baſſes flateries, en obtint la récompenſe. Sangiar lui rendit la liberté & le renvoya avec honneur dans ſes Etats, dont il lui céda la dépendance. C'eſt depuis ce rétabliſſement que la plupart des Hiſtoriens comptent les Sultans de la Dinaſtie des Gaurides. Nous ne ſçavons pas combien de temps dura la priſon de Gianhouz, ni celui de ſon regne. Nous voyons ſeulement que ſa mort eſt marquée l'an 551 de l'Hégire, 1153. de J. C. & qu'il laiſſa ſes Etats à ſon fils Mohammed-Seiffedin ou Saifaldin.

II. Sultan Gauride.

Seiffeddin, II. Sultan.

Mohammed, ſurnommé Seiffeddin, ou Sailfaldin, c'eſt-à-dire, l'épée de la Foi & de la Religion, étoit encore

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Seiffeddin, II. Sultan.

fort jeune lorſqu'il fut déclaré ſucceſſeur de ſon pere. C'étoit un jeune Prince bien fait, & dont on eſpéroit beaucoup à cauſe de ſon eſprit. La contradiction des Auteurs eſt étonnante ſur ſon ſujet; car les uns lui donnent ſept ans de regne, & les autres un an ſeulement. La premiere opinion paroît la mieux fondée. Il y a fort peu de choſes mémorables à dire ſur ſon regne, ſoit parce qu'il fut trop court, ſoit parce que les Hiſtoriens ne nous en diſent que deux mots. On apprend ſeulement que ce Sultan eut la guerre à ſoutenir contre Aboul-Abbas-Gauri, qui étoit de la famille des Gaurides. Ce Seigneur forma un parti dans l'Etat pour uſurper le Thrône, & ſe mit à la tête des ſéditieux: il y eut pluſieurs batailles données, dans l'une deſquelles le Sultan fut tué. Il déclara avant ſa mort ſon couſin Gajattedin pour ſon ſucceſſeur, parce qu'il ne laiſſoit aucun enfant mâle. On dit que ce Prince avoit retiré la ville de Balk, Capitale du Khoraſſan, des mains du Sultan Sangiar. On ignore le ſuccès des Rebelles, & par quel moyen cette ville lui fut cédée par les Sultans Selgiucides. Tous les Ecrivains aſſurent que Sailfaldin ou

Seiffeddin regna en Prince juſte & Religieux, & mourut l'an 558. de l'Hégire, 1161. de J. C.

XI. Dinaſtie, les Gauarides.

III. Sultan Gauride.

Gajatteddin, neveu de Gianhouz, & couſin du précédent Sultan Seiffeddin, lui ſuccéda : il fut ſurnommé Aboul-Fetah, qui ſignifie le victorieux, en langue Perſienne. Ses grands exploits lui acquirent ce titre : le premier fut d'avoir éteint la révolte du parti d'Aboul-Abbas-Gauri, qu'il défit, & qui fut pris. Sa mort vengea auſſi-tôt celle de Seiffeddin, & éteignit l'eſprit de ſédition, qu'il avoit répandu dans le pays de Gaur. Gajatteddin obligea les habitans à lui payer le tribut ordinaire, & rétablit le calme dans cette Province de l'Indoſtan.

Gajatteddin, III. Sultan.

Ce Sultan avoit un frere nommé Scheabedin, qui l'accompagna & le ſervit avec un zèle admirable, dans toutes ſes expéditions militaires. Le Sultan ajouta à ſes Etats le pays de Raver & de Kermeſſir, qui ſéparent la Province de Gaur de l'Indoſtan. Ce fut à la ſuite de ces expéditions qu'il reprit ſur les Selgiucides la ville de Badgis, &

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Gajatteddin, III. Sultan.

enſuite celle d'Hérat, qui étoit alors la Capitale du Khoraſſan, Deux ans après ce Conquérant reprit les armes, & força, par un ſiége vigoureux, la ville de Fouſchang, dans la même Province, de ſe ſoumettre à lui. Enfin l'an 577. de l'Hégire il s'avança juſqu'aux portes de Schadbag, aſſez près de Niſchabourg, où Aliſchab, fils de Takask-Kan, Roi du Khovarezm, s'étoit renfermé avec l'élite de ſes troupes, pour la défendre : tous les Princes de ſon ſang s'y rendirent pour la même raiſon.

Gajatteddin s'étant campé auprès des murailles de cette ville, fit le tour de ſon enceinte, afin d'obſerver quel étoit l'endroit par où il falloit commencer les attaques. Tandis qu'il étoit avec ſes Principaux Officiers pour délibérer ſur cela, il leur fit remarquer un eſpace de muraille qui n'étoit défenduë que par deux tours à une diſtance trop conſidérable pour nuire aux aſſiégeans dans les aſſauts. A peine avoit il fait remarquer le foible de cet endroit, que cette muraille, ſans doute mal terraſſée, croula en ſa préſence, & ouvrit une breche qui ſuffiſoit pour prendre cette ville d'aſſaut. Cet évenement, qui

qui n'étoit qu'un effet du hazard, avoit un air de ſingularité, que les ſoldats attribuerent à des effets merveilleux. Les gens ſenſés dirent à ce ſujet qu'un évenement ſi peu commun étoit l'effet de la fortune, qui ſe déclaroit ouvertement en faveur du Sultan.

XI. Dinaſtie, les Gaurides. Gajatteddin, III. Sultan.

Ce bonheur fut bientôt ſuivi d'un autre. Il ſe rendit maître de la ville, malgré la défenſe vigoureuſe des aſſiégés; & tous les Princes qui s'y étoient enfermés, furent ſes priſonniers. Chaque année étoit marquée par de nouveaux exploits. La ſuivante il ſe vit maître dans cette même Province de la ville de Merou, Place forte, qu'il prit d'aſſaut. Cette conquête lui facilita celle de tout le Khoraſſan. Après tant de glorieux ſuccès, Gajatteddin ramena ſes troupes victorieuſes dans Gaznah, Capitale du Sableſtan, où il finit ſa vie qui avoit été une ſuite de proſpérités, & dont la durée avoit été de 63. ans, l'an 599. de l'Hégire, 1201. de J. C. Nous ne ſçavons pas s'il laiſſa d'enfans.

Gajatteddin eſt fort loué des Hiſtoriens, parce qu'il fut auſſi recommandable par ſa piété, que par ſes exploits militaires & ſes conquêtes. Il avoit

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Gajatteddin, III. Sultan.

fait conſtruire la grande & ſuperbe Moſquée de la ville d'Hérat, où il n'y en avoit point qui fît honneur à cette grande ville ; & il ordonna que ſon corps y fût tranſporté après ſa mort. Ce Prince faiſoit profeſſion de la Secte Schafeſenne, l'une des quatre qui ſont réputées Orthodoxes parmi les Muſulmans. Il donna le ſoin de cette Moſquée à un Iman, Docteur de cette Secte, & lui fonda un revenu conſidérable, ordonnant qu'il ne pourroit avoir pour ſucceſſeur qu'un Iman qui profeſſeroit ſa Secte. Le Sultan Ali-Schir, de la poſtérité de Tamerlan, fit réparer cette Moſquée l'an 904. de l'Hégire, c'eſt-à-dire, près de trois cens années Arabiques depuis ſa fondation.

Fakreddin, oncle de Gajatteddin, & Gouverneur de Bamian, avoit formé un parti de rebelles, dans lequel étoient entrés les Gouverneurs d'Hérat & de Balk, villes principales du Khoraſſan. Tous enſemble devoient former une furieuſe invaſion dans le pays de Gaur. Celui de Balk, par imprudence ou par quelque motif ſecret, ſe mit le premier en campagne, & arriva avec ſes ſeules forces aux confins du Gaur. Gajatteddin fit marcher diligemment ſes

troupes de ce côté. Le Général qui étoit frere du Sultan, ayant enveloppé les Rebelles, les défit entierement; leur Chef fut pris, & sa tête fut envoyée à Fakreddin. Celui-ci fut étourdi de ce coup, qui découvroit son projet à ses neveux.

XI. Dinastie, les Gaurides. Gajatteddin, III. Sultan.

Fakreddin se trouvoit convaincu de son infidélité & de sa révolte: il se repentit de s'y être embarqué; mais il n'étoit plus temps: l'armée de ses neveux avançoit, & la marche des différens corps de ces troupes victorieuses, fut si bien conduite, qu'elles se trouverent à égale portée de Fakreddin, qui se vit environné presqu'en apprenant que le Sultan son neveu marchoit contre lui. Il lui étoit impossible de se sauver par la fuite, sans être arrêté. Gajatteddin retrécit le cercle que formoient ses troupes autour de celles de Fakreddin son oncle. Lorsque le Sultan se vit en sa présence, il se détacha de son camp, par une générosité très-imprudente, & poussa son cheval jusqu'au camp ennemi. Il courut vers son oncle, qu'il vit à cheval, & mettant pied à terre en arrivant auprès de lui, il alla lui embrasser la cuisse, & baiser l'étrier, en signe de respect & d'ami-

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Gajatteddin, III. Sultan.

tié. Fakreddin confus & étonné, ſuivit ſon neveu, qui l'invita à venir dans ſon camp, ne prévoyant rien à craindre après la démarche d'un neveu ſi généreux. Il le logea dans ſa tente, le fit aſſeoir ſur ſon Thrône, & ſe tint debout devant lui, comme s'il eût été l'un de ſes Officiers. L'oncle prenant tous ces reſpects pour une raillerie inſultante, s'en plaignit en termes violents à Gajatteddin, qui ne s'en offenſa point. Il continua à en uſer de même avec ſon oncle, qui vit alors dans toute ſon étendue & ſon crime, & la généroſité de ſon neveu, qui ne ſe démentoit point. Fakreddin confus & interdit d'un traitement ſi peu attendu & ſi peu mérité, fut pénétré de regret d'avoir offenſé un ſi digne neveu. Celui-ci qui vouloit le conſoler de ſon infortune, comprit par les diſcours & le chagrin de ſon oncle, que ſon procédé l'humilioit, & ſembloit lui reprocher ſon infidélité. Après quelques jours il dit à ſon oncle qu'il pouvoit retourner, lorſqu'il le voudroit, à ſon Gouvernement de Bamian, qu'il lui remit, & où Fakreddin ſe rendit en toute liberté.

Cette action héroïque fut admirée

& louée de tout le monde : ce qui fit dire allégoriquement à un Poëte dans l'éloge de ce fameux Sultan ; *Que celui-là enléve infailliblement avec ſon mail* la boule de la bonne fortune, qui ſçait gagner les hommes par la généroſité de ſon ame, &c.*

XI. Dinaſtie, les Gauarides. Gajatteddin, III. Sultan.

IV. Sultan Gauride.

Scheabeddin, frere de Gajatteddin, occupa enſuite ſeul le Thrône. Ces deux freres ne furent pas moins illuſtres par leurs exploits que par leur vertu, & ſur-tout par cette union qui parut un phénomene dans toute l'Aſie. Gajatteddin aimoit ſon frere, & le fit regner dans tous ſes Etats avec la même autorité que la ſienne, l'ayant déclaré ſon collegue. L'évenement juſtifia la généroſité du Sultan par la fidélité conſtante de ſon frere Scheabeddin, qui n'en abuſa jamais, & dont la volonté étoit entierement dévouée à celle du Sultan, dans tout ce qu'il faiſoit.

Scheabeddin, IV. Sultan.

* Le jeu de mail à cheval eſt l'exercice ordinaire des gens de qualité en Perſe. Cette façon de jouer au mail doit paroître bien ſinguliére & bien difficile aux Européens, qui auront ſans doute bien de la peine à en concevoir la poſſibilité.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Scheabeddin, IV. Sultan.

Gajatteddin fut peut-être plus heureux que ſage, en trouvant un frere ſi digne de lui, & un collegue ſi peu ambitieux. Après la mort du Sultan, Scheabeddin regna ſeul l'eſpace de quatre ou cinq ans. Du vivant de ſon frere il avoit conquis les Royaumes de Multan & de Deheli, ce que nous appellons aujourd'hui Delli, ville Capitale d'un Royaume qui porte le même nom, dans l'Empire du Mogol. Il laiſſa pour Gouverneur dans ces deux Provinces des Indes, Corbeddin-Ibek, qui avoit été autrefois ſon eſclave, & qui après s'être élevé par les grades militaires, eut occaſion de faire paroître ſon mérite éminent, l'an 571. de l'Hégire.

Scheabeddin étoit à la tête de l'armée dans le Khoraſſan, entre les villes de Thous & de Saraks, où il remportoit de grands avantages ſur les Sultans Turcs de la race des Selgiucides, qui s'étoient emparés de la plus grande partie de cette Province. Ce fut là qu'il apprit la fâcheuſe nouvelle de la mort de ſon frere: il abandonna le cours de ſes conquêtes, & revint en diligence à Badghis, laiſſant la conduite des troupes à ſon Général: il ſe rendit à grandes journées dans Gaznah, Capitale

des Etats qu'il devoit gouverner ſeul. Il s'occupa, après avoir pleuré la mort de ſon frere, du ſoin d'exécuter éxactement tous les ordres qu'il avoit donnés : il pourvut à tout ce qui regardoit le gouvernement civil & militaire, réſolu de marcher en tout ſur les traces de ſon frere, dont il avoit adopté toutes les ſages maximes. Il eſpéroit jouir paiſiblement de ſes occupations aux affaires du Gouvernement, ſans ſonger à de nouvelles conquêtes, lorſqu'il ſe vit forcé de reprendre les armes pour la défenſe de ſes Etats qui étoient attaqués par un redoutable voiſin. C'étoit Mohammed Khovarezm-Scha, dont la puiſſance croiſſoit chaque jour, & dont l'ambition formoit des projets pour envahir les Etats des Gaurides. Scheabeddin envoya une armée conſidérable contre lui ; mais elle fut défaite, & obligée de ſe retirer dans le Zableſtan, ſoit pour y réparer ſes pertes, ſoit pour la défenſe des frontieres. Lorſqu'il eut rétabli ſon armée par de nouvelles troupes, il ſe prépara à ſe mettre à leur tête pour aller arrêter les progrès des Khovarezmiens : mais une facheuſe nouvelle déconcerta ce projet. Le pays de Gioud, couvert de montagnes, &

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Scheabeddin, IV. Sultan.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Scheabeddin IV. Sultan.

dont les avenues ſont très – difficiles; s'étoit révolté. (ce pays eſt frontiere du Gaure & du Zableſtan.) Il étoit à craindre que les révoltés ne fiſſent des incurſions dans ces dernieres Provinces, & que le mal ne s'accrût par la jonction de ceux que l'ambition ou l'intérêt jettent aiſément dans les partis. Scheabeddin crut ſagement qu'il devoit ne s'attacher qu'à pacifier l'intérieur de ſes Etats, plutôt que d'entreprendre une guerre étrangere. Il fit marcher avec le plus de diligence qu'il fut poſſible, ſes troupes contre les révoltés, qui ſçurent ſon approche avant que d'avoir appris ſa marche, s'étant endormis dans la croyance que le Sultan étoit occupé avec toutes ſes forces contre les Khovarezmiens. Ils furent déſarmés, condamnés à de groſſes contributions, & les plus mutins & leurs Chefs furent punis de mort Sa vengeance fut appaiſée par la punition des coupables, & ſa clémence le retint dans les bornes de la modération contre un peuple rebelle. Les Souverains n'ont jamais rien à riſquer en prenant ce parti. Ce ſage Prince revenoit dans Gaznah, content de ſon expédition, qui avoit été auſſi prompte qu'heureuſe,

reuſe, lorſqu'étant arrivé à Dehiek, il fut aſſaſſiné par un Indien Idolâtre. Ce ſcélérat s'étoit dévoué à cet aſſaſſinat par la ſéduction. On ne nous dit point par qui il fut envoyé, s'il fut arrêté & puni, ni aucune autre circonſtance ſur un évenement auſſi remarquable, arrivé l'an 602. de l'Hégire, 1204. de J. C. la ſoixante-deuxiéme année de ſa vie, la quatriéme depuis la mort de ſon frere Gajatteddin.

XI. Dinaſtie, les Gauriens.

Scheabeddin, IV. Sultan.

Ce Sultan ne laiſſa aucun enfant mâle, ſur quoi un Poëte flateur dit; » Qu'il ne falloit pas s'en étonner, parce que le Ciel n'ayant point formé » de plus digne Prince que lui, ne » fait pas ſouvent de ces merveilles; » qu'aucun de ſes enfans mâles ne » pourroit jamais approcher de ſon » pere, & qu'il étoit plus expédient » de l'en priver, que de lui en donner » qui fuſſent indignes de lui. « Scheabeddin ſentoit pourtant quelque chagrin de cette privation. Elle lui fit imaginer l'Académie des jeunes eſclaves qu'il faiſoit élever dans tous les exercices du corps & de l'eſprit, & ſur leſquels il tournoit ſes inclinations. Il étoit auſſi occupé d'eux pour

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

les progrès de leur éducation, qu'un bon pere peut l'être pour ſes enfans. C'eſt à leur ſujet qu'il diſoit que les autres Princes ſe glorifioient d'en avoir beaucoup, quoique le nombre en fût petit; mais qu'aucun ne pouvoit ſe vanter d'en avoir deux milliers comme il les avoit, tous grands, bien élevés, bien inſtruits dans les ſciences militaires & civiles, éprouvés par l'obéiſſance, la ſoumiſſion, capables de bien commander parce qu'ils avoient appris à obéir, & que ſa race pouvoit remplir tous les Thrônes de l'Univers; qu'enfin il mourroit bien aſſuré de ne pas manquer de Succeſſeurs.

Scheabeddin, IV. Sultan.

V. Sultan des Gaurides.

Mahmoud, V. Sultan.

Mahmoud fils de Gajatteddin regna après Scheabeddin, ſon oncle & ſon prédeceſſeur; il fut reconnu dans le pays de Gaur du Zableſtan ou de Gaznah, de l'Indoſtan, & d'une grande partie du Khoraſſan; il acheva dans cette Province la ſuperbe Moſquée que ſon oncle avoit commencée dans la Ville d'Herat, quoiqu'il fît ſa réſidence à Firouzguhé Capitale du pays de Gaur.

Aliſchah, fils de Takaſch-Khan s'étant ſoulevé contre Mohammed Khovarez-Schah ſon frere, & ayant été vaincu & obligé de ſortir de ſes Etats, alla chercher un aſyle auprès de Mahmoud. Ce Sultan commença ſon regne par une action qui fit beaucoup de tort à ſa réputation : il étoit allié avec Mohammed & pour ne pas rompre avec ce Prince, au lieu de ſignifier à ſon hôte, qu'il devoit chercher un aſyle ailleurs, il le fit arrêter & l'envoya à ſon frere. Les Iraquins & les Khoraſaniens qui étoient dans les intérêts du Prince Aliſchah, trouverent la conduite de Mahmoud ſi lâche & ſi inhumaine, qu'ils conjurerent contre ſa vie. Six des plus déterminés ſe dévouerent pour venger Aliſchah en aſſaſſinant Mahmoud. Les Auteurs varient beaucoup ſur les moyens qu'ils employerent pour l'exécution de cette téméraire entrepriſe. Ces ſix hommes partirent enſemble, & convinrent que quatre d'entr'eux ſe mettroient au ſervice de Mahmoud parmi les ſoldats de ſa garde ; que les deux autres chercheroient à ſe mettre au ſervice de quelques principaux Officiers du Sultan, & que celui des ſix qui trouveroit le

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Mahmoud, V. Sultan.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Mahmoud, V. Sultan.

plutôt une favorable occaſion, avertiroit les autres. Aucun d'eux ne ſe démentit; ils convinrent d'un ſigne, auquel ils ſe rendroient dans un lieu marqué, & le moins fréquenté du Palais, pour ſe communiquer leurs projets, & qu'ils feindroient de ne pas ſe connoître que très-ſuperficiellement. Une année de temps ſe paſſa avant qu'ils euſſent trouvé quelque expédient pour faire leur coup. Le temps leur paroiſſoit long; ils s'impatienterent & l'un d'eux dans une entreveue, propoſa de mettre le feu dans un quartier du Palais à l'entrée de la nuit, & tandis qu'on ſera occupé à l'éteindre, leur dit-il, nous trouverons l'occaſion, dans les ténébres & la confuſion qui regneront dans le Palais, d'exécuter notre entrepriſe. On convint de prendre le temps que quatre de ces frénétiques ſeroient de garde dans les appartemens du Sultan, où les deux autres bien armés viendroient ſe joindre à eux; tout fut exécuté comme il avoit été projetté. Auſſi-tôt qu'on eut vû le feu au Palais, chacun s'empreſſa d'y courir; les principaux Officiers pour y donner des ordres & les autres pour y apporter du ſecours: les Conjurés ſe rallierent, ils ſçavoient

qu'il n'y avoit alors que cinq ou six personnes auprès du Sultan ; ils entrerent avec un air empressé, comme s'ils eussent eu quelque chose à communiquer au Sultan de la part de leurs Officiers, & tirant leurs poignards, deux d'entr'eux, comme ils en étoient convenus, assassinerent Mahmoud, dans le même temps que les quatre autres se jetterent sur ceux qui étoient avec le Prince. Cela fut fait avec tant de précipitation & de fureur qu'ils échaperent, avant que la chose fût connue. Ces scélérats étoient déjà hors de la Ville avant qu'on fût revenu de la surprise où tout le monde étoit à la Cour, & qu'on eût envoyé pour rechercher les assassins. Les Iraquins se retirerent chez eux, & ils se garderent fidellement le secret ; on ne le découvrit que par la mort de l'un d'entr'eux qui se repentit en mourant d'avoir eû part à cet assassinat ; on ne put découvrir les Auteurs qui l'avoient commis dans Firouzguhé, malgré toutes les recherches qu'on y put faire. Nos assassins se sauverent des Etats de Mahmoud, en ne marchant que pendant la nuit, & se cachant dans les bois ou sur des montagnes écartées du grand chemin,

XI. Dinastie, les Gaurides.

Mahmoud, V. Sultan.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

pendant le jour. Le corps du Sultan fut tranſporté à la Moſquée d'Herat, comme il l'avoit ordonné.

Mahmoud, V. Sultan.

Sam, fils de Mahmoud, lui ſuccéda, mais il ne regna pas long-temps ; Atſir, un des fils de Gianhouz & ſon parent, lui diſputa la Couronne dont Sam étoit cependant le légitime héritier, elle ne reſta à aucun des deux concurrens ; leurs guerres, au lieu de décider leurs querelles, ſervirent à Mohammed-Schah Khovarezmien, pour s'emparer plus facilement de leurs Etats : ainſi finit la Dinaſtie des Gaurides, l'an 64. depuis leur établiſſement, ruinée par les Sultans Khovarezmiens.

Extinction de la premiere Branche des Gaurides

I. Sultan Gauride. Tige de la IIème. Branche.

Fakreddin, I. Sultan.

Fakreddin, comme nous l'avons dit ci-deſſus, étoit oncle de Gajatteddin Sultan de la Branche aînée, & nous avons vû le ſuccès de ſa révolte contre ſon neveu. La généroſité de celui-ci envers ſon oncle qui fut pris à la tête de ſes troupes, & renvoyé noblement par le Sultan, dans le Gouvernement

qu'il avoit de la Province de Bamian, qui eſt un canton de celle du Khoraſſan. Après l'extinction de la Branche aînée en la perſonne de Sam fils de Mahmoud, & déthrôné par le Sultan du Khovarezm Mohammed, la IIme. Branche des Gaurides, deſcendue de Fakreddin, ſe maintint dans le Bamian. Nous ne trouvons rien à ajoûter ſur ſon regne que ce que nous en avons dit ſous celui de Gajatteddin ſon neveu.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Fakreddin, I. Sultan.

Schamſeddin.

II. Sultan Gauride de la ſeconde Branche.

Schamſeddin, fils de Fakreddin dont le nom propre étoit Iletmiſch, ſous lequel il fut moins connu, ſuccéda à ſon pere; quelques Auteurs commencent par lui à compter les Sultans de cette ſeconde Branche, diſant que Fakreddin ſon pere ſe maintint ſeulement dans le canton de Bamian, mais qu'il n'étoit pas aſſez puiſſant pour avoir le titre de Sultan. Schamſeddin par ſes armes étendit ſes Etats vers l'Indoſtan, & pénétra avec un rapide ſuccès juſqu'à Delli, Ville aujourd'hui Capitale du Mogol.

Schamſeddin, II. Sultan.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Schamſeddin, II. Sultan.

Quelques Hiſtoriens rejettent cette origine de Schamſeddin ; ils prétendent qu'il fut un de ces eſclaves Turcs que le Sultan Scheabeddin de la premiere Branche des Gaurides avoit affranchis & qui avoient été élevés à ſa Cour ; ils diſent qu'Ildiz l'un de ces principaux eſclaves, après la mort du Sultan Scheabeddin ſon maître, mort ſans enfans, s'empara de ſes Etats dont il exerçoit les emplois les plus conſidérables ; qu'il ſe rendit Souverain dans le Kherman, le Souran, & dans Gaznah ; que cet Ilditz ſurnommé Taggeddin, étendit ſes Etats dans ces Provinces que les Géographes comprennent dans l'Indoſtan. Ils ajoutent que ſon regne fut court ; qu'il fut vaincu par Ilermiſch, ſurnommé Schamſeddin, qui avoit été lui-même un des eſclaves élevés par Scheabeddin IV. Sultan de la Dinaſtie des Gaurides dans la Branche directe. Selon leur opinion ces Sultans, dont nous allons parler, ne ſeroient point iſſus du ſang des Gaurides ; mais l'opinion contraire nous paroît plus probable, nous ne nous arrêtons point à un autre encore plus ſinguliere qui veut que Schamſeddin n'ait été que l'eſclave de Cotbeddin lequel

avoit été lui-même l'eſclave du Sultan Scheabeddin.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

Ce qu'il y a de certain eſt que Schamſeddin ſe rendit maître de Delli, après en avoir chaſſé Aramſchah qui y regnoit, & qu'enfin ſecondé des faveurs de la fortune, il conquit auſſi le Royaume de Multan dans les Indes : ce Sultan regna vingt-ſix ans, avec autant de gloire que de bonheur ; les Hiſtoriens l'ont beaucoup loué ſur ſa prudence & ſa juſtice. Il avoit pour ſon Viſir un homme célébre, appellé Mohammed-Abouſaad, ſurnommé Ezan-al-Molk, auſſi habile dans le Gouvernement des Affaires que dans les Sciences, qui lui acquirent l'eſtime des Sçavans qu'il honora de ſon amitié & de ſes faveurs. Schamſeddin mourut l'an 633. de l'Hégire, 1235. de J. C. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils.

Jean Seddin, II. Sultan.

III. Sultan Gauride de la ſeconde Branche.

Bahaeddin, renommmé par ſon ſçavoir, ſa juſtice, & l'affection qu'il portoit aux gens de Lettres, monta enſuite ſur le Thrône, c'eſt à ce Prince que l'Iman Fakreddin-Razi dédia un de ſes ouvrages.

Bahaeddin, III. Sultan.

XI. Dinaſtie, les Gaurides.

C'eſt tout ce qu'on trouve de ce Prince dont on ne dit rien de particulier ni de la durée de ſon regne ; nous ne voyons pas ſi le Sultan qui ſuit étoit ſon fils.

IV. Sultan Gauride de la ſeconde Branche.

Gellalleddin, IV. Sultan.

Gellalleddin, fut le dernier Sultan. Après ſa mort l'Etat du Bamian & du Tokareſtan paſſa entre les mains des Sultans de Khovarezm qui acheverent de dépouiller par les armes les Sultans Gaurides de la premiere Branche.

Fin de la Dinaſtie des Gaurides.

DOUZIEME DINASTIE,

Les Ajoubites, l'an 567. de l'Hégire, 1170. de J. C.

SOMMAIRE.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Ajoub, tige des Ajoubites. Ses deux fils Schirgoueh & Ajub ſe diſtinguent au ſervice des Atabeks Ajub eſt fait Gouverneur de Baalbek, où après la

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

priſe de cette Ville il s'y établit en qualité de ſimple Citoyen. Schirgoueh paſſe enſuite à la Cour de Noureddin Sultan d'Alep, qui l'envoye au ſecours de celui d'Egypte. Il venge le Sultan de la Rébellion de ſon Viſir. Sa mort. Salahedin ſon neveu lui ſuccéde dans ſes dignités. Son ingratitude envers le Sultan d'Egypte. Hiſtoire abregée de ce premier Sultan des Ajoubites. Education qu'il reçoit de ſon pere Ajub. Il ſe rend maître de l'Egypte. S'empare des thréſors & du Palais du Sultan après la mort de ce Prince, l'an de l'Hégire 567. & de J. C. 1171. Sage Gouvernement de Saladin. Cabale & révolte des Egyptiens. Mort de Noureddin, l'an de l'Hégire 571. & de J. C. 1175. Il veut déthrôner les fils de ce Sultan ſon protecteur. Beau trait du jeune fils de Noureddin. Il eſt chaſſé d'Alep par Saladin qui s'en rend maître. Autres Conquêtes de Saladin. Victoire qu'il remporte ſur les Francs, l'an 583. de l'Hégire, 1187. de J. C. Priſe de Jeruſalem. Siége & priſe d'Acre par les Francs, l'an 585. de l'Hégire, 1189. de J. C. Mauvaiſe foi & cruauté des Chrétiens. Leurs progrès. Conduite de Saladin. Traité de paix entre les Chré-

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

tiens & les Muſulmans. Mariage propoſé entre la ſœur de Richard, Roi d'Angleterre & le frere de Saladin. Opinions ſur l'origine des Tournois. Tréves & leurs conditions, l'an 588. de l'Hégire, 1192. de J. C. Mort de Saladin, l'an 589. de l'Hégire, 1193. de J. C. Son portrait, ſes vertus & ſes vices. Partage de ſes Etats entre trois de ſes enfans. IIe. Sultan., Al-Malck-al-Camel, neveu de Saladin, l'an 615. de l'Hegire, 1218. de J. C. Il prend la Ville de Damiette ſur les Croiſés Fait démolir Jeruſalem. Céde enfin cette Ville aux Croiſés avec une partie de la Terre-Sainte. Dépouille ſes freres & ſes coiſins de leurs partages dans la Syrie. Sa mort, l'an de l'Hégire 635. & de J. C. 1237. Son éloge. III. Sultan, Malek-al-Saleh. La même année. Originé de la Dinaſtie des Mamelucs en Egypte, vers l'an 648. de l'Hégire. IV. Sultan Touran-Schah. Extinction de la Dinaſtie des Ajoubites en Egypte par celle des Mamelucs, l'an de l'Hégire 657. Poſtérité de Salahedin.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

I. SULTAN AJOUBITE, *l'an 567. de l'Hégire, 1171. de J. C.*

Origine & Généalogie des Sultans Ajoubites, Ajubites ou Jobites.

AJoub ou Ajub, c'eſt-à-dire, Job, fils de Schadi, Curde d'origine, l'an 567. de l'Hégire 1170. de J. C.

Schirgoueh l'aîné.

Ajub ou Ajoub.

Almalek * Al-Adel, n'eut que le Château de Crak ou Karat ; mais il ſe fit de grands Etats aux dépens de ſon neveu Afdhal qu'il dépouilla de l'Egypte, l'an 615. de l'Hégire, 1218. de J. C. regna 3. ans.

* Malek veut dire quelquefois Roi, quelque fois Emir, ou celui qui poſſéde la premiere dignité dans un Etat Souverain & étendu. Par la ſuite chaque petit Souverain d'une Province s'attribua la qualité de Roi, après que le titre de Sultan fut devenu trop commun Il eſt important de faire cette remarque.

Ces noms de Rois n'étoient que des Epithetes, ainſi *Malek-al-Afdhal* ſignifie Roi très-excellent. *Malek-al-Aſcraf*, Roi très-noble.

Ce même terme de *Malek*, comme titre d'honneur, ſe donnoit à la premiere perſonne de l'Etat, après le Souverain, ſçavoir aux Emirs ou aux Viſirs.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Malek-al-Kamel eut l'Egypte ; il céda l'an 625. de l'Hégire, 1227. de J. C. aux Chrétiens la Ville de Jeruſalem qu'il leur avoit enlevée, ayant repris ſur eux Damiete, l'an 618. de l'Hégire. Il mourut 635. de l'Hégire, 1237. de J. C.

Malek-al-Moadham eut Damas,&c. il mourut, l'an 624. de l'Hégire, 1226. de J. C.

Malek-al-Aſcraf eut la Méſopotamie &c. Roha, Harran, &c. il mourut l'an 635. de l'Hégire, 1237. de J. C.

Malek-al-Modhafer, eut Mianfarequin, &c.

Malek-al-Saleh-Iſmaël, eut Boſra,&c.

Malek-al-Afilhad, eut Aklat, &c.

Salahedin, Salaedin, ou Saladin, l'aîné des freres, regna 567. ans de l'Hégire, 1171. de J. C. mourut l'an 590.

Noureddin-Ali ſurnommé Malek-al-Afdhal, ſuccéda à ſon pere dans la Syrie, la Paleſtine. L'Egypte lui appartint après la mort de ſon frere, Malek-al-Azis mourut l'an 621. de l'Hégire 1224. de J. C.

Malek-al-Azis-Othman, eut l'Egypte en partage, qui vint enſuite à ſon

frere, lorſque ce Prince mourut 595. de l'Hegire 1198. de J. C.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Malek-al d'Haher fils de Saladin, eut en partage la Seigneurie d'Alep &c. il mourut 613. de l'Hégire, 1216. de J. C. il fut ſurnommé Gajatteddin & Gazi ou Conquérant.

Nous ne mettons ici des 17 enfans mâles de Saladin, que les trois qui partagerent ſes grands Etats.

Malek-al Azis âgé de 3. ans, Sultan d'Alep, &c. mourut l'an 634. de l'Hégire, 1236. de J. C. & eut pour ſucceſſeur ſon couſin Malek-al-Naſſer n'ayant point laiſſé d'enfans.

Dernier des Ajoubites de la Branche de Saladin.

Cette opinion eſt préférable ſelon d'autres, Malek-al-Azis, eut pour fils, Malek-al-Naſſer, lequel ſe rendit maître de Damas ; il fut appellé en Egypte par une faction après la mort de Malek-al-Moadhan ; mais elle fut trop foible, & il fut obligé d'en ſortir & de ſe retirer à Damas.

Holagou Khan Empereur des Mogols ayant pris Alep, & Damas, Malek-al-Naſſer, ſon frere al-d'Haher, & toute la famille, furent maſſacrés.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Extinction de la I. Branche des Ajoubites deſcendus de Saladin, qui regnerent à Alep & à Damas l'an 658. de l'Hégire, 1260. de J. C.

Malek-al-Naſſer-Saladdin Daoud ſon fils.

Malek-al-Saleh, eut l'Egypte ; mourut l'an 647. de l'Hégire 1249. de J. C. l'année que Saint Louis prit Damiette.

Touran Schah poſſéda l'Egypte ſous la tutelle de ſa mere Schagraldor & d'Ezzedin Ibek Turcoman, Chef des Mamelucs ; il fut battu par Saint Louis lequel fut défait peu après par les vainqueurs. Ici commence la Dinaſtie des Mamelucs ou Mamluks.

Extinction de la II. Branche des Ajoubites, iſſue de Saladin.

Remarque

On ne parle ici que de l'Extinction des Ajoubites qui ont regné par divers Branches en Egypte, à Damas, ou à Alep dans la Syrie ; il y eut pluſieurs Ajoubites qui eurent de petits établiſſemens dans d'autres Villes, mais dont l'Hiſtoire ne dit plus rien, parce qu'ils ont été réduits à une condition de ſujets des Souverains qui s'éleverent

ſur

sur les ruines de cette famille, laquelle a duré environ 82. ans depuis le haut degré d'élevation où parvint Salaheddin.

XII. Dinastie, les Ajoubites.

L'Histoire ne nous fournit rien de suite sur la vie, le regne, & les événemens historiques de la postérité de Salaheddin, ou de celle de son frere, sur aucun de ces Princes. Ce n'est qu'une suite de noms qui nous apprenent leurs partages : on trouve quelque chose qui les regarde, dans l'Histoire des autres Souverains de leur voisinage ; mais leurs articles particuliers ne se trouvent pas plus instructifs ni plus amusans ; ils sont rassemblés ici de tous les articles où on les a vus dispersés, & ils sont rangés sous un tableau Généalogique pour la commodité des Lecteurs. Ils pourront y avoir recours lorsqu'il leur plaira, & voir d'un coup d'œil tout ce qui se trouvera mêlé ailleurs à l'égard des Princes Ajoubites.

Nous allons voir un abregé de la vie de Saladin, ou Salahedin, le Héros & le fondateur de cette Dinastie qui pourra dédommager le Lecteur de la secheresse de ce tableau Généalogique. Peut-être donnerons-nous un jour l'Histoire de ce Prince qui est fort considérable,

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

fort étendue, & très-peu connue ; elle eſt même très-curieuſe ſur les événemens hiſtoriques des Croiſades, où ce Prince paroît ſouvent ſur la ſcéne contre les Francs. Les Hiſtoriens Latins n'ont eu qu'une connoiſſance très-ſuperficielle de ce célébre Sultan. Le mal qu'il a fait aux Croiſés, durant ces expéditions, les a obligés par faux zéle de Religion, d'en parler avec une partialité trop marquée, & contraire à la vérité, comme d'un homme qui n'avoit aucune idée des vertus morales. Il fut cependant un mélange de bien & de mal, comme ſont tous les mortels ; mais dans ces malheureux ſiécles d'ignorance & de manie pour les Croiſades, c'étoit un principe fondamentale de tous les Croiſés, de croire que les Mahométans n'étoient pas des hommes.

Ajoub ou Ajub Ben-Schadi, c'eſt-à-dire, Job, fils de Schadi, fut la tige de la Dinaſtie des Ajoubites, Ajubites ou Jobites, qu'on appelle la poſtérité de Salaheddin ou Saladin plus communément.

Ajoub étoit Curde d'origine, d'une Tribu nommée Ravadiah, qui n'étoit pas des plus conſidérables. Il avoit deux fils.

Schirgoueh. *

Ajub, pere de Saladin.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Ces deux fils qui étoient ſans biens, ayant tous deux l'inclination guerriere, réſolurent de chercher une fortune honnête par la voie des armes. Bagdet étant la Capitale de l'Empire des Khalifes, étoit le lieu le plus propre à leurs deſſeins pour y trouver de l'emploi. Ils étoient jeunes, braves, bien faits; Baharouz commandoit alors dans cette ville, au nom des Sultans Selgiucides, qui poſſédoient la dignité d'Emir-al-Omara, la premiere de l'Empire, & dont la puiſſance temporelle étoit fort ſupérieure à celle des Khalifes, qui en donnoient l'inveſtiture au premier ou au plus fort qui pouvoit l'obtenir. Baharouz reçut fort bien ces deux freres, & leur donna de l'emploi dans la forte Place de Tacrit ou Tacrite: Schirgoueh y tua un homme avec lequel il avoit pris querelle, ſoit par un premier emportement, ſoit en duel, & fut obligé

* Tous les anciens Hiſtoriens & les modernes mêmes, tant des Croiſades que de l'Hiſtoire des Empereurs d'Orient, ont défiguré ce nom. L'altération en eſt ſi grande, qu'au ſortir de ces Hiſtoires pour lire celle des Orientaux, on ne peut que par les faits reconnoître le même homme.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

de ſe ſauver à Moſul auprès du Sultan Omadeddin-Zenghi, qui reçut ces deux freres, parce qu'Ajoub ne voulut point ſe ſéparer de Schirgoueh. Ce Prince leur donna de l'emploi, & les avança après avoir reconnu leur bravoure, leur habileté & leur zèle. La prudence d'Ajoub, que pluſieurs croyent avoir été l'aîné, fut diſcernée par ce Prince, qui lui donna le Gouvernement de Baalbek, grande & importante ville, dont il avoit fait depuis peu de temps la conquête. Ajoub perdit trop tôt ce Sultan, ſon généreux bienfaiteur, qui fut aſſaſſiné. Le Sultan de Damas profita diligemment de cette favorable conjoncture pour reprendre la ville de Baalbek qui lui avoit été enlevée. Ajoub s'établit en cette ville en qualité de ſimple citoyen, ſans doute avec l'agrément du Vainqueur, qui entendoit peu la bonne politique.

Schirgoueh ſon frere alla chercher de l'emploi auprès de Noureddin-Zenghi, fils d'Omadeddin, qui ſe rendit maître des villes de Damas, d'Alep, &c. & de la plus grande partie de la Syrie.

L'arrivée des Francs dans la Syrie fut une heureuſe circonſtance pour les

deux freres. Adhed, le onziéme des Khalifes Fathimites en Egypte, voyant ce nombreux eſſain de Croiſés, qui avoient abordé dans la Paleſtine, appella à ſon ſecours Noureddin, Sultan d'Alep, dont nous avons déja parlé. Ce Prince connoiſſant la capacité de Schirgoueh, lui donna le commandement des troupes qu'il envoyoit au Khalife. Elles étoient aſſez nombreuſes & aſſez braves pour ſubjuguer l'Egypte, s'il leur en prenoit envie. L'occaſion ſe préſenta peu après d'envahir tout le pays; mais ce fut par un reſſentiment de vengeance contre Schauver, Viſir du Khalife, qui avoit manqué de parole aux Alepiens, & qu'il livra même aux Francs, par une inſigne perfidie. Ce fut ſon neveu Salaheddin qui les vengea. Schirgoueh exécuta avec autant d'exactitude que d'habileté, les ordres du Sultan Noureddin. Schauver, cet inſolent Viſir, avoit ſubjugué le Khalife ſon Souverain, & employé contre lui l'autorité qu'il lui avoit confiée; il s'étoit rendu maître des troupes dont il avoit ſéduit les Officiers par ſes largeſſes: le Khalife chanceloit ſur ſon Thrône: Schauver n'avoit plus qu'un pas à faire pour l'en chaſſer. Schir-

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

goueh arriva dans ce moment critique en Egypte: il attaqua le Viſir qui étoit à la tête des Rébelles, le vainquit, & l'ayant cherché dans la mêlée, il le tua de ſa propre main. Le Khalife qui voyoit par cette mort ſa vie en ſureté, plein de reconnoiſſance pour ſon libérateur, le combla de préſens & de careſſes, & lui donna les titres d'Aſſadeddin, (*le Lion de la Foi*,) d'Al-Manſor, (*le Victorieux.*) Il le fit Généraliſſime de ſes armées, ou Emir. Schirgoueh uſa ſi modeſtement de ces titres & de ces dignités, qu'a ſa mort, qui arriva peu après, le Khalife Adhed pria Noureddin de lui envoyer Salahedin,* neveu de Schirgoueh, & fils d'Ajoub. Le Khalife lui donna le commandement général de ſes troupes, avec le titre de Malek-al-Naſſer. Jouſep ou Joſef écrivant au Sultan Noureddin, ſon premier protecteur, lui déclara qu'il ſe regardoit toujours comme ſon ſuiet & ſon Lieutenant en Egypte, & le pria de lui envoyer ſon pere Ajoub avec ſa famille, puiſqu'il lui permettoit d'accepter les dignités dont le Khalife l'avoit revêtu. A la mort de Noureddin

* Il s'appelloit Jouſep ; Salahedin fut un ſurnom.

il perdit la mémoire de ſes bienfaits ; car il dépouilla tous ſes parens des Etats qu'il leur laiſſoit.

XII. Dinaſtie, des Ajoubites.

Hiſtoire abrégée de Salaheddin ou Salahedin, Fondateur de la Dinaſtie des Ajoubites en Egypte, en Syrie, &c.

I. Sultan Ajoubite.

Ajoub ou Ajub, pere de Saladin, que l'on regarde comme le premier Sultan, jetta, comme nous l'avons dit, les premiers fondemens de ſon élévation : étant venu avec Schirgoueh ſon frere à la Cour de Noureddin Zenghi, Sultan d'Alep, il y fut très-conſidéré par ſa rare prudence, autant que par ſa capacité, dans l'art militaire. Ce fut-là qu'il donna une ſérieuſe attention à tout ce qui pouvoit contribuer à une belle éducation de ſon fils Saladin. Cet avantage & la faveur d'Ajoub lui ouvrirent bien-tôt une vaſte carrière où il ſignala ſa bravoure, ſes talens, ſes qualités civiles & militaires. L'ambition où il ſe livra le mit enfin ſur le Thrône : mais il s'écarta très-ſouvent des regles de la juſtice pour étendre ſes Etats. Il acquit une gloire

Salahedin, I. Sultan.

infinie par ſes exploits ; mais il ternit ſes belles qualités par de grands vices, tels que l'ingratitude & l'uſurpation. Nous avons vû que le Viſir du Khalife d'Egypte avoit demandé du ſecours à Noureddin contre les Francs. D'Herbelot.* qui nous a dit que les troupes furent conduites par Schirgoueh, nous dit ici qu'elles eurent pour Chef Salahedin. Quoi qu'il en ſoit, il faut qu'il y eût eû deux occaſions où le Khalife ait demandé du ſecours à Noureddin, ſi l'on veut concilier ces contradictions. Le premier fut contre ſon Viſir Schauver qui vouloit le déthrôner, & le ſecond contre les Francs. Le premier peut avoir été conduit par Schirgoueh, & le ſecond par Salahedin, neveu de Schirgoueh,** plutôt que ſon frere. Pluſieurs autres faits hiſtoriques nous prouvent que l'Auteur s'eſt trompé par inadvertance, défaut dont aucun Ecrivain ne peut être exempt.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

* Cet Auteur s'eſt oublié : ici dans l'article de Schirgoueh ce Général eſt frere d'Ajub, pere de Saladin ; dans l'article de celui-ci il l'appelle ſon frere.

** Faute d'attention, la plûpart des Hiſtoriens des Croiſades & de l'Hiſtoire Biſantine, ſont tombés dans cette erreur.

Lorſque

Lorſque Salahedin fut entré en Egypte avec des forces conſidérables, pour ſervir le Khalife contre l'invaſion des Francs, ce Prince voyant leur nombre, commença à craindre davantage cet allié qu'il avoit invité à ſon ſecours que les forces des Francs qui étoient étrangers, & qu'il ſeroit plus aiſé de repouſſer ou de chaſſer de ſes Etats que celles d'un voiſin redoutable, qui pourroit les ſoutenir par de nouveaux ſecours.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

Le Khalife par ces ſages réflexions voulut renvoyer Salahedin avec ſes troupes; mais ce Général ne fut pas d'humeur de quitter une ſi belle carriere pour ſignaler ſon ambition. Il demanda avec hauteur le payement de ſes troupes: on le lui refuſa, & il eut la même réponſe lorſqu'il demanda une Place de ſûreté pour ſes troupes. Ces refus étoient injuſtes; mais Salahedin n'en fut point irrité, comme il vouloit le faire croire, parce que cette injuſtice ſembloit autoriſer tout ce qu'il entreprit ſous le ſpécieux prétexte de venger l'honneur de Noureddin. Il s'empara de deux ou trois Places, & mit une forte garniſon pour les conſerver. Le Viſir du Khalife faiſant ſa paix avec

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

les Francs, les engagea à déloger Salahedin de ces Places de ſûreté. Il y fut étroitement aſſiégé les vivres lui manquerent avec l'eſpérance de tout ſecours. Il fallut pour ſauver les troupes qui lui reſtoient, en venir à une capitulation qui lui permettoit de ſe retirer, avec une pleine aſſurance de n'être point attaqué, juſqu'à ce qu'il fût ſorti des frontieres de l'Egypte. A peine venoit il de les quitter qu'il fut attaqué en chemin par des troupes embuſquées qui le mirent dans un extrême péril, & il ne put s'en tirer qu'avec beaucoup de perte.

Tant d'affronts & de diſgraces animerent dans ſon cœur les ſentimens d'une vengeance qui pouvoit favoriſer ſes deſirs ambitieux : il les inſpira à Noureddin. Ce Sultan lui ordonna de lever de nouvelles troupes pour aller châtier les perfides Egyptiens. Salahedin pénétra ſans obſtacle dans les Etats du Khalife, battit les troupes de Schauver ſon Viſir, qui y fut tué ; donna la loi au Khalife dans le Caire, & l'obligea à le choiſir pour Emir : c'eſt la même dignité à laquelle on donne ailleurs le nom de Viſir. Lorſque Salahedin ſe vit maître de l'Egypte, il ne laiſſa que le

titre de Khalife à Adhed. Bientôt il lui ôta le privilége de cette dignité suprême dans le ſpirituel, en faiſant ſupprimer ſon nom dans les prieres publiques de la Moſquée. Quelques-uns diſent que ce fut par l'ordre de Noureddin. Ce Sultan étoit zélé partiſan des Khalifes Abbaſſides de Bagdet, & il voulut faire rentrer dans leur obéiſſance l'Egypte & une partie de la Syrie, que les Khalifes Fathimites avoient détachées de celle des Abbaſſides. Cet Auteur ajoûte que ce Sultan ignora la ſuppreſſion de ſon nom dans les prieres, perſonne n'oſant l'en inſtruire, & même qu'il mourut ſans le ſçavoir, quelques mois après, de la maladie dont il fut attaqué, & dont il fut emporté en très-peu de jours.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

Salahedin s'empara auſſi-tôt du Palais impérial & des thréſors de ce Prince. Ils étoient d'autant plus conſidérables, que les Khalifes Fathimites faiſoient preſque ſeuls tout le commerce des Indes; auſſi y trouva-t'on d'immenſes richeſſes, & le plus beau rubis qu'on eût jamais vû, & le plus peſant. Salahedin parut encore quelque temps dans la dépendance de Noureddin, ſon généreux protecteur; mais ce n'étoit plus

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin I. Sultan.

que pour la forme dans le ſtyle de ſes lettres. Il s'étudia à gagner l'eſtime & l'amitié des Egyptiens, à quoi il étoit très-propre. Il y réuſſit par ſon air affable, par ſa ſageſſe, ſa juſtice & ſa clémence, qu'il fit paroître dans ſes Edits. Un ſeul obſtacle s'oppoſoit à ſes deſſeins. Il connoiſſoit l'affection des Egyptiens pour Ali, ſa poſtérité & ſa doctrine. Il vouloit les ramener à l'obéiſſance des Khalifes Abbaſſides. C'étoit une entrepriſe difficile & délicate. Au lieu de choquer leurs préjugés, & de vouloir les détruire par la violence, il y employa des moyens plus doux: ce fut d'établir au Kaire des Colléges où il attira d'habiles Docteurs par ſes libéralités: il y fit enſeigner la Théologie, ſelon les principes d'Al-Schafiah; la Juriſprudence, ſelon ceux de l'Iman-Schafei, Chef d'une des quatre Sectes eſtimées les plus Orthodoxes parmi les Muſulmans. Cette voie étoit perſuaſive, mais fort lente. Les Egyptiens imbus d'autres opinions depuis plus de deux cens ans, ne pouvoient ſe rendre à ces nouveaux ſyſtêmes de doctrine. Ils ſe roidirent à conſerver ceux qu'ils tenoient de leurs peres, comme il arrive à tous les peuples du monde. On

murmura de ces nouveautés: Chacun sçait à quel point d'opiniâtreté & de zèle les préjugés peuvent porter les esprits, & sur-tout dans les matieres de doctrine. Il se forma un parti considérable de mécontens, sous ce prétexte d'une nouvelle Théologie. On voulut rétablir le Khalifat : ils jetterent les yeux sur Amara, Ben-Ali Al-Jemeni, qui étoit de l'Iemen ou Arabie heureuse, & qui passoit pour un très-bon Poëte ; mais cette conjuration n'eut aucune suite. Le nouveau Khalife qui n'avoit point brigué le Thrône, l'abdiqua prudemment, bien assuré de la foiblesse de ses partisans, qui n'étoient point en état de l'y maintenir.

XII. Dinastie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

Salahedin se voyant affermi dans l'autorité Royale, dépossa tous les Cadhis ou Magistrats, & tous les Gouverneurs qu'il sçavoit être partisans des Alides, & donna leurs emplois à ceux qui étoient affectionnés au parti des Khalifes Abbassides, persuadé que l'ambition l'emporteroit enfin parmi les Egyptiens, sur l'esprit d'attachement qu'ils témoignoient pour leur Secte.

Le Sultan Noureddin-Mahmoud Ben-Zenghi, bienfaicteur de Salahedin,

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedín, I. Sultan.

étant mort, eut pour ſucceſſeur dans ſes Etats d'Alep, de Damas, de Moſul, &c. ſon fils Al-Malek Al-Saleh-Iſmaël, qui monta ſur le Thrône à l'âge de onze ans. Salahedin fit d'abord publier ſon nom dans les prieres; mais il parut bientôt que ce Sultan fit céder les remords de ſon ingratitude, aux deſirs ambitieux d'étendre ſes Etats hors de l'Egypte. La foibleſſe du gouvernement, la jeuneſſe du Sultan d'Alep, lui préſentoient une occaſion favorable d'envahir tout ce que poſſédoit le fils de ſon généreux protecteur. Il lui enleva la Syrie Damaſcene, la ville de Damas, celle d'Hems, & levant tout-à-fait le maſque, il vint aſſiéger le jeune Sultan dans Alep. Celui-ci étant monté à cheval, aſſembla les Citoyens dans la grande place de cette ville, & fondant en larmes; » Vous m'avez recon-
» nu, dit-il à ſes ſujets, pour votre
» Prince, c'eſt à vous pendant ma jeu-
» neſſe de me tenir lieu d'un pere dont
» vous reſpectez la mémoire, & qui
» vous regardoit comme ſes enfans;
» défendez aujourd'hui le ſien contre
» l'injuſte & l'ingrat raviſſeur Salahe-
» din, qui veut dépouiller le fils de ſon
» bienfaicteur, oubliant que c'eſt de lui

» qu'il tient ſon élévation.« Cette courte harangue du jeune Prince toucha le peuple ; tous s'écrierent qu'ils étoient prêts de ſacrifier leur vie & leurs biens pour ſa défenſe. Salahedin vint commencer le ſiége avec vigueur ; mais il trouva tout un peuple devenu ſoldat, & qui avec la garniſon repouſſa ſes attaques. Ils firent de fréquentes ſorties, & toujours avantageuſes. La famine ſe faiſoit ſentir dans le camp des aſſiégeans ; les fatigues, les déſertions affoibliſſoient ſes troupes. Salahedin couvert de confuſion à cauſe de ſon ingratitude & de ſes mauvais ſuccès, fut obligé d'abandonner le ſiége d'Alep.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

Il revint cependant, & mit de nouveau le ſiége devant cette Place, réſolu de ne pas l'abandonner qu'elle ne fût priſe. Pour intimider les aſſiégés, & leur faire voir ſa réſolution, il fit faire des cabanes autour de la ville, afin de garantir ſes troupes des rigueurs des ſaiſons, & conſtruiſit des magaſins pour la proviſion des vivres. Les aſſiégés en manquerent à la fin, & après une longue & vigoureuſe défenſe, il fallut ſe rendre. L'infortuné Omadeddin-Zenghi, fils de Noureddin, fut

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

obligé de céder cette Seigneurie à l'ambitieux Salahedin, & de ſe retirer dans celle de Niſibe, juſqu'à ce qu'il prît envie à cet uſurpateur de venir l'en dépouiller.

Salahedin I. Sultan.

L'Atabek Azzedin-Zenghi commandoit dans Moſul, ville conſidérable, que Salahedin avoit envie de joindre à ſes Etats. Pour réuſſir plutôt dans ſon entrepriſe, il voulut détourner les eaux du Tigre, ſur lequel cette ville étoit ſituée, par le moyen d'un canal qu'il ouvrit du côté de Ninive. Malgré ces travaux le ſiége avançoit très lentement, par la vigoureuſe défenſe des habitans. Il laiſſa une moitié de ſes troupes pour bloquer la ville; & pour ne pas perdre tout-à-fait ſon temps, il mena l'autre à la priſe de Miaffarekin, où commandoit Schah-Armen, qui fut obligé de capituler, n'eſpérant aucun ſecours de l'Atabek Azzedin, qu'on aſſiégeoit dans Moſul. Salahedin ramena ſes troupes au ſiége de cette derniere Place. L'opiniâtreté des aſſiégeans réduiſit Moſul à une cruelle famine. Azzeddin fit une capitulation la plus honorable qu'il put; mais pour ſatisfaire l'ambitieux Salahedin & conſerver ſa Seigneurie, il fallut ſe réſoudre

à devenir Vaſſal de ce Prince, & faire publier ſon nom dans les Moſquées, avant le ſien, & enfin à faire frapper les monnoies à ſon coin.

XII. Dmaſcie, les Ajoubite Salahedin, I. Sultan.

Salahedin devenu maître de la Méſopotamie par cette ſeconde expédition, retourna à Damas, qui ſe trouvoit au centre de ſes Etats. C'étoit-là qu'il méditoit de faire les apprêts néceſſaires pour le ſiége de Jéruſalem, qu'il vouloit enlever aux Croiſés. Il fut ſaiſi en chemin d'une violente maladie qui parut très-dangereuſe. Mohammed ſon couſin, & fils de Schirgoueh, crut devoir profiter de cette conjoncture, & préparer ſes amis à le favoriſer par leurs intrigues, dans la ville de Damas, afin de lui procurer le Thrône, auſſi-tôt après la mort de Salahedin, qu'on croyoit aſſurée.

Ce Prince fut averti de ces menées ſecretes, & la force de ſon tempérament l'ayant tiré de ce péril, contre toute apparence, ſon premier ſoin fut de faire périr Mohammed; ce qui fut exécuté par le poiſon, à ce qu'on croit.

Salahedin mena enſuite une puiſſante armée contre les Francs ou Chrétiens, & commença ſes campagnes par

XII. Dinastie, les Ajoubites.

le siége de la ville de Tibériade, qu'ils possédoient. Le Roi de Jérusalem, le Grand Maître des Templiers, celui des Hospitaliers, se mirent en devoir de secourir cette Place importante. Il fallut en venir à une bataille où les Francs furent battus. Parmi un très-grand nombre de prisonniers, on vit Gui de Lusignan, Roi de Jérusalem, & le Grand Maître des Templiers. Cette victoire signalée lui acquit sans obstacle toutes les autres villes des montagnes & celles qui étoient sur les côtes de la mer, parce qu'elles n'avoient plus aucun secours à attendre.

Salahedin, I. Sultan.

Salahedin fit dresser une magnifique tente pour y recevoir le Roi qu'il fit asseoir à côté de lui sur son Thrône. Il se trouva parmi les prisonniers Bornos, Seigneur de la ville de Crac, dans l'Arabie Pétrée. Il paroît qu'il étoit allié des Francs, puisqu'il avoit combattu pour eux avec ses troupes, à la bataille de Tibériade. Le Roi Gui de Lusignan ayant fait demander à boire, on lui présenta de l'eau fraîche; Bornos en voulut demander, mais Salahedin s'y opposa, & dit au Roi; je ne permettrai point que ce méchant homme boive en ma présence, & d'un ton de colere;

Tu ſçais bien, dit-il à Bornos, que tu n'as jamais uſé d'aucune honnêteté envers les Muſulmans, durant la guerre; que tu as formé des entrepriſes ſacriléges ſur les villes de la Mecque & de Médine; en diſant ces paroles il ſe leva de ſon Thrône, tira ſon ſabre, & lui fit ſauter la tête: cela fut fait ſi rapidement, que le Roi de Jeruſalem étonné du fait & de la force du Sultan, en parut ſaiſi d'horreur & de crainte. Salahedin ſe tournant vers lui, le raſſura, en lui donnant ſa parole Royale d'une entiere ſureté pour lui & les ſiens, lui témoignant quelque regret de s'être laiſſé emporter en ſa préſence aux mouvemens de ſa colere, contre le cruel Bornos. En effet le Roi fut toujours traité avec honneur & avec politeſſe, tant que dura ſa priſon.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites. Salahedin, I. Sultan.

Le Sultan victorieux entra dans la Galilée, prit Naplouſe & Sebaſte, autrefois Sichem & Samarie, paſſa vers les villes maritimes de la Paleſtine; ſçavoir Accaz *, Seide (Sydon autrefois) Barut (Berite) Aſcalon, Gaza & Ramlha, qui eſt à une petite journée de Jéruſalem. Lorſqu'il fut arrivé de-

* Autrefois Ptolémaïde, enſuite appellée Saint Jean d'Acre par les Latins.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

vant cette Capitale de la Judée, & qui étoit le ſiége de Gui de Luzignan, Roi des Francs, il examina les endroits propres pour les attaquer, & fit commencer ce ſiége *. Nous en avons déja parlé ci-devant en rapportant ce qu'en dit Abulfarage; nous allons voir ce que les autres nous en apprennent. Les attaques furent pouſſées avec toute la vigueur poſſible, & repouſſées avec une égale valeur par les Chrétiens. Ceux ci eſpéroient que leur brave défenſe leur vaudroit une bonne capitulation, à laquelle il faudroit en venir, parce qu'ils n'avoient plus d'eſpérance de ſecours. Lorſqu'ils demanderent au Sultan comment il vouloit les traiter, s'ils ſe rendoient, il répondit, de la même maniere que les Chrétiens avoient traité les Muſulmans, lorſqu'ils leur enleverent cette ville; c'eſt-à-dire, à être tous maſſacrés, ſans exception d'âge, de ſexe, ni des aſyles les plus reſpectables. Cette réponſe fit prendre la réſolution aux aſſiégés de périr les armes à la main, ou de ſe faire jour à travers le camp ennemi. Le Sultan con-

* Abulfarage ne s'accorde pas avec Kondemir & Ben-Schumah, ſur les circonſtances de ce ſiége, & pluſieurs autres faits hiſtoriques.

noiſſoit la valeur des Chrétiens, perſuadé qu'en y ajoutant le déſeſpoir, dont elle ſeroit animée, ils feroient un affreux carnage des Muſulmans: il leur accorda enfin des conditions plus recevables; ſçavoir, » que chaque habitant » de la ville payeroit dix écus d'or, & » chaque femme cinq, pour chaque » enfant d'eux; que tous ceux qui ne » pourroient pas payer cette taxe, ſe» roient faits eſclaves, &c. «

XII. Dinaſtie, les Ajoubites. Salahedin, I. Sultan.

Après la ſignature du traité de part & d'autre, Salahedin entra triomphant dans Jéruſalem, que les Mahométans appellent la ſainte & la noble ville. Ce triomphe flata plus la vanité du Sultan, que la gloire de toutes ſes autres conquêtes.

Ce ſiége ne dura que 14 jours, & les Chrétiens en ſortirent, après l'avoir poſſédée l'eſpace de quatre vingt huit ans.

Il arriva un tumulte dans cette Ville auſſi-tôt que les Vainqueurs y furent entrés, à ce que dit l'Hiſtorien Ben-Schanah; il auroit eû d'étranges ſuites & auroit cauſé un furieux carnage, ſi l'autorité & la prudence du Sultan ne l'avoient pas appaiſé. Ce fut à l'occaſion d'une croix dorée que les Chré-

tiens avoient fait poſer au haut d'une tour du temple qu'ils avoient conſacré à l'exercice de leur Religion. (C'étoit autrefois une Moſquée que les Muſulmans avoient fait conſtruire, & dont on avoit fait une Egliſe;) un ſoldat Muſulman aidé de quelques-uns de ſes compagnons, ou par zèle, ou par l'eſpoir du gain, avoit enlevé cette croix; les Chrétiens par un même eſprit de Religion, voulurent lui arracher la croix qu'ils croyoient prophanée par les mains des Muſulmans. On en vint aux mains, on s'échauffa, & il y eut du ſang répandu; les deux Nations alloient s'égorger dans la Ville, ſi Salahedin ne fût arrivé à propos pour calmer la fureur des deux partis: il fit de ſages réglemens qu'il fit exécuter, en puniſſant les coupables tant Chrétiens que Muſulmans, qui excitoient quelques querelles; par ſes ſoins & ſon autorité, les uns & les autres y vécurent enfin paiſiblement.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

Les Chrétiens au ſortir de Jéruſalem ſe retirerent dans la Ville de Tyr; peu de temps après ils reçurent un ſecours conſidérable par l'arrivée d'une flotte qui leur amenoit une armée d'Européens. Ils vinrent auſſi-tôt former le

siége d'Acre, où le Sultan vint les enfermer dans leur Camp ; mais il lui fut impossible de faire entrer aucun secours dans la place, ni d'avoir aucune intelligence avec les assiégés ; elle fut prise à ses yeux. Par les conditions du Traité, les Musulmans devoient évacuer la place & avoir la liberté de se retirer en toute sûreté. Les Chrétiens par un zéle indigne du Christianisme, de l'honneur & de l'humanité, violerent tous les droits des gens & massacrerent ou firent esclaves tous les Musulmans de la Ville ; ce qui toucha vivement Salahedin. Comment les Chefs des Croisés étoient-ils assez aveuglés pour ne pas voir qu'une pareille infidélité coûteroit la vie à des milliers de Chrétiens en semblable cas ? n'avoient-ils pas l'exemple tout récent de la bonne foi du Sultan dans la prise de Jérusalem ? ils deshonoroient par ces perfidies une Religion qui devenoit odieuse & exécrable aux Mahométans. Comment les Légats des Papes souffroient-ils des maximes si détestables ? Elles apprenoient aux Mahométans à ne faire aucun quartier aux Chrétiens ; ce fut aussi ce qui rendit impossible la conservation de leurs conquêtes dans la Palestine, & qui coûta

XII. Dinastie, les Ajoubites.

Salahedin I. Sultan.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

la vie à un million d'hommes, juſqu'à ce que l'expérience & la raiſon euſſent ouvert les yeux aux Rois & aux peuples Chrétiens, pour diſſiper le preſtige qui les avoit engagés à ces entrepriſes téméraires.

Les Chrétiens profiterent de la conquête de la Ville d'Acre pour faire de nouveaux progrès dans les Etats des Muſulmans conſternés de leur défaite. Ils enleverent les Villes de Céſarée, de Jaſſa, &c. malgré tous les efforts & l'habileté de Salahedin. Ce Sultan voyant la rapidité de leurs ſuccès, auxquels il ne pouvoit réſiſter, prit le parti de démolir les places fortes, comme Aſcalon, Ramlah, &c. & ne s'attacha qu'à faire réparer en diligence les fortifications de Jéruſalem, perſuadé que la conquête de cette Ville étoit l'objet le plus important des Croiſés.

Il y eut cette année un Traité de paix entre les Francs & les Muſulmans; parmi les articles il y en avoit un qui paroîtra très-ſingulier, & que nous rapporterons ſur la foi des Hiſtoriens Arabes, ce fut celui du mariage de Malek al Adel, frere du Sultan, avec la ſœur de Richard Roi d'Angleterre, que les Arabes appelloient Malek-al-Anketar;

en faveur de ce mariage, Salahedin donnoit à ſon frere, & après lui à ſa poſtérité, le Royaume de Jéruſalem. La Princeſſe devoit avoir pour dot la Ville de Ptolémaïde, conquiſe par le Roi Richard ſon frere; mais les Evêques ne voulurent point conſentir à ce mariage qu'à condition que le frere du Sultan embraſſeroit le Chriſtianiſme. les Muſulmans rejetterent cette propoſition; quoique ce mariage n'eut point lieu dans la ſuite, néanmoins les tréves furent conclues pour quatre ans entre les Croiſés & les Mahométans. Les deux Nations ſe mêlerent alors enſemble pour célébrer des jeux, des fêtes, chacune ſelon ſes uſages, il y eut des feſtins publics, donnés de part & d'autre avec toutes ſortes de réjouiſſances, & des marques réciproques d'amitié: les Muſulmans ſe ſurpaſſerent en donnant aux Chrétiens des ſpectacles amuſans, des combats de barrieres, des courſes de têtes, de bagues, & autres exercices d'adreſſe, où ils furent admirés par leur agilité, leur ſoupleſſe, & leur force. Quelques Auteurs prétendent, & non ſans raiſon, que les Francs & autres peuples Croiſés, comme les Germains, apporterent en Europe l'u-

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

ſage de ces ſortes de jeux dans leurs tournois & leurs quadrilles. L'embelliſſement & le coup-d'œil de ces ſpectacles en Europe, furent ſupérieurs à ceux des Orientaux, parce que les Reines accompagnées des Dames de leur Cour, y aſſiſtoient ſuperbement parées, dans des galeries faites exprès, & que des échaffauts de tous les côtés, y contenoient une agréable variété d'hommes & de femmes, au lieu que parmi les Orientaux toutes les perſonnes du ſexe étoient privées de ces ſpectacles publics, par un uſage invariable.

L'Hiſtorien que j'ai cité remarque que le Roi d'Angleterre Richard & Salahedin après avoir conclu le Traité de Tréve, ne jurerent point, mais ſe donnerent ſeulement la main; tous les autres Princes Croiſés d'un côté, & les freres avec les enfans du Sultan, en jurerent réciproquement l'obſervation. Les Croiſés devoient demeurer en poſſeſſion de Saint Jean d'Acre, de Jaffa, de Céſarée, d'Azof, d'Anka, mais la Ville de Jéruſalem, & un territoire marqué demeureroient à Salahedin & à ſa poſtérité; les places d'Aſcalon, de Ramlah demeureroient pour toujours démolies, comme elles étoient.

Cette année fut la derniere de la vie de ce fameux Sultan, l'an 24. de son regne, il n'étoit âgé que de 57. ans, mais fort caſſé par les fatigues que lui avoit cauſé ſon ambition immodérée ; il mourut dans ſon Château de Damas, d'une maladie aiguë, ou de phthiſie, ſelon d'autres. Saladin fut ſi regreté dans tous ſes Etats, qu'il y eut un deuil général, & un regret ſincére de la mort de cet illuſtre Souverain. Nous avons vu le cours de ſes injuſtes uſurpations; s'il eût ſçû modérer cette odieuſe avidité d'étendre ſes Etats, on pourroit dire qu'il auroit eû moins de défauts qu'un autre homme, car il fut d'un caractére doux, généreux, n'ayant jamais manqué de fidélité à ſes traités, ſobre, frugal, modeſte dans ſa table, dans ſes équipages, payant ſes troupes exactement, & répandant ſes revenus ſur les gens de mérite en quelque genre de talents qu'ils excellaſſent. Ses mœurs étoient très-régulieres ; on voyoit de la nobleſſe, de la candeur, de la bonté dans ſes actions & dans ſes diſcours ; ſon exactitude dans la juſtice diſtributive, ſoit pour la prompte exécution, ſoit pour la ſévére équité, étoit digne d'un auſſi

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

X. I. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

grand Prince ; ce qui étoit admirable & ce qu'on ne ſçauroit concilier avec cette ambition qui lui fit envahir les Etats de pluſieurs petits Princes, & d'autant plus criante, qu'il n'épargna pas les enfans du fameux Noureddin, Sultan d'Alep qui l'avoit tant élevé.

Tant d'autres belles qualités pouvoient bien être ternies & même effacées par ſon ingratitude & ſon injuſtice. Les Hiſtoriens diſent que ces défauts furent oubliés dans le cours d'un regne où l'on ne vit qu'un Prince glorieux & accompli.

Malek-al-Afdal ſon fils aîné qui lui ſuccéda dans la Syrie, fit donner avis de ſa mort dans tous les pays de ſa domination : ainſi qu'à Malek-al-Azis ſon frere qui gouvernoit l'Egypte, à Amalek-al-d'Haher, ſurnommé Gazi, qui commandoit dans Alep, & à ſon oncle Malek-al-Adhel qui gouvernoit la Province d'Iemen dans l'Arabie, & frere du Sultan : ce dernier avec les trois Princes ſes neveux aſſiſterent aux funérailles ; la ſœur du Sultan nommée Sitach Alſcham diſtribua aux pauvres des aumônes conſidérables, & de ſes propres deniers, car Salahedin n'avoit pas laiſſé 50 dragmes dans ſes thré-

fors, pas même une ſeule piéce d'or, ni aucun meuble précieux.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

Son Secrétaire Omad-al-Kateb, qui a écrit la vie de ce Sultan, s'étend davantage que les autres Hiſtoriens ſur les qualités de ce Prince ; tous ſe ſont accordés pour en faire un éloge magnifique ; mais c'eſt lui ſeul qui nous apprend que ce Prince étant venu à la tête de ſon armée pour ſecourir les habitans de Ptolemaïde qui étoient aſſiégés par les Francs, il avoit donné juſqu'à ſix mille chevaux de ſes écuries à pluſieurs Officiers qui avoient perdu les leurs, ou à ceux qu'il vouloit gratifier ; il ajoûte en parlant de la libéralité de ce Prince qu'il ne gardoit pour le lendemain que ce qu'il ne trouvoit pas occaſion de donner le jour même : en parlant de ſa piété, il dit que ce Prince ne fit jamais différer la priere publique. Il interrompoit ſes autres affaires pour y aſſiſter, pardonnoit ou diſſimuloit volontiers les fautes de ſes amis & de ſes domeſtiques ; ſes converſations étoient familieres & décentes. Les graces & les bienfaits, ajoûte Al-Kateb, ont ceſſé avec cet illuſtre Prince, les injuſtices ſe ſont multipliées depuis ſa mort, la Religion, l'Etat, les pau-

vres, tout doit déplorer la perte de ce grand Roi.

XII. Dinaſtie, les Ajoubiies.

Salahedin, I. Sultan.

Ebn-Athir rapporte que Salahedin ayant marié une de ſes niéces à Caiſſar-Schah, Prince de la maiſon des Selgiucides, & qu'étant monté à cheval pour prendre congé de ce nouvel époux, ce Prince lui tint l'étrier & qu'Alaedin Prince de la maiſon des Zenghis lui accommoda ſes habits. Un des aſſiſtans voyant cela s'écria d'un ton prophétique & qui fut vérifié, tu dois bientôt finir tes jours, ô fils de Job; ſa mort arriva peu après, & les Selgiucides tâcherent d'exterminer ſa famille, ſur tout ceux de Roum. Ben-Athir eſt de tous les Ecrivains celui qui a écrit plus en détail les belles actions militaires de ce Sultan & toutes ſes louables qualités. Il laiſſa une fille mariée à ſon couſin Malek-al-Camel.

Des dix-ſept enfans mâles de Salahedin nous n'en voyons que trois qui aient partagé les Etats de leur pere.

I. Malek-al-Afdal, ſurnommé Noureddin-Ali, eut la Judée, la baſſe Syrie ou Céléſyrie, dont la Capitale étoit Damas.

II. Malek-al-Azis, ſurnommé Othman, eut l'Egypte.

III. Malek-Al-d'Haher, ſurnommé Gajatteddin, ou le Conquérant, eut la Haute-Syrie, dont la Capitale étoit Alep.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

Nous ne voyons aucun partage entre leurs autres freres, le reſte des Etats de Salahedin fut donné à ſes propres freres ou à ſes neveux. Mais ils ne les poſſédoient qu'en qualité de feudataires des trois fils aînés de Salahedin, que nous venons de nommer. On voit par-là combien la famille des Ajoubites étoit répandue & nombreuſe, ce qui concourut à ſa ruine par l'ambition & les guerres de tous les Princes.

Malek-al-Afdal fut dépouillé par ſon frere Malek-al-Azis & ſon oncle Malek-al-Adel frere de Salahedin qui s'étoient liés pour envahir ſes Etats; il eut recours au Khalife Abbaſſide Naſſer, en lui écrivant ces mots, en vers: » Mon Seigneur, vous ſçavez qu'Abou-» becre & Othman ôterent par violen-» ce le Khalifat à Ali, moi qui porte » aujourd'hui le nom d'Ali, je ſouf-» fre la même injuſtice, par Malek-al-» Adel mon oncle & par Malek-al-Azis-» mon frere puîné. « Le Khalife répondit, auſſi en vers. » Ali fut privé de » ſon droit parce qu'il ne trouva pas

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

» alors un Naſſer (ou Protecteur) » dans Médine ; mais je ſuis aujourd hui » un Naſſer pour vous, ayez bon cou- » rage, ils rendront bientôt leur com- » pte par la protection que je vous » donnerai. « Malek-al-Azis étant mort environ dans ce temps-la, ſon frere Malek al-Afdhal fut appellé par les Egyptiens pour lui ſuccéder. Ce Sultan s'étant étroitement lié avec Malek-al-d'Haher ſon troiſiéme frere, il réſiſta à Al-Adel ſon oncle qui l'étoit venu aſſiéger dans le Caire, mais il fut obligé de lui céder l'Egypte & de ſe contenter de quelques Villes dans la Syrie. Les deux freres firent une effort par leur union & aſſiégerent la Ville de Damas ; leur oncle Al-Adel vint la défendre, & les deux neveux furent obligés de céder à la force ; d'Haher ſe retira à Alep, & Afdal à Samoſate ; * le premier y mourut peu après, laiſſant un fils à l'âge de 3. ans, ſçavoir Malek-al-Azis-Mohammed.

Malek-al-Adel non content d'avoir dépouillé ſon neveu Al-Alfad, entra avec ſon fils Al-Afcraf-Mouſa ou Muſa dans la Méſopotamie pour aſſiéger la

* Où il mourut l'an 621. de l'Hégire.

forte

forte place de Mardin, mais il ne put s'en rendre maître, & tourna ſes armes contre la Ville de Niſibe; cependant il fut obligé de retourner dans la Syrie, ayant appris que les Tartares s'avançoient & étoient déjà arrivés au bord du Tigre.

XII Dinaſtie, les Ajoubites.

II. Sultan des Ajoubites.

Al-Malek-al-Camel, fils de Malek-al-Adel, & neveu de Salahedin, ſuccéda à ſon pere; ce fut lui qui acccompagné de ſes freres aſſiégea les Francs dans Damiete qu'ils poſſédoient depuis deux ans, & les força de ſe rendre moyennant la liberté des priſonniers de part & d'autre; lorſqu'il fut maître de cette place, il convertit la grande Egliſe en Moſquée, & il fit enſuite bâtir la Ville de Manſurah, (Maſſoure des Latins) c'eſt-à-dire Ville de la victoire, pour monument de celle qu'il avoit remportée ſur les Chrétiens; elle fut ſituée au lieu où le Nil ſe ſépare en deux au-deſſus de Damiette; les murailles & les fortifications de cette nouvelle place s'étendoient d'un côté juſqu'à Aſchmun & de l'autre juſqu'à Damiette.

Al-Ma'ek II. Sultan.

Les Francs ayant reçu de nouveaux ſecours des Européens, continuoient cependant de faire la guerre aux Princes

Ajoubites de la poſtérité de Salahedin. Malek-al-Azis, l'un d'eux avoit fait démolir les murailles de Jéruſalem, afin d'empêcher que les François, s'ils s'en rendoient les maîtres, n'y fiſſent un nouvel établiſſement.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Al-Malek, II. Sultan.

Le Sultan al-Malek-al-Camel étoit de la Branche cadette de Salahedin ; il devint le plus puiſſant de toutes les deux Branches ayant dépouillé pluſieurs de ſes freres & de ſes couſins de leurs partages dans la Syrie, mais il fut pourtant obligé de conclure la paix avec les Francs & de leur abandonner Jéruſalem & une grande partie de la Terre-Sainte.

Ce Sultan eut de grands démêlés dans la Syrie & la Méſopotamie avec Aledin Caicobad Sultan de la Dinaſtie des Selgiucides dans la Natolie, (ou Aſie mineure) lequel lui enleva la Ville de Roha, autrefois Edeſſe, que Camel reprit quatre mois après ; il eût pouſſé plus loin ſes conquêtes, mais elles furent arrêtées par les incurſions des Tartares ſur les terres de ſon voiſinage.

Malek al-Aſcraf-Muſa, 3e. frere de Camel, étant mort à Damas, avoit inſtitué ſon héritier Malek-al-Seleh Iſmaël ; Camel vint auſſi-tôt l'aſſiéger dans cette Ville, le força à ſe rendre à compoſition, & à recevoir en échange de la

Principauté de Damas les Villes de Baalbek, de Becaah, & de Boſra (aujourd'hui Balſora;) ces progrès l'inviterent à de nouvelles uſurpations ; il méditoit la conquête de toute la Syrie, mais il fut arrêté dans ſes vaſtes projets par les Francs, les Selgiucides, les Tartares qui environnoient ſes Etats de tous côtés, & enfin ſa mort termina tous ſes beaux projets d'uſurpations. Elle arriva la vingtiéme année de ſon regne en Egypte & en Syrie dans la Ville de Damas, l'an de l'Hégire 635. & de J. C. 1237.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Almalek, II. Sultan.

Ce Sultan fut un Prince ſçavant ; il gouverna l'Egypte avec autant de bonheur que de gloire ; fit conſtruire pluſieurs édifices, levées, digues, chemins auſſi utiles qu'agréables ; les gens de Lettres furent très-bien reçus & très-honorés à ſa Cour, où il les attira autant qu'il put par ſes bienfaits. Il paſſoit avec eux tout le temps que les affaires du Gouvernement le laiſſoient libre, aſſiſtoit à leurs conférences, & leur propoſoit pluſieurs queſtions ſur les Belles-Lettres, la Juriſprudence, la politique & les autres ſciences, & les entretiens finiſſoient par des libéralités qu'il leur faiſoit. Il eut

pour ſucceſſeur de ſes Etats d'Egypte ; ſon fils auquel il avoit donné auparavant la Syrie.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

III. Sultan des Ajoubites.

Malek-al-Saleh, III. Sultan.

Malek-al-Saleh, ſurnommé Nagmedin, ſucceſſeur de ſon pere au Royaume d'Egypte, penultiéme Roi de la race des Ajoubites, avoit acheté pluſieurs eſclaves de la Province du Turqueſtan, dont il compoſa une milice qui ſe rendit bientôt ſi conſidérable par ſa valeur & la confiance outrée des Sultans dont ils compoſoient la garde, qu'ils ſe rendirent les maîtres de l'Egypte, éteignirent la race des Ajoubites, & fonderent un Etat élective & Souverain dans toute l'Egypte où ils régnerent ſous le nom de Mamelucs dont on parlera bientôt. Ce Sultan fit bâtir une Ville appellée Salchiah dans un canton très-propre à la chaſſe qu'il aimoit, & une maiſon de plaiſance appellée Kebaſch entre le vieux & le nouveau Kaire. Ce fut ſous ſon regne que Saint Louis Roi des Francs enleva la Ville de Damiette que les Mamelucs gardoient depuis l'an 618. de l'Hégire, que ſon pere Al Camel l'avoit priſe ſur les Francs On dit qu'Al-Saleh ne parloit jamais en compagnie que pour ré-

pondre à ceux qui l'interrogeoient. Il ne laiſſa, qu'un fils ; on n'eſt pas ſûr de l'année de ſa mort.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

IV. Sultan des Ajoubites.

Touran-Schah, IV. Sultan.

Touran-Schah dont le nom propre étoit al-Moaddam, gouverna ſous la tutelle de Schagraldor ſa mere, Turque de nation, femme dont la beauté ſurprenante égaloit l'eſprit, le courage, la politique, mais qui ſacrifia tout à l'ambition de gouverner. Elle épouſa Ibek ſurnommé Ezzedin, Général de la milice Turque ou Mameluc ; il voulut s'emparer de toute l'autorité, mais il lui en coûta la vie, car elle le fit aſſaſſiner 7 ans après pour regner ſeule. Les Mamelucs honteux d'obéir à une femme & voulant venger la mort de leur Général Ibek-Ezzedin, la firent périr, & dépoſerent ſon fils né d'Ybek qu'elle avoit fait reconnoître Sultan. Cothoux ou Cothuz, l'un d'eux, eſt le premier des Mamelucs qui fut élu Sultan. Nous en parlerons ailleurs.

Extinction de la Dinaſtie des Ajoubites en Egypte par celle des Mamelucs, l'an de l'Hégire 657. & de J. C. 1258.

Al-Adhel qui n'avoit eu de ſon frere Salahedin que la Seigneurie de Crac,

de Schonbek, mourut la dix-huitiéme année de ſon regne après s'être enrichi des dépouilles de ſes neveux, leur ayant enlevé l'Egypte, la Céléſyrie, la Méſopotamie ; il laiſſa auſſi un grand nombre d'enfans, parmi leſquels on ne voit que les ſuivans qui aient eu des partages : ſçavoir.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin I. Sultan.

I. Al-Kamel ou Camel, eut l'Egypte.

II. Al-Mohadan eut Damas & Jéruſalem.

III. Al-Aſcraf, eut la partie de la Méſopotamie où étoit Boha ou Edeſſe Capitale du pays.

IV. Al-Modaffer-Scheabedin, eut Miafarequin.

V. Al-Ahouad-Nag-Medin, eut Aklat.

VI. Al-Afad, eut le canton de Giabar.

VII. Al-Azis, celui de Banias ou Paneas.

VIII. Al-Saleh ou Salah-Iſmaël celui de Boſſra.

Le premier prit la Ville de Damiette ſur les Francs qui la poſſédoient depuis deux ans, l'an de l'Hégire 618.

Le ſecond, Moadhan-Iſſa ou Muſa, mourut dans ſes Etats de Damas & de Jéruſalem où il eut pour ſucceſſeur ſon fils Naſſer-Salahedin Daoud.

Al-Camel, après la mort de ſon

frére Moadan, étoit entré en partage de ſes Etats avec Naſſer ſon neveu, & ce fut lui qui céda la Ville de Jéruſalem aux Chrétiens, parce qu'elle lui étoit échue en partage.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

L'an 627. de l'Hégire, 1230. de J. C. Gellalleddin-Mank-Berni, Sultan des Khovarezmiens, prit la Ville d'Aklat, où deux freres, d'Al-Aſcraf & d'Al-Camel, s'étoient renfermés, avec Ibek affranchi d'Aſcraf: ce dernier Sultan vint au-devant de Gallalleddin qui s'avançoit dans la Syrie, mais avec des forces ſupérieures; Aſcraf fut vainqueur & ſe rétablit dans Aklat, & reprit tout ce que le Khovarezmien lui avoit enlevé. Ce Sultan vainqueur de Gellalleddin ſe vantoit d'avoir dans ſon armée deux mille cavaliers qui étoient ou ſes freres ou ſes neveux, ou ſes couſins, ce qui fait voir combien cette famille des Ajoubites étoit répandue.

Les deux freres Al-Kamel & Al-Aſcraf moururent, le premier à Damas, le dernier en Egypte, l'an 635. de l'Hégire, 1240. de J. C.

L'an 634. Malek-Al-Azis, fils d'Al-d'Haher, & petit fils de Salahedin, II. Sultan d'Alep, étant mort eut pour ſucceſſeur ſon fils, Malek-Al-Naſſer.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

Malek-Al-Naſſer ſurnommé Salahedin, III. Sultan d'Alep, dernier des Sultans Ajoubites ; d'autres prétendent que Naſſer étoit couſin & non fils d'Al-d'Haher ; Quoi qu'il en fût, Al-Naſſer fut le dernier Prince des Ajoubites dans Alep, & de la troiſiéme Branche des enfans de Salahedin ; il fut tué par Holagou-Kan des Tartares, deux ans après la priſe de Bagdet par ce Conquérant, l'an de l'Hégire 658, & de J. C. 1259.

Extinction de la troiſiéme Branche des enfans de Salahedin.

Voici comme l'on raconte quelle fut la deſtinée de ce Prince Al-Naſſer ; lorſqu'il vit que toute la Syrie étoit tombée au pouvoir des Mogols, par les conquêtes d'Holagou-Kan, il s'approcha de Damas dont les habitans lui ouvrirent les portes, & il fut même appellé en Egypte ; ces heureux ſuccès lui firent eſpérer qu'il pourroit lever dans ſes Etats des troupes ſuffiſantes pour réſiſter aux Mogols ; mais quoiqu'il eût été appellé en Egypte par le parti des Ajoubites, il ſe trouva trop foible, & il fut obligé de ſe retirer, parce que les Mamelucs, dont l'autorité l'emportoit dans cette grande Province, avoient choiſi pour Sultan Ibec-Ezze-

din, le Chef de leur Milice. Al-Naſſer à ſon retour dans la Syrie, voyant qu'Holagou-Kan étoit dans ſon voiſinage, ne crut pas à propos de s'y arrêter, & vint chercher une retraite dans ſa Ville d'Alep; mais y avoit-il un aſyle aſſuré contre ce formidable torrent des Mogols? Ce malheureux Prince n'eut plus d'autre reſſource que d'abandonner ſecretement ſes Etats avec ſa famille pour aller mettre ſa vie en ſûreté au fond du déſert de Crac dans l'Arabie déſerte; mais il ne put échapper à la politique des Mogols; de gros détachemens de troupes légéres de leur prodigieuſe armée s'écartoient vers les confins de chaque Province qu'ils vouloient conquérir, afin d'examiner la ſituation du pays, celle des Châteaux ou Villes qui pouvoient les arrêter, & l'abondance des vivres qu'il pouvoit fournir pour l'armée durant les ſiéges ou les marches. Kerboga, Chef d'un de ſes détachemens, ayant découvert Al-Noſſer s'en rendit maître & l'envoya à Hulagou-Kan; il le reçut fort bien à la premiere entrevue, mais il le fit périr, ſitôt qu'il eut appris que ſon Commandant Kerboga avoit été battu par Cothouz ſecond Sultan d'Egypte, élu par les Mamelucs.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin. I. Sultan.

Cette même année Al-Aſcraf fut aſſiégé & pris dans la Ville de Miaffarequin où ce Prince réſolut de ſe défendre contre les Mogols ou de s'enſevelir ſous les ruines de cette Ville ; mais il y fut pris & préſenté à Holagou-Kan qui le fit mourir ; ſelon d'autres il fut tué dans une attaque des aſſiégeans. Nous ne voyons pas qu'Al-Aſcraf ait laiſſé d'enfans.

Ainſi périt toute la poſtérité de Salahedin, qui avoit donné des Sultans dans pluſieurs Provinces de l'Aſie & de l'Afrique ; le Ciel ſuſcita un uſurpateur plus puiſſant que ce premier Sultan ou Roi d'Egypte ; il y avoit exterminé les Khalifes Fathémites, il ruina & détruiſit la poſtérité de Noureddin Zenghi, Sultan d'Alep, l'auteur de ſa fortune, & enſuite toute la parenté collatérale des autres Arabecs. Ses propres enfans ne jouirent des uſurpations qu'il leur avoit partagées, que par des trahiſons, des guerres, des invaſions réciproques; leur conduite déſunie donna la facilité aux Mogols d'envahir leurs Etats & d'exterminer tous ceux qui avoient eu le titre de Sultans dans leurs partages, ſoit grands ou petits, car comme nous l'avons dit, il y avoit plus de deux

mille hommes du ſang des Ajoubites, réduits dans une condition privée ; ainſi quand nous parlons de l'extinction des Ajoubites, il ne la faut entendre que de ceux qui ont poſſédé des Provinces, ou quelques cantons avec le titre de Sultans que le plus petit Seigneur d'entr'eux s'attribuoit ainſi que le plus puiſſant.

XII. Dinaſtie, les Ajoubites.

Salahedin, I. Sultan

TREIZIEME DINASTIE.

Les Caracatayens, l'an de l'Hégire 621. & de J. C. 1224.

SOMMAIRE.

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

I. *Sultan Barac-Hageb, l'an 621. de l'Hégire, 1224. de J. C. Il eſt envoyé en Ambaſſade par le Roi des Mogols auprès de Mohammed, Sultan Khovarezmien. Celui-ci le retient à ſon ſervice. La jalouſie du Viſir l'oblige à quitter la Cour. Un Gouverneur du Kerman lui dreſſe une embuſcade dans le chemin. Stratagême dont il uſe pour en ſortir. Il ſe fait reconnoître par ruſe Gouverneur du Kerman*

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

à la place de celui qui avoit voulu le faire périr. Se rend indépendant du Sultan de Khovarezm. Sa mort, l'an de l'Hégire 632. & de J. C. 1234. Succeſſion des huit derniers Sultans, dont les Hiſtoriens n'ont rien rapporté que les noms.

Ier. SULTAN,

L'an 621. de l'Hégire, 1224. de J. C.

DInaſtie de Caracathajam ou Caracatayens ſous IX. Princes dans le Kerman ou Caramanie Perſienne, durant l'eſpace de 86. ans, depuis le 621. de l'Hégire, juſqu'en 766. c'eſt depuis l'an 1224. de J. C. juſqu'en l'an 1306.

Barak-Hageb, natif du Caracathay, fut envoyé Ambaſſadeur à la Cour du Mogol, auprès de Mohammed Khovarezm-Scha, qui le retint à ſon ſervice, après avoir admiré ſa capacité & l'étendue de ſa politique. Il fut bientôt élevé aux premiers emplois, qui frayerent à ſes deſcendans le chemin du Thrône. On ne voit point le nom d'un frere qu'il avoit, & de qui le fils regna.

Frere de Barak.
Cotbeddin.

Il paroît que ce Prince avoit une belle-mere, qui après la mort de son mari, occupa le Thrône durant la minorité peut-être de son beau-fils, le jeune Cotbeddin. XIII. Dinastie, les Caracatayens.

I. Mobarek-Huage regna 16. ans.
II. Anonime, veuve du pere de Cotbeddin.
III. Cotbeddin regna . . .
IV. Hegiages regna 12. ans sous la tutelle de sa mere.
Sojourgat-Smirch.
Padischa ou Pascha-Khatum, Princesse qui regna.
Mohammed.
V. Sojourgat-Smirch regna 9. ans.
Scha-Gehan.
VI. Padischa ou Pascha-Khatum, regna . . .
VII. Scha-Gehan.
VIII. Mohammed-Scha, fils d'Hegiages, avant ou après son cousin; ce qui n'est pas décidé.

I. Sultan des Caracatayens.

Barac-Hageb étoit natif du Caraca- Barac-Hageb, I. Sultan.

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

Barac-Hageb I. Sultan.

thai, appellé Cathai noir, ſitué au Nord-Oueſt de la Chine. Il s'étoit diſtingué par les armes auprès du Roi des Mogols, qui l'envoya en Ambaſſade auprès de Mohammed, Roi du Khovarezm. Cet Ambaſſadeur plut ſi fort à ce Prince, qu'il lui fit toutes les offres poſſibles pour l'attacher à ſa Cour, lui ayant trouvé beaucoup de génie & une grande dextérité pour manier les affaires les plus importantes. Après que les négociations furent terminées, Mohammed ne lui permit pas de retourner à la Cour de ſon maître. On ne nous dit point s'il obtint la permiſſion du Mogol, & s'il acheva fidellement de négocier les affaires de ce Prince; ce qu'il eût été important de nous apprendre. On voit ſeulement qu'il s'attacha au Roi de Khovarezm. Ce Prince lui donna le premier emploi de la Cour, qui étoit celui de Hageb, c'eſt-à-dire, Grand-Chambellan, & de ce titre il en fit ſon ſurnom. Cette charge lui donnoit toutes les entrées auprès de Mohammed, qui goûtoit avec plaiſir les conſeils qu'il lui donnoit. Le Viſir vit avec des ſentimens de jalouſie, ce favori qui ſembloit abaiſſer ſon crédit: il travailla à le perdre par toutes ſortes de

moyens, & ſans nous apprendre comment il put réuſſir à lui nuire auprès du Roi, on nous dit ſeulement que Barac-Hageb fut obligé de ſe retirer auprès de Gelaledin, fils de Mohammed, que celui-ci avoit établi Gouverneur des Provinces de l'Indoſtan. On peut conjecturer que le Sultan conſentit à cette retraite. Il conſervoit par ce moyen ſon Viſir, qui étoit un très-habile Miniſtre, & il procuroit à ſon fils Gelaledin un homme, dont les conſeils pourroient lui être très-utiles.

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

Barac-Hageb, I. Sultan.

Barac s'étant mis en marche avec un bon nombre de domeſtiques, avoit pris la route du Kerman, pour aller vers les Indes. Schegiaeddin-Rutheni Gouverneur de cette Province, fut averti de ſon paſſage: il apprit que Barac avoit ſon Haran avec lui, dans lequel il y avoit de très-belles femmes. Ce Gouverneur le regardoit comme un homme diſgracié, & comme un étranger, auquel Mohammed ne prenoit plus aucun intérêt: il crut ne pas déplaire à ſon Souverain en allant attaquer Barac. Il lui coupa le chemin pour lui enlever ſon Haran; mais il ne put conduire ce deſſein avec tant de ſecret que Barac n'en fût inſtruit par

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

quelques-uns de ſes gens, qui prévenoient ſa marche pour lui préparer des logemens. Le Cathayen uſa d'un ſtratagême qui le ſauva, & qui fut l'occaſion favorable de ſon établiſſement.

Barac-Hageb, I. Sultan.

Il fit prendre des habits d'hommes à ſes femmes, leur fit donner des armes, les rangea deux à deux, & fit découvrir leurs chariots: il arma les conducteurs & mit un homme de tête & de courage pour faire obſerver ſes ordres; il diſpoſa enſuite les rangs de ſes domeſtiques qu'il avoit pareillement bien armés, & le ſabre à la main, marcha à leur tête, ſuivi des plus braves. Le Gouverneur rencontra enfin cette troupe en bon ordre, & prête à ſe défendre: elle lui parut plus nombreuſe qu'il ne croyoit; trompé par les habits d'hommes qu'avoient les femmes, il les prit pour des ſoldats, qui paroiſſoient réſolus à lui réſiſter. Il n'y avoit pas moyen de reculer, après la démarche qu'il avoit fait, & il vint tomber ſur cette troupe; mais Barac animant ſes braves ſoldats par ſon exemple, les battit; ils furent ou tués ou diſperſés, & le Gouverneur lui-même fut fait priſonnier. Il le fit attacher à un chariot

riot de ſon Haran, où il étoit gardé à vuë.

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

Barac-Hageb, I. Sultan.

Barac envoya deux ou trois domeſtiques très-entendus, avec ordre de ſe rendre à Berdarſéchir, Capitale du Kerman; d'y répandre le bruit de ſa victoire ſur l'inſolent Schegiaeddin, qui, rebelle aux ordres du Sultan, étoit venu attaquer en trahiſon le nouveau Gouverneur que le Souverain envoyoit à ſa place. Ils publierent partout que ceux qui avoient des plaintes à faire contre le rebelle Schegiaeddin, n'avoient qu'à prendre les armes pour venir joindre le nouveau Gouverneur, afin que ſi les amis du priſonnier vouloient tenter de l'enlever, ils puſſent s'y oppoſer. Ce nouveau ſtratagême réuſſit à Barac. Les mécontens charmés de voir punir Schegiaeddin, & dans l'eſpérance de gagner la bienveillance de ſon ſucceſſeur, s'avancerent au devant de Barac avec reſpect, pour honnorer ſa réception, & l'aſſurerent de leur zèle contre les entrepriſes des amis de Schegiaeddin, s'ils oſoient entreprendre quelque choſe pour ſa délivrance. Barac voyant que la fortune le favoriſoit au-delà de ſes eſpérances, profita habilement de ſes faveurs. Il ſe-

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

Barac-Hageb, I. Sultan.

mit en poſſeſſion du Palais & des meubles du Gouverneur : il y donna ſes ordres avec autant d'autorité que s'il avoit été inſtallé par ceux du Souverain. Habile comme il étoit, il conduiſit cette aventure avec tant de prudence & d'affabilité, que les habitans furent charmés de ſes manieres, & le reconnurent pour leur légitime Gouverneur, le croyant envoyé comme tel par leur Souverain.

Après de ſi heureux commencemens, cet habile Catayen ſongea aux moyens de ſe conſerver dans ſon Gouvernement ; ce qu'il ne pouvoit faire ſans le conſentement du Sultan de Khovarezm. Il n'ignoroit pas qu'il auroit un puiſſant ennemi dans la perſonne du Viſir, qui rendroit ſon action criminelle ; mais il eſpéroit ſe ſoutenir contre les coups du Viſir, par les aſſurances qu'il avoit de la bienveillance du Sultan. Il lui écrivit auſſi-tôt une lettre pour l'avertir de ce qui s'étoit paſſé dans toutes les circonſtances de ſon aventure.

» Schegiaeddin abuſant de votre » autorité, Seigneur, l'a deshonnorée » au point de faire le metier de brigand » à mon égard. Il s'eſt embuſqué dans

» le chemin pour m'ôter la vie & m'en-
» lever mon Haran : que ne fait-on pas
» en pareil cas ? J'ai armé toute ma
» troupe ; je me ſuis défendu, & non-
» ſeulement j'ai battu ces voleurs, mais
» j'ai pris leur Chef, qu'on m'a dit être
» le Gouverneur du Kerman : je l'ai
» fait garroter comme brigand, n'ayant
» pû m'imaginer qu'on m'eût dit vrai.
» Pour échapper au péril que j'avois à
» redouter des habitans de Berddaſ-
» chir, ſi ce qu'on diſoit étoit véritable, j'ai eu recours à un expédient :
» je me ſuis donné le titre de votre
» Gouverneur, nommé à la place de
» Schegiaeddin, qui, rebelle à vos or-
» dres, venoit pour m'aſſaſſiner, plu-
» tôt que de me remettre ſon emploi.
» cela m'a réuſſi ; les mécontens de ce
» Gouverneur ont pris mon parti ; je
» ſuis en poſſeſſion du gouvernement,
» où toute la ville me croit & me re-
» connoît pour ſon ſucceſſeur nommé
» par le Souverain. Je tiens Schegiaed-
» din priſonnier dans le Palais que
» j'occupe. Il ne tient qu'à vous, Sei-
» gneur de me laiſſer jouir par vos bon-
» tés des faveurs de la fortune, que je
» n'ai point recherchées. Il ſemble
» qu'elle a tendu les bras à un homme

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

Barac-Hageb, I. Sultan.

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

Barac-Hageb, I. Sultan.

» expatrié pour s'attacher à votre Cour. » J'ai perdu l'honneur de vous ſervir » par la jalouſie du Viſir, je le recouvre » aujourd'hui par les fruits de mes ſtra- » tagêmes. Défendez-moi contre lui, » Seigneur, & je vous donnerai des » preuves de mon zèle & de ma recon- » noiſſance dans un emploi, dont je » ſuis plus digne que celui qui l'a deſ- » honoré. J'attens vos ordres pour » les exécuter, quels qu'ils puiſſent » être. «

Cette lettre ſurprit le Sultan. Il fut charmé de l'habileté avec laquelle Barac-Hageb, qu'il aimoit, s'étoit tiré d'une aventure qui devoit le perdre, & malgré les intrigues du Viſir, il laiſſa jouir Barac des avantages de la fortune.

Le Sultan lui fit expédier ſes patentes, & lui ordonna de rendre la liberté à ſon prédéceſſeur, & de l'envoyer à ſa Cour. Barac obéit, relâcha ſon priſonnier, & fit publier les Patentes du Sultan. Il eut bientôt gagné l'affection de toute la Province; mais il s'en ſervit avec ſon habileté ordinaire pour s'y rendre abſolu. Mohammed n'en prévoyoit pas les ſuites, parce que la politique Cathayenne couvroit toute

sa conduite, en apparence d'un zèle ardent pour les intérêts du Sultan. Ce Prince pour l'honnorer des nouvelles marques de sa bienveillance, lui donna en mariage sa fille, Princesse jeune & belle.

XIII. Dinastie, les Caracatayens.

Barac-Hageb, I. Sultan.

Quelques années après Barac qui travailloit sourdement & sans relâche pour se rendre indépendant du Souverain, eut quelques reproches à essuyer de sa part. Quelques-uns prétendent qu'ils étoient faits sur un ton de familiarité; selon d'autres, le Sultan parloit avec hauteur, en lui disant: Qui est-ce qui vous a élevé à ce haut degré d'honneur où vous vous trouvez aujourd'hui? C'est celui, répliqua fierement Barac, qui a ôté le Royaume aux Samanides, pour le donner à Sebectegin, qui étoit leur esclave; c'est le même qui a dépouillé les Selgiucides de leurs Etats, pour en revêtir leurs esclaves. Rien n'étoit plus fier, puisque Mohammed descendoit de cet esclave qui avoit fondé la Dinastie des Khovarezmiens.

Lorsque ces Princes eurent été dépouillés de leurs Etats par les Mogols, notre Cathayen qu'on nommoit alors Barac-Kan, ou Roi, obtint ce titre

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

des nouveaux conquérans. Il ſçut captiver les bonnes graces d'Octaï-Kan, fils & ſucceſſeur de Gengiskan, qui le maintint dans ſes Etats, les augmenta même, & lui donna le titre de de Roi. Il jouit de ces honneurs pendant onze années, & il laiſſa ſon fils pour ſucceſſeur de ſes Etats.

Barac-Hageb, I. Sultan.

II. Sultan Caracatayen.

Mobarek-Khuagé, II. Sultan.

Mobarek-Khuagé, nommé par Kondemir Rokneddin-Khuagé. Nous n'avons trouvé ni la durée de ſa vie, ni l'année de ſa mort, ni aucun fait hiſtorique qui pût le concerner.

Quatre Princeſſes.

Sunege-Turkan.
Jacua-Turkan.
Khan-Turkan.
Meriam-Turkan.

Toutes mariées à des Princes Mogols.

III. Sultan Caracatayen.

Une Anonime, veuve d'un frere de Barac, & belle-mere du jeune Cotbeddin, fils de ſon mari, gouverna l'Etat comme Régente, à ce qu'on peut conjecturer. Si elle eût uſurpé le Thrône

ſur Cotbeddin, il y a apparence que les peuples ne l'auroient pas reconnue, parce que cet uſage d'une Couronne héréditaire aux femmes, eſt inconnu chez les Nations Orientales.

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

IV. Sultan Caracatayen.

Cotbeddin, couſin de Mobarek-Huagé, dont on ne ſçait que le nom.

Cotbeddin, IV. Sultan.

V. Sultan Caracatayen.

Hégiagès, ſous la tutelle de ſa mere.
Soujourgatſmirch.
Padiſchah, ou Paſcha-Katoum, qui regna.
Mohammed
Schagehan.

Hégiagès, V. Sultan.

VI. Sultan Caracatayen.

Sojour-Gatſmirch ſuccéda à ſon frere, peut-être par la trop grande jeuneſſe de Mohammed ſon neveu. C'eſt tout ce qu'on nous en apprend.

Soujour-Gatſmirch, VI. Sultan.

XIII. Dinaſtis, les Caracatayens.

VII. Sultan Caracatayen.

Padiſcha, VII. Sultan

Padiſcha, ſœur du précédent : on ne dit point ſi c'étoit comme tuttrice de ſon neveu Schagehan, ou parce que le droit de repréſentation n'avoit pas lieu parmi ces Princes.

VIII. Sultan Caracatayen.

Schagehan, VIII. Sultan.

Schagehan, c'eſt-à-dire, le Roi du monde, que quelques-uns appellent auſſi Cotbeddin, qu'ils diſent avoir été fils de Sojourgatmiſch, ſurnommé Gellaleddin.

Ce Prince fut chaſſé de ſes Etats par Gazan-Kan, Empereur des Mogols & des Tartares, de la race de Gengizkan. Il vécut quelques années en homme privé dans la ville de Schiraz, où il avoit été Roi. Comme il avoit eu la précaution de mettre ſes thréſors à couvert aux approches des Tartares, il s'en ſervit utilement auprès des nouveaux maîtres pour obtenir le gouvernement de cette ville, ne pouvant ſoutenir la condition d'un ſimple citoyen, après avoir été Souverain. Il laiſſa une fille appellée Magdoun-Schah, qui épouſa Mobarezeddin

barezeddin, Sultan de la Dinaſtie des Modhaferiens. Elle fut mere des Sultans Schah-Schegia & Schah-Mahmoud, Sultans Modhaferiens.

XIII. Dinaſtie, les Caracatayens.

Schah-Gehan n'avoit guéres regné que trois ans, lorſqu'il ſe vit dépouillé par les Mogols.

Schah-Gehan, VIII. Sultan.

IX. Sultan Caracatayen.

Mohammed-Schah, fils d'Hegiagès: il n'eſt pas décidé par les Auteurs s'il fut le dernier Sultan de cette Dinaſtie.

Mohammed-Schah, IX. Sultan.

Fin de la Dinaſtie des Sultans Caracatayens.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

QUATORZIEME DINASTIE.

Les Mamelucs, l'an 648. de l'Hégire, & de J. C. 1250.

SOMMAIRE.

Origine des Mamelucs. Premiere Dinaſtie des Mamelucs Baharites ou Turcomans, l'an de l'Hégire 647. & de J. C. 1249. Leur hiſtoire. Ier. Sultan Ibek, Général des Mamelucs, rend de grands ſervices à la veuve de Malek-al-Sahel, Sultan d'Egypte. Il épouſe cette Princeſſe, & eſt reconnu Sultan: fait périr Touran Schah, fils de Malek-al-Sahel. Différens ſentimens ſur la mort de ce jeune Prince. Brouilleries entre le Sultan & la Sultane. Ibek eſt aſſaſſiné. Son fils eſt reconnu Sultan. Mort de la Sultane. IIe. Sultan Malek-Manſour-Ali. Il eſt dépoſé au bout de 3. ans. IIIe. Sultan, Cotouz ou Cotuz, ſurnommé Malek-al-Modhaſer-Saiffedin, l'an de l'Hégire 657. & de J. C. 1258. La Monarchie des Mamelucs eſt élec-

tive. Les Tartares ſont maîtres de la Syrie. Ils ſont battus & exterminés par Cotouz. Ce Sultan eſt aſſaſſiné par Bibars. IVe. Sultan Bibars, l'an de l'Hégire 658. & de J. C. 1259. Différens noms de ce Sultan. Son origine. Il eſt reconnu Sultan, l'an de l'Hégire 659. & de J. C. 1260. Titres qu'il prend. Les habitans de Damas refuſent de lui obéir. Sangiar nouveau Sultan de Damas. Sages conſeils qu'il donne aux habitans. Travaux publics dans cette ville. Conquêtes des Tartares. Bibars donne aſyle à un Khalife Abbaſſide, l'an 660. de l'Hégire, 1261. de J. C. Ce Khalife eſt fait priſonnier par les Tartares. Bibars ſe rend maître par artifice de la Citadelle de Crak. Ses autres conquêtes en Paleſtine & en Arménie. Ruine d'Antioche, l'an de l'Hégire 666. & de J. C. 1267. Ses conquêtes en Arabie, l'an 667. de l'Hégire, & de J. C. 1267. il échoue au ſiége d'Alep, & marche en Syrie & en Méſopotamie, l'an 668. de l'Hégire, & 1269. de J. C. & 671. de l'Hégire, 1271. de J. C. Autres expéditions militaires, l'an 673. de l'Hégire, 1274. de J. C. Circonſtances de ſa

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

mort, l'an 675. de l'Hégire, 1276. de J. C. V^e. Sultan Almalek-al-Said Bara-Kan, l'an 676. de l'Hégire, 1277. de J. C. VIe. Sultan, Salamek. VIIe. Sultan, Calaun ou Kelaun, l'an 678. de l'Hégire, 1279. de J. C. Victoire qu'il remporte ſur les Tartares, l'an de l'Hégire 681. & de J. C. 1283. Ahmed-Kan demande ſon amitié. Calaun ſe rend maître de pluſieurs villes, l'an 688. de l'Hégire, 1289. de J. C. mort de ce Sultan. VIIIe. Sultan, Al-malek-al-Naſſer. Il eſt dépoſé au bout de 9. mois à cauſe de ſa grande jeuneſſe. IXe. Sultan, Ketboga-al-Manſouri. X^e. Sultan, Lagin ou Laijn-Hoſammodin. XIe. Sultan, Al-Naſſer pour la deuxiéme fois. XIIe. Sultan Bibars deuxiéme du nom. XIIIe. Sultan Al-Naſſer pour la troiſiémefois: ſa mort, l'an 741. de l'Hégire, 1340. de J. C. XIVe. Sultan, Al-malek-al-Manſor Cojux-Saifodin Aboubecre. XVe. Sultan, Almalek-al-Aſcraf-Alaedin-Cojux. XVIe. Al-Malek-al-Naſſer Sahobodin-Ahmed. XVIIe. Sultan, Al-maek Al-Sahel Omadodin-Iſmaël. Sa mort l'an 747. de l'Hégire. XVIIIe. Sultan, Al-malek-al-Camel Linnodin-Shaaban. XIXe. Sul-

tan Al-malek Al-modhafer-Zinnodin-Gadanfer, l'an 749. de l'Hégire. XXe. Sultan, Al-Malek-al-Naſſer-Naſſerodin-Haſan, l'an 753. de l'Hégire. XXIe. Sultan, Al-malek-al-Saleh-Salahodin, l'an 756. XXIIe. Sultan, Al-malek-al-Naſſer-Haſan pour la deuxiéme fois : ſa mort l'an 762. XXIIIe. Sultan, Al-malec-Mohammed, l'an 765. XXIVe. Sultan, Al-Aſraph-Schaaban : ſa mort, l'an 778. XXVe. Sultan, Al-malec-al-Manſor-Ali. XXVIe. Sultan, Al-malek-al-Saleh, l'an 784. En lui finit la Dinaſtie des Mamelucs-Baharites, ou Turcomans. Les Borghites ou Circaſſiens, ſeconde Dinaſtie des Mamelucs. Leur origine. Ier. Sultan, Barcok, l'an de l'Hégire 791. & de J. C. 1388. Il eſt dépoſé, & remonte enſuite ſur le Thrône. Il donne aſyle au Sultan Ahmed. Conquêtes de Tamerlan en Syrie, l'an de l'Hégire 796. & de J. C. 1391. Reconnoiſſance d'Ahmed, lorſqu'il fut rétabli. Bajazet recherche l'amitié de Barcok, l'an 797. de l'Hégire, 1392. de J. C. mort de ce dernier, l'an 801. de l'Hégire, 1398. de J. C. Tamerland apprend ſa mort avec joie. IIe. Sultan, Zeinedin-Fa-

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

rage, l'an de l'Hégire 808. & de J. C. 1399. Il eſt dépoſé, & ſe tient caché chez un bourgeois. Fidélité de ce ſujet. Le Sultan eſt rétabli par les intrigues de Séjoub. Zeinedin exile ſon frere qui l'avoit déthrôné. Les Tartares reviennent en Syrie. Le Sultan marche contre eux: mort de ce Prince, l'an 815. de l'Hégire, 1412. de J. C. Moſtain-Billah regne enſuite. Il n'eſt pas mis au nombre des Sultans Mamelucs. IVe. Sultan, Scherk-al-mahoudi-al-Daheri. V^e. Sultan, Al-malek-al-Modhaſer-Scheaboddin. VIe. Sultan, Aboulfetah-Fatar. VIIe. Sultan, Al-malek-al-Saleh. VIIIe. Sultan, Barſebaï-al-Damaski-al-Daheri. Il enleve l'Iſle de Cypre aux Vénitiens: ſa mort, 843. de l'Hégire, 1439. de J. C. IXe. Sultan, Al-malek-al-Azis Abul-Mahaſen Samallodin-Joſeph. X^e. Sultan, Al-malek-al-Dhaer-Saifodin-Abuſaid-Giacmak. XIe. Sultan, Abul-Saadat-Phacrodni-Othman. XIIe. Sultan, Al-malek-al-Aſcraf-Abu-Nars. XIIIe. Sultan Aboulfetah-Ahmed, l'an 865. de l'Hégire, 1460. de J. C. XIVe. Sultan, Koſchadam-al-Roumi. XVe. Sultan, Belbai ou Ilbaï. XVIe. Sultan, Tamabor-

ga, l'an 872. de l'Hégire. XVIIe. Sultan, Al-malek-al-aſcraf-Caidbay ou Cajetbaï, l'an de l'Hégire 872. & de J. C. 1467. ſa mort 901. de l'Hégire. XVIIIe. Sultan, Canſo ou Canſu-Abuſaïd, l'an de l'Hégire 904. & de J. C. 1498. eſt dépoſſédé en 905. XIXe. Sultan, Canſo, ſurnommé Kamſmiah XXe. Sultan, Thouman-Baï. XXIe. Sultan, Canſu ou Canſo, ſurnommé Gauri, l'an 906. de l'Hégire, & 1500. de J. C. XXIIe. Sultan, Thouman-Bay, deuxiéme du nom. Extinction des Mamelucs par Selim, I. Empereur Ottoman, l'an 1520. de J. C.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Premier Sultan des Mamelucs, Barbarites ou Turcomans, premiere Dinaſtie, l'an 647. de l'Hégire, 1249. de J. C.

Origine des Mamelucs.

Mamlouk ou Mamluk, ſignifie en Arabe, un eſclave en général; mais on a appliqué ce mot en particulier aux eſclaves Turcs & Circaſſiens que les Rois ou Sultans d'Egypte, de la Dinaſtie des Ajoubites, fondée par Salahedin, firent élever dans l'exercice des armes. Ils en formerent un corps de

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

troupes dans leurs armées, & qui étoit deſtiné pour la garde de leur perſonne & de leur Palais. Le crédit qu'ils acquirent auprès du Souverain par leur valeur ou leurs intrigues à la Cour, les éleva aux premieres Charges de l'Etat ; leurs principaux Officiers devinrent dans la ſuite aſſez puiſſans pour ſe rendre les maîtres de l'Egypte, après l'extinction de la Dinaſtie des Ajoubites, ou Jobites ſucceſſeurs de Salahedin.

Voyons qu'elle a été la gradation & l'établiſſement de cette Milice Turque compoſée d'eſclaves, & que nos Hiſtoriens ont nommés Mamelus ou Mamelucs. Al-Malek-Al-Saleh, fils de Malek-Al-Kamel, fils de Malek-Al-Adel, ayant ſuccédé à Salahedin, frere de ce dernier, au Thrône d'Egypte, eſt celui à qui on attribue ſelon la commune opinion l'origine de cet établiſſement. Il acheta un grand nombre d'eſclaves Turcs que les Tartares vendoient à vil prix, parce qu'ils s'en trouvoient trop chargés dans le cours de leurs conquêtes en Aſie. Ce Sultan leur fit conſtruire des logemens autour de ſon Palais, dont il leur confia la garde ; ils furent dreſſés avec ſoin aux exercices & à l'exacte obſervation de la diſcipline

militaire, par les plus habiles Officiers de ſes troupes. On leur donna des maîtres de langues, & on leur inſpira les manieres & la politeſſe des Arabes. Ce Prince les diſtribua enſuite dans les places frontieres les plus importantes de ſes Etats ; ceux qui furent envoyés dans les places maritimes, comme Raudah, &c. où il avoit fait conſtruire une fortereſſe appellée Bahariah, furent dans la ſuite nommés Baharites, * Al-Malek avoit fait bâtir pluſieurs tours (que les Egyptiens appellent Borges) pour la défenſe du Caire ; ceux qui furent deſtinés à la garde de la plus conſidérable de ces tours furent appellés depuis Borgites, ** ils furent auſſi nommés Circaſſiens, parce qu'ils étoient de la Nation des Turcs Circaſſes. Il faut prendre garde à ces deux troupes de milice Turque, parce que chacune a eu des Sultans diſtingués par ces dominations de Baharites & de Circaſſiens. Ces deux Dinaſties ont été connues ſous le nom général de Mamlucs ou Mamelucs, la premiere

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

* Ou marins, parce qu'ils gardoient d places maritimes.

** Borgites ou gardiens des Tours, Circaſſiens, parce qu'ils étoient de la Circaſſie pays entre la mere noire & le Volga.

fut nommée des Baharites & la deuxiéme des Circaſſiens.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

On peut remarquer par cette origine des Mamelucs, ſelon tous les écrivains Orientaux, que les Chrétiens ont été dans une ancienne & fauſſe opinion, en avançant dans leurs Hiſtoires que ces Mamelucs étoient de jeunes eſclaves Chrétiens, que les Sultans d'Egypte Ajoubites faiſoient inſtruire de la Religion Muſulmane. Ces Mamelucs qui ſuccéderent à la poſtérité de Salahedin, dans le Royaume d'Egypte, y régnerent environ 275 ans. Sçavoir depuis l'an 648. de l'Hégire juſqu'en l'année 923. c'eſt-à-dire depuis l'an de J. C. 1250 juſqu'en 1517.

Hiſtoire des Mamelucs ou Sultans d'Egypte de la premiere Dinaſtie nommée Mamelucs Baharites ou Turcomans.

Malek-Al-Saleh, arriere neveu de Salahedin & Roi ou Sultan d'Egypte étant mort, laiſſa ſon fils ſurnommé Touranſchah encore fort jeune ſous la tutelle de ſa mere Schagraldor ou Schagiareddor, Princeſſe qui joignoit aux charmes d'une grande beauté, toutes les grandes qualités du cœur & de

l'esprit qu'on peut désirer. Cette habile Sultane, ayant fait céler la mort de son mari, lia une étroite intelligence avec Ibek Général de la Milice Turque, prévoyant combien ces troupes lui étoient nécessaires pour se maintenir dans le Gouvernement avec une autorité absolue pendant la minorité de son fils. Les Mamelucs composoient déjà un corps de douze mille hommes ; Ezzedin-Ibek leur Général étoit le plus puissant à la Cour par son emploi. La Sultane Schagiaredor avoit besoin de son appui, elle lui confia la mort du Sultan, & l'engagea sans peine à faire reconnoître à ses troupes Touranschah son fils, pour Sultan ; elles furent assemblées par l'ordre de leur Général, qui leur fit prêter le serment solemnel au jeune Prince, & reconnoître la Sultane pour Régente de l'Etat pendant sa minorité. Ibek pour cet important service fut déclaré le premier des Emirs ou Conseillers de la Régence. La belle Sultane fut au comble de ses souhaits ; elle étoit ambitieuse, & d'autant plus flatée de ses succès, qu'elle pouvoit se signaler dans l'exercice de l'autorité Souveraine.

XIV. Dinastie, les Mamelucs.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Ibek-Azeddin I. Sultan.

Quelques Auteurs nous laiſſent ſoupçonner que la Sultane paya trop cherement les ſervices d'Ibek; l'ambition ſe trouva peut-être d'accord avec l'amour, elle partagea ſon Thrône & ſon lit avec ce Général, dont le nom étoit Ibek Azeddin ou Ezzedin, & il prit celui de Malek-Al-Azis * ſitôt qu'il fut reconnu Sultan. Les Seigneurs Egyptiens en témoignerent une extrême ſurpriſe; ils cacherent leur chagrin autant que les Mamelucs firent éclater leur joie en reconnoiſſant leur Général pour Roi d'Egypte. Schagiareddor avoit fait ce coup d'éclat pendant l'abſence de ſon fils. Ce jeune Prince étoit parvenu à l'âge de majorité, mais ayant appris que les Francs-Croiſés avoient pris Damiette, & qu'ils s'avançoient vers le Caire, il marcha plein d'ardeur & de courage contre les Européens à la tête de ſes troupes; il eut même la gloire de battre l'ennemi dans une action très-vive où le Roi ſaint Louis fut fait priſonnier: ſans doute que ce jeune Prince avoit été informé de ce qui ſe paſſoit au Caire, mais le deſir de la gloire l'obligea à diſſimuler, dans une occaſion où il

* Ou Al-Moez, ſelon d'autres.

s'agiſſoit du ſoin preſſant de défendre ſes Etats.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs. Ibek-Azeddin I. Sultan.

La Sultane ambitieuſe s'étoit-elle aveuglée à cet excès, de penſer que Touranſchah ſon fils qui venoit de donner des preuves de ſon courage, & de ſi heureuſes eſpérances, reſpecteroit l'inſolence & le caprice de ſa mere, en partageant ſon autorité & ſon Thrône avec ſon ſujet ? Ibek étoit-il aſſez étourdi pour penſer de même ; c'eſt ce qu'il n'eſt pas permis de croire : leur parti le plus aſſuré étoit celui de prévenir la vengeance du Prince, qui ſeroit appuyée des Egyptiens, irrités de l'audace des Mamelucs. Touranſchah revint dans ſa Capitale, après avoir réglé ſes affaires à l'armée ; mais au lieu du triomphe que lui préparoient ſes ſujets, il trouva le terme de ſes jours, dans le troiſiéme mois de ſa majorité. Les Mamelucs exciterent une ſédition dans le Caire par des inſultes méditées qu'ils firent aux habitans de la Ville, le jeune Prince marcha à leur défenſe ; les Mamelucs qui étoient deſtinés pour la garde de ſa perſonne, à la faveur du déſordre & de la confuſion, ne manquerent pas le coup qui leur avoit été ordonné. Perſonne ne fut la dupe de cet

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Ibek-Azeddin I. Sultan.

artifice, pour couvrir la mort de ce Prince & l'attribuer à un malheureux hazard dans ce tumulte : on concevoit facilement que la ſûreté & la tranquilité de ces deux époux en dépendoient. Ce jeune Prince victime de l'ambition & de l'amour de ſa cruelle mere, fut le dernier du ſang des Ajoubites ; d'autres Auteurs racontent différemment cet événement. Il reſtoit encore, dit-il, un Prince de cette Dinaſtie qui n'avoit que douze ans, il s'appelloit Malek-Al-Aſcraf, jeune frere de Touranſchah, qu'Ibek déclara ſon Collégue dans le Gouvernement de l'Etat ; c'étoit un titre dont ils croyoient devoir couvrir leur uſurpation aux yeux du peuple, afin de l'accoutumer à leur autorité abſolue : mais l'ambition qui avoit formé l'alliance de ces époux vint troubler leur union. Ibek ſupportoit avec peine les hauteurs de la Sultane, qui vouloit gouverner ſeule, & qui croyoit qu'Ibek, content de la qualité de ſon époux & du titre de Sultan, n'oſeroit demander aucun partage de ſon autorité. L'aigreur amena la défiance, & les ſoupçons parmi ces époux ; Schagiareddor craignoit qu'Ibek ſoutenu de la Milice, ne la fit exclure du Thrône ; Ibek ne redoutoit

pas moins une Princeſſe dont il connoiſſoit l'ame auſſi ambitieuſe que vindicative, capable par ſes charmes & ſon habileté de le remettre dans le rang de ſes ſujets ou de ſe délivrer d'un époux odieux. Le Sultan avoit bleſſé par ſes diſcours quelques jeunes Officiers de ſa Milice, qui étoient vivement piqués de ſes hauteurs & de ſes inſultes : elle ménagea leurs reſſentimens avec dextérité par le pouvoir de ſes charmes ; elle leur confia à ſon tour les mécontentemens que lui donnoit Ibek, par ſon extrême inſolence. Les Officiers ſe dévouerent à ſa vengeance & aſſaſſinerent le Sultan dans le temps qu'il ſe baignoit.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Ibek-Azeddin I. Sultan.

Schagraldor avoit eu un enfant d'Ibek, celui qui lui reſtoit de ſon mari Malek-Al-Saleh, étoit mort peu de jours auparavant l'âge de ſa majorité, & ainſi l'ambitieuſe Sultane ſe vit pour la troiſiéme fois Régente du Royaume. Il y a grande apparence qu'Ibek vouloit à ſon tour gouverner indépendemment de ſa femme, puiſque ſon fils avoit été reconnu Sultan ; mais elle n'étoit pas diſpoſée à lui rien céder, & Ibek fut ſacrifié à ſon ambition. Après ſa mort Schagraldor ſeule maîtreſſe de

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

l'Etat ne jouit pas long-temps du fruit de ſes crimes; les Mamelucs honteux de ſe voir maîtriſés par une femme, ou mécontens de ſon humeur impérieuſe, dépoſerent le fils d'Ibek, trop jeune pour gouverner, & immolerent la Sultane aux manes de ſon époux. Ibek laiſſa ſon fils.

II. Sultan des Mamelucs Baharites.

Malek-Manſour-Ali II. Sultan.

Malek-Manſour-Ali enfant, fut dépoſé au bout de 3 ans, étant encore mineur. Il n'y a aucun événement ſous ces trois années.

III. Sultan des Mamelucs Baharites.

Catouz-Al-Modhaſer III. Sultan.

Catouz ou Cotuz qui prit le nom de Malek Al-Modhaſer-Saiffedin, fut élu unanimement par les Turcs ou Turcomans, qui avoient préféré l'Etat Electif à l'Héréditaire, ſoit par la flateuſe eſpérance que chacun d'eux avoit de parvenir au Thrône, ſoit parce que cette Conſtitution du Gouvernement excluoit les femmes de l'adminiſtration des affaires publiques, & garantiſſoit l'Etat des troubles & des inconveniens des minorités ou de l'incapacité des Sultans;

Sultans ; le jeune fils d'Ibek & Schagraldor, qu'on appelloit Malek Mansour-Ali âgé de quinze ans fut dépoſé, après qu'on eut fait périr ſa mere, & les Mamelucs éleverent Catouz ſur le Thrône. Pendant que ceci ſe paſſoit en Egypte, Holagu-Kan ou Hologon-Kan, Empereur des Tartares Mogols, étoit déjà maître de la Syrie & de la Céléſyrie par la priſe des Villes d'Alep & de Damas. Ce Conquérant appellé par les affaires publiques vers l'Orient, laiſſa le ſoin à Kerboga, l'un de ſes Généraux & ſon parent, d'achever la conquête de l'Aſie où il ne reſtoit plus que la Paleſtine & la Judée. Holagu n'avoit laiſſé que douze mille chevaux à ſon Général, ſoit qu'il crût ſes forces ſuffiſantes, ſoit qu'il eût beſoin ailleurs de ſes troupes. Ce fut une imprudence de ce Prince, ou l'effet d'une aveugle préſomption des Tartares, qui juſque-là véritablement avoient été invincibles, mais plutôt par la ſupériorité du nombre que par leur courage. Catouz ne fut pas fâché d'avoir une occaſion favorable de ſignaler le commencement de ſon Regne par quelque exploit militaire ; il aſſembla ſes troupes, & ſçachant la négligence avec laquelle vi-

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Catouz Al-Modhaſer, 11e Sultan.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Catouz-Al-Modhaſer. III. Sultan.

voient les Tartares, il réſolut de marcher à eux. Ketboga ſe contentoit de conſerver les conquêtes & ne ſe croyoit pas en force pour les continuer. La Syrie étoit la Province de l'Aſie la plus dangéreuſe pour des troupes lorſqu'elles étoient dans l'inaction : c'étoit une Province de délices pour la beauté du pays, la température du climat, pour la bonté des fruits, & de toutes les nourritures. Ketboga en jouiſſoit comme les autres dans une parfaite ſécurité, ſans aucune défiance de l'orage qui le menaçoit.

Catouz fit répandre le bruit d'un projet de guerre contre les Francs du côté de Damiette ; mais ayant aſſemblé ſes troupes vers les frontieres de la Judée, il tourna ſa marche vers ce pays : un corps de troupes légéres précédoit le gros de l'armée d'un ou deux jours, & empêchoit les habitans de la campagne de répandre le bruit de ſon arrivée, afin que les Tartares n'en fuſſent pas avertis ; ils fermoient les chemins à tous ceux qui alloient dans la Syrie, & raſſuroient les eſprits contre les juſtes allarmes de l'approche de l'armée Egyptienne. Cette habile précaution fut très-utile à Catouz : il arriva à la vue des

Tartares, & après avoir animé ſes troupes par l'aſſurance de la victoire, il les attaqua dans leur camp. Le combat fut long & ſanglant ; les Tartares furent battus, & peu échaperent aux armes du Sultan. Kelboga fut pris lui-même avec toute ſa famille ; le fruit de cette victoire fut la priſe de Damas qui ouvrit ſes portes au Vainqueur. Toute la Syrie fut ſoumiſe au Sultan & réunie au Royaume d'Egypte, comme elle l'avoit été ſous le regne de Salahedin, qui l'avoit donné en partage à un de ſes fils. Catouz ordonna dans la Province de faire périr les Tartares qui étoient échapés du combat, & ils furent tous exterminés ou pris & vendus comme eſclaves. Ce Prince après avoir établi un Gouverneur à Damas & mis ordre aux affaires de la Province, fit marcher ſes troupes victorieuſes pour les ramener en Egypte, & y jouir des fruits de cette expédition brillante ; mais la mort vint terminer ſa gloire, la premiere année de ſon regne qu'il avoit ſignalée par les plus heureux ſuccès, ayant été aſſaſſiné ſur la route par Bibars, dit Bondœdar. On ne nous apprend point le ſujet qui porta Bibars à cette perfidie, ni comment il l'exécuta,

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Catouz-Al-Modhafer, III. Sultan.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

avoit-il eu quelque raiſon de mécontentement ? avoit-il reçu quelque injuſtice du Sultan ? Tout ce que les Auteurs nous apprennent, c'eſt que l'aſſaſſin fut ſon ſucceſſeur au Trône d'Egypte. Puiſqu'il fut reconnu Sultan, on peut conjecturer qu'il avoit lié des intelligences ſecretes par quelques voies que ce fût, pour être aſſuré des ſuccès de ſon ambitieux projet, après la mort de Catouz.

Catouz-Al-Modhaſer, III. Sultan.

III. Sultan des Mamelucs Baharites.

Bibars, IV. Sultan.

Bibars monta donc enſuite ſur le Thrône. Il avoit différens noms que voici : Al-Malek-Al d'Haher, Rocneddin-Abulfeth, Bibars-Al-Alai, Bundokdari, Salehi ; mais Bibars eſt ſon nom le plus connu, *Bundokdari*, eſt un nom de charge de grand maître des Arbalêtriers ; *Salehi* eſt un titre qui ſignifie le nom d'un procteur, comme Al-Malek-Al-Saleh Sultan ; un autre de ſes titres ſignifioit en langue du pays, le Conquérant, le Victorieux, *Saheb-Al-Fotuhat*. Il n'étoit d'abord qu'un eſclave d'Alehedin Bundok-dari, grand maître des Arbalêtriers ; cet Officier lui ayant trouvé des talens, le fit éle-

ver avec ſoin, & après qu'il ſe fut avancé dans les grades militaires, il parvint par la mort de ſon maître, à la grande dignité qu'il avoit poſſédée. Ce mot de Bondok, ou Bonduc en Arabe & en Perſien, ſignifie une bale de terre, de plomb, ou de pierre, qu'on tiroit ſur l'ennemi par le reſſort d'une arbalête ; & le terme de Bundokdari ſignifie le Général des Arbalêtriers.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs. Bibars, IV. Sultan.

Bibars, comme nous l'appellerons dans la ſuite, parce que c'étoit ſon nom le plus connu, fut le chef des Conjurés qui aſſaſſinerent ſon prédéceſſeur Malek Al-Modhaſer-Coutouz ; ſes complices l'éleverent ſur le Thrône, ſelon les engagemens de leur conjuration. Ben Schanah nous apprend qu'il avoit rendu de très-importans ſervices à l'Etat, dans l'expédition contre les Tartares ; qu'il pourſuivit le reſte de leurs troupes qui étoient échappées de la bataille que Coutouz leur avoit livrée, & qu'il eut la meilleure part à cette victoire par ſa valeur & ſa capacité ; voici ce que le ſeul Ben-Schanah nous raconte de cette conjuration.

Cotouz ou Cotuz, à ſon retour de la victoire qu'il avoit remportée aux

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

plaines de Damas contre Kotbega, Général des Tartares étant arrivé à un lieu appellé Salehiah, un liévre ayant croiſé le chemin, trois Officiers dont Bibars étoit le plus conſidérable, ſuivirent le Sultan qui ſe mit à pourſuivre ce liévre pour s'amuſer; ſes gardes qui ne penſoient pas qu'il dût s'écarter, ne marcherent que lentement à ſa ſuite. Lorſque les trois Officiers virent qu'il s'éloignoit, ils formerent le complot de l'aſſaſſiner; il y a appparance qu'un tel projet ne fut pas formé & exécuté ſur le champ, mais qu'après l'avoir concerté entr'eux, ils trouverent cette occaſion favorable & en profiterent. Ce Sultan étoit brave & très-robuſte; ils laiſſerent ce Prince s'avancer à la pourſuite du liévre, réſolus d'exécuter leur coup à ſon retour vers ſes gens. L'un des trois en s'approchant lui demanda la liberté d'un priſonnier, & elle lui fut accordée. Le traître deſcendu de cheval pour s'abbaiſſer devant le Sultan & lui baiſer la main, ſelon la coutume, en ſigne de remerciement, la lui ſerra de toute ſa force pour l'empêcher de tirer ſon ſabre, dans le même temps que Bibars qui tenoit le ſien tout prêt, lui en donna un coup ſi violent que

Catouz fut abattu de ſon cheval, & laiſſé mort par les deux autres, qui acheverent de le maſſacrer.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Après ce noir attentat, les trois aſſaſſins revinrent joindre l'armée avec la même audace que s'ils avoient fait quelque action d'éclat contre l'ennemi ; Faresdin-Akthaï, Général du Sultan, ayant appris ſa mort, s'avança vers les trois Officiers qui avoient ſuivi Cotouz, & leur demanda qui des trois étoit le ſcélérat qui avoit tué le Sultan. Bibars lui dit fierement, c'eſt moi qui ai fait le coup : Akaï étonné de cette fiereté & de cet aveu, craignit pour ſa propre vie, ne ſachant pas ſi les aſſaſſins devoient ſe borner à celle du Sultan dans le projet de leur conjuration ; il prit ſon parti en habile homme, c'eſt donc vous, lui repliqua-t'il, qui meritez de remplir ſa place, & il fut le premier qui lui prêta ſerment, tous les Seigneurs & Officiers en firent de même, à l'exemple de leur Général : il fut proclamé ſous ce Titre de Malek-Al-Caher, ou Roi terrible, mais Bibars ne fut pas content d'un Titre ſi odieux, & il ſe donna celui de Malek-Al-d'Haher ou Roi victorieux. Le nouveau Sultan, perfide aſſaſſin de

Bibars, IV. Sultan.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

Cotouz, marcha à la tête de ſes troupes & jouit en entrant dans le Caire du triomphe dû à celui qu'il avoit aſſaſſiné. Ceux de Damas ayant appris cette nouvelle, bien loin de reconnoître Bibars déteſterent ſon forfait, & choiſirent leur Gouverneur Sangiar-Al-Halebi pour leur Sultan, plûtôt que de ſe ſoumettre à un lâche aſſaſſin. Sangiar étoit trop habile pour douter que Bibars ne vînt bientôt l'attaquer dans ſa Ville, & il eut la prudence de n'accepter l'honneur que lui firent les habitans, qu'à condition qu'ils fortifieroient leur Ville qui en avoit beſoin, afin de la mettre en état de défenſe.

» Songez, leur dit ce ſage Gouver-
» neur, à quoi vous vous expoſez,
» vous avez les Tartares à votre voiſi-
» nage, qui voudront venger la dé-
» faite de leurs compagnons, & Bibars
» d'un autre côté qui viendra vous at-
» taquer comme des rebelles; réflé-
» chiſſez plus mûrement ſur votre réſo-
» lution; elle peut vous expoſer à la
» perte de votre Ville, à celle de votre
» vie & de vos biens. Serez-vous en
» état de réſiſter à Bibars, s'il vient
» vous aſſiéger avec toutes les forces
» de l'Egypte? Vous voulez vous dé-
» clarer

» clarer les vengeurs du sang de Co-
» touz, vous avez de l'horreur pour
» celui qui lui a ravi le Thrône & la
» vie ; ces sentimens sont généreux &
» louables ; mais êtes-vous en état de
» les faire valoir contre un si puissant
» ennemi ? « Le sage Gouverneur alloit poursuivre ses remontrances aussi généreuses que prudentes, lorsque l'Assemblée par des cris confus proclama Sangiar Sultan. L'estime & l'amitié qu'on avoit pour lui, toucha Sangiar des mêmes sentimens envers les habitans. » Vous le voulez donc absolument leur » dit-il, je suis déjà assez coupable de » vous avoir écouté, le Tyran ne me le » pardonnera pas : ainsi pour échapper » à sa vengeance, je vais m'exposer à » la mort pour votre défense, je vous » déclare que je m'ensevelirai sous les » ruïnes de votre Ville plutôt que de » me rendre : nos intérêts vont être » communs dès ce jour, songez à vous » défendre avec la même ardeur dont » vous verrez que je vous donnerai » l'exemple, commençons dès aujour- » d'hui à fortifier nos murailles. « Il ordonna ensuite les travaux nécessaires & voulut que tous les habitans, sans exception, y vinssent prendre part, à

XIV. Dinastie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

moins qu'ils ne fussent certifiés ou malades ou trop foibles. Quant aux riches, ils devoient fournir un certain nombre de travailleurs à leurs dépens, ce qui faisoit gagner la vie aux pauvres & épargnoit l'argent du fisc. A peine cette ordonnance fut-elle publiée que les femmes vinrent aider gratuitement aux travailleurs, & qu'elles voulurent témoigner au Gouverneur combien chacun avoit de zèle pour lui obéir.

XIV. Dinastie, les Mamelucs Bibars, IV. Sultan.

Cette même année les Tartares ayant repris la Ville d'Alep, qui s'étoit révoltée y firent tout passer au fil de l'épée, tandis qu'Alahedin, ancien maître de Bibars, soumit celle de Damas. Bibars de son côté remporta plusieurs victoires sur les Tartares : l'Auteur ne nous apprend point comment cette derniere Ville fut reprise, ni comment les habitans & Sangiar furent traités, ce qui méritoit d'être raconté, s'il l'a sçu. Ce fut l'année suivante que ce Sultan reçut à sa Cour un nommé Ahmed; c'étoit un homme fort brun de visage, qu'une troupe d'Arabes vagabonds avoit amené au Caire. Il se disoit Prince du sang des Abbassides, & fils du Khalife d'Haher-Billah, qui s'étoit

sauvé de Bagdet, lorsque les Tartares prirent cette Ville, & qu'Holagou-Kan après avoir fait son entrée, y fit périr le Khalife Mostassem & toute sa famille. Bibars sur le témoignage de ces Arabes, ayant fait vérifier son origine par sa généalogie, connue des plus habiles Docteurs de la Loi, le fit proclamer Khalife dans tous ses Etats, & lui donna le nom de Mostanser-Billah, avec un équipage convenable à sa dignité, & un million de revenu pour son entretien. Il y avoit déjà trois ans passés, depuis l'extinction des Khalifes Abbassides par les Tartares, que les Musulmans n'avoient pas eu d'Yman ou Souverain Pontife, jusqu'à la proclamation de Mostanser qui jouit de ce privilége, attaché à sa race en réglant toute la croyance & la doctrine Musulmane; mais ce fut sans aucun bien ni Etats réels où il fut Souverain, les Khalifes étant pour-lors réduits à être pensionnaires des Sultans. Les Egyptiens n'eurent pas un grand respect pour le Khalife, soit qu'il fût peu respectable par le défaut d'esprit ou de conduite, soit que la plûpart des gens sensés le regardassent comme un aventurier, ce qui pouvoit être. Quel

XIV. Dinastie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

qu'il fût, les Egyptiens lui donnerent le ſobriquet de Zerabin ou Scharafin, ce mot ſignifioit une piéce d'or, * faiſant alluſion à la grande dépenſe qu'il avoit coûté à l'Etat lorſque le Sultan l'avoit fait ſolemnellement proclamer Khalife.

XIV. Dynaſtie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

Bibars avant la fin de la même année, ennuyé de ſon Khalife, ſoit par la dépenſe qu'il lui cauſoit, ſoit par le peu de conſidération que les Egyptiens avoient pour lui, ſongea à s'en délivrer : le prétexte qu'il prit étoit ſpécieux & très-louable, c'étoit, diſoit-il, d'avoir la gloire de le rétablir dans Bagdet : en effet il l'envoya avec une bonne eſcorte en cette Ville, mais il fut rencontré par un parti de Tartares qui le trouverent en chemin & qui mirent fin à ſon Khalifat, avant qu'il en eût joui l'année entiere depuis le jour de ſa proclamation en Egypte. Quelques Auteurs aſſurent qu'il eut des enfans qui lui ſuccederent.

Bibars étant parti du Caire à la tête de ſes troupes, feignit de vouloir ſe

* C'eſt-à-dire un dinars, piéce & monnoie d'or dont la valeur a quelque proportion à celle du Sequin de Veniſe.

rendre à Damas ; mais ſon projet étoit de ſurprendre la forte Place de Crak, qui eſt aux frontieres de la Syrie, & limitrophe de l'Arabie.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

Cette Citadelle appartenoit à Malek-al-Mogaſat Fatédin-Omar, fils de Malek-al-Adel, & petit neveu ou arriere neveu du fameux Salahedin. Il étoit le dernier Prince des Ajoubites qui poſſédât encore quelque terrein dans la Syrie. Bibars avoit répandu le bruit qu'il vouloit viſiter toutes les frontieres de la Syrie, afin d'avoir un prétexte pour ôter toute défiance à ce Prince. En paſſant auprès de Crak, il lui envoya faire des complimens par ſes premiers Officiers, qu'il chargea de fort beaux préſens de ſa part. Le Prince donna dans le piége ; touché de ces avances affectueuſes du Sultan, il s'imagina qu'on pourroit le taxer d'impoliteſſe, s'il manquoit à ſortir de ſa Place, & à venir donner des marques de reconnoiſſance au Sultan. Mogaiah, ou mal conſeillé, ou ſans expérience, ſe rendit au camp de Bibars, où il fut très-bien reçu. Le Sultan l'invita par toute ſorte de careſſes à paſſer quelques jours auprès de lui, ce qu'il accepta, n'ayant pas le moindre lieu de ſoupçonner la

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.
Bibars, IV. Sultan.

perfidie qu'on méditoit; mais lorſqu'il voulut prendre congé du Sultan pour retourner dans ſa Place, il fut arrêté à la ſortie du camp, & gardé très-étroitement, juſqu'à ce qu'il fût envoyé au Caire ſous une bonne eſcorte.

A ſon arrivée, il fut, dit-on, livré par l'ordre du Sultan à la Sultane ſa femme, à laquelle il fit dire qu'il lui livroit ce Prince, pour en faire ce qu'elle voudroit. La vengeance eſt une paſſion bien délicate pour le cœur d'une femme outragée; voici le ſujet de celle-ci. Bibars avoit été pris autrefois avec ſa femme & pluſieurs autres Mamelucs, qui furent enfermés dans la Citadelle de Crac; ils trouverent tous le moyen de ſe ſauver; mais il étoit impraticable pour ſa femme: elle s'y trouva donc à la diſcretion d'Al-Mogajath, qui abuſant de ſon autorité, lui fit violence. Lorſque la Sultane vit ce Prince en ſon pouvoir, elle lui reprocha ſa brutalité dans les termes les plus offenſans, & elle ordonna à ſes femmes de la venger. Elles formerent un cercle autour de lui: les plus zélées & les plus hardies firent ſervir d'inſtrument à leur colere tout ce qui leur

tomba ſous les mains, de façon que le Prince fut bientôt aſſommé.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Bibars prit cette année ſur les Chrétiens la ville de Kaiſſariah ou Céſarée de Paleſtine, dans le temps que les Tartares revenus dans la Syrie lui enleverent la ville de Damas; mais il la recouvra peu de temps après dans la même année, lorſqu'il apprit la mort d'Holagou-Kan, & ſous l'Empire de ſon fils Abaka Kan.

Bibars, IV. Sultan.

L'année ſuivante le Sultan vint aſſiéger ſur les Francs la ville d'Acre, autrefois Ptolémaïde, dont il fut obligé d'abandonner le ſiége. Pour effacer ſa honte il allà attaquer le fort Château de Saffet, qui ſe rendit à compoſition, & dont il fit lâchement périr tous les habitans: cependant un corps de ſes troupes enlevoit les villes d'Aila, de Tripoli; enſuite ayant réuni toutes ſes troupes en un ſeul corps, il entra dans l'Arménie; & ce fut dans cette expédition qu'il ſe rendit maître des villes de Sis, d'Ajas, &c. & qu'il ravagea les Provinces d'Harem, Roi d'Arménie, que nos Hiſtoriens ont nommé Haithon. On ignore ſi Bibars avoit quelque ſujet de plainte contre ce Roi en attaquant ſes Etats, ou ſi ce

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

fut par le ſeul motif de l'ambition d'agrandir les ſiens. Les Tartares, amis de ce Souverain opprimé par le Sultan, marcherent à ſon ſecours, parce qu'il étoit leur allié & leur ami. On lui enleva tout ce qu'il avoit pris, non ſeulement dans l'Arménie, mais encore dans la Natolie. Il fut obligé de reprendre le chemin de la Syrie avec ſes troupes affoiblies par la mort, les déſertions & les fatigues. Il en ramena les reſtes en Egypte, honteux & déſeſpéré de ſes revers Lorſque ſon armée paſſoit par la ville de Cara, on dit que quelques habitans lâcherent quelques traits de ſatyre qui cauſerent la ruine de cette ville, & la mort de ſes Citoyens, par l'animoſité & la vengeance du Sultan.

Bibars, IV. Sultan.

Bibars ayant rétabli ſes troupes, alla réparer ſes diſgraces par la priſe de Jaffa & d'Antioche : il ruina dans celle-ci les plus belles Egliſes de toute la Chrétienté, & le plus grand nombre des habitans périrent par le glaive ou furent emmenés captifs. Quelques Auteurs placent cet évenement deux années plus tard. Le Sultan continuant ſes conquêtes, ſe rendit maître des Châteaux de Bagras, de Darbeſal, de Sabah, &c.

Le Sultan étant entré dans l'Arabie, traverſa la Province d'Hegiaz, y viſita le tombeau de Mahomet à Médine, & fit enſuite le pelerinage de la Mecque. A ſon retour il paſſa au Château de Crak, dont nous avons parlé ci-devant, que les Anciens appelloient *Petra deſerti**; il vint de-là à Damas, d'où il prit ſa route vers Hama, pour arriver à Alep que les Tartares avoient repris ſur les habitans rebelles, dont ils firent périr un grand nombre. Le Sultan aſſiégea cette Place, la prit, & en chaſſa les Tartares; ce qui occaſionna un nouveau maſſacre des habitans de cette ville, qui tomba dans une entiére décadence, par tant de maîtres qui la déſolerent. Tel fut le ſort des autres grandes & fameuſes villes de l'Aſie, d'Antioche, de Damas, &c. qui furent priſes & repriſes, & enfin ruinées par les Sarrazins, les Tartares, les Mogols, par Tamerlan, les Francs, & enfin par les Turcs. On ne doit pas s'étonner en

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

* Il paroît, ſelon un habile Critique, que ce Château étoit celui d'Atra ou Atrax, que l'Empereur Trajan & quelques autres de ſes ſucceſſeurs, attaquerent vainement ſur le haut d'un rocher au milieu d'un déſert. *M. Chevreau.*

XIV. Dinaſtie, les Mamelus.

Bibars, IV. Sultan.

liſant les voyageurs modernes, s'ils ne parlent que de ruines de villes ou de pays déſerts. Bibars après cette longue expédition, revint à Damas & à Jéruſalem, pour rentrer en Egypte.

Bibars voulut faire une nouvelle entrepriſe pour enlever aux Francs la ville d'Acre ou Ptolémaïde, qui étoit leur place de débarquement, pour recevoir des ſecours de l'Europe ; mais il fit d'inutiles efforts contre la valeur des aſſiégés, qui défendoient leur ſeul aſyle, ou pour ſe ſauver, ou pour recevoir les Croiſés. Il ſe dédommagea par la priſe de la ville de Maſſiat, d'où les Templiers furent chaſſés; de celles d'Ackar ou Accaron, du Château des Curdes, c'eſt l'Alakrat des Arabes. Il fut obligé d'interrompre le cours de ſes ſuccès par l'approche des Tartares que les Francs avoient appellés à leur ſecours. Il vouloit retourner à Alep; mais on ignore ce qui lui fit reprendre le chemin de l'Egypte ; peut-être pour ne pas s'expoſer à être renfermé par les Francs & les Tartares, qui auroient pû lui fermer les paſſages, Il ne laiſſa ſéjourner que quelques ſemaines ſes troupes fatiguées ; il les recruta & les fit marcher auſſi-tôt vers la Syrie pour

là défendre contre les Francs ou les Tartares. Il avoit employé à ſes dernieres expéditions toute l'année 670. de l'Hégire, & 1271. de J. C.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

Bibars ayant appris que les Tartares étoient dans la Méſopotamie qu'ils ravageoient, fut obligé de courir à ſa défenſe. Il arriva à temps pour les empêcher de ſe rendre les maîtres de la forte Place de Bira qu'ils avoient aſſiégée, & dont il leur fit abandonner le ſiége.

Le Sultan entreprit cette année une ſeconde expédition dans l'Arménie, par la Province de Sis qu'il ruina. Il en vouloit à Haiton, comme à un allié des Tartares, ou peut-être avoit-il quelque démêlé d'intérêt avec ce Prince. L'Hiſtorien ne nous dit point le ſujet qui portoit ce Sultan à venir déſoler l'Arménie; il y auroit fait de plus plus grands maux; mais les Tartares, amis d'Haiton, ne lui manquerent pas dans le beſoin. Ils marcherent vers Bira pour reprendre le ſiége & emporter cette Place avant qu'il fût en état de la ſecourir: peut-être ne fut-ce que pour obliger le Sultan par cette diverſion, de ſortir de l'Arménie. Bibars avec ſa diligence ordinaire prit le chemin de la Méſopotamie; & lorſqu'il fut arrivé

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

à Batifa, qui n'étoit qu'à deux journées de Bira, il apprit que les Tartares avoient abandonné le ſiege de cette Place, & s'étoient retirés. Lorſqu'il fut aſſuré que les Tartares avoient quitté la Meſopotamie, il retourna à Alep, & reprit enſuite le chemin d'Egypte.

On eſt étonné de voir ce Sultan dans un mouvement continuel; toujours à la tête de ſes armées, ſoit pour défendre ſes Etats, ſoit pour étendre ſes frontieres ſur les autres; tantôt contre les Francs, tantôt contre les Tartares, ou contre le Roi d'Arménie. Il y a grande apparence que le motif de cette agitation continuelle, cachoit dans l'eſprit de ce Sultan les craintes ſecretes qu'il avoit des Mamelucs: il les connoiſſoit inconſtans, remuans & portés à former des cabales: pour ne pas leur laiſſer le temps de méditer quelque entrepriſe pernicieuſe, il les tenoit ſans ceſſe occupés par ces expéditions fréquentes. Il envoya cette année un corps de troupes conſidérable dans la Nubie, qui fut déſolée par les maſſacres, les incendies & le pillage: les Officiers & les ſoldats en revinrent chargés de butin. Par cette politique le Sultan tenoit toujours ſes troupes en haleine, bien diſcipli-

nées, aiſément recrutées par l'appas du gain, occupées au dehors, ce qui aſſuroit ſa tranquilité au dedans, où elles n'avoient pas le loiſir de machiner quelques révolutions contraires à ſa ſûreté ou à ſes intérêts. XIV. Dinaſtie. les Mamelucs. Bibars, IV. Sultan.

Bibars entreprit enſuite de faire la guerre aux Tartares qui occupoient alors la Natolie. Il marcha contre eux à la tête d'une puiſſante armée. Lorſqu'ils apprirent ſon entrée dans cette Province, ils s'avancerent contre lui; il y eut pluſieurs batailles. mais qui ne furent pas déciſives: le Sultan y avoit fait des pertes conſidérables. Les Tartares étoient appuyés par les habitans du pays, qui craignoient de ſe voir écraſés par ces nouveaux ennemis. Le Sultan ſage & habile ne voulut pas s'expoſer davantage contre la ſupériorité des Tartares, & il ramena ſes troupes vers Emeſſe. Etant arrivé dans cette ville il y trouva le terme de ſes agitations par une maladie dont il mourut en peu de jours.

Voici comment on raconte cet événement. Quelque temps avant ſa mort Bibars apprit que les Aſtronomes avoient annonce une éclipſe totale de Lune, qui prédiſoit la mort d'un

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

Souverain. Pour détourner ce préſage qui pourroit le regarder, il le fit tomber ſur un autre. Il reſtoit encore un Prince des Ajoubites appellé Malek-al-Kaher, fils de Naſſer-Daoud, & petit-fils de Malek-al-Moadam; Bibars fit convier ce Prince à un repas, où on lui donna du vin empoiſonné. Pour écarter tout ſoupçon de perfidie, Bibars prit la même coupe, où il fit verſer d'autre vin; mais il reſta une ſi forte empreinte du poiſon dans la coupe, qu'il fut ſuffiſant pour faire périr le Sultan peu après le Prince, & dans le même repas: d'autres ont attribué la mort de Bibars à une dyſenterie, dont il fut attaqué pour avoir paſſé l'Euphrate à gué.

Les principaux Officiers & domeſtiques de Bibars prirent le ſage parti d'enterrer ſecretement ſon corps, & de répandre le bruit qu'étant fort incommodé, il vouloit retourner en Egypte, & qu'on ne pouvoit le tranſporter que dans une litiere. On fit marcher les troupes, & à la ſuite des équipages marchoit la litiere eſcortée par un nombre de Gardes & d'Officiers qui étoient dans le ſecret. L'armée arriva en Egypte juſqu'au Caire. Lorſque la litiere fut entrée dans le Château, on

publia que le Sultan venoit d'expirer, & on proclama pour ſon ſucceſſeur ſon fils.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Bibars, IV. Sultan.

Bibars avoit regné dix-ſept ans & quelques mois. Jamais Prince ne fut ſi ſouvent ni ſi long-temps à la tête de ſes armées, & continuellement en marche, lorſqu'elles n'étoient pas occupées à quelques ſiéges. Ce Sultan étoit Capgiakien d'origine, c'eſt-à-dire, de cette nation des Tartares qui habitent ſous des tentes dans de vaſtes campagnes. Il avoit le tein brun, les yeux bleus, & d'une taille bien proportionnée. Il fut préſenté d'abord pour être vendu à Malek-al-Manſur, Prince d'Hamad, qui le refuſa. Aidighin-al-Bondokdar, Grand-Maître des Arbalêtriers, qui étoit priſonnier à la Cour de ce Prince, acheta cet eſclave, & le donna enſuite au Sultan Malek-al-Saleh, Roi d'Egypte, de la race des Ajoubites; ayant été enſuite affranchi, il fut mis dans le corps de milice des Mamelucs, que Saleh avoit établi: il parvint aux grades militaires par ſa bravoure, ſa capacité, & s'éleva enfin au Thrône par l'aſſaſſinat de Cotouz ſon prédéceſſeur, comme nous l'avons dit. Il laiſſa ſon fils héritier de ſes Etats.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

V. Sultan des Mamelucs.

Al-Malek-al-Said, V. Sultan.

Al-Malek Al-Said Barcakan Naſſer-Eddin-Mohammed ne regna que deux ans & ſix mois.

Nous ne trouvons rien ſur ſon regne ni ſur ſa poſtérité.

VI. Sultan des Mamelucs.

Salamesk, VI. Sultan.

Salamesk, frere du précédent, ne regna que quatre ou cinq mois, après leſquels il fut dépoſédé; il fut appellé Malek-al-Adel Babredin-Salamek.

VII. Sultan des Mamelucs.

Calaun, VII. Sultan.

Calaun ou Kelaun* Malek al-Manſur-Saifeddin, ſucceſſeur de Salamesk, fut ſurnommé *Salehi & Nagmi*, noms de celui qui l'avoit acheté mille dinars d'or; ce qui lui fit enſuite donner le ſobriquet d'Al-Alfi, mot Arabe qui ſignifie le nombre de mille.

Dès le commencement de ſon regne il alla porter ſes armes contre Sanckar-al-Aſckar, Gouverneur de Damas, qui s'étoit fait proclamer Sultan de Damas, ſous le nom de Malek-al-Camel; mais

* Calaun ou Calaon.

ce Sultan fut bientôt rangé à ſon devoir, & le fruit de ſa révolte fut la perte de ſon gouvernement, qui fut donné à Lagin ſon Lieutenant : celui-ci dans la ſuite parvint au Sultanat.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Calaun, VII. Sultan.

Calaun, poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie, fut bientôt obligé de reprendre les armes contre un ennemi plus redoutable ; c'étoit Abaka-Khan, fils d'Holagu, Empereur des Mogols. Il vint aſſiéger la ville de Rohabah en Syrie, & il envoya en même-temps Mangu-Timur ſon frere avec quatre-vingt mille hommes, vers Damas. Le Sultan, dont le courage égaloit la capacité, ne craignant point la ſupériorité de l'ennemi, marcha fierement contre lui. La bataille ſe donna dans la campagne d'Ems ou Emeſſe, les Mogols furent vaincus, évenement qu'ils n'avoient pas encore éprouvé dans l'étendue immenſe de leurs rapides conquêtes. Mangu-Timir fut obligé de ſe ſauver par la fuite, & Abaka-Kan abandonna auſſi-tôt le ſiége qu'il avoit commencé, par la crainte de s'y voir forcé, ſi le vainqueur pourſuivoit ſon avantage.

Abakakan qui s'étoit retiré dans la Perſe, y mourut l'an 17. de ſon regne,

& laiſſa ſa Couronne à ſon frere Nicudar-Oglan. Ce Prince ayant embraſſé la Religion Muſulmane, ſous le nom d'Amed-Kan, envoya le Scheik Cotbeddin-Mahmud-Alschirazi en Ambaſſade à la Cour du Sultan Calaun, pour lui faire part de ſa converſion, & l'aſſurer qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui & avec les autres Princes Muſulmans; mais le regne d'Amed-Kan fut bien court: Argun-Kan, ſon neveu, fils d'Abaka-Kan, lui ravit le Thrône avec la vie, & vécut ſans aucuns démêlés avec le Sultan Calaun.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Calaun, VII. Sultan.

Calaun délivré de la crainte des Mogols, s'occupa du ſoin d'établir le bon ordre & la paix dans ſes Etats. Il profita de cette favorable circonſtance pour enlever le Château de Crak aux enfans du défunt Sultan Bibars, ſçavoir Kheder & Salamesk. Pour tenir ſes troupes en haleine, après cette expédition il alla faire le ſiége de la ville de Tripoli en Syrie, & la prit de force ſur les Chrétiens qui étoient trop foibles pour ſe défendre: elle fut pillée, & les Mahométans y firent un riche butin. Saladin avoit échoué dans les diverſes entrepriſes qu'il avoit faites contre cette ville, ſans avoir pû l'en-

lever aux Francs, ſous la puiſſance deſquels elle fut près de cent ans. La décadence de leurs affaires fut une favorable occaſion à Calaun pour acquérir la gloire d'un ſuccès que Salahedin avoit le plus déſiré, & ſes ſucceſſeurs après lui. Les fortifications de cette ville furent démolies; il y fit réparer les dommages qu'elle avoit ſoufferts, & la mit en l'état où on la voit aujourd'hui à peu-près. Cette expédition fut la derniere de ce Sultan, qui mourut après un regne de douze ans.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs. Calaun, VII. Sultan.

Ce Prince fut tué par Baidar, qui ne regna pas un jour entier, ayant été maſſacré par les eſclaves de Calaun ou Kelaun. Nous ne croyons pas devoir ſuivre Maroued en le mettant au nombre des Sultans.

On ne doit pas être ſurpris de trouver ſi peu d'évenemens hiſtoriques dans le plus grand nombre des Princes ſuivans. La Couronne étoit élective; le plus fort, le plus intriguant ou le plus ſcélérat s'en emparoit à ſon gré; leur regne étoit court; c'eſt ce qui rendra la durée de cette Dinaſtie une ſuite fort ſtérile en évenemens, & ce qui la rend fort obſcure & confuſe dans l'ordre ſucceſſif des Sultans. Les contra-

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

C1 aun, VII. Sultan.

dictions des Auteurs ſur ce ſujet, ne peuvent ſe concilier par aucun travail opiniâtre. Nous la donnerons telle que nous l'avons trouvé dans Aboulfarage, où il nous cite lui même ſes Auteurs, qui ne ſont pas plus d'accord ſur cette ſuite de Sultans pour la durée de leur regne, pour leurs noms, leur mort, ſans qu'aucun d'eux nous fourniſſe rien d'intéreſſant. D'Herbelot nous a donné le peu qu'on en trouvera ici. On peut dire que ce ſçavant homme s'eſt bien négligé ſur cette Dinaſtie, quant à l'ordre, ou qu'il y a bien des fautes d'impreſſion, quoique le nombre & l'arrangement ſoient marqués en chiffres Romains. Nous avons cru à propos de prévenir le Lecteur ſur la ſuite de cette Dinaſtie & de la ſuivante, pour n'être pas accuſés nous-mêmes de négligence. Peut-être cet habile homme n'a pas trouvé mieux.

Enfans de Kelaun.

VIII. Sultan des Mamelucs.

Al-Malek-al-Naſſer, VIII. Sultan.

Al-Malek-al-Naſſer, âgé de 9. ans, fut proclamé après que l'uſurpateur Bacdar, qui avoit aſſaſſiné ſon pere, eut été maſſacré le même jour. Al-

Malek fut dépoſé au bout de 9. mois à cauſe de ſa grande jeuneſſe. XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Quelques Auteurs lui donnent auſſi d'autres enfans, ſçavoir; Al-Malek-al-Naſſer, VIII. Sultan.

Al-Malek-al-Aſcraf, dont le nom étoit Salahedin-Khalil.

Alaedin-Kugiuſi, qui regnera, ſelon d'Herbelot.

IX. *Sultan des Mamelucs Baharites.*

Ketboga-al-Manſouri, ſurnommé Al-Malek-al-Adel, fut élevé au Thrône, dont il dépoſſéda Al-Malek-al-Naſſer, fils de Kelaoun, à cauſe de ſon extrême jeuneſſe. Les Hiſtoriens remarquent que le Nil ne crut pas cette année à la hauteur ordinaire; ce qui fit que la récolte ayant manqué, on vit à une grande diſette ſuccéder la peſte & d'autres fleaux publics. Tel fut le ravage entier de la Syrie par les Tartares. Dix mille familles fuyant l'approche de leur armée, qui portoit la déſolation par-tout, vinrent demander l'aumône en Egypte, où le Sultan tâcha de les ſecourir, & leur donna des terres. La deuxiéme année de ſon regne Lagin & Baiſangor, Principaux Chefs des Mamelucs, s'étoient révoltés, & Ketboga, IX. Sultan.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

Ketboga, IX. Sultan.

le Sultan ne ſe trouvant pas aſſez fort pour leur réſiſter, ſe retira à Damas, & abdiqua le Sultanat, où fut élevé Lagin, dit Al-Maleck Al-Manſour, qui aſſigna un revenu & la ville de Sarkliod à ſon prédéceſſeur : celui ci mena une vie privée, qu'il trouva mille fois plus heureuſe.

X. Sultan des Mamelucs Baharites.

Lagin, X. Sultan.

Lagin ou Laïin-Hoſammodin, ſurnommé Al-Malek-al-Manſor, avoit été eſclave d'Al-Malek-al-Manſour-Kelaun. Il fut tué par de jeunes Baharites, l'an 698. de l'Hégire. Il eut pour ſucceſſeur Al-Malek-al-Naſſer, fils de Kelaoun, rétabli pour la ſeconde fois.

XI. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al Naſſer, XI. Sultan.

Al-Naſſer Ben-Calaun fut rétabli après quarante-deux jours d'interregne; mais il fut dépoſé pour la ſeconde fois la onziéme année de ſon ſecond regne en 708. de l'Hégire.

Nous le plaçons ici au rang des Rois pour la ſeconde fois. Quelques Auteurs ne comptent point le Prince ſuivant,

parce qu'il ne regna pas une année entiere.

XIV. Dinastie, les Mamelucs.

XII. Sultan des Mamelucs Baharites.

Bibars, II. du nom, XII. Sultan.

Bibars, deuxiéme du nom, ſurnommé Al-Malek-al-Modafer-al-Giaſnecghir-al-Manſouri, douziéme de la Dinaſtie des Mamelucs, regna ſeulement onze mois dans un des trois intervalles du regne de Malek-al-Naſſer, fils de Kelaoun, l'an de l'Hégire 709. de J. C. 1309. Il abdiqua volontairement, & fut enſuite étranglé par l'ordre de Naſſer. Le mot de Giaſnechgir, qui eſt Perſan, eſt celui de la dignité d'Echanſon qu'il poſſédoit.

XIII. Sultan des Mamelucs Baharites.

Naſſer, XIII. Sultan.

Naſſer Ben-Calaun, rétabli pour la troiſiéme fois, regna l'eſpace de quarante cinq ans, en comptant tout le temps qu'il a occupé le Thrône à trois différentes repriſes. Il mourut l'an 741. de l'Hégire, de J. C. 1340. L'Auteur dit bien préciſément en chiffres Romains, qu'il faut le compter pour le IX. Sultan, pour le XII. & pour le XIV. & tout cela eſt contredit par les

articles particuliers de ces Sultans.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

J'ai regret à la peine que j'ai priſe ſur les Mamelucs, parce que les Lecteurs n'y trouveront rien d'amuſant ni d'inſtructif; mais l'exactitude de l'Hiſtoire m'a engagé à ce travail infructueux.

XIV. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al-Malek-al-Manſor, XIV. Sultan.

Al-Malek-al-Manſor Cojuk-Saifadin-Aboubecre, l'aîné des neuf fils de Naſſer, fut proclamé & dépoſé le troiſiéme mois de ſon regne.

XV. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al-Malek-al-Aſcraf, XV. Sultan.

Al-Malekl-al-Aſcraf-Alaedin-Couk âgé de 5. 6. ou 7. ans, n'acheva pas l'année dans ſa dignité.

XVI. Sultan des Mamelucs Baharites.

Malek-Al-Naſſer, XVI. Sultan.

Malek-al-Naſſer-Sahobodin-Ahmed ne regna que trois mois, & fut aſſaſſiné par l'ordre de ſon frere, & ſon ſucceſſeur, lequel devoit être, ſelon toute vraiſemblance, fils d'une autre mere que Sahobodin, & beaucoup plus âgé

que

que ce Prince qui étoit fort jeune, l'an de l'Hégire 745.

XIV. Dinastie, les Mamelucs.

XVII. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al-Malek-a'-Sahel, XVII. Sultan.

Al-Malek-al-Sahel-Omadodin-Ismaël mourut la quatriéme année de son regne, âgé de 20. ans. Macrisi nous apprend qu'ayant vû la tête de son frere qu'on lui présenta toute sanglante, il fut agité de frayeurs & de remords, qui altérerent sa santé jusqu'à sa mort, l'an 747. de l'Hégire.

XVIII. Sultan des Mamelucs Baharites.

A' Malek-al-Camel, XVIII. Sultan

Al-Malek-al-Camel-Zinnodin-Shaaban fut proclamé, dépose & renfermé dans la même année.

XIX. Sultan des Mamelucs Baharites.

A Malek-al-Modhafer, XIX. Sultan.

Al-Malek-al-Modhafer-Zinnodin-Gadanser fut assassiné par les Mamelucs au bout d'un an & quelques jours, l'an 749. de l'Hégire.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

XX. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al-Malek-al-Naſſer, XX. Sultan.

Al-Malek-al-Naſſerodin-Haſan regne trois ans, & eſt dépoſé, enſuite renfermé par les Officiers des Mamelucs. La peſte fit d'horribles ravages ſous ſon regne en Egypte, ſur les hommes & les animaux : il mouroit par jour plus de dix mille ames dans la ville du Caire, l'an 753. de l'Hégire.

XXI. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al Malek-al-Saleh, XXI. Sultan.

Al-Malek-al-Saleh-Salahodin, le huitiéme des enfans de Naſſer, fils de Kelaon, regna 3. ans 3. mois, & fut enſuite dépoſé en 756. de l'Hégire.

XXII. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al-Malek-al-Naſſer, XXII. Sultan.

Al-Malek-al-Naſſer-Haſan fut rétabli, & regna de ſuite 6. ans 7. mois, & fut aſſaſſiné par les Mamelucs en 762. de l'Hégire

XXIII. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al Malek-al-Maſſur, XXIII. Sultan.

Al-Malek-al-Maſſur-Mohammed, fils de Modhafer-Haiji, âgé de 14. ans,

fut dépoſé deux ans & trois mois après en 765. & mena une vie privée : il mourut âgé de plus de 50. ans.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

XXIV. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al-Aſraph-Shaaban, fils de Haſan ou Haſſan, fils de Mahomed, fils de Kelaoun, âgé de 10. ans, fut élevé au Thrône. Il regna 14. ans 2. mois, fut dépoſé & enſuite étranglé en 778. âgé de 24. ans. Il y eut ſous ſon regne une ſi cruelle famine pendant trois ans entiers, que les hommes ſe nourriſſoient de tous les animaux morts, & que les parens mangeoient leurs propres enfans. Il laiſſa deux fils.

Al-Aſraph-Schaaban, XXIV. Sultan.

XXV. Sultan des Mamelucs Baharites.

Malek-al-Manſor-Ali regna ſous l'autorité de ſes Miniſtres, 5. ans 4. mois.

Malek-Al Manſor Ali, XXV. Sultan

XXVI. Sultan des Mamelucs Baharites.

Al-Malek-al-Saleh ſuccéda à ſon frere ; il n'avoit que 2. ans : on le dépoſa 18. mois après en 784.

A. Malek-al Saleh, XXVI. Sultan.

XIV. Dinaſtie, les Mamelucs.

En lui finit l'Empire des Mamelucs de la Dinaſtie des Baharites ou Turcomans.

Al-Malek-al-Saleh ; XXVI. Sultan.

DEUXIEME DINASTIE,

Les Mamelucs, ſurnommés Borghites ou Circaſſiens.

Origine des Sultans Borghites.

NOus avons déja dit que ces Mamlouks, Mamluks ou Mamelucs, étoient des eſclaves Turcs vendus par les Tartares; que le Sultan d'Egypte Malek-al-Saleh en acheta une grande quantité ; qu'après en avoir formé un corps de milice, bien diſcipliné, il en mit une partie en garniſon dans une Place maritime, & qu'on leur donna le nom de Baharites, parce qu'ils étoient ſur le bord de la mer. C'eſt de ces Sultans Mamelucs Baharites dont nous venons de dire le peu que nous avons trouvé.

L'origine des Mamelucs de la ſeconde Dinaſtie, dont nous allons parler, eſt la même. On appella ce ſecond corps de milice, Circaſſiens, à cauſe de leur pays, ou Borghites, à cauſe qu'ils

gardoient la principale des tours du Caire.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

On compte 23. Sultans de la Dinaſtie des Borghites. Ce qu'on nous donne eſt une liſte de noms ſans aucuns faits. Tout eſt plein de contradictions ſur leur rang & ſur l'ordre où il faut les placer. Nous ſommes obligés d'inſérer ici ce qui ſe trouve ſur ce ſujet, où M. d'Herbelot s'eſt bien négligé.

Ier. Sultan des Mamelucs Borghites.

Barcok, I. Sultan.

Barcok, ſurnommé Al-Malek-al-d'Haſſer Abuſaid, Circaſſien de nation, qui avoit porté autrefois le nom de Tanboga, fut élevé ſur le Thrône par les intrigues des Circaſſiens, après la dépoſition d'Al-Malek-al Saleh-Hagi, dernier Sultan de la premiere Dinaſtie des mêmes Mamelucs appellés Baharites. Le parti d'Al-Saleh l'ayant remis ſur le Thrône, Barcok fut empriſonné. Le Sultan rétabli, prit alors le nom de Malek-al-Manſur. Ce dernier mot qui ſignifie victorieux, exprimoit l'avantage qu'il avoit remporté ſur Barcok. Il n'en jouit pas long-temps; car dès l'année ſuivante Barcok fut tiré de ſa priſon pour remonter ſur le Thrône: il

II. Dinaſtie, les Mamelucs Bourghites.

Barcok, I. Sultan.

fit auſſi-tôt remettre en liberté tous ceux qui avoient été arrêtés comme lui, par la révolte de Mantaſch, auteur des troubles & de la révolution qui l'avoit chaſſé du Thrône. Il faut ajouter au nom de ce Sultan ceux d'Othmani & d'Ilbogavi, qu'il prenoit auſſi. Voici la raiſon qu'on en donne. Ayant été pris en Circaſſie par un Officier nommé Othman, il fut vendu aux Tartares de Crim: de là ayant été tranſporté en Egypte, il fut vendu à un Officier des Mamelucs Circaſſiens ou Turcomans, nommé Ilboga.

Barcok ayant été rétabli, fit ſon entrée ſolemnelle dans le Caire, ſa ville Capitale. Cara-Joſep, Prince des Turcomans de la premiere Dinaſtie du Mouton noir, s'étant rendu maître de la ville de Tauris dans l'Arménie, lui en envoya les clefs par honneur. Le Sultan l'honora d'une veſte & de lettres patentes, par leſquelles il le déclaroit ſon Lieutenant-Général dans tous les Etats qu'il avoit conquis.

L'année ſuivante le Sultan Ahmed, fils d'Avis, de la Dinaſtie des Ilekariens, étant chaſſé de Bagdet par les Tartares, vint chercher un aſyle en Egypte à la Cour de Barcok, qui le

reçut très-honorablement. Il apprit de cet hôte disgracié que Tamerlan avoit déja conquis la Perse, l'Erak & l'Aderbijan, &c. & que cet Empereur avoit déja nommé des Ambassadeurs pour lui ordonner, selon son orgueilleuse insolence, de venir lui rendre hommage de l'Egypte. Barcok dépêcha aussi-tôt un courier à son Gouverneur de Roha, afin qu'il mît des gens à leur suite pour les faire périr avant qu'ils arrivassent aux frontieres de l'Egypte.

II. Dinastie, les Borghites.

Barcok, I. Sultan.

Tamerlan ayant appris cette nouvelle par un esclave qui avoit échappé au massacre, abandonna toutes ses entreprises pour en tirer vengeance. Il tourna ses forces vers la Syrie, & mit le siége devant la ville de Roha, autrefois Edesse, dont le Gouverneur avoit fait périr ses Ambassadeurs. Cette ville fut prise d'assaut, & tous les Citoyens expierent l'imprudence du Sultan, ayant été tous massacrés. La ville fut ruinée, & Tamerlan après avoir assouvi sa féroce vengeance, ramena son armée dans la Mésopotamie, sans qu'on nous apprenne les raisons qui empêcherent Tamerlan de marcher vers l'Egypte.

Barcok ayant appris que ce conqué-

II. Dinaſtie, les Borghites.

Barcok, I. Sultan.

rant en vouloit à la ville d'Alep, ſe mit à ſa tête de ſon armée pour aller défendre cette Place. Il avoit en ſa compagnie Ahmed, fils d'Avis. Lorſqu'il fut arrivé à Damas, il congédia ce Prince, à qui il fit de riches préſens, & qu'il fit revêtir des ornemens Royaux. Ce jeune Prince concerta ſi prudemment ſes deſſeins, qu'il rentra dans Bagdet, où il ſe rétablit; & pour marquer ſa reconnoiſſance au Sultan Barcok, il fit frapper ſa monnoye à ſon coin.

Bajazet, I. du nom, Sultan des Turcs Ottomans, envoya des Ambaſſadeurs & de riches préſens à Barcok, pour le prier d'obtenir du Khalife, qui pour-lors étoit au Caire, le titre de Sultan de Roum, c'eſt à-dire, d'Empereur des Grecs ou Romains. Il lui fut accordé; mais ce titre ne lui ſervit de rien contre Tamerlan, qui l'attaqua, le vainquit, & le fit priſonnier. Bajazet fut humilié par le vainqueur autant que pouvoit l'être le plus orgueilleux des Princes, comme nous le dirons.

Barcok apprit avec joie que Tamerlan après ſa victoire éclatante, avoit repris le chemin des Indes, où ſes af-

faires le rappelloient ; délivré de ce dangereux ennemi, il revint dans la Syrie pour y affermir ſon autorité. Il donna le gouvernement d'Alep à Targri-Vidi ; (c'eſt Dieu-donné en langue Turque) mais peu après il le retira de ce gouvernement pour l'appeller à ſa Cour, où il vouloit employer ſes talens dans ſes conſeils. Il lui donna le commandement de ſes troupes, & envoya pour ſon ſucceſſeur dans Alep, Argun-Schah, qui avoit été auparavant Gouverneur de Tripoli & de Safed dans la Syrie.

11. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Barcok, I. Sultan.

Le Sultan couvert de gloire par ſes heureux ſuccès, par la ſageſſe & l'équité de ſon gouvernement, reſpecté de ſes voiſins, échappé, pour ainſi dire, à Tamerlan qu'il avoit cruellement offenſé, & qui peut-être le craignoit, mourut d'une foibleſſe à l'âge de ſoixante ans, après en avoir regné dix-ſept.

On rapporte que ce Sultan ayant appris les fieres menaces que lui faiſoit Tamerlan ; » Je ne crains pas, dit-il, » ce boiteux ; car tous les Muſulmans » s'uniront pour me ſecourir contre » cet ennemi public du Muſulmaniſ- » me : mais ſi l'Egypte a quelque choſe

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Barcok, I. Sultan.

» à craindre, c'eſt de la part du fils » d'Othman, « voulant dire Bajazet, Empereur des Turcs. Sa prédiction n'eut pas lieu quant à ce Sultan; mais on peut dire qu'en voyant la puiſſance des Othmanides dans le Roum, ou Aſie mineure, aujourd'hui la Natolie, ſa prudence entrevit que cette Dinaſtie envahiroit un jour l'Egypte; ce qui arriva en effet ſous Selim I. Empereur des Othmanides ou Ottomans, qui fit la conquête de l'Egypte, & ce pays devint une Province de l'Empire des Ottomans.

Tamerlan apprit avec tant de joie la mort du Sultan Barcok, qu'il récompenſa richement celui qui lui en apporta la nouvelle. Il prit auſſi-tôt le deſſein de retourner dans la Syrie, la ſeule Province de l'Aſie qui lui manquoit, après avoir conquis tout le reſte, excepté la Chine. Trois raiſons l'invitoient à cette expédition. 1°. Il n'avoit pas rempli ſa vengeance par la ruine d'Edeſſe, contre Barcok qui avoit fait aſſaſſiner ſes Ambaſſadeurs, en quoi ce Sultan mérite d'être blâmé. 2°. Il vouloit chaſſer Ben-Avis de la ville de Bagdet, où il s'étoit rétabli. 3°. Il vouloit punir les Othmanides, Sultans de Roum, d'avoir chaſſé les

Princes de Karamanie, ſes alliés, de leurs Etats, & de s'être emparé des villes de Sivas, de Malathie, &c.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Barcok, par le conſentement des Grands, laiſſa pour ſon ſucceſſeur ſon fils, qui fut reconnu.

Barcok, I. Sultan.

II. Sultan des Mamelucs Borghites.

Zeinedin-Farage, ſurnommé Malek-al-Naſſer, Abul Saadat Pharaï, fut regardé par quelques-uns comme le I I I. Sultan, parce qu'ils ne comptent pas le peu de jours qu'il regna pour la premiere fois. Peu après la mort de Barcok, Abdelazis ſon frere qui avoit un puiſſant parti à la Cour, cauſa une émotion dans la Ville : ſes partiſans furent les plus forts ; Zeinnedin ayant appris que les Rebelles marchoient pour ſe rendre les maîtres du Palais, ſe crut perdu & craignant l'ambition de ſon frere, il fut obligé, pour ne pas tomber entre ſes mains, de changer d'habit, & par les ſoins d'un eſclave fidele, il ſe déroba du Palais. Ce Prince fut conduit par des iſſuës ſecretes juſques chez un ami de l'eſclave, nommé Najal, qui étoit un honnête bourgeois, & un Muſulman d'une probité à l'épreuve. Abdelazis ne trouvant point d'obſtacles & s'étant établi dans le Palais, fut re-

Zeinedin-Naſſer, I I, Sultan.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Zeinedin-Naſſer, II. Sultan.

connu ſolemnellement par le zéle & les brigues de ſes partiſans. Les amis de Naſſer avoient plié ſous la volonté du plus fort ; mais bien réſolus de ſecouer ſon autorité dès qu'ils le pourroient à coup ſûr. Lorſque le calme parut rétabli, ils commencerent leurs recherches ſecretes pour ſçavoir ce qu'étoit devenu le Sultan Zeinnedin-Naſſer, dont on n'avoit aucunes nouvelles. Le bourgeois chez qui il s'étoit retiré ne le connoiſſoit pas pour le Sultan, on lui dit que c'étoit un marchand à qui on vouloit procurer le rétabliſſement de ſes affaires, qu'une banqueroute avoit dérangées. Cependant le bourgeois apprit par des bruits ſecrets que les amis du Sultan dethrôné en faiſoient d'exactes recherches, parce qu'ils étoient très-aſſurés qu'il n'avoit pas été tué pendant le cours de cette révolution, ce qui n'auroit pû être caché, parce que l'uſurpateur, paroiſſoit très-inquiet de ne pouvoir apprendre ce que ſon frere étoit devenu : en effet il ne ſe croyoit pas en ſûreté ſur le Thrône, tant qu'il ſeroit en vie. L'hôte du Sultan écoutoit ces différens motifs des recherches qu'on faiſoit de Zeinnedin, & après avoir reconnu dans ce Prince

ſon hôte, tout ce qu'il entendoit dire de ſa figure, il crut être pleinement convaincu, par la reſſemblance du portrait, qu'on lui en faiſoit, que celui qu'on lui avoit confié comme Marchand, étoit véritablement le Prince dépoſé : il apprit que dans le grand nombre de ſes Partiſans il y avoit un Seigneur fort puiſſant ; comme il en étoit très-connu & même conſidéré, il ſe rendit chez lui à la faveur des ténébres, pour n'être pas reconnu par les Partiſans du Sultan regnant ; ce Seigneur fut auſſi ſurpris que joyeux d'apprendre ce que lui découvroit Najal. Il ne douta point après ſon récit & les queſtions qu'il lui fit, que Naſſer ne fût le Prince qu'on cherchoit, il lui recommanda le ſecret & le ſoin de ſon hôte, juſqu'à ce qu'il l'eût communiqué à ſes amis ; » dites-lui de ne pas » s'impatienter par l'ennui de ſa retrai- » te & que je vais travailler avec ſes » Partiſans pour le rétablir ſur le Thrô- » ne, mais qu'une ſi grande affaire » doit être menée avec autant de pru- » dence & de ſecret, que d'intrigues, » & de meſures bien juſtes, pour la ter- » miner heureuſement. « Najal retourné chez lui, prit ſon hôte en particu-

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites. Zeinedin. Naſſer, II. Sultan.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Zeinedin-Naſſer, II. Sultan.

lier, l'honora comme ſon Souverain, & lui rendit un compte exact de tout ce qui ſe paſſoit. Ce Prince fâché d'être reconnu parut interdit & étonné de ſe voir découvert, il ne connoiſſoit pas toute la probité de ſon hôte; qu'elle juſte défiance ne devoit-il pas avoir de s'avouer ce qu'il étoit? S'il avoit affaire à une ame vénale, il mettoit ſa vie entre ſes mains. L'hôte vit ſon trouble & ſes inquiétudes & lui dit pour le raſſurer qu'il lui parloit de la part de Sejoub. Le Prince entendant le nom du Seigneur de ſa Cour ſur l'amitié duquel il comptoit le plus, embraſſa ſon hôte, le remercia, en lui diſant » Mon » ſecret eſt entre vos mains; dites à » Sejoub que je n'eſpere mon rétabliſ- » ſement que de lui, que je remets » mon ſort à ſes ſoins & à ſa ſageſſe; » & que je voudrois ne rien devoir » qu'à lui, ſi cela étoit poſſible; mais » que s'il lui reſte encore quelques ſu- » jets fidelles, il ſçaura bien les diſ- » cerner parmi les courtiſans. « Najal ſe plaignit à l'eſclave de ce qu'il ne l'avoit pas crû capable d'un ſecret qui regardoit la vie de ſon Prince, l'eſclave en fut touché & il s'excuſa le mieux qu'il put ſur la fidelité du ſecret qu'il

ne pouvoit lui confier, ſans le conſentement de ſon maître. Lorſque Najal, lui eut fait le détail de tout ce ce qu'il avoit fait chez Sejoub, & auprès du Sultan, tous les deux augurerent heureuſement de cette affaire importante, dont le ſecret devoit être inviolable; l'eſclave apprit au Sultan les plaintes de Najal, le zéle ſincére qui l'avoit fait agir auprès de Sejoub, l'aſſurant que cet homme auſſi fidele que zélé ſeroit le premier à expoſer ſa vie pour lui.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Zeinedin-Naſſer, II. Sultan.

Nous ne croyons pas devoir mettre ici Abdalazis ni comme ſecond ni comme III. Sultan, par le peu de temps qu'il a regné, car il ne jouit pas l'année entiére de ſon uſurpation; d'ailleurs nous n'avons rien ſur ſon regne ni d'hiſtorique, ni de certain, ce ſeroit donc un nom de plus pour groſſir le nombre des Sultans: il faut paſſer au rétabliſſement de ſon frere Zeinnedin-Naſſer, ce qui nous paroît plus intéreſſant pour le Lecteur; il admirera avec de ſecrets ſentimens de joie, la fidélité d'un eſclave & d'un particulier dont le ſecret a été inviolable, tandis que les Hiſtoires ſont remplies de la lâcheté infâme de tant de Sel-

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites. Zeinedin-Naſſer, II. Sultan.

gneurs & de Princes qui ſe ſont deſhonnorés par leurs perfidies & préférant les intérêts de leur ambition & de leur avarice à ceux de l'honneur & de la probité.

Sejoub avoit déja averti, les amis communs de Zeinnedin ; mais il leur cacha le lieu de ſa retraite, & ſe contenta de les aſſurer qu'il étoit en vie ; » Il vous apprend par ma voix, leur » dit-il, que toute ſon eſpérance eſt » en votre zéle & en votre fidelité : » lions-nous par un ſerment mutuel, » ajouta-t'il, que ceux qui voudront de» meurer dans la neutralité ne s'expo» ſent pas aux parjures, les ſentimens » d'amour & de zéle ſont libres, je ne » trouverai pas mauvais que ceux qui » craindront de s'expoſer, ne prennent » aucun engagement, mais je leur fe» rois un ſenſible outrage, ſi je les » croyois capables de trahir ceux qui » auront eu confiance en leur probité.« Après cette ſage précaution de Sejoub, il vit avec joie que tous parurent empreſſés à ſe lier par ſerment. Choiſiſſez, » leur dit il, chacun un nombre d'a» mis, ſur leſquels vous puiſſiez com» pter, pour vous ſervir dans vos pro» jets ; cette affaire demande non-ſeulement

» lement du zéle, & du courage, mais
» encore la diſcrétion la plus circonſ-
» pecte. Il faut ne pas faire connoître
» que le Sultan Zeinnedin eſt en vie,
» le Sultan Abdalazis recommenceroit
» ſes recherches, & troubleroit nos
» projets : que nos aſſemblées nocturnes
» ſoient très-rares, je vous communi-
» querai chaque jour mes vues, & ſi
» vous voulez me laiſſer conduire cette
» affaire, je vous en promets un heu-
» reux événement ; je vous inſtruirai de
» tout par un homme de confiance, &
» vous pourrez vous communiquer al-
» ternativement mes démarches. « On
ſe ſépara après être convenus unanime-
ment, que le prudent & habile Sejoub
dirigeroit leur conduite. Quelque at-
tention qu'eut Abdalazis pour avoir
des nouvelles de ſon frere Naſſer, qui
étoit diſparu & dont on ignoroit la re-
traite, il lui fut impoſſible de rien dé-
couvrir. Celle de Sejoub ne ſe ralentiſ-
ſoit point pour l'exécution de ſon pro-
jet, il étoit inſtruit des ſentimens du
public en faveur de Naſſer, & ſes par-
tiſans les fomentoient en ſecret. Se-
joub crut enfin avoir trouvé une heu-
reuſe occaſion pour venir à bout de ſes
deſſeins. Il apprit qu'Abalazis devoit

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Zeinedin-Naſſer, I. U. Sultan.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Zeinedin Naſſer, II. Sultan.

aller faire une partie de chaſſe à une de ſes maiſons de campagne, éloigné de la Ville d'environ une journée. Le Lieutenant du Général de la milice Turque étoit mécontent du Sultan & du Viſir, pour des raiſons indifférentes à notre ſujet. Sejoub avoit profité de ſes plaintes pour le mettre dans ſon projet, il s'en aſſura par toutes les précautions poſſibles, & l'on peut dire qu'il ſe livra avec zèle à l'exécution du projet. On ne manque jamais de mécontens dans les Cours, & de gens qui eſpérent améliorer leur fortune par les troubles. Quelques Officiers de la milice ſe mirent de la partie ; ils y engagerent quelques ſoldats, qui devoient entrer dans la Ville avec des marchandiſes de contrebande ; les commis des portes les arrêterent ſur l'avis qu'on leur en fit donner ; on demanda du ſecours au Lieutenant pour arrêter le déſordre qui ſe paſſoit à une porte de la Ville fort éloignée du Palais, le Commandant y envoya les Officiers avec des troupes, & ſur tout ceux qui n'étoient point dans le ſecret ; les amis de Sejoub inſtruits de l'heure & du jour accoururent au Palais pendant ce trouble. Leurs amis s'y rendirent bien ar-

més par différentes portes ; Naſſer s'y trouva au moment marqué, les Conjurés le mirent ſur le Thrône, lui prêterent ſerment ; on le préſenta enſuite au peuple, en le faiſant monter à cheval pour aller appaiſer le tumulte qui s'étoit élevé à la porte : tout lui obéit, on entendit des cris d'une joie unanime dans toutes les rues de la Ville où il paſſoit ; le peuple le ſuivit avec des acclamations juſques à ſon Palais, & on fit les préparatifs néceſſaires pour ſoutenir le ſiége contre Abdalazis. Ce Prince averti de ce qui ſe paſſoit à la Ville, pendant ſon abſence, s'y rendit avec ſes Partiſans ; mais il ne put s'approcher du Palais, & on tira ſur lui de tous côtés, il ſe vit même abandonné de ceux qui l'avoient ſuivi. Il ne lui reſta d'autre parti que celui de la fuite : on le pourſuivit par l'ordre de ſon frere, & ayant été arrêté, on le mena en ſa préſence. Il demanda grace & l'obtint à condition qu'il iroit faire ſa réſidence dans la Ville d'Alexandrie qu'on lui aſſigna avec un revenu & un entretien très-honorable, après l'avoir averti que s'il donnoit le moindre ſujet de plainte par ſes cabales, il n'y auroit plus de grace à eſpérer.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Zeinedin-Naſſer, I. I. Sultan.

Tartares, il promit d'abandonner entiérement les intérêts d'Ahmed-Ben-Avis-Ilekani, & de Cara-Joſep le Turcoman, qu'il protégeoit & qui s'étoient appuyés de l'alliance des Sultans d'Egypte contre les attaques des Tartares, & s'etoient même rendus leurs vaſſaux.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Zeinedin-Naſſer, LI. Sultan.

Ce Sultan fut tué par les ſiens dans la Ville de Damas, & ſon corps jetté ſur le fumier, ſans qu'on nous apprenne aucune circonſtance de cet événement. Tout ce qu'on en ſçait eſt qu'un nommé Saphar fut le Chef des Conjurés. Les Mamelucs ne pouvant s'accorder ſur le choix d'un Sultan, proclamerent pour leur Souverain le Khalife al-Moſtain-Billah * de la race des Abbaſſides, qui avoit été chaſſé de Bagdet & avoit trouvé un aſyle parmi les Mamelucs; on lui donna le nom ou titre d'Almalek-al-Adel; mais il ne jouit que 5. mois de ſa dignité. Scheik, Officier important parmi les Mamelucs, leur fit ſentir combien il leur étoit honteux d'exclure du Thrône ceux qui l'avoient fondé pour le faire paſſer dans une race étrangere.

* Il eſt très-important de remarquer cet événement comme on le verra dans la ſuite.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

III. Sultan des Mamelucs Borghites.

Moſtain-Billah, III. Sultan.

Moſtain-Billah de la race des Khalifes Abbaſſides regna 5. mois, mais les Auteurs ne s'accordent pas & preſque tous l'omettent du rang des Sultans d'Egypte, parce qu'il n'étoit pas du corps des Mamelucs, qui ne l'avoient élu que pour terminer les conteſtations, ſurvenues parmi les Mamelucs, perſonne ne voulant céder.

IV. Sultan des Mamelucs Borghites.

Scheik-al-Mahoudi, IV. Sultan.

Scheik-al-Mahoudi-al-Daheri, autrement appellé al-Malek-al-Moviad-Abou-Naſſer, Ben-Tochmak, regna huit ans & demi; ſa mort arriva l'an 824. de l'Hégire, les noms Mahmoudi & Daheri, étoient ceux de ſes anciens maîtres.

V. Sultan des Mamelucs Borghites.

Al-Malek-Modhafer, V. Sultan.

Al-Malek-al-Modhafer-Sheaboddin-Abul Saad Ahmed, enfant de deux ans, fut proclamé le jour de la mort de ſon pere, dépoſé deux ans après, relegué & renfermé à Aléxandrie.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

VI. Sultan des Mamelucs Borghites.

Aboul-Fetah-Fatar, VI. Sultan.

Aboul-Fetah-Fatar, nommé Al-d'Aher-Saifodin, regna trois mois, l'an de l'Hégire 826. de J. C. 1420.

VII. Sultan, Mamelucs Borghites.

Al-Malek-al-Saleh, VII. Sultan.

Al-Malek-al-Saleh fut proclamé à l'âge de 9. ou 10. ans, & dépoſé 5. mois après.

VIII. Sultan des Mamelucs Borghites.

Barſebaï-al-Damaski-al-d'Aheri, VIII. Sultan.

Barſebaï-al-Damaski-al-d'Aheri, dont le nom Muſulman étoit Abou-Vars-Saiffedin, ſon ſurnom Malek-al-Aſcraf, reprit l'Iſle de Cypre ſur les Chrétiens; elle eſt toujours demeurée tributaire du Royaume d'Egypte, & quoique les Vénitiens l'aient poſſédée par les droits que leur en laiſſa la derniere Reine Titulaire, fille de la famille des Cornaro, ils ne l'ont conſervée qu'en payant aux Sultans d'Egypte le tribut impoſé ſur cette Iſle, juſqu'à Selim Empereur des Turcs qui la reprit ſur les Vénitiens; il prétendit que les droits de ſon invaſion étoient

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Barſebaï-al-Damaski-al-d'Aheri, VIII. Sultan.

fondés ſur celui que les Sultans d'Egypte y avoient, & auxquels il ſuccédoit lui-même, ayant conquis ce Royaume ſur les Mamelucs. On voit par-là que la Loi du plus fort inſpire de belles maximes pour la tranquilité du genre humain.

Barſebaï regna 17. ans; il fut extrêmement loué pour ſa modeſtie, c'étoit l'uſage établi par des Tyrans, que ceux qui vouloient aborder les Sultans ſe jettoient à leurs pieds à quelques pas de diſtance, & ſe proſternoient juſqu'à ce que le Sultan leur dît de ſe relever. Barſebaï penſant en homme au-deſſus de la fauſſe grandeur des Tyrans, crut devoir rougir d'un uſage qui aviliſſoit les hommes, & plus glorieux de commander à des hommes libres qu'à de miſérables eſclaves, il ſupprima cet uſage, & il préſentoit ſa main à baiſer à ceux qui avoient affaire à lui. L'an de l'Hégire 843. & de J. C. 1439. fut celle de ſa mort.

IX. Sultan des Mamelucs Borghites.

Al Malek al Azis-Abul-Mahaſen-Jamallodin Joſeph, fut dépoſé le 4. ou 5. mois de ſon regne, l'an 842. de l'Hégire.

X. Sultan

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

X. Sultan des Mamelucs Borghites.

Al-Malek-al-Dhaher-Saifodin-Abu-ſaïd-Giaçmak ſurnommé al-Malek-al-Dhaher, parce qu'il avoit été eſclave du Sultan al-Malek-al Dhaher-Barcok, ſuccéda à Malek-azis dépoſſédé par les Mamelucs, il regna quatorze ans, ayant été élu à l'âge de 66. ans, il abdiqua un peu avant ſa mort à l'âge de 80. ans, en faveur de ſon fils Malek-al-Manſor, l'an de l'Hégire 857. & de J.C. 1453. la même année que Conſtantinople fut priſe par Mahomet II. Empereur des Turcs Ottomans; l'Iſle de Cypre que Barſebaï avoit enlevée aux Empereurs de Conſtantinople appartenoit encore aux Sultans d'Egypte.

Al-Malek-al-Dhaher, X. Sultan.

XI. Sultan des Mamelucs.

Al-Malek-Al-Manſor Abul Saadat-Phacrodin-Othman, âgé de 18. ans, ne regna qu'un mois & demi.

Al-Malek-al-Manſor, XI. Sultan.

XII. Sultan des Mamelucs Borghites.

Inal, qui prit le ſurnom de Malek-al-Aſcraf, regna 18. ans après la mort

Inal, XII. Sultan.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Inal, XII. Sultan.

de Malek-al-Manſor-Othman, ſon prédéceſſeur dépoſé. Il étoit âgé de quatre-vingts ans, & ſi ignorant, qu'il ne ſçavoit pas lire ſon nom; de quoi le Khalife Cajem-Beemrillah murmuroit ſouvent, comme bien d'autres. Inal ayant appris ces murmures, relegua le Khalife à Aléxandrie, ſous le prétexte qu'il tramoit une conjuration contre lui, & l'éloigna du Caire où il demeuroit alors. Cette dépoſition du Khalife, ſelon d'autres, ne fut qu'un éxil, l'an 863. de l'Hégire; mais il dura juſqu'en 865. que le Sultan Inal, l'an 1460. de J. C. abdiqua le Sultanat en faveur de ſon fils.

Ce fut ſous ce Sultan que vivoit Cajem-Bemrillah, dont le nom étoit Abulbaca-Hamzah, fils de Motavakel. Ce Cajem de la race des Abbaſſides, avoit ſuccédé en Egypte à ſon frere Moſtacfi. Il fut dépoſé du Khalifat, l'an 859. de l'Hégire.

Voici comment d'autres parlent de cet évenement. Inal ayant ſoupçonné que Cajem méditoit quelques intrigues pour s'élever au Sultanat, le fit venir en ſa préſence, l'accuſant d'ambition à ſon préjudice. Cajem craignant que ce Prince ne voulût le priver de ſa

dignité, soit qu'il fût coupable ou non, lui répondit aussi-tôt: » J'abdique » le Khalifat; mais je vous déclare en » même temps déchu du Sultanat. « Sa deposition volontaire fut acceptée; mais par la présence d'esprit ou du Sultan, ou de quelque Officier, on lui dit que s'étant dépouillé le premier de son autorité, il ne pouvoit plus l'éxercer sur un autre. Il fut relegué à Aléxandrie, où il vécut comme un simple particulier, & même comme prisonnier, selon d'autres, jusqu'à sa mort, l'an 863. de l'Hégire, & 1458. de J. C.

II. Dinastie, les Mamelucs Borghites. Inal, XII. Sultan.

Quelques Auteurs paroissent fondés en avançant que le Khalife fut délivré de prison à la mort de ce Sultan.

XIII. Sultan des Mamelucs Borghites.

Aboulfetah-Ahmed, fils du Sultan Inal, ne regna que quatre mois, l'an 865. de l'Hégire, 1460. de J. C.

Aboulfetah, XIII. Sultan

XIV. Sultan des Mamelucs Borghites.

Belbaï ou Ilbaï, surnommé Malek-al-Daher-Abusaid, avoit soixante-dix ans, lorsqu'il fut élevé au Thrône, l'an

Belbaï, XIV. Sultan.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

865. de l'Hégire, & de J. C. 1460. Il en fut chaſſé au bout de deux ans, à cauſe de ſa mauvaiſe conduite, & de ſon caractere malfaiſant.

XV. Sultan des Mamelucs Borghites.

Koſchadam, XV. Sultan.

Koſchadam-al-Roumi, quoiqu'il fût Grec de nation, & qu'il eût été eſclave, fut élevé au Thrône à cauſe de ſon mérite & de ſes grandes vertus, apparemment pour concilier par cette élection les eſprits diviſés par les querelles des Circaſſiens & des Turcomans. Quelques-uns ont dit que Lagin & Ibek étoient auſſi des eſclaves Grecs. Koſchadam fut un des plus grands & reſpectables Sultans qui commanderent en Égypte. Il regna ſix ans, ſix mois, & mourut l'an 872. de l'Hégire, âgé de près de 70. ans. *

XVI. Sultan des Mamelucs Borghites.

Tamaborga, XVI. Sultan.

Tamaborga, nom Turc d'Al-Malek-

* Uſage. Sous les Mamelucs, le droit de porter le Cobbat & l'Oiſeau de proie devant le Sultan, appartenoit au premier Seigneur de la Cour. Inal & Koſchadam qui devinrent Sultans, avoient joui de cette dignité.

al-Dhaer-Abouſaïd, étoit Grec d'origine. Il ſuccéda à un autre Malek-al-Daher Abouſaïd, ſurnommé Belbaï, & ne regna que trois mois. Il fut relegué à Damiete, après avoir été dépoſé, & il y vécut en particulier, l'an 872. de l'Hégire.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites. Tamaborga, XVI. Sultan.

XVII. Sultan des Mamelucs Borghites

Al Malek-al-Aſcraf-Caidbaï ou Cajetbaï, qui regna trente ans, fut ſurnommé Al-Mahmudi-al-Daheri. Son regne commença l'an 872. de l'Hégire, & de J. C. 1467. il avoit été eſclave de Barſebaï: il fut enſuite affranchi par Malek-al-Daher-Giacmac, dixiéme Sultan de cette Dinaſtie. Sa mort arriva l'an 901. de l'Hégire, dans la trentiéme année de ſon regne. Deux de ſes ſucceſſeurs, ſçavoir Giâmbalate, le vingtiéme Sultan, & Tamanbaï, premier du nom, vingt-un de la même Dinaſtie, prirent auſſi le nom d'Al-Aſcraf & de Cajetbaï.

Al Malek-al-Aſcraf, XVII. Sultan.

XVIII. Sultan des Mamelucs Borghites.

Canſo ou Canſu-Abuſaïd, ſurnommé Malek-al-Daher, ſuccéda par force

Canſo, XVIII. Sultan.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

force à Malek-al-Naſſer ſon neveu, l'an de l'Hégire 904. & de J. C. 1498. Il ne regna que vingt mois, & fut dépoſé vers 905.

XIX. Sultan des Mamelucs Borghites.

Canſo, ſurnommé Kamſmiah, XIX. Sultan.

Canſo, ſurnommé Kamſmiah, parce qu'il avoit été acheté cinq cens dinars d'or par ſon maître, porta le titre de Malek-al-Aſcraf. Il avoit interrompu le regne de Malek-al-Naſſer, dix-huitiéme Sultan de la Dinaſtie des Circaſſiens, auquel il ſuccéda. Il jouit ſi peu de temps de ſa dignité, que beaucoup d'Auteurs ne le mettent pas au rang des Sultans de cette Dinaſtie.

XX. Sultan des Mamelucs Borghites.

Thouman-Baï, XX. Sultan.

Thouman-Baï fut proclamé à Damas, enſuite au Caire, l'an 906. de l'Hégire. Il n'avoit pas achevé le quatriéme mois de ſon regne, que les ſoldats, peut-être ſecretement ſollicités par des ambitieux, ſe ſouleverent, & vinrent aſſiéger ſon Palais : ce Prince pour ne pas tomber entre les mains de ces furieux, ſe traveſtit & ſe cacha.

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

XXI. Sultan des Mamelucs Borghites.

Canſo, ſurnommé Gauri, XXI. Sultan.

Canſu ou Canſo, ſurnommé Gauri, eſt le même qui fut nommé Malek-al-Aſcraf-Abulnar-Saifedin, appellé par les Hiſtoriens Latins des Croiſades, Campſon Gauri. Il avoit été eſclave & affranchi de Malek-al-Adel-Cajetbaï, & fut élevé ſur le Thrône des Mamelucs Circaſſiens, par un conſentement unanime des deux nations, l'an 906. de l'Hégire, & de J. C. 1500. après que Cajetbaï ſon prédéceſſeur, & vingt-uniéme Sultan de cette Dinaſtie, eût été tué.

Les Hiſtoriens diſent que ce Sultan fut contraint par les menaces des Mamelucs, d'accepter la Couronne qu'il refuſoit, & qu'il pleura à chaudes larmes lorſqu'à ſon couronnement on lui ceignoit l'épée. Il regna aſſez paiſiblement environ ſeize ans; mais ſe voyant attaqué par Selim, Empereur Ottoman, il ſe ligua contre ce redoutable ennemi avec Schah-Iſmaël-Sophi, Roi de Perſe. Il y eut une ſanglante bataille aux plaines d'Alep, l'an 922. de l'Hégire, 1516. de J. C. Campſo fit dans cette action tout ce qu'on pouvoit at-

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

tendre d'un habile Capitaine. Si la fortune ſecondoit toujours le mérite, il auroit dû en ſortir vainqueur ; mais ſes troupes l'abandonnerent, & ce Prince étant tombé de cheval, fut écraſé ſous les pieds de ſa cavalerie.

Canſo, ſurnommé Gauri, XXI. Sultan.

XXII. Sultan des Mamelucs Borghites.

Thouman-Baï, II. du nom, XXII. Sultan.

Thouman-Baï, ſecond de ce nom, étoit neveu de Campſon-Gauri, auquel il ſuccéda. En lui finit entierement le regne des Mamelucs, & il fut le dernier de la Dinaſtie des Circaſſiens. Il avoit à peine regné trois ans & demi, que Selim, Empereur des Ottomans, vint l'attaquer en Egypte avec des forces formidables, après avoir vaincu Campſon Gauri, & s'être emparé de toute la Syrie. Ce Sultan n'étoit pas en état de s'oppoſer à ſon entrée en Egypte, & il prit la fuite après ſa premiere défaite. Le Vainqueur le fit pourſuivre, & le fit périr attaché à un poteau.

Motarakel-Billah, deuxiéme du nom, ſurnommé Mohammed-Ben-Jacoub, fut le dernier Khalife du prétendu ſang des Abbaſſides en Egypte. Il fut pris dans la bataille par Selim I. du

nom, qui défit Campſon-Gauri, Sultan des Mamelucs. Ce Khalife fut mené à Conſtantinople & gardé en priſon, par la crainte qu'on avoit qu'il ne donnât occaſion à quelques mécontens de troubler l'Egypte. L'an 926. de l'Hégire, & 1529. de J. C. Selim, Empereur Ottoman, ſe voyant prêt à mourir, lui fit rendre la liberté, & lui aſſigna un revenu ſur le Thréſor Royal. Après ſa mort Motavakel retourna en Egypte: il y vécut juſqu'en 945. de l'Hégire, y laiſſant deux enfans,

II. Dinaſtie, les Mamelucs Borghites.

Thouman-Baï. XXII. Sultan.

Extinction de la Monarchie des Mamelucs par Selim, I. du nom, Empereur Ottoman, l'an 1520. de J. C.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

QUINZIEME DINASTIE.

Les Princes Ottomans ou Othmanides, communément appellés Empereurs Turcs, l'an de l'Hégire 700. de J. C. 1300.

SOMMAIRE.

I. Sultan, Othman, premier fondateur de cette Dinaſtie, l'an 687. de l'Hégire, 1210. de J. C. Epoque célebre de ſa fondation, l'an 700. de l'Hégire, 1300. de J. C. IIe. Sultan, Orkan-Beg : ſes conquêtes en Europe : ſa mort, l'an 761. de l'Hégire, 1384. de J. C. IIIe. Sultan, Amurath I. Andrinople devient le ſiége de ſon Empire. Il établit la milice des Janiſſaires ; ſe rend maître de la Servie & de la Bulgarie, l'an 791. de l'Hégire, 1388. de J. C. Sa mort. IVe. Sultan, Bajazet I. l'an de l'Hégire 791. de J. C. 1388. ou 89. Ses victoires ſur Sigiſmond, Roi de Hongrie. Ses conquêtes : ſon mariage avec une Chrétienne. Les Princes Grecs ſe li-

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

guent contre lui. Conquêtes de Tamerlan. Victoire qu'il remporte ſur Bajazet. Ce Prince eſt fait priſonnier: ſa réponſe fiere & brutale à ſon vainqueur. Sa mort, l'an 804. de l'Hégire, 1426. de J. C. V^e. Sultan, Muſſa I. Il chaſſe ſon frere Iſſa du Thrône, qui lui eſt ravi avec la vie. VIe. Sultan, Mahomet I. Troubles pendant ſon regne. VIIe. Sultan, Amurat II. l'an 824. de l'Hégire, 1421. de J. C. Il défait Muſtapha qui vouloit lui diſputer la Couronne. Priſe de Theſſalonique, l'an 833. de l'Hégire. Amurat abdique en faveur de Mahomet II. ſon fils, & eſt obligé de reprendre le gouvernement. Bataille de Varna où les Hongrois ſont battus. Amurat quitte une ſeconde fois la Couronne, qu'il eſt forcé de reprendre. Ses conquêtes dans la Morée. Premiers traits de la vie de Scanderbeg. Seconde victoire d'Amurat ſur les Hongrois. Sa mort, l'an 855. de l'Hégire, 1451. de J. C. VIII. Sultan, Mahomet II. Il ſe rend maître de Conſtantinople, l'an de l'Hégire 857. & de J. C. 1453. Ses conquêtes en Hongrie. Il leve le ſiége de Belgrade. Sa victoire ſur Uſſum-Caſſan, Prince Turcoman.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Différens ſuccès de Mahomet. Sa mort, l'an de l'Hégire 886. *de J. C.* 1483. *Ses qualités & ſes vices : ſes enfans. IXe. Sultan, Bajazet II. Zizim ſon frere ſe révolte contre lui, & eſt battu. Il cherche un aſyle chez les Chrétiens, & eſt mis entre les mains du Pape Aléxandre VI. Mort de ce Prince. Bajazet eſt vaincu en Aſie. Succès de ſes armes en Hongrie. Troubles dans ſes Etats. Il défait les Rebelles. Troubles domeſtiques. Bajazet abdique pour en prévenir les ſuites. Selim ſon fils eſt proclamé Empereur. Mort de Bajazet, l'an* 918. *de l'Hégire,* 1512. *de J. C. Ses enfans. X^e. Sultan, Selim I. Il fait périr ſon frere Ahmed. Puiſſance d'Iſmaël-Sophi. Victoire de Selim ſur les Perſans; il détruit l'Empire des Mamelucs, l'an* 923. *de l'Hégire,* 1518. *de J. C. Sa mort, l'an* 926. *de l'Hégire,* 1520. *de J. C. XIe. Sultan, Soliman le Grand. Ses conquêtes en Hongrie en* 1528. *Ses autres ſuccès : ſa mort, l'an* 974. *de l'Hégire, environ* 1566. *de J. C. XIIe. Sultan, Selim II. Paix entre ce Prince & l'Empereur Maximilien II. Conquête de l'Iſle de Cypre par Selim, l'an de J. C.* 1571. *Ba-*

taille de Lépante, où les Turcs ſont défaits. Conquêtes des Turcs en Afrique. Sa mort, l'an 982. de l'Hégire, 1577. de J. C. XIIIe. Sultan, Amurat III. Il fait mourir ſes freres; eſt vaincu en Perſe. Ses exploits. Sa mort, l'an 992. de l'Hégire, 1584. de J. C. XIVe. Sultan, Mahomet III. l'an 1595. de J. C. Les Chrétiens lui enlevent pluſieurs Places en Hongrie. Il paſſe ſa vie dans le Sérail. Murmures de ſes ſujets. Il livre ſon Viſir aux Janiſſaires: fait périr ſon fils. Sa mort, l'an de J. C. 1603. XVe. Sultan, Achmet I. l'an 1013. de l'Hégire, 1604. de J. C. Le Sophi lui déclare la guerre. Boſtkaï, Prince de Tranſilvanie, fait alliance avec les Turcs. Il a lieu de s'en repentir. Guerre d'Achmet avec différens peuples. Sa mort, l'an 1617. de J. C. Ce Prince fait bâtir une Moſquée malgré les remontrances du Muphti. XVIe. Sultan, Muſtapha I. Il ſort de priſon pour monter ſur le Thrône, & rentre en captivité deux mois après. XVIIe. Sultan, Othman II. l'an 1617. de J. C. Il perd une bataille contre les Polonois, l'an 1621. de J. C. Cauſe de ſa mort. Ce Sultan eſt étran-

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

glé, l'an 1622. de l'Ere Chrétienne. XVIIIe. Sultan, Amurat IV. Muſtapha rétabli & dépoſé. Amurat fait la guerre aux Perſes, l'an 1626. de J. C. Le Prince Ragotski ſe joint au Sultan. Siége de Bagdet. Fin tragique du Gouverneur de cette Place. La garniſon ſe rend à Amurat. Mort de ce Sultan, l'an 1630. de J. C. XIXe. Sultan, Ibrahim I. On le tire de priſon pour le faire monter ſur le Thrône. Excès auxquels il s'abandonne. Priſe de la Sultane par un Chevalier de Malthe. Ibrahim ſe rend maître de la Canée, Place forte dans l'Iſle de Candie. Conjuration contre le Sultan. Il eſt étranglé, l'an 1638. de J. C. XXe. Sultan, Mahomet IV. Victoire des Vénitiens ſur les Turcs, l'an 1651. de J. C. Querelle entre les Spahis & les Janiſſaires, l'an 1652. de J. C. Révolte & victoire du Bacha d'Alep ſur le Viſir. Fin tragique du Bacha. Conquêtes des Turcs en Hongrie, l'an 1660. de J. C. Les Turcs ſont battus par les Chrétiens. Priſe de Candie par les Turcs: ceux-ci ſont vaincus en Pologne. Siége de Vienne abandonné. Succès alternatifs des Chrétiens & des Turcs. Le Sultan eſt

XV. Dinastie, les Ottomans.

déposé. Sa mort l'an 1692. XXIe. Sultan, Soliman III. l'an 1687. de J. C. Il perd plusieurs Places en Hongrie. Exploits du Prince Louis de Bade. Rebelles punis. Révolte du Comte Tekeli contre l'Empereur d'Allemagne. Succès des Turcs. Sa mort, l'an 1691. de J. C. XXIIe. Sultan, Achmet II. Sa mort, l'an 1695. XXIIIe. Sultan, Mustapha II. Ses conquêtes en Hongrie. Victoire du Prince Eugene. Ce Sultan fait périr plusieurs Officiers. Traité de Carlovitz en 1699. Paix des Turcs avec les Polonois, les Vénitiens & les Moscovites. Fermeté de l'Ambassadeur de France à la Porte. Révolte des Spahis & des Janissaires. Le Sultan est déposé, l'an 1703. de J. C. XXIVe. Sultan, Achmet III. Politique du Sultan. Victoires & conquêtes de Charles XII. Roi de Suede. Guerre entre ce Monarque & le Czar Pierre le Grand. Guerres entre les Turcs & les Moscovites. Le Czar obligé de céder quelques Places aux Turcs. Ces derniers en enlevent plusieurs aux Vénitiens, l'an 1715. de J. C. Conquêtes & victoires du Prince Eugene en 1718. Différens évenemens de la guerre de Perse. Achmet déposé

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

& relegué, l'an 1730. *Portrait de ce Prince. XXVe. Sultan, Mahmout ou Mahomet V. Les Janiſſaires demandent la paix avec la Perſe. Chefs des mutins punis. Suite de la guerre de Perſe. Scha Thamas demande la paix. Elle eſt concluë en* 1731. *Thamas-Couli-Kan ſe rend maître du Thrône de Perſe. Ses victoires ſur les Turcs. Il eſt reconnu Roi par ceux-ci en* 1735. *Guerre entre l'Empereur Charles VI. & les Turcs. L'Empereur obtient la paix. La guerre de Perſe recommence en* 1740. *& eſt terminée en* 1748.

SOliman-Scha eſt connu pour le premier des Turcs de la famille qui depuis a été appellée Ottomane. Il fut le Chef & fondateur de la Dinaſtie Turque, à qui on a donné le nom d'Ottomans & d'Othmanides d'un de ſes deſcendans. Les Auteurs s'accordent en diſant qu'il étoit de la Tribu Olguzienne, conſidérable parmi les Mogols. Lorſqu'il apprit que Ginzgiskam marchoit avec une armée formidable, il abandonna la ville de Mahan où il commandoit, pour éviter ce terrible orage qui entraînoit tous les peuples de l'Aſie ſous

ſon

XV. Dynastie, les Ottomans.

ſon joug. Il venoit chercher un aſyle dans l'Aſie mineure; mais il ſe noya en paſſant l'Euphrate, l'an 611. de l'Hégire, 1233. de J. C. laiſſant trois fils.

Sancou-Zenghi.
Gundocdi.
Orthogul.

Les deux premiers retournerent en Perſe après la mort de leur pere, & Orthogul demeura en-deçà de l'Euphrate avec ſes enfans. C'eſt le véritable fondateur de la famille des Turcs, établie dans l'Aſie mineure, & connue ſous le nom des Empereurs Othmanides ou Ottomans.

I. Sultan des Turcs.

Othman, I. Sultan.

Othman Ben-Ortogul, premier du nom, fondateur de la Dinaſtie des Ottomans ou Othmanides, fut ſurnommé Gazi, c'eſt-à-dire, le conquérant. Après la mort de ſon pere Ortogul ou Ortogrul, il fut déclaré Prince des Turcs, & ſurnommé Othman-Beg ou Bey, par l'ordre du Sultan Alaedin ou Aladin, le Selgiucide ou Selgioukide, l'an de l'Hégire 687. de J. C. 1280.

Alaedin tenoit ſa Cour à Iconium;

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

aujourd'hui Cogny, dans l'Aſie mineure, Capitale de la Natolie, & pour marquer ſa conſidération à Othman, il lui envoya un étendard, une paire de timbales, un ſabre & une veſte. Othman de ſon côté plein de reconnoiſſance, fut toujours attaché au Sultan, & marquoit tant de reſpect pour lui, qu'il ſe levoit & ſe tenoit debout auſſi-tôt qu'il entendoit le bruit des timbales qui annonçoient la marche de ſon protecteur.

Alaedin étoit alors dans une conjoncture critique. Les Tartares faiſoient des incurſions dans ſes Provinces. Il y avoit donné aſyle à un grand nombre de Turcs qui pouvoient profiter de l'occaſion pour l'inquiéter dans l'intérieur de ſes Etats, ou prendre parti avec les Tartares pour piller ſes Provinces. Sa politique le tira de cette derniere inquiétude. Il envoya Othman avec ſes Turcs pouſſer leurs conquêtes à l'Oüeſt de l'Aſie mineure, juſqu'à l'Archipel. Ces ſuccès aſſuroient le repos d'Alaedin, & étendoient les bornes de ſes Etats ſur les Empereurs Grecs, qui regnoient à Conſtantinople, & qui n'avoient plus gueres à perdre dans ces Provinces de l'Aſie mineure, que

les Arabes appelloient Roumi. (Provinces des Romains.)

Othman eut une ſuite brillante de ſuccès dans cette expédition, qui lui fit prendre avec juſtice, mais du conſentement d'Alaedin, le titre de Sultan. Othman I. Sultan.

Epoque célebre de la Dinaſtie des Empereurs Ottomans ou Turcs, l'an 700. de l'Hégire, 1300. de J. C.

Othman âgé de 69. ans, mourut l'an de l'Hégire 726. la vingt-ſixiéme année de ſon regne, pendant que ſon fils Orcan étoit en Bithynie où ſon pere l'avoit envoyé faire le ſiége de Pruſſe. Ce Sultan ne laiſſa, dit-on, pour tout bien que des troupeaux & des chevaux.*

On continua depuis ce temps à conſerver & à garder avec ſoin la poſtérité Moutonniere qu'on y fait paître dans d'excellens pacages **, pour les tables des Empereurs Ottomans.

* C'étoient les premieres richeſſes des Turcs Orientaux.

* Dans les campagnes auprès de Pruſſe, dont les paturages étoient renommés : on réſervoit ces moutons pour la table ſeule des Sultans.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

II. Sultan des Turcs.

Orkan-Beg, II. Sultan.

Orkan-Beg ou Orchan-Gazi (victorieux) Ben-Othman (fils d'Othman,) fut le deuxiéme Sultan de la Dinaſtie des Othmanides ou Ottomans, qui regnent à Conſtantinople. Il prit ſur les Grecs Nice, Pruſe & Nicomédie, les trois villes principales de la Bythinie.

Ce fut dans Pruſe qu'Orcham établit le premier ſiége Royal de la Monarchie Ottomane, & où il fit bâtir une célebre Moſquée, un Collége & un Hôpital.

L'an 758. de l'Hégire, & de J. C. 1388. ce Prince ordonna à Soliman ſon fils aîné, de faire paſſer ſes troupes ſur des radeaux au-delà de l'Heleſpont, où il aborda heureuſement auprès de la ville de Maira, qu'il prit d'aſſaut, &c.

L'année ſuivante Soliman élargit impunément ſes quartiers en Europe, par la funeſte indolence des Empereurs Grecs, qui ſe diſputoient les ruines de leur Empire, dont les Turcs avoient enlevé toutes les Provinces de l'Aſie. Dieu aveugloit ces Tyrans qui n'avoient que le nom de Chrétiens, pour

donner leur Thrône à une nation barbare & étrangere, mais moins impie & moins cruelle.

XV. Dinastie, les Ottomans.

Orkan.Beg, II. Sultan.

Orkan ſe rendit maître de Gallipoli, ville importante en Europe, qui lui ouvrit l'entrée de la Grece, & dont ſes deſcendans tirerent un grand avantage, à la honte des Princes Grecs & mêmes des Latins, qui ſe déchiroient par des guerres ſanglantes, tandis que les Turcs s'étendoient chaque jour en Europe. On les vit bientôt maîtres de la Hongrie, aſſiéger Vienne en Autriche, & menacer les bords du Rhin, ſi le Ciel n'eût voulu ſuſpendre ſa colere en arrêtant une puiſſance ſi voiſine & ſi redoutable de toutes façons aux nations Chrétiennes de l'Europe.

Le brave Soliman ne ſurvécut point à ſon pere Orkan, qui mourut deux mois après ſon fils, dans l'Hôpital où il ſervoit les pauvres, l'an 761. de l'Hégire, & de J. C. 1384. la trente-cinquiéme année de ſon regne.

III. Sultan des Turcs.

Amurat, I. du nom, III. Sultan.

Amurath, I. du nom, (Morad des Turcs) fut auſſi ſurnommé Gazi. Il

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat, I. du nom, III. Sultan.

avoit contribué aux rapides conquêtes en Europe qu'avoit faites Soliman ſon frere aîné, & qu'il continua avec autant d'ardeur que de ſuccès, après la mort de ſon pere & de ſon frere.

L'an 762. de l'Hégire, & 1360. de J. C. il prit la ville d'Andrinople dans la Thrace, autrefois Romanie, & en fit le Siége de ſes conquêtes & de ſes Etats dans l'Europe, qu'il étendit avec beaucoup de facilité, ayant ſolidement reglé ſes affaires dans ceux de l'Aſie. Il inſtitua dans cette ville la milice des Janiſſaires (Gegnitcheri en Turc.)

L'an de l'Hégire 791. de J. C. 1380. il attaqua Lazare Deſpoſte, ou Souverain dans la Servie, qui eut la témérité de vouloir lui réſiſter avec des forces très-inférieures. La bataille ſe donna dans les plaines de Coſovah, dans un endroit appellé encore aujourd'hui *le Champ des merles*, où les Chrétiens mis en déroute, virent les Mahométans maîtres d'une riche Province, & preſque contigue à l'Autriche. Peut-on voir ſans indignation dans l'Hiſtoire, que des Princes Chrétiens & contemporains d'Amurat, ne ſe ſoient pas ligués pour s'oppoſer à ce torrent, eux,

dont les Ancêtres avoient eû la folle manie d'aller perdre tant de milliers d'hommes à travers les mers, ſans eſpérance d'aucun ſecours, ni d'un libre retour ? Peut-on imaginer que ces mêmes Européens ſoient devenus indolens pour la défenſe de leurs propres foyers & d'une Religion qu'ils alloient deſhonnorer par leur conduite, juſques dans l'Aſie ?

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat, I. du nom, III. Sultan.

Un transfuge Chrétien pour venger la mort de Lazare ſon maître, s'immola au bien public, & s'étant fait conduire auprès du Sultan, à qui il diſoit avoir des ſecrets d'importance à communiquer, le tua d'un coup de coûteau, en ſe mettant à genoux pour lui baiſer la main. C'eſt depuis cet évenement qu'on dit que les Ambaſſadeurs qui ſont admis à l'audience des Princes Othomans, ſont conduits par deux Officiers, qui, ſous une apparence d'honneur, les ſoutiennent ſous les bras, afin d'empêcher un pareil évenement.

Ce Prince mourut dans ſon camp la trente-deuxiéme année de ſon regne.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

IV. Sultan des Turcs.

Bajazet, I. du nom, IV. Sultan.

Bajazet, I. du nom, ſurnommé Ilderim (le foudre) autrement dit Abujezid (Ben-Morad-Gazi) fils d'Amurat le conquérant, ſuccéda à ſon pere l'an de l'Hégire 791. & de J. C. 1388. ou 89.

La ſixiéme année de ſon regne il défit Sigiſmond, Roi de Hongrie, à qui les François envoyerent un ſecours trop foible, commandé par Jean, Duc de Nevers, fils de Philippe le bon, Duc de Bourgogne, & le Maréchal de Boucicaut. Malgré les avis de Sigiſmond qui connoiſſoit les uſages & manœuvres des Turcs, l'impétueuſe ardeur des François, leur fit engager la bataille auprès de Nicopolis ſur le Danube, dans la Bulgarie. Les Chrétiens furent entierement défaits, & le Duc de Nevers fut pris avec tous les Seigneurs François.

Bajazet avoit entrepris le ſiége de Conſtantinople; mais ſoit par les difficultés qu'il y trouva, ſoit par des raiſons qui nous ſont inconnuës, il abandonna cette entrepriſe, & fit la paix avec Emmanuel ou Manuel Comnene, Empereur

Empereur des Grecs, à condition que les Turcs auroient dans cette ville un Juge ou Cadhi, & un quartier de la ville deſtiné pour leur commerce.

XV. Dynaſtie, les Ottomans.

Bajazet, I. du nom, IV. Sultan.

L'an 796. de l'Hégire, vers 1520. de J. C. il prit Melitene, Arzengian & Malathie, villes les plus conſidérables de l'Arménie; & étant enſuite revenu à Andrinople, il épouſa Deſpine, fille d'Etienne Deſpote de Servie, à cauſe de ſa rare beauté. Ces noces furent célébrées avec de grandes réjouiſſances du côté des Mahométans & des Chrétiens, & ce fut à cette occaſion, comme remarquent les Hiſtoriens Turcs, que ce Sultan but pour la premiere fois du vin, ce que ni lui, ni ſes Anc êtres n'avoient jamais fait.

Après avoir réglé les affaires d'Etat, il s'appliqua à celles de la juſtice. Il établit des Cadhis ou Juges, qui devoient exercer leurs charges *gratis*, les menaçant de très-rigoureuſes peines, s'ils étoient convaincus du contraire. Ce Prince paſſa enſuite dans la Natolie, où il prit la ville d'Iconium (aujourd'hui Cogni) dont les habitans ouvrirent les portes, étant inſtruits que ſes troupes étoient ſi bien diſciplinées, que même en pleines cam-

pagnes, le ſoldat ne prenoit rien ſans payer; ce qui facilita un prompt & heureux ſuccès à Bajazet. Quel avantage pour un Prince, s'il eſt généreux & humain, de conquérir ſans maſſacres, ſans incendies! Quelle honte pour les Princes Chrétiens! Par l'avarice, la négligence ou l'inhumanité des Officiers, les armées ne laiſſent après elles qu'une déſolation effroyable. Voilà pourtant ces Turcs, dont les ignorans ont une ſi fauſſe idée.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet, I. du nom, IV. Sultan.

Le Sultan pouſſant rapidement ſes conquêtes, chaſſa de leurs Etats tous les petits Princes Turcomans qui s'étoient cantonnés comme Souverains en divers pays de la Natolie, de l'ancienne Cilicie, & de la Cappadoce.

Les Empereurs Grecs ſe réveillant, mais trop tard, de leur ſommeil léthargique, ſe lierent d'intérêt commun avec tous les petits Princes que le conquérant avoit dépouillés de leurs Etats. & ils appellerent Tamerlan à leur ſecours: c'étoit vouloir guérir un mal par un autre bien plus grand. Ces ſecours de troupes étrangeres ſont toujours funeſtes à ceux qui les appellent.

Tamerlan, dont on verra au long

l'origine, les conquêtes, les mœurs, dans l'article des Tartares & des Mogols, avoit déja conquis toute l'ancienne Perſe, la Babilonie, la Méſopotamie, les deux Arménies, & il s'étoit déja rendu maître de Damas dans la Syrie, d'Alep, &c. l'an de l'Hégire 798. de J. C. 1420.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet, I. du nom, IV. Sultan.

Tamerlan ayant écouté les Ambaſſadeurs des Princes Chrétiens & de leurs alliés, voulut avant que d'entreprendre la guerre, ſçavoir de Bajazet même s'il vouloit faire raiſon aux Princes opprimés qui imploroient ſon ſecours, & il lui envoya des Ambaſſadeurs pour ce ſujet. Le Sultan d'un caractere fier, haut & inſolent, mépriſant le conquérant Tartare, lui répondit en termes injurieux, & ne le qualifioit que Temir ou Timur-Lenk, c'eſt-à-dire, Timur le Boiteux. Cette inſolente brutalité, qui marquoit un orgueil inſupportable, lui coûta cher.

Tamerlan guidé par le deſir de venger l'inſulte que lui faiſoit Bajazet, hâta ſa marche, & il arriva aux portes d'Amaſie; de-là il ſe rendit à Ancire, aujourd'hui Anguri, Capitale de la Galatie. Bajazet à cette nouvelle aſſembla ſes troupes, & paſſa en Aſie, après

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet I. du nom IV. Sultan.

avoir quitté le ſiége de Conſtantinople qu'il avoit commencé, & ayant groſſi ſon armée des troupes auxiliaires des petits Tartares qui ſont au Nord de la mer noire, il vint ſe préſenter à ſon ennemi. Les deux armées ſe trouverent campées dans une vaſte plaine aux environs d'Ancire, où le grand Pompée avoit autrefois vaincu Mithridate, près du mont Stella. Bajazet avoit avec lui ſes ſix enfans & les deux Gouverneurs Généraux, l'un de l'Europe, l'autre d'Aſie; chacun d'eux commandoit une aile de ſon armée, dont il devoit conduire lui-même le corps de bataille, à la tête de ſes Janniſſaires. *

Le choc de ces deux formidables armées fut terrible, & la victoire fut longtemps incertaine: les Turcs d'un côté par leurs armes blanches, les Tartares de l'autre par leurs fléches, la faiſoient balancer entre les deux partis, où la valeur étoit égale: enfin Bajazet fut vaincu, dans le temps même que tout l'aſſuroit du ſuccès, par la déſertion des petits Tartares, qui l'abandonnerent au fort du

* Nous abregeons ici la vie des Empereurs Ottomans, parce qu'on peut en voir le détail dans l'hiſtoire particuliere de leur Empire.

combat, & qui passerent dans l'armée de Tamerlan : celle de Bajazet fut taillée en piéce, & le Sultan lui-même fut pris ; il fut conduit au vainqueur, qui le reçut avec bonté, & dont la générosité lui donnoit alors une gloire bien plus flateuse que celle des armes. Tamerlan conduisit Bajazet dans sa tente, mangea avec lui, & l'entretint sur les ordres de la Providence, qui regle les évenemens dans la vicissitude continuelle des choses humaines. Il est faux qu'il ait terminé ces entretiens par une saillie d'un ris immodéré : Bajazet lui en ayant demandé la raison, Tamerlan répondit que c'étoit de voir un boiteux, tel que lui-même étoit, & un borgne tel qu'étoit Bajazet, destinés à gouverner toute l'Asie. Plusieurs Auteurs ont voulu égayer la lecture de leurs ouvrages par ce trait de plaisanterie, que les Histoires Orientales ne nous apprennent point.

XV. Dinastie, les Ottomans.

Bajazet I. du nom, IV. Sultan.

A la fin de la conversation le vainqueur demanda à Bajazet de quelle façon il l'auroit traité s'il fût tombé entre ses mains ; le Sultan farouche & brutal, & que sa défaite n'avoit point humilié, lui répondit qu'il l'auroit fait enfermer dans une cage de fer, & l'au-

roit envoyé dans toutes les provinces de ſes Etats pour y ſervir de ſpectacle. Tamerlan indigné d'une reponſe ſi outrageante, lui deſtina le même traitement. Il avoit deſſein de le mener juſqu'à Samarcand ; mais l'orgueilleux Bajazet ayant le ſang agité de fureur & de rage de ſon état & de ſa confuſion, & n'ayant pas l'ame aſſez grande pour ſoutenir ſa mauvaiſe fortune, mourut d'une eſquinancie, l'an 804. de l'Hégire, & 1426. de J. C.

XV. Dinaſtie. les Ottomans.

Bajazet, I. du nom, IV. Sultan.

Quelques Hiſtoriens ont débité, ſans aucune preuve, que Bajazet s'étoit caſſé la tête contre un des barreaux de ſa cage, pour ne pas ſurvivre à ſon malheur, & que Tamerlan ſe ſervoit de ſon dos pour mettre le pied ſur lui toutes les fois qu'il montoit à cheval. D'autres ont avancé que Bajazet s'étoit étranglé lui-même avec une eſquille d'oſſemens, qu'il avoit exprès avalé de travers. Aucun de ces faits n'eſt rapporté par les Hiſtoriens Orientaux, plus croyables que les Latins ſur ce ſujet.

Enfans de Bajazet, I. du nom.

Moſtafa-Tehelebi, tué dans la bataille.

Iſſa fit la guerre à ſon frere qui le fit périr.

Musſa qui vainquit Iſſa ſon frere qu'il fit tuer.

XV. Dynaſtie, les Ottomans.

Soliman couronné & enſuite déthrôné & étranglé par ſon frere Mahomet I. du nom. Il étoit cadet de Muſſa ou Mouſa.

Bajazet, I. du nom, IV. Sultan.

Mahomet I. fut couronné après un regne de trois ans de Muſſa ſon frere.

Tige des Sultans.

V. Sultan des Turcs.

Muſſa Ben-Bajazid-Kan (fils de Bajazet I.) après la mort de ſon pere, eut la guerre avec Iſſa ſon frere, touchant leurs partages: il le vainquit & le fit périr, ſelon quelques-uns.

Muſſa, V. Sultan.

Leur frere aîné Soliman étoit alors occupé à reprendre quelques villes conquiſes par Tamerlan, & que ce conquérant avoit renduës aux Princes que Bajazet avoit dépouillés. Soliman ſe vit à ſon tour privé du Thrône par l'ambitieux Muſſa, ſon frere cadet, après avoir regné quelques années à Andrinople.

Muſſa fut ſeul maître de tout l'Empire, dont il jouit ſeul pendant trois ans.

X Dinaſtie, las Ottomans.

Muſſa, V. Sultan.

Mahomet qui s'étoit tenu caché, & avoit appris un métier, parut tout à coup, après avoir ménagé avec prudence les moyens d'attaquer Muſſa. Il étoit alors à Amaſie, ville de Cappadoce: ayant obtenu de l'Empereur Grec le paſſage par Conſtantinople, il entreprit à ſon tour de chaſſer du Thrône ſon frere Muſſa, & en vint à bout en faiſant révolter contre lui les Janiſſaires. Ils l'abandonnerent & le livrerent, pour ainſi dire, à Mahomet, qui lui ravit l'Empire & la vie, ce qu'il avoit bien mérité, après avoir traité de même deux de ſes freres.

VI. Sultan des Turcs.

Mahomet I. du nom, VI. Sultan.

Mahomet, I. du nom, Ben-Bajazid-Kan, par cette victoire reſta ſeul maître de l'Empire. Il étoit le dernier des ſix enfans de Bajazet I. du nom, qui périrent les uns par les autres dans les guerres qu'ils ſe firent.

Il faut avertir ici qu'il y a des Auteurs qui comptent parmi les Sultans Othmanides, Iſſa qu'ils nomment Izazelebi, & Soliman-Chelebi ſon frere, qui, ſelon quelques uns, ont été reconnus; mais outre que c'étoit dans un

temps de troubles, & que leur regne n'a pas été long, nous ſuivons ici M. d'Herbelot qui compte pour VI. Sultan Mohammed I. du nom, appellé communément Mahomet. On ne ſçait s'il étoit l'aîné des quatre freres qui s'étoient détruits les uns par les autres. Il emporta, comme je l'ai déja dit, l'Empire ſur Mouſſa qu'il fit périr de la même maniere que celui ci avoit fait tuer Iſſa & Soliman *. Nous comptons donc Mahomet I. pour VI. Sultan des Othmanides, que d'autres comptent pour le VII. ou VIII.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet, I. du nom, VI. Sultan.

Ce Sultan ne regna pas paiſiblement: il s'éleva des troubles, dont la Religion étoit le principe ou le prétexte. Vers l'an de l'Hégire 816. juſqu en 824. & de J. C. 1421. pluſieurs Sophis & Derviſches qui étoient de la Secte d'Ali, ayant mis à leur tête le Scheik Bedredin, & levé l'étendard de leur révolte, firent face durant quelques années aux troupes du Sultan, qui les battit à la fin & les extermina. Mahomet joignit à ſes Etats le pont & la Bythinie, & mourut après un regne de 8. ans.

* Iſſa, Soliman, Mouſa ou Mouſſa, noms altérés de Iſaye, Salomon, Moyſe.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

VII. Sultan des Turcs.

Amurat II. VII. Sultan.

Morad-Ben-Mohammed, appellé communément Amurat II. du nom, fils de Mahomet I. du nom, fut le IX. Sultan, ſi on compte les deux freres de ſon pere. Nous faiſons encore ici cette remarque, & pour la derniere fois, eſpérant que les Lecteurs s'y prêteront dans la ſuite, & ne l'oublieront pas.

Amurat II. commença ſon regne l'an 824. de l'Hégire, & 1421. de J. C. Quelques-uns le mettent 3. ans plus tard, parce qu'il fut obligé de défendre ſa Couronne pendant ce temps contre Duzmeth-Moſtafa, c'eſt-à-dire, contre un impoſteur, qui ſe diſoit Moſtafa, fils de Bajazet I. tué dans la bataille d'Ancire. Il lui diſputa le Thrône, étant appuyé par les Empereurs Grecs, qui lui fournirent des troupes. Moſtafa après s'être rendu maître des Provinces que les Turcs poſſédoient en Europe, oſa attaquer celles qu'ils avoient en Aſie; mais Amurat marchant contre lui avec des forces conſidérables, le défit, & l'ayant pourſuivi vivement dans ſa fuite, il le trouva caché dans

un buiſſon ſur la montagne de Togaſnum, & le fit étrangler en ſa préſence.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat victorieux vint prendre vengeance de l'Empereur Grec qui avoit protégé Muſtapha. Il mit le ſiége devant Conſtantinople : les attaques furent très-vives ; mais la défenſe des aſſiégés le fut encore plus, & le Sultan fut obligé d'abandonner un ſiége qui ruinoit ſes troupes, & qui excitoit leurs murmures.

Amurat II. VII. Sultan.

L'Empereur Grec fit paroître un nouveau concurrent d'Amurat : c'étoit Muſtapha ſon cadet ; mais cette affaire eut peu de ſuites. Le Gouverneur de ce jeune Prince, ſoit par promeſſes, ſoit par ambition, pour mériter des graces du Sultan, vendit ſa vie & ſa liberté à Amurat, qui le fit étrangler. Amurat plein de haine & de vengeance contre les Chrétiens, autant que par le deſir d'étendre ſes conquêtes, prit Theſſalonique ſur les Vénitiens qui l'avoient achetée d'Andronic. Le Sultan après avoir attaqué le Caraman ou Pacha de Caramanie, dans l'Aſie mineure, qu'Andronic avoit fait révolter, & avoir rétabli ſon autorité dans ces pays par ſes victoires ſur les rebelles, paſſa

dans la Hongrie où il prit pluſieurs Places ; rendit le Prince de Boſſine ou Boſnie, ſon tributaire, & aſſiégea la forte Place de Belgrade, dont il fut forcé d'abandonner le ſiége.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat II. VII. Sultan.

L'an 833. de l'Hégire Amurat II. prit la ville de Theſſalonique ſur les Vénitiens. En 838. qui eſt l'an 1430. de J. C. il épouſa Marie, Princeſſe Chrétienne, fille d'Etienne Deſpote de Boſnie, & ces noces furent célébrées avec grande ſolemnité. Neuf ans après ſon armée fut battuë par les Hongrois dans les détroits du Mont Hœmus ; il fut obligé de s'y rendre pour raſſurer ſes troupes, & il conclut par néceſſité la paix avec Ladiſlas, Roi de Hongrie.

A ſon retour il abdiqua l'Empire en faveur de Mahomet II. du nom, ſon fils aîné ; mais il fut bientôt obligé de reprendre le gouvernement pour réſiſter aux Chrétiens.

Le Pape Eugene IV. avoit envoyé auprès du jeune Ladiſlas, Roi de Hongrie, le Cardinal Cæſarini pour ſon Légat, dont les conſeils hardis & téméraires, cauſerent la ruine du Roi & de l'Etat. Les Légats étoient des gens que leur dignité enfloit d'orgueil par

l'autorité abuſive que le préjugé & l'ignorance des Princes Chrétiens leur avoit laiſſé uſurper dès le temps des Croiſades. Toutes les marches & les entrepriſes militaires étoient ordonnées par ces Légats. Celui-ci par une maxime qui n'a été que trop long-temps ſuivie, inſpira au Roi de ne point tenir les traités précédens faits avec les Infidéles : principes peu dignes de ceux qui s'appelloient Chrétiens & Fidéles, les plus oppoſés à l'eſprit de l'Evangile & de la ſociété humaine. La guerre fut réſoluë : Ladiſlas aſſembla toutes les forces de la Hongrie & de la Pologne pour attaquer les Turcs.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat II. VII. Sultan.

Amurat fut obligé d'aller prendre le commandement de ſes troupes qui éxigerent ſa préſence. Huniade, le Héros Chrétien de ce temps, ſignalé par pluſieurs avantages remportés ſur les Turcs, voyant qu'il ne pouvoit détourner le Roi de la rupture d'un traité que les Turcs n'avoient point violé, obéit malgré lui, & rangea l'armée des Chrétiens en bataille. Ladiſlas, dont il étoit tuteur, y étoit préſent. Les deux armées s'étant avancées dans la Bulgarie, la bataille ſe donna auprès de Varna, ville ſituée preſqu'aux bords du Pont

Euxin, où les eaux de la mer laiſſoient un vaſte terrein marécageux. Les Hongrois eurent d'abord un avantage qui fit plier les Turcs. Le Sultan à la tête des Janiſſaires invoqua le Seigneur, levant les mains au Ciel, & le prenant à témoin du traité que les Chrétiens avoient juré en ſon nom d'obſerver fidellement. S'il en faut croire Callimaque l'Hiſtorien Grec, il fit cette invocation en tenant dans ſa main levée vers le Ciel, une boëte d'or où étoit une Hoſtie conſacrée que les Chrétiens avoient donnée en ôtage au Sultan, pour aſſurance du traité; (choſe infâme aux Chrétiens, ſi le fait eſt vrai) ce qu'on ne ſçauroit croire.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat II. VII. Sultan.

Quoiqu'il en ſoit, on vit auſſi-tôt les Hongrois plier à leur tour; leur armée fut taillée en piéce; le Roi y perdit la vie; ſa tête fut apportée au Sultan, qui la fit attacher à une lance, & porter dans pluſieurs villes de la Grece.

Après cette victoire qui fut complette, Amurat remit une ſeconde fois la Couronne à ſon fils; mais il fut encore obligé de reprendre le gouvernement, étant rappellé par ſes Bachas ou Principaux Officiers. Il quitta le ſéjour de Magnéſie, lieu de ſa retraite

dans l'Asie mineure, pour une nouvelle expédition militaire dans la Morée, où il soumit la plus grande partie des villes de cette riche Province. De-là il vint à Andrinople, où Mahomet son fils, qui y avoit fait sa résidence, le reçut avec des démonstrations de joie. Il ne put y séjourner que peu de jours, pour de nouvelles affaires qui étoient survenues.

XV. Dinastie, les Ottomans.

Amurat II. VII. Sultan.

Georges Castrio, fils d'un Seigneur considérable dans l'Albanie, avoit été donné en ôtage au Sultan, qui s'étoit rendu maître de cette Province. Il étoit encore enfant lorsqu'il fut conduit dans la Cour du Sultan : son adresse dans tous les exercices, son esprit vif, son courage intrépide, sa figure, ses manieres, lui attirerent l'affection du Sultan, qui l'avança bientôt dans les emplois militaires. On peut lire la vie particuliere & éclatante de ce Héros, & il suffit pour l'intelligence de cette expédition d'Amurat, de sçavoir que ce jeune homme ayant appris la mort de son pere, vint se rétablir dans sa ville de Croye & autres biens qu'il possédoit dans l'Albanie. Il n'y avoit qu'un esprit & un courage tel qu'avoit ce jeune homme, à qui le Sultan avoit

donné le nom d'Eſcander*, capable d'imaginer le moyen dont il ſe ſervit pour ſe tirer des mains des Turcs, & reprendre l'héritage de ſes peres, dont ils étoient les maîtres.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat II. VII. Sultan.

Caſtriot profitant de l'occaſion qui ſe préſenta de parler tête à tête avec le Secrétaire du Viſir, lui préſenta le poignard pour l'obliger d'expédier un ordre au Commandant de Croye, de lui livrer cette Place. Muni de cet ordre, il trouva moyen de ſe ſauver, & ſe rendit à ſa ville. Il ſe fit auſſi-tôt connoître aux habitans, qui ſecondant ſes deſſeins, maſſacrerent la garniſon Turque, & réſolurent de s'y défendre juſqu'à la derniere extrémité. Scanderberg fortifia la Place avec diligence, y fit un grand amas de proviſions & d'hommes déterminés à ſe ſignaler pour leur liberté & pour leur Religion.

Il y fut bientôt aſſiégé par Amurat; mais ce fameux conquérant y échoua, & fut forcé de lever le ſiége après une perte conſidérable; ce qui fut pour lui l'affront le plus humiliant. Il faut voir le détail de ce fameux ſiége dans la vie particuliere de Scanderberg. Amurat, peut être appellé ailleurs par des

* Ce mot ſignifie en Turc Aléxandre.

affaires

affaires plus preſſantes, ou pour rétablir ſes troupes, donna à ce grand homme le temps de reſpirer. Il chercha du ſecours chez les Princes Chrétiens; mais il n'en reçut que de très-foibles de la part des Vénitiens.

XV. Dinaſtie, les Ottomans. Amurat II. VI. Sultan.

Depuis la mort de Ladiſlas, Huniade, Régent du Royaume de Hongrie, avoit rétabli ſon armée pour s'oppoſer aux progrès des Turcs, & il s'avançoit vers Albe Royale, juſqu'aux frontieres de la Servie. Amurat fut obligé de lever le ſiége de Croye, ou, ſelon d'autres, fut empêché de le commencer, pour aller conduire ſon armée contre les Hongrois.

Il fit venir Mahomet ſon fils pour l'accompagner dans le cours de cette guerre, & y apprendre à commander. Il le rendit témoin d'une journée ſemblable à celle de Rama; c'eſt-à-dire, d'une victoire brillante & complette, qu'il remporta ſur les Hongrois, les Allemans, les Sclavons qui s'étoient réunis ſous les étendards d'Huniade. Cette action ſanglante & ruineuſe pour les Chrétiens, autant qu'elle fut favorable aux conquêtes des Turcs, ſe paſſa ſur le même théâtre dans ces mêmes plaines de Caſſova ou Czoczova, où

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat premier avoit défait le Deſpote de Servie. Jean Huniade malgré ſes diſgraces, ne fut pas moins eſtimé un des plus grands Capitaines de ſon temps; mais le Dieu des armées vouloit châtier les Chrétiens. A peine ce brave Général put-il ſe ſauver des mains de l'ennemi dans cette déroute générale.

Amurat II. VII. Sultan

Le Sultan victorieux retourne à Andrinople, & ſur la route il tailla en piéces un corps conſidérable de Valaques qui avoient abandonné les Chrétiens avant la bataille.

Amurat après avoir triomphé des Hongrois & des Valaques, ſe préſenta encore aux portes de Croye avec une nombreuſe armée, encouragée par la préſence d'un Souverain puiſſant, irrité, tant de fois victorieux, & bravé par un miſérable transfuge, diſoit-il. Scanderberg à la tête d'une poignée de monde, n'ayant pour tout Etat qu'une ville au haut d'une montagne, mais défenduë par des Héros, déſoloit l'armée Turque par des ſorties, & les garniſons voiſines faiſoient le dégat ſur les terres des Turcs. Le Sultan ſe vit encore réduit à la nouvelle honte de lever le ſiége. Il faut lire la vie de cet homme de mémoire immortelle, &

on verra, à la honte des Princes Chrétiens qui étoient acharnés à des guerres continuelles, ce qu'il eût été en état de faire contre la redoutable puiſſance des Mahométans, s'il avoit eû pour ſecours la centiéme partie ſeulement de ce qu'ils perdoient d'hommes & d'argent. Dieu les puniſſoit d'un funeſte aveuglement qui laiſſoit chaque jour aggrandir l'Empire Mahométan. Ce Sultan mourut, dit-on, à Andrinople du chagrin de la levée de ce ſiége, ou, ſelon d'autres, d'apopléxie, l'an 1451. de J. C. & 855. de l'Hégire, la trente-uniéme année de ſon glorieux regne.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat II. VII. Sultan.

C'eſt le ſeul Souverain qui ait deux fois abdiqué l'Empire de ſa pure volonté, & qui ait été obligé deux fois d'en reprendre le ſoin, par la néceſſité des affaires qui demandoient ſa préſence, ſes conſeils, & ſa grande capacité dans l'art militaire.

Amurat II. fut un Prince le plus accompli & le plus grand conquérant de ſa Dinaſtie. Il fut ſurnommé Al-Malek-al-Adel, c'eſt-à-dire le Roi juſte, parce qu'après s'être ſolidement établi ſur le Thrône, il s'appliqua à rendre la plus exacte juſtice à tous ſes ſujets, & à leur procurer des bienfaits,

ſeuls capables d'immortaliſer la mémoire des plus grands Souverains. Il fit bâtir des Moſquées, des Hôpitaux, des Colléges, des Bains publics, des Caravanzeras ou Hôtelleries publiques pour loger les Caravanes, pour retirer les pauvres paſſans *gratis*, & les riches à un modique prix, qui étoit employé pour les indigens. C'eſt-là connoître la véritable & unique gloire.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat II. VII. Sultan.

VIII. Sultan des Turcs.

Mohammed-Kan, Ben-Morad-Kan, c'eſt-à-dire Mahomet II. ſuccéda à ſon pere. Les Turcs l'ont ſurnommé Alfateth, ou conquérant, par excellence. Ce Sultan pour s'aſſurer un libre paſſage d'Europe en Aſie, en traverſant l'Helleſpont, détroit qui les ſépare, fit bâtir un Château fortifié ſur le bord de la mer, & ſur les terres de l'Europe. Ce détroit appellé autrefois Boſphore de Thrace, Province qui eſt aujourd'hui la Romanie, s'appelle communément des d'Ardanelles*, ou de

* Où étoient les deux villes Seſtos & Abidos, en face l'une de l'autre; l'une en Aſie, l'autre en Europe, ayant le détroit entre

Gallipoli, lequel communique l'Archipel * avec la mer de Marmara.

XV. Dinastie, les Ottomans.

Son plus grand & unique ſoin & le but de tous ſes déſirs étoient fixé à la priſe de Conſtantinople. Il fit pour cette expédition tous les préparatifs néceſſaires, & s'en rendit enfin le maître après un long ſiége, dont on peut voir le détail dans l'Hiſtoire des Empereurs Grecs. Cette importante & glorieuſe conquête, ſi déplorable pour la Chrétienté, eſt fixée a l'an 857. de l'Hégire, le 29. May; c'eſt l'an 1453. de J. C. la ſeconde Fête de la Pentecôte. Trois ans après il vint faire le ſiége de Belgrade, pour étendre ſes bornes dans la Hongrie, par la conquête de la Servie qui en eſt une Province conſidérable, & dont cette ville ſituée ſur le Danube, eſt la Capitale. Elle étoit regardée comme le boulevart du Royaume contre l'aggrandiſſement des Turcs; mais le Ciel paroiſſoit déclaré pour eux contre les Chrétiens, dont les crimes les deshonnoroient. Jean-Huniade, Prince de Tranſilvanie, fils du précédent, &

Mahomet II. VIII. Sultan.

deux, & fameuſes par l'Hiſtoire de Léandre & Héro.

*Ou mer Egée autrefois Propontide.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet II. VIII. Sultan.

qui marchoit ſur les traces de ſon pere, eſt celui que les Turcs ont appellé Sankous. Il s'enferma dans cette ville pour la défendre, réſolu de s'enſevelir ſous ſes ruines, plutôt que de la livrer aux Turcs. Ses ſoldats étoient ſans ceſſe animés à une vigoureuſe défenſe par les prieres & les pathétiques exhortations d'un Moine Franciſcain, appellé Jean de Capiſtran.

Mahomet fut dangereuſement bleſſé à ce ſiége qu'il fut obligé d'abandonner. Ce mauvais ſuccès laiſſa quelque temps ce Sultan dans l'inaction; mais dans l'année 1468. il conquit la Boſnie, que les Turcs appellent Herzegovina, & quatre ans après dans la même année, il y ajouta l'Epire & l'Albanie, l'Iſle d'Euboé, (aujourd'hui Negrepont). L'an 1473. ou 74. il paſſa dans l'Aſie mineure avec ſes trois fils.

Uſſun-Caſſan, appellé par les Orientaux Uzum-Haſſan, c'eſt-à dire, Uzum le Long, Prince Turcoman de la faction du mouton blanc, dont on verra ailleurs l'origine & l'hiſtoire, s'étoit répandu avec ſes troupes dans cette Province, comme un torrent qui ravageoit tout. Il avoit fondé une puiſſante Monarchie qui comprenoit la Perſe, la

Méſopotamie, l'Arménie, & une partie de la Syrie. Si-tôt qu'il eût appris que Mahomet marchoit à lui, il lui épargna une partie du chemin en allant au-devant de ſon ennemi. Ils arrivèrent en préſence dans les vaſtes campagnes de Gialderoum, au milieu de la Cappadoce, non loin d'Amaſie, Capitale de cette Province. Le combat fut long, ſanglant, & long-temps douteux; mais la fortune ſe déclara pour Mahomet: ſa victoire fut entiere: Uſum-Haſſan y perdit ſon fils, une grande partie de ſes troupes, & fut contraint de prendre la fuite.

XV. Dinaſtie, les Ottomans. Mahomet II. VIII. Sultan.

Cette victoire livra toute l'Aſie mineure au vainqueur.

L'an 880. de l'Hégire, au commencement du XVI. ſiécle, Mahomet étendant ſes conquêtes au Nord, ſe rendit maître de la ville de Caffa * qui donne ſon nom au détroit qui communique la mer noire avec celle d'Azoph. Cette conquête lui livra toute

* Autrefois Théodoſie ſur le détroit, autrefois Boſphore-Cimmerien, mer noire, autrefois Pont Euxin, mer d'Azoph, autrefois Palus Mæotides.

la preſqu'Iſle de la Crimée*, & enſuite la petite Tartarie.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet II. VIII. Sultan.

L'an de l'Hégire 882. & de J. C. environ 1484. il ſubjugua les Moldaves qui lui avoient cauſé de grandes pertes par différens avantages qu'ils avoient remportés ſur les Turcs. Ses troupes avoient auſſi été battuës pluſieurs fois par Mathias-Corvin, fils de Jean-Huniade, & qui fut Roi de Hongrie, & George-Caſtriot, lui fit perdre beaucoup de troupes en Albanie. Deux ans après il échoua au ſiége de Rhodes; mais il enleva aux Chrétiens la ville d'Otrante dans la Pouille; ce qui jetta la conſternation dans toute l'Italie.

Mahomet avoit fait de grands préparatifs pour aller attaquer le Sultan d'Egypte, & déja il avoit traverſé la Natolie pour aller à cette expédition; mais la mort l'arrêta dans le cours de ſon ambition effrénée, l'an de l'Hégire 886. de J. C. 1483. après avoir conquis l'Empire de Conſtantinople, celui de Trébiſonde, & près de deux cens villes. Ce Prince avoit regné 30. ans, & en avoit vécu 51.

* Crimée ou Tauride, autrefois petite Tartarie, ou Boſphore-Cimmerien, ou petite Scythie.

Les

Les Muſulmans le regardent comme un des plus ſçavans Docteurs de leur Loi. Quoiqu'il fût né avec des inclinations martiales, il aima les Sciences & les Arts, dont il vouloit s'inſtruire avec les Sçavans qu'il penſionnoit, & dont il ſe plaiſoit à entendre les conférences & les diſputes, donnant des prix à ceux dont les ouvrages en étoient jugés dignes par la pluralité des ſuffrages. Ce Prince ſçavoit l'Hiſtoire Greque & Latine. Il fit traduire en ſa langue pluſieurs de nos Livres, ſur différentes ſciences, & l'on en voit pluſieurs traductions que les Auteurs lui ont dédiées. Par quelle fauſſe & injuſte prévention appelle-t-on ces Sultans des Princes barbares? Les Princes Chrétiens devroient plus rougir de leur ignorance & de leur peu de goût.

XV. Partie, les Ottomans.

Mahomet II. VIII. Sultan.

Les Hiſtoriens Occidentaux nous diſent que Mahomet avoit prié le Sénat de Veniſe de lui envoyer le Peintre Bellin qui étoit le plus célebre de ſon temps. Ce Prince lui fit peindre la décollation de Saint Jean: mais lorſque le tableau fut achevé, il reprocha au Peintre que le col étoit trop long, parce qu'il ſe racourcit d'abord que les eſprits animaux en ſont diſſipés: qu'on

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet II. VIII. Sultan.

m'amene un eſclave, dit-il à ſes gens. Si-tôt que l'eſclave fut près du Sultan, il tira ſon ſabre, & d'un ſeul coup, avec une adreſſe & une force ſurprenante, il lui abbatit la tête aux pieds du Peintre, pour lui donner une horrible démonſtration de la ſolidité de ſa critique. Le Peintre frémit à ce terrible ſpectacle, & lorſque cette tête fut entierement privée d'eſprits vitaux, ſon col ſe trouva fort racourci, comme le Sultan l'avoit dit. Le Peintre n'eut que la force de dire au Sultan qu'il étoit pleinement convaincu de la vérité; mais comme il avoit été effrayé de cette aventure, il profita deux jours après d'une occaſion qu'il trouva de revenir à Veniſe. Le Sultan lui envoya une récompenſe, ſe plaignant cependant de ſa retraite furtive; mais il avoit trop d'eſprit pour n'avoir pas remarqué la frayeur du Peintre à la décollation de l'eſclave. Il l'excuſa apparemment, & il le recommanda même au Sénat, à qui, dit-on, il demanda qu'on l'annoblît, ce qu'on n'eut garde de lui refuſer.

Si cette Hiſtoire eſt véritable, on ne peut s'empêcher de traiter ce fait de barbarie & d'inhumanité, & l'on peut

dire de tous les prétendus grands hommes & de toutes les nations, qu'ils ont eu de grands vices & de grandes qualités d'eſprit. Si les Cromwels, les Louis XI. les Chriſtiernes II. les Philippes II. n'ont point fait de ſemblables actions, ils n'en ont pas été moins ſanguinaires, moins inhumains, moins injuſtes, pour perdre, ſelon leurs vuës politiques, parens, amis & ſujets, qui leur étoient ſuſpects. C'eſt en vain qu'ils ont cherché à juſtifier leur conduite par des preuves juridiques.

XV. Dinaſtie, les Ottomans. Mahomet II. VIII. Sultan.

Enfans de Mahomet II.

Muſtapha l'aîné, mort avant ſon pere.

Bajazet II. qui regna.

Gen ou le Zizime des Hiſtoriens Occidentaux, qui cauſa bien des chagrins à ſon frere. Voyez nos Hiſtoires. Il mourut à Rome, où il avoit cherché un aſyle, & où il trouva la mort par le poiſon.

IX. Sultan des Turcs.

Bajazid Ben-Mohammed, dit Bajazet II. du nom, fils de Mahomet II. du nom, ſuccéda à ſon pere l'an 885.

Bajazet II. IX. Sultan.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet II. IX. Sultan.

de l'Hégire, & de J. C. 1451. Ce fut à la Mecque où il étoit allé en pelerinage, qu'il apprit la mort de ſon pere, & il n'arriva à Conſtantinople que 9. mois après. Pendant ſon abſence ſon fils Corcud gouverna l'Empire en ſon nom; ce qui fit dire au pere à ſon retour, en prenant poſſeſſion du Thrône, qu'il ne le tenoit qu'en dépôt pour ſon fils. Ce Prince cependant ne lui ſuccéda pas, quoiqu'il fût l'aîné, Selim ſon frere cadet ayant uſurpé la Couronne.

Bajazet ne jouit pas tranquillement du Thrône les premieres années de ſon regne: Gen ou Zizim des Occidentaux, & qui etoit ſon frere cadet, lui diſputa l'Empire pendant les années 886. & 887. de l'Hégire, & vers l'an de J. C. 1506. Gem étoit ſoutenu par le Sultan d'Egypte & par le Prince de Caramanie; mais il fut défait deux fois, & obligé de ſortir des Etats de ſon frere. Ce Prince paſſa d'abord en Egypte; mais craignant que le Sultan des Mamelucs, pour ne pas s'attirer les armes de ſon frere, ne le livrât un jour entre ſes mains, il prit la réſolution de paſſer chez les Chrétiens, & vint dans l'Iſle de Rhodes ſe réfugier chez les Chevaliers de Saint Jean qui

y avoient établi leur réſidence. La même politique qui l'avoit chaſſé d'Egypte, fit que le Grand-Maître de l'Ordre l'envoya à Rome auprès du Pape Aléxandre VI. Auſſi-tôt que Bajazet eut appris cette nouvelle, il fit tenir des ſommes conſidérables au Pape pour l'entretien convenable de ce Prince, qui étoit logé dans le Palais Papal, à condition qu'il ſeroit exactement gardé. Le Pape trouvoit ſon compte à garder un tel hôte, & Bajazet lui en payoit cherement la penſion par des ſommes annuelles ; mais enfin le Sultan bien inſtruit de l'abominable avarice de ce Pontife, & étant toujours inquiet de voir renaître les troubles, ſi Zizim revenoit dans ſes Etats, marchanda la vie de ce jeune Prince. Le Pontife content des offres avantageux qu'on lui faiſoit, fut accuſé d'avoir donné un poiſon lent à ce Prince infortuné. Tous les Ecrivains ſont d'accord ſur cette abominable convention, & on en peut voir les preuves dans la vie de ce Pape, écrite par les Italiens. Les deux contractans trouvoient que la politique commune à tous les deux, exigeoit le ſacrifice de la vie de Zizim. Charles VIII. Roi de France, étoit

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet II. IX. Sultan.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet II. IX. Sultan.

alors dans l'Italie qu'il venoit de conquérir avec une rapidité & un ſuccès qui tenoient du miracle. Flatté de cette conquête il médita par les conſeils adulateurs de quelques courtiſans écervelés, d'attaquer les Provinces de la Grece qui avoient appartenu autrefois au Royaume de Naples, dont il venoit d'être couronné Roi. Bajazet craignoit que dans cette entrepriſe Charles VIII. ne voulût travailler au rétabliſſement de Zizim. Le Pape qui ne voyoit qu'avec un ſecret déſeſpoir, les François dans ſes Etats, ſçavoit que ce Prince ſeroit bien aiſe d'avoir Zizim entre ſes mains pour intimider davantage le Sultan. La mort de Zizim fut donc réſoluë. Bajazet fut délivré de ſes inquiétudes, & le Pape ſatisfit ſon avarice inſatiable. Charles qui vit périr ce Prince du poiſon qu'on lui avoit donné en le livrant entre ſes mains, abandonna ſes projets chimériques contre le Sultan, & revint en France.

L'an 889. de l'Hégire, vers l'an 1511. de J. C. Bajazet fit une invaſion dans la Moldavie, ſans que Mathias-Corvin, Roi de Hongrie, eût le temps de s'y oppoſer, & le Sultan pourſuivant ſes avantages, étendit ſes conquêtes

jusqu'aux embouchures du Danube & du Nieper. Le Sultan de retour à Constantinople, se prépara à l'exécution d'une entreprise encore plus importante, mais qui ne lui réussit pas. Il avoit résolu de chasser de plusieurs Places de la Natolie & de toute la Syrie, le Sultan des Mamelucs d'Egypte, qui possédoit ces riches Provinces. Il partit de sa Capitale peu de jours après son arrivée, & passa dans l'Asie mineure avec son armée. Le théâtre de la guerre fut dans la Cilicie, dont les villes furent souvent prises & reprises par l'un & l'autre parti. Il y eut deux batailles données où les Turcs furent vaincus. Enfin la paix succéda, & Bajazet revint en Europe.

XV. Dinastie, les Ottomans. Bajazet II. IX. Sultan.

A l'exemple de ses prédécesseurs, ce Sultan crut qu'il y alloit de son honneur d'ajouter de nouvelles conquêtes à celles qu'il avoit faites sur les Chrétiens : c'étoit alors une maxime de Religion chez les Sultans, de faire la guerre aux Chrétiens, & de leur enlever quelques Places ou quelque Province, s'ils vouloient avoir la gloire de bâtir une Mosquée, sans quoi la Loi ne leur permettoit pas. Il feignit donc d'en vouloir à la Hongrie ; mais

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet II. IX. Sultan.

changeant tout à coup ſa marche, il tourna vers l'Albanie, où il ne fit rien de mémorable, s'étant contenté de piller & ravager le pays. A ſon retour il fut en danger extrême de perdre la vie par un Derviſch de l'Ordre des Torlanquis ou Calanders; mais Eſcander Paſcha (ou Bacha communément) prévint le coup, & l'aſſomma de ſa maſſue ou maſſe d'armes.

Frank ou Frangipani, allié de Bajazet, s'étoit révolté contre Ladiſlas, Roi de Hongrie, & ſucceſſeur de Mathias Corvin. Le Sultan rompit en même temps avec les Hongrois, ſur le prétexte qu'il étoit obligé de ſecourir ſon allié, & il lui envoya un corps de troupes, commandé par Jacoub, Bacha de Boſſine ou Boſnie, qui remporta une victoire ſignalée ſur les Hongrois.

Bajazet méditoit depuis long-temps la ruine des Vénitiens, & vouloit leur enlever les établiſſemens qu'ils avoient faits dans la preſqu'Iſle de la Morée. Louis Sforce, Duc de Milan, dépouillé de ſes Etats par ces Républicains, lui fournit une occaſion favorable à l'exécution de ſes deſſeins, en implorant ſon ſecours contre cette nation. Bajazet

ne perdit point de temps. Il arma par terre & par mer, & enleva aux Vénitiens les villes de Lepanthe, de Coron, de Modon, &c. dans la Morée. Les Vénitiens ne pouvant réſiſter à ſes forces redoutables, réſolurent de faire la paix pour s'épargner de nouvelles pertes.

XV. Dinaſtie, les Ottomans

Bajazet II. IX. Sultan.

Après ces expéditions le Sultan fut hors d'état d'en entreprendre de nouvelles, ſe trouvant accablé de violentes douleurs de goute. Il laiſſa ſes voiſins & ſes ſujets en paix depuis 1501. de J. C. & le 907. de l'Hégire, juſqu'en 1515. de J. C. mais lorſqu'il y penſoit le moins, il s'éleva de dangereux troubles dans ſes Etats.

Celui qui y donna naiſſance s'appelloit Schah-Culi, fils de Haſſan-Schetif, de la Secte d'Ali, & par conſéquent Partiſan d'Iſmaël-Sophi, Roi de Perſe. Il vivoit dans une ſainteté apparente dans la Natolie : Bajazet y fut trompé : il ne ſçavoit point quelle étoit ſa Secte, & lui envoyoit tous les ans par conſidération ſept mille aſpres d'aumônes. Ce ſolitaire du fond de ſa grotte où il paſſoit ſa vie, trouva moyen de raſſembler un grand nombre de ceux qui avoient les mêmes opinions

que lui ſur l'Alcoran, & en forma bientôt un corps redoutable.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet II. IX. Sultan.

Le Sultan envoya contre ces rebelles Ali Bacha avec des troupes, le menaçant de le faire écorcher tout vif, s'il ne lui amenoit leur Chef. Ali remporta pluſieurs avantages ſur les troupes de Schah-Culi; mais il fut tué après avoir forcé l'ennemi de ſe retirer en Perſe.

Bajazet délivré de ce danger, ne fut pas long-temps tranquille. L'an 917. de l'Hégire ſon fils puîné, appellé Sélim, à qui il avoit donné le gouvernement de Trébiſonde, partit de cette ville ſans ſa permiſſion, pour aller à Caffa, Capitale de la Cherzoneze Taurique, où il épouſa la fille du Kan des petits Tartares. Selim ſe ſentant appuyé de cette alliance, gagna les Janiſſaires qui étoient dans la Moldavie, & médita de chaſſer ſon pere d'un Thrône qu'il lui faiſoit trop attendre, & qu'il craignoit que le Sultan ne deſtinât à Ahmed ſon frere aîné.

Lorſque Bajazet eut appris la marche de ſon fils, il lui fit dire de ne pas paſſer outre; mais ce jeune Prince négligea les conſeils de ſon pere & ceux des Bachas, & continua ſa route vers Andrinople. Le Sultan à cette nouvelle,

malgré ſes infirmités, ſe mit dans une litiére à la tête de ſes troupes, & alla au-devant des Rebelles, qu'il trouva auprès de Zorla ou Zourli. La bataille ſe donna, & l'ambitieux Selim vit ſes troupes taillées en piéce: il fut cependant aſſez heureux pour échapper au châtiment qu'il méritoit, & ſe mettant dans une barque qu'il trouva ſur le rivage de la mer noire, il ſe ſauva à Caffa chez ſon beau-pere.

XV. Dinaſtie, les Ottomans. Bajazet II. IX. Sultan.

L'exemple pernicieux de Selim eut de terribles ſuites pour cet infortuné pere. Ahmed ſon fils aîné qui avoit le gouvernement d'Amaſie, ayant appris les mouvemens de Selim ſon frere cadet, pour s'emparer du Thrône, crut être en droit de venir le lui diſputer, & peut-être penſoit-il, ſi la victoire le favoriſoit, à le ravir à ſon propre pere. Il avoit beaucoup de troupes & d'argent. Corcud, l'aîné de ces deux freres, arma de ſon côté, ayant auſſi peut-être ces mêmes vues; mais Ahmed l'obligea de repaſſer en Europe, & il ſe retira à Gullipoli, d'où il partit peu après pour ſe rendre auprès du Sultan ſon pere, qui lui en avoit donné la permiſſion

L'an 918. de l'Hégire, Selim, que

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet II. IX. Sultan.

ſa défaite n'avoit pas fait rentrer en lui-même, partit de Caſſa avec de nouvelles troupes, s'étant aſſuré par ſes intrigues ſecretes, des Janiſſaires, qui furent fidéles à leurs promeſſes. Auſſitôt que le jeune Prince fut aux portes de Conſtantinople, ils députerent vers le Sultan pour lui repréſenter qu'étant vieux & accablé d'infirmités, il devoit abdiquer la Couronne en faveur de Selim ſon fils, Prince vaillant, qui marcheroit ſur ſes traces, & qui étendroit les bornes du Muſulmaniſme. Ces remontrances furent accompagnées de menaces : on lui ſignifia même que ſa vie ſeroit reſpectée, mais qu'on l'arracheroit du Thrône par ſes habits.

Pendant que le malheureux Bajazet étoit en proie à la mutinerie de ſes Janiſſaires, Corcut ſon fils aîné alla s'aboucher avec Selim ſon frere, hors de la ville. Ces deux Princes, ſans deſcendre de cheval, ſe ſaluerent affectueuſement en apparence, ſe préſenterent la main, & ſe ſéparerent ſans lier aucune converſation : Corcut rentra dans la ville, & Selim reſta à la tête de ſes troupes, pour attendre la réponſe de ſon pere.

Bajazet étoit trop prudent pour ne pas céder dans une occaſion où il con-

roit risque d'être outragé. Il ordonna aux Bachas d'aller proclamer Selim pour leur Sultan, & demanda le terme de vingt jours pour faire préparer à Didimoticon sur l'Hebre, le lieu de sa retraite, souhaitant de mourir dans cette ville, lieu de sa naissance.

XV. Dinastie, les Ottomans. Bajazet II. IX. Sultan.

Selim après avoir été proclamé, entra dans Constantinople, & vint trouver le Sultan dans son Palais. Lorsqu'il eut pris sa main pour la baiser, le pere voulut le faire monter sur son Thrône; ce que le fils refusa, en lui protestant qu'il alloit se retirer dans son gouvernement. Le pere lui ordonna de rester, & lui déclara qu'il lui remettoit l'Empire de bon cœur, lui demandant seulement d'épargner le sang des innocens. Après cette entrevue, Selim se retira dans son camp du Jardin Nœuf, & Corcut ayant appris le couronnement de son frere, monta sur une galere, & se rendit à son gouvernement de Magnesie, vers les côtes de l'Asie mineure.

Bajazet sortit peu de temps après de Constantinople, sur un char. Selim étoit près de lui à cheval, écoutant les sages conseils que son pere lui donnoit avec un sang froid philosophique.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Bajazet II. IX. Sultan.

On dit que Selim touché de ſa modération, lui demanda en grace de reſter dans ſon Serrail; à quoi le pere répondit que deux épées ne pouvoient pas tenir dans le même fourreau. Après que les Princes ſe furent ſéparés, Bajazet pourſuivant ſa route, mourut avant que d'arriver à ſa retraite.

Pluſieurs Auteurs ont accuſé Selim d'avoir abrégé la vie de ſon pere par le poiſon; & ils ajoutent que pour cacher ſon crime, il fit périr le medecin qui l'avoit ſervi.

La mort de ce Sultan, âgé de 69. après un regne de 32. eſt marquée l'an 918. de l'Hégire, 1512. de J. C.

Bajazet fut un ſuperſtitieux Muſulman, mais un Prince magnifique dans la conſtruction de ſes bâtimens publics, Moſquées, Hôpitaux & Colléges, pour y enſeigner les Sciences qu'il aimoit, & qu'il cultiva: les gens de Lettres en furent eſtimés & récompenſés, ceux ſurtout qui étoient habiles Docteurs dans la Loi Muſulmane. On a des vers Turcs de ſa façon.

Fils de Bajazet II.

Ahmed l'aîné, ſur qui Selim envahit l'Empire.

Corcut, ſur qui Selim uſurpa l'Empire.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Selim-Kam ou Selim I. qui ſuccéda à ſon pere.

X. Sultan des Turcs.

Selim I. X. Sultan.

Selim Kam, que nous appellons Selim I. naquit à Amaſie, & commença ſon regne âgé de 40. ans, 918. de l'Hégire, vers le commencement du XVI. ſiécle. On vient de voir par quelle révolution ce Prince monta ſur le Thrône.

Les Hiſtoriens Muſulmans ſe taiſent ſur cette action dénaturée du Sultan Selim, pour ne pas deshonnorer ſa mémoire; mais les Hiſtoriens Occidentaux l'ont tranſmiſe à la poſtérité, & peut-être avec éxagération, accuſant Selim d'avoir auſſi ôté la vie à ſon pere, en lui faiſant donner de la poudre de diamant dans un breuvage, de peur qu'il ne lui reprît envie de remonter ſur le Thrône qu'il lui avoit cédé avec des marques d'amitié.

Selim s'étoit défait ſans peine de ſon frere Corcut. Ahmed qui lui avoit diſputé l'Empire, étoit un rival plus redoutable. Ce Prince ſe tenoit caché dans

les plus fortes Places de la Caramanie, & Selim pour le tirer de ſa retraite, corrompit quelques Seigneurs de ſa Cour, & des plus accrédités, & leur fit écrire des lettres très-engageantes à ce Prince, par leſquelles ils lui promettoient de ſe révolter en ſa faveur, & de lui procurer le Thrône, s'il vouloit paroître en campagne avec quelques troupes pour les ſeconder. Cette perfidie eut le ſuccès qu'on en déſiroit. Le crédule Ahmed donna dans le piége, & trouva ſa défaite, & la perte de la vie & du Thrône de Trébiſonde, que ſon pere lui avoit aſſigné en partage, l'an de l'Hégire 920. & de J. C. vers 1510.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Selim I. X. Sultan.

Selim ſe voyant tranquille poſſeſſeur de tout l'Empire, ſe prépara à deux grands deſſeins qu'il méditoit depuis long-temps; c'eſt-à dire, le renverſement du Thrône des Perſes & celui des Mamelucs en Aſie.

Schah Iſmaël-Sophi fut le fondateur de la Dinaſtie des Rois qui regnent aujourd'hui dans la Perſe. Ils ſont devenus ſi puiſſans par l'étenduë de leurs conquêtes, qu'il n'y a aucun Monarque en Aſie capable d'oſer leur faire face, que les Empereurs Ottomans.

Selim

Selim & Iſmaël, ſans qu'on apprenne les ſujets de leur querelle, réſolurent de s'éprouver l'un contre l'autre, à la tête de leurs formidables armées. Le Perſan étoit entré dans l'Arménie, & chacun d'eux fit une partie du chemin pour chercher ſon ennemi. Ce fut dans les plaines de Gialderam que ces Princes ſe rencontrerent. Il s'y donna une furieuſe & ſanglante bataille, où la victoire ſe déclara pour Selim. La déroute fut ſi grande, que le Sophi fut obligé de ſe ſauver à Tauris, & de-là dans la ville de Sultanie. Ce Prince n'ayant pû raſſembler les débris de ſon armée, Selim pénetra en vainqueur & ſans obſtacle, dans les Provinces de Perſe.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Selim I. X. Sultan.

Le Sultan fut reçu dans Tauris, d'où il enleva tous les artiſans en ſoie, qu'il fit paſſer à Conſtantinople, & qui furent dans la ſuite la ſource des richeſſes de ſes Etats, par le commerce des étoffes de ſoie que les Européens vinrent chercher chez les Turcs, par la voie de Conſtantinople. Le Sultan avoit formé le deſſein d'hyverner à Carabag, afin d'ouvrir la campagne de bonne heure, pour entrer dans la Perſe; mais les murmures des Janit-

XV. Dinaſtie ; les Ottomans.

Selim I. X. Sultan.

ſaires, qui menaçoient d'une révolte, l'obligerent de revenir dans la Natolie, & de s'arrêter à Amaſie. Ce fut là que le Sultan condamna à mort pluſieurs Bachas qu'il ſoupçonnoit d'avoir été les auteurs ſecrets de cette révolte, l'an de l'Hégire 921. Le Sultan croyant avoir éteint l'eſprit de ſédition par le châtiment des Chefs, ou coupables ou ſuſpects, dont l'exemple contiendroit les autres, revint à Conſtantinople, & en partit dans la belle ſaiſon, ayant répandu le bruit d'une ſeconde expédition en Perſe; mais ce Prince habile & ruſé, ayant traverſé la Natolie, comme s'il eût voulu prendre la route de la Perſe, tourna tout à coup ſa marche vers la droite, pour aller tomber ſur les Etats ou Empire des Mamelucs en Egypte, l'an de l'Hégire 922.

On a vû dans l'origine & la Dinaſtie des Mamelucs, ce qui regarde leur Empire, qui étoit électif. Canſou-Gauri, que les Hiſtoriens de l'Europe ont appellé Campſon, étoit pour-lors Sultan ou Empereur des Mamelucs. Quoique ſurpris par l'approche de Selim, il mit avec diligence une armée ſur pied, capable d'arrêter Selim; mais l'ordre du deſtin avoit placé ici la ruine de cet

Empire. Cansou renversé d'un coup qu'on lui porta, quoiqu'il ne fût point mortel, fut foulé aux pieds des chevaux. Sa mort découragea les siens : ils prirent la fuite, & Selim victorieux entra dans la Syrie sans aucune résistance.

XV. Dinastie, les Ottomans. Selim I. X. Sultan.

Il prit Alep, Damas, visita les saints lieux de Jérusalem, & se prépara à la conquête de l'Egypte, où Tomanbey avoit été élu Sultan des Mamelucs à la place de Cansou-Gauri.

L'an 923. de l'Hégire, Selim se rendit maître du Caire, la plus grande ville de l'Egypte, & qui étoit la résidence des Sultans Mamelucs, après avoir battu deux fois Tomanbey, qui étoit venu pour secourir les assiégés. La déroute fut si générale en cette seconde bataille, que Tomanbey ne put échapper à la poursuite des vainqueurs, & il perdit l'Empire & la vie d'une façon inouie parmi les Souverains ; car Selim le fit pendre à une des portes du Caire, pour le punir de la perfidie avec laquelle ce Prince violant tout droit public avoit fait tuer ses Ambassadeurs.

Selim après cette fameuse conquête, dans laquelle le célebre Sinan, Bacha,

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Selim I. X. Sultan.

lui avoit rendu les plus importans ſervices, diviſa la Syrie & l'Egypte en pluſieurs Sangiacs, ſelon la coûtume des Turcs, & après avoir réglé les affaires du Gouvernement, il alla jouir à Conſtantinople du fruit de ſes exploits. Il y emmena à ſa ſuite le dernier Khalife de la IIe. Dinaſtie des Abbaſſides, qui tenoient leur ſiége en Egypte; mais cette dignité n'étoit plus qu'un titre d'honneur, ſans aucune autorité temporelle ni ſpirituelle. On a décrit dans l'article des Khalifes, les cauſes & les ſuites de leur décadence, & du peu de cas que firent les Muſulmans Turcs de cette premiere & brillante dignité, qui réuniſſoit les deux puiſſances. Selim aſſigna une penſion convenable à ce dernier Khalife.

Selim avoit de très-belles qualités. Sa valeur, ſa capacité dans l'art militaire, l'ont fait diſtinguer parmi les Empereurs Ottomans. Sa ſageſſe & ſon habileté contribuerent autant à ſes ſuccès, que les forces de ſes troupes. Il étoit ſçavant dans les langues Arabe, Perſienne, & poſſédoit la langue Turque au plus haut dégré de ſa perfection: il compoſoit auſſi des pieces de Poëſie.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Selim I. IX. Sultan.

On remarque que ce Sultan allant de Conſtantinople à Andrinople, qui ne ſont qu'a trois ou quatre journées de diſtance, tomba malade en chemin, & mourut dans le même endroit où étoit mort ſon pere, & où pluſieurs années auparavant il avoit été vaincu par ce Prince, contre lequel il avoit eu l'audace de combattre. L'an de l'Hégire 926. ou 1520. de J. C. fut la derniere & la huitiéme ou neuviéme de ſon regne.

Selim conquit auſſi l'Arabie heureuſe, autrement Yemen. L'habileté de Sinan lui ſervit beaucoup en cette occaſion.

Enfans de Selim I.

XI. Sultan des Turcs.

Soliman-Kan, XI. Sultan.

Soliman-Khan Ben Selim-Khan, c'eſt-à-dire, Soliman fils de Selim, ſurnommé le Grand I. ou II. du nom, ſelon l'opinion différente des Hiſtoriens comme nous l'avons fait remarquer à l'article de Selim, naquit l'an 900. de l'Hégire, & regna environ l'an de J. C. 1521. C'eſt le commencement du Xe. ſiécle, depuis l'ere Mahométane. Il monta ſur le Thrône âgé de 27. ans.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Soliman-Kan, XI. Sultan.

Dès la deuxiéme année de ſon regne, il tourna ſes armes vers la Hongrie, où il prit Belgrade ſous le Roi Louis II. du nom. Chaque année fut marquée par des conquêtes, depuis 1521. Soliman enleva en 1522. l'Iſle de Rhodes aux Chevaliers de Saint Jean; il honnora la valeur du Grand Maître, le célebre de Villiers. l'Iſle-Adam, dont la glorieuſe défenſe fit durer le ſiége un an. (Voyez à ce ſujet l'Hiſtoire de Malthe.)

Le Sultan marcha enſuite en Hongrie, & ayant rencontré l'armée de Louis II. commandée par le fameux Jean Huniade, il lui livra bataille près de Moha. Les Hongrois furent entierement défaits, & le Roi périt dans un marais où ſon cheval l'avoit emporté. Le Vainqueur profitant de ſa victoire, vint aſſiéger Bude, & ſe rendit maître de cette Place l'an 1528. de J. C.

Soliman devenu poſſeſſeur de la Tranſilvanie, en confirma la Principauté à Jean-Zapol ou Zapolia*, qui avoit été élu Roi de Hongrie, & ſa politique le porta à ſoûtenir ce Prince

* Il eſt appellé par les Turcs Erdel-Bani, c'eſt-à-dire, Ban ou Vaivode de Tranſilvanie.

contre l'Empereur Ferdinand I. fils de Maximilien I. & frere de Charles V. Le Sultan marcha à Vienne, mit le siége devant cette Place, qu'il battit pendant vingt jours ; mais la rigueur de la saison, qui étoit déja fort avancée, l'obligea de décamper. Cet évenement arriva l'an 1529. de J. C. 935. de l'Hégire.

XV. Dinastie, les Ottomans. Soliman-Kan, XI. Sultan.

Six ans après Soliman ayant appellé à son service Kaireddin, fameux Pirate, qui s'étoit emparé d'Alger & de Tunis, villes maritimes de l'Afrique, le fit Captan-Pacha, c'est-à-dire, Grand Amiral. La même année ce Général reprit sur les Vénitiens toutes les Isles qu'ils avoient prises sur les Turcs, tandis que Soliman de son côté étoit occupé aux guerres de Hongrie.

L'année suivante 1536. de J. C. le Sultan fit la guerre à Schah-Thamas, Roi de Perse ; prit les villes de Tauris, de Bagdet, & le poursuivit jusques dans ses Etats. Soliman de retour à Constantinople, fit mourir Ibrahim son grand Visir & son favori.

Cependant Ferdinand voulant reprendre la ville de Bude, vint mettre le siége devant cette Place. Soliman marcha promptement à son secours ;

& ayant battu l'armée de Ferdinand, il ſe rendit maître ſans peine de Gran ou Strigonie & d'Albe Royale.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Les armes du Sultan ne furent pas ſi heureuſes ſur mer. André-Doria, le plus grand Capitaine de ſon temps, qui commandoit la flotte de Charles-Quint, remporta une victoire ſignalée ſur Kaireddin, que nos Hiſtoriens appellent Barberouſſe. Dragut fameux Corſaire, qui ſuccéda à Barberouſſe dans ſa dignité d'Amiral, eut le même ſort que ſon prédéceſſeur.

Soliman-Kan, XI. Sultan.

La conquête de l'Iſle de Malthe occupoit toujours Soliman. Il fit de grands préparatifs pour cette expédition, dont il chargea Dragut; mais cet Amiral échoua dans cette entrepriſe, & tout le fruit de ce grand armement ſe réduiſit à la priſe de la ville de Tripoli en Afrique. D'un autre côté Pir-Ali-Pacha, renégat Calabrois, & Général de la mer, fut obligé de lever le ſiége de Zigeth. Soliman le chargea d'une ſeconde tentative ſur Malthe, qui ne fut pas plus heureuſe que la premiere. Il ſe contenta de ſe rendre maître d'un des Forts, parce que la ſaiſon étoit trop mauvaiſe, & pour ſe dédommager, il prit ſur les Vénitiens l'Iſle de Chio,

Chio, qui eſt dans l'Archipel.

XV. Dynaſtie, les Ottomans.

Soliman pour réparer la honte qu'il avoit reçue devant Zigeth, en fit faire de nouveau le ſiége l'an 973. de l'Hégire, 1566. de J. C. Le Comte de Serim qui étoit dans la Place, s'y défendit avec tout le courage poſſible. Le Sultan la prit enfin; mais il ne trouva qu'un monceau de cendres, & quelques ſoldats mourans de leurs bleſſures. Soliman ne jouit pas long-temps de ſa conquête; car il mourut quelques momens après dans ſon camp, l'an 974. de l'Hégire, environ 1566. de J. C. Ce Prince étoit âgé de 74. ou 76. ans.

Soliman-Kan, XI. Sultan.

On a toujours regardé Soliman comme un des grands Héros des Turcs. Ce Sultan aimoit beaucoup les ſciences, & il poſſédoit les langues Greque, Arabe & Perſienne. Il fit traduire de latin en grec, les Commentaires de Céſar, qui furent enſuite traduits en langue Turque.

XII. Sultan des Turcs.

Selim II. XII. Sultan.

Selim-Khan Ben-Soliman-Khan, ou Selim II. avoit quarante deux ans lorſqu'il ſuccéda à ſon pere l'an 974. de

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Selim II. XII. Sultan.

l'Hégire. Ce Sultan d'un caractere bien différent de Soliman, ne continua pas long-temps la guerre que ſon pere avoit commencée en Hongrie, & il fit la paix avec Maximilien II. l'an 975. de l'Hégire, aux conditions que chacun garderoit ce qu'il poſſédoit pour lors.

L'Iſle de Chypre qui appartenoit aux Vénitiens, tomba en la puiſſance de Selim, par un évenement aſſez ſingulier. Ce Prince, Muſulman peu ſcrupuleux, aimoit beaucoup, à ce qu'on dit, le vin de Chypre, & en faiſoit même des excès. Un Juif qui avoit gagné ſa confiance & qui lui fourniſſoit de ce vin, lui inſinua qu'il l'achetoit extrêmement cher, parce que les Chrétiens maîtres de cette Iſle, le lui vendoient à un prix énorme: il conſeilla en même temps au Sultan de s'emparer de l'Iſle, en l'aſſurant que la conquête en ſeroit très-facile. Selim goûta ſon avis, & en profita. Nicoſie, Capitale de tout le Royaume, & Famagouſte, furent priſes: tout le reſte de l'Iſle fut bientôt après ſous la domination des Infidéles, l'an 1571. de J. C. Le Juif avoit donné ce conſeil au Sultan pour ſe venger des Vénitiens qui avoient mépriſé les offres d'un projet qu'il leur avoit pro-

posé, & qui devoit leur être avantageux.

XV. Dinastie, les Ottomans.

Les Espagnols & les Vénitiens unirent cette même année leurs forces de mer. Don Juan d'Autriche, fils naturel de l'Empereur Charles-Quint, & frere de Philippe II. Roi d'Espagne, étoit Généralissime de l'armée combinée. André Doria, qui commandoit les vaisseaux Génois, se joignit à elle. Les Confédérés surprirent la flotte des Turcs dans le Golphe de Lépanthe, lui livrerent bataille, & remporterent une victoire considérable; mais les querelles qui s'éleverent entr'eux, leur fit perdre le fruit d'un avantage qui devoit ruiner l'Empire Ottoman. La prise de Constantinople étoit infaillible, si les Chrétiens eussent aussi-tôt fait voile de ce côté-là. Cette ville étoit dans la consternation, & il n'y avoit point de vaisseaux pour la défendre: les moindres secours d'hommes ou d'argent de la part des Souverains de l'Europe, auroient mis le fameux Scanderberg en état d'arrêter les conquêtes que les Musulmans firent après sa mort, & une partie de l'Europe ne seroit pas passée sous le joug des Musulmans.

Selim II. XII. Sultan.

Selim étendit sa puissance en Afrique

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

par la priſe du Fort de la Goulete, & d'autres établiſſemens que les Eſpagnols y avoient faits ſous Charles-Quint.

Selim II XII. Sultan.

Selim mourut d'un excès de débauche la neuviéme année de ſon regne, l'an 982. de l'Hégire, 1574. de J. C.

XIII. Sultan des Turcs.

Amurat III. XIII. Sultan.

Morad-Khan, ou Amurat III. fils de Selim II. commença à regner vers la fin de l'année 1574. de J. C. A ſon avenement au Thrône il fit mourir 5. de ſes freres, ſelon la barbare coutume des Ottomans, & il refuſa de prolonger la treve que ſon pere avoit accordée à Maximilien II. Il lui fit manquer par ſes intrigues la Couronne de Pologne, qui fut miſe ſur la tête d'Etienne-Battori, Prince de Tranſilvanie.

La Perſe étoit agitée depuis longtemps par de grands troubles: Amurat pour ſatisfaire ſon ambition, crut devoir en profiter, & forma le projet d'aggrandir ſon Empire de ce côté-là. Il leva pour cet effet une armée formidable; mais elle fut preſque toûjours battue. Le Sultan ne ſe rebuta point, & il ſe rendit enfin maître de Tauris, l'an 1575. de J. C. Il défit les Maronites

& les Druſes du Mont Liban, peuples qui vivoient dans l'indépendance, & qui ne ſubſiſtoient que de pillage.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat III. XIII. Sultan.

Amurat eſpéra être plus heureux contre les Chrétiens, & il fit une irruption dans la Croatie. La ſurpriſe des peuples lui fit d'abord remporter quelque avantage; mais les Croates ayant repris vigueur, & s'étant armés pour la défenſe de leur pays, les Turcs furent battus & repouſſés juſqu'a leurs frontieres.

Ils ne furent pas plus heureux en Hongrie où ils faiſoient pareillement des courſes. Le Comte de Tauſſembach, que Rodolphe II. envoya contre eux à la tête de quinze mille Impériaux, les défit entierement, & les chaſſa de la Hongrie. Le Comte de Karlet, qui avoit été envoyé avec un autre corps de troupes, fut accuſé de ne s'être pas conduit comme il devoit, parce qu'il n'avoit pas pris Albe-Royale, dont on croyoit qu'il auroit pû ſe rendre maître facilement. Ce Comte craignant que ſes ennemis ne ſe ſerviſſent de ce prétexte pour le perdre, ſe rendit encore plus coupable en livrant aux Turcs Rab ou Javarin, l'an 1574. de J. C..

Amurat mourut à Conſtantinople la

vingt-uniéme année de ſon regne, & la cinquantiéme de ſon âge, l'an 992. de l'Hégire, 1584. de J. C. Les douleurs de la pierre dont il étoit tourmenté, & le chagrin qu'il eut de la révolte des Janiſſaires, des Vaivodes de Tranſilvanie, de Moldavie, & de Valaquie, terminerent la vie de ce Sultan. Quelques Auteurs prétendent qu'il mourut d'apoplexie.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat III. XIII. Sultan.

XIV. Sultan des Turcs.

Mohammed-Khan ou Mahomet III. fils d'Amurat III. commença ſon regne en 1585. de J. C. par le meurtre de plus de vingt de ſes freres, & de dix femmes que ſon pere avoit laiſſées groſſes, & qu'il fit noyer. Ces triſtes victimes de la politique, furent portées en terre le même jour qu'Amurat.

Mahomet III. XIV. Sultan.

Mahomet ne monta ſur le Thrône que pour en goûter les douceurs, & il s'enferma dans le Serrail pour ſe plonger dans les délices & la débauche, ſans vouloir ſe mêler du gouvernement, dont il abandonna le ſoin à ſes Viſirs. Les Chrétiens profitant de l'indolence de ce Sultan, reprirent toutes les Places que ſes prédéceſſeurs leur

avoient enlevées en Europe. Le Comte de Mansfeld lui enleva Strigonie, Place forte de la Hongrie, en 1601. Albe-Royale fut repriſe par le Duc de Mercœur, qui avoit avec lui pluſieurs Gentilshommes François. L'Archiduc d'Autriche s'empara de la baſſe ville de Bude; Viſſegrade, Petrinia, Veſprim, & pluſieurs autres Places, eurent le même ſort. Sinan, Bacha, que le Sultan avoit envoyé à la tête d'une armée, fut battu pluſieurs fois par le Vaivode de Valaquie & le Prince de Tranſilvanie; ce qui fit perdre aux Turcs la Moldavie & les deux autres Provinces. Les Chevaliers de Malthe d'un autre côté ſe rendirent maîtres de la ville de Lépante, ſur le Golphe de ce nom. Ces exemples des avantages des Chrétiens, prouvent combien il auroit été facile aux Souverains de l'Europe de rétrécir les bornes de l'Empire des Ottomans, & même de les chaſſer de l'Europe, ſi ces Princes euſſent voulu ſe liguer contre une puiſſance ſi formidable & ſi dangereuſe.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet III. XIV. Sultan.

Quelque temps après les Mahometans tâcherent de réparer leurs pertes, & reprirent Peſt, Canitza, & Albe-

ter dans la mer la Sultane mere qu'on croyoit avoir trempé dans une conſpiration contre la vie du Sultan, pour élever ſon fils ſur le Thrône. XV. Dynaſtie, les Ottomans. Mahomet III. XIV. Sultan.

Mahomet mourut de la peſte à Conſtantinople, l'an 1603. de J. C. la huitiéme année de ſon regne, & la trente-neuviéme de ſon âge.

XV. Sultan des Turcs.

Ahmed-Khan ou Achmet I. monta ſur le Thrône après la mort de ſon pere Mahomet III. l'an 1604. de J. C. & 1013. de l'Hégire. Ce Prince étoit pour-lors âgé de 15. ans: il n'avoit qu'un frere nommé Muſtapha, qu'il ne fit point mourir, mais qu'il condamna à une priſon perpétuelle. Quelques Auteurs aſſurent qu'on lui creva les yeux; mais on n'en a aucune preuve. Achmet I. XV. Sultan.

Le Sophi, ou Roi des Perſes, crut devoir profiter de la jeuneſſe d'Achmet, & il reprit ſur les Turcs les villes de Tauris & d'Erzerum. Le Bacha Cigala fut envoyé pour s'oppoſer aux conquêtes des Perſans; mais ſoit qu'il n'eût pas réuſſi, ſoit qu'on l'accuſât de quelqu'autre choſe, il fut étranglé ſur la

route, comme il revenoit à Conſtantinople.

XV. Dynaſtie, les Ottomans.

Achmet I. XV. Sultan.

Boſtkaï, Prince de Tranſilvanie, s'étant brouillé avec l'Empereur, demanda du ſecours au Sultan, qui lui en donna volontiers. Appuyé de ces troupes auxiliaires, il attaqua les frontieres de la Hongrie, & eut pluſieurs avantages ſur les troupes Impériales; mais les Turcs en tirerent encore de plus grands; car ils s'emparerent de la Moldavie & de la Valaquie où Boſtkaï les avoit laiſſé pénétrer, pour ſe venger de l'Empereur; vengeance qui retomba ſur lui. Malheur aux Princes qui employent dans leurs Etats des troupes auxiliaires.

Le Sultan après la mort de Boſtkaï, prit le parti de Berleem-Gabor, ſon ſucceſſeur dans une partie de la Tranſilvanie, & le ſoûtint contre Gabriel-Battori, ſon compétiteur.

Achmet vit ſur la fin de ſon regne un furieux orage s'élever contre ſa puiſſance: il fut obligé de mettre quatre armées ſur pied, pour réſiſter à quatre voiſins dangereux qui l'attaquerent en même temps; ſçavoir les Polonois, les Coſaques, les Perſans & les Brigands publics, contre leſquels il

envoya des troupes réglées pour escorter la recette qui venoit d'Egypte. Aucune de ſes armées ne répondit à ſon attente, & il mourut ſans pouvoir ſe venger, l'an 1617. de J. C. la quatorziéme année de ſon regne, & la trentiéme de ſon âge.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Achmet I. XV. Sultan.

Ce Sultan fit bâtir dans la grande place de l'Hypodrome* (ou champ pour la courſe des chevaux) la plus ſuperbe Moſquée de tout l'Empire. Les dehors ſont d'une beauté & d'une hardieſſe merveilleuſe : elle eſt la ſeule qui ait ſix minarets, ſi déliés & ſi élevés, qu'on eſt ſurpris que les grands vents ne les aient pas déja renverſés. Ces minarets ſont des tours percées de toutes parts ; c'eſt par les intervalles des colonnes qui les ſoûtiennent, que les Imans appellent à grands cris le peuple à la priere publique, les Turcs n'ayant point l'uſage des cloches.

Achmet n'avoit fait aucune conquête ſur les Chrétiens, lorſqu'il jetta les fondemens de ce ſuperbe édifice, & c'étoit cependant une loi ou un uſage parmi les Muſulmans, qu'un Sultan ne

* Les Turcs nomment cette Place Athmeid, & elle a encore le même uſage chez eux.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

pouvoit avoir l'honneur d'élever un Temple, ſans cette condition. Le Muphti voulut faire ſes remontrances au Sultan ; mais Achmet paſſant par-deſſus les regles, écouta le Muphti, & fit continuer l'ouvrage. Les Muſulmans ſuperſtitieux trouverent de l'impiété dans l'obſtination du Sultan, & ils nommerent cette Moſquée *le Temple de l'Incrédule.*

Achmet I. XV. Sultan.

Enfans d'Achmet I.

Othman plutôt qu'Oſman.
Amurat IVe.
Ibrahim I.

Ces trois Princes regnerent ſucceſſivement.

XVI. Sultan des Turcs.

Muſtapha I. XVI. Sultan.

Muſtapha, ou Moſtapha I. frere d'Achmet, fut tiré de priſon pour monter ſur le Thrône à la place de ſes neveux qui étoient trop jeunes pour regner. Sa longue captivité lui avoit ſi fort aliéné l'eſprit, qu'il étoit incapable de ſe mêler du gouvernement. Il fut dépoſé après deux mois de regne, & renfermé dans ſa priſon. On plaça ſon

neveu ſur le Thrône, les Turcs trouvant moins honteux d'obéir à un enfant qu'à un Prince imbécille & extravagant.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Muſtapha I. XVI. Sultan.

XVII. Sultan des Turcs.

Othman ou Oſman II. fut proclamé Sultan à l'âge de douze ou quinze ans, l'an 1617. de J. C. Ce jeune Prince voulant ſignaler les commencemens de ſon regne par quelque glorieuſe expédition, mena une armée de quatre cens mille hommes contre les Polonois. Ses troupes ne ſeconderent pas ſes intentions. Il fut vivement repouſſé en attaquant le camp des Coſaques, où commandoit le Prince Ladiſlas. Cet échec ne lui ayant point fait perdre courage, il livra bataille aux Polonois; mais il fut battu, & perdit près de cent mille hommes dans ces deux actions. Il attribua ces mauvais ſuccès aux mutineries ou à la lâcheté des Janiſſaires; on l'accuſa d'avoir lâché dans les premiers mouvemens de ſa colere, quelques menaces contre ces troupes ſéditieuſes, & on lui imputa d'avoir dit qu'il caſſeroit ce corps de milice, & qu'il tranſféreroit le ſiége de l'Empire dans la

Othman II. XVII. Sultan.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Othman II. XVII. Sultan.

ville du Caire, où il formeroit un corps de milice de troupes Arabes. Ces diſcours, vrais ou faux, furent la cauſe de ſa mort. Les Janiſſaires, qui pour la plûpart avoient leurs établiſſemens & leurs familles en Europe, craignant que le Sultan n'exécutât ſon projet, l'étranglerent, l'an 1622. de J. C. la quatriéme année de ſon regne. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut ſeulement dépoſé; mais que Muſtapha, qui fut remis une ſeconde fois ſur le Thrône, lui fit ôter la vie, ſoit qu'il le fit de ſon chef, ſoit qu'il ſuivit en cela le conſeil de quelque courtiſan. On a des relations curieuſes & détaillées des révolutions de la Cour Ottomane.

XVIII. Sultan des Turcs.

Amurat IV. XVIII. Sultan.

Morad-Khan ou Amurat IV. deuxiéme fils d'Achmet, & frere d'Oſman ou Othman, ne fut point reconnu Sultan auſſi-tôt après la mort ou la dépoſition de ſon frere. L'imbécille Muſtapha fut tiré une ſeconde fois de ſa priſon, pour être revêtu du ſouverain pouvoir; mais il n'en jouit pas longtemps, & fut renfermé de nouveau. Amurat fut alors proclamé par les Ja-

niſſaires, & il commença à regner à l'âge de quinze ans, l'an 1623. de J. C.

XV Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat IV. XVIII. Sultan.

Les premieres expéditions de ce jeune Prince furent contre les Perſes. il entreprit en 1626. le ſiége de Bagdet, qu'il fut obligé de lever après bien des pertes & des fatigues. Pour comble de diſgraces il perdit Ali-Pacha, ſon plus habile Général; & les Perſes reprirent ſur lui pluſieurs Places que ſes prédéceſſeurs avoient conquis. Les Polonois d'un autre côté & les Coſaques, remportoient de fréquens avantages ſur les troupes Ottomanes. Tant de malheurs à la fois exciterent les murmures du peuple & des Janiſſaires. Amurat pour prévenir les funeſtes ſuites de ces mécontentemens, fit une paix aſſez avantageuſe pour les conjonctures délicates où il ſe trouvoit, & il ramena le calme dans les eſprits en leur procurant les douceurs de la paix, d'autant plus agréable, qu'elle étoit néceſſaire aux ſujets & au Souverain.

Le Sultan croyant qu'il étoit de ſa politique d'occuper l'Empereur par des troubles domeſtiques, ſe mêla des affaires des Proteſtans d'Allemagne & de Hongrie, & les prit ſous ſa pro-

XV. Dinaſ-
ie, les Otto-
mans.

Amurat IV.
XVIII. Sul-
tan.

tection. Ragotski, Prince de Tranſil-
vanie, ſe joignit à lui dans le même
eſprit : cependant leurs intrigues &
leurs projets n'eurent aucun effet, &
Amurat tourna ſes vues d'un autre cô-
té. Il avoit à cœur les pertes qu'il avoit
faites dans ſa premiere expédition con-
tre les Perſes, & il ne cherchoit qu'une
occaſion favorable pour les réparer. El-
le ſe préſenta bientôt par les brouilleries
du Grand Mogol avec les Perſes. Tandis
que ceux-ci étoient occupés à défendre
leurs frontieres, Amurat entra ſubite-
ment ſur leurs terres à la tête d'une ar-
mée nombreuſe, & vint mettre une
ſeconde fois le ſiége devant Bagdet,
l'an 1638. Il pouſſa ce ſiége avec
vigueur, & fit dreſſer une batterie qui
en peu de jours fit une breche conſi-
dérable, par où les Turcs monterent à
l'aſſaut. Les Perſes ſe défendirent avec
une intrépidité qui coûta bien du mon-
de aux aſſiégeans. Ils auroient fait une
plus longue réſiſtance, ſans une ſédi-
tion qui s'éleva dans la ville.

Le Gouverneur qui défendoit la
Place, étoit originaire d'Arménie. Il
avoit par ſon courage obligé l'ennemi
à lever deux fois le ſiége, & il avoit
rendu d'autres ſervices importans à
l'Etat.

l'Etat. Cependant le Roi de Perſe oubliant ſes propres intérêts, ſoit qu'il eût prêté l'oreille à de mauvais conſeils, ou que ce fût par caprice, envoya un de ſes favoris pour prendre la place de l'Arménien. Le nouveau Gouverneur entra dans la ville un peu avant que le canon des aſſiégeans eût fait breche aux murailles, ſignifia au Commandant l'ordre du Roi, & ſe mit en poſſeſſion de ſon emploi. L'ancien Officier vivement piqué de l'affront qu'il recevoit, & de l'injuſtice que le Roi lui faiſoit, réſolut de ne pas ſurvivre à ſon deshonneur.

XV. Dynaſtie, les Ottomans.

Amurat IV. XVIII. Sultan.

Il aſſembla ſa femme, ſes enfans, & les principaux Officiers de la garniſon, qui lui étoient attachés par l'eſtime qu'ils faiſoient de ſes rares vertus; prenant alors un breuvage empoiſonné, il leur demanda s'ils vouloient ſurvivre à ſa perte; tous ayant déclaré qu'ils vouloient ſuivre ſon exemple, il prit le poiſon & en préſenta à ſa femme, à ſes enfans, & à tous ceux de ſes amis qui en voulurent prendre, & ils périrent tous en très-peu de temps. Les ſoldats touchés d'un ſi triſte évenement, jurerent de ne point obéir au nouveau Gouverneur. Cependant Amurat conti-

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Amurat IV. XVIII. Sultan.

nuoit toujours ſes attaques ; mais le favori du Roi eut beau faire, il ne put engager la garniſon à ſe défendre davantage : elle députa au contraire vers le Sultan pour regler la capitulation. Amurat lui promit la vie ſauve, & tous les honneurs de la guerre : cependant lorſqu'il s'en fut rendu maître, il ternit ſa gloire par ſa cruauté & ſa mauvaiſe foi ; il fit égorger les ſoldats, & tous les habitans furent paſſés au fil de l'épée. On compte qu'il périt vingt mille hommes en cette occaſion. Le Sultan n'avoit été que quarante jours devant Bagdet. Un couvent de Capucins qui étoit dans le Fauxbourg de cette ville, fut épargné à la priere de Michaël, le plus habile des ingénieurs de l'armée d'Amurat, & le Sultan leur fit faire des aumônes conſidérables. Le Pere Joſeph Capucin, informé par ſes confreres de la grace qui leur avoit été accordée à ſa conſidération, lui obtint des lettres de nobleſſe par le Cardinal de Richelieu.

Amurat ne jouit pas long-temps du fruit de ſes conquêtes. Ses débauches terminerent ſa vie l'an 1630. de J. C. la quarante-deuxiéme année de ſon âge, & la ſeptiéme de ſon regne. Ce

Prince a passé pour brave, libéral, généreux & entreprenant; mais ses belles qualités ont été obscurcies par les excès de table, qui se terminoient par la boisson d'eau-de-vie brûlée; ce qui avança la fin de ses jours.

XV. Dinastie, les Ottomans.

Amurat IV. XVIII. Sultan.

XIX. Sultan des Turcs.

Ibrahim I. troisiéme fils d'Achmet, fut tiré de sa prison après la mort d'Amurat IV. pour être placé sur le Thrône. Lorsque ce Prince vit venir les Officiers du Sérail, il crut que c'étoit pour lui annoncer sa derniere heure; ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & après une longue résistance, qu'on put le résoudre à sortir de l'appartement où il étoit étroitement gardé depuis quatre ans. Il craignoit que ce ne fût une feinte du Sultan, pour avoir un prétexte spécieux de lui ôter la vie: on ne put le persuader qu'en lui faisant voir le corps de son frere. Il sortit alors de sa prison, se fit voir à sa Cour, & fut proclamé Sultan.

Ibrahim I. XIX. Sultan.

Il fut à peine sur le Thrône, qu'il se livra à toutes sortes de plaisirs, abandonnant le soin du gouvernement à des Ministres qui abuserent de l'autorité

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Ibrahim I. XIX. Sultan.

qui leur étoit confiée. Ibrahim eut bientôt aliéné par ſes débauches le peu de jugement que lui avoit laiſſé ſa priſon. Il devint cruel, chagrin, redoutable dans ſes caprices. Une fâcheuſe nouvelle ſervit à le rendre encore plus inſuportable. La Sultane favorite, avoit été priſe ſur mer l'an 1644. par un vaiſſeau que commandoit M. de Bois-Baudran, Chevalier de Malthe. Cette Sultane revenoit du pelerinage de la Mecque, & avoit voulu faire le voyage par mer, pour éviter les embarras & la longueur de la route par terre. Le Sultan devint furieux lorſqu'il apprit cette nouvelle: dans ſon tranſport de colere il équippa une flotte, & prit la réſolution de faire le ſiége de l'Iſle de Malthe. Il commença par la priſe de la Canée, place forte dans l'Iſle de Candie, qu'il enleva aux Vénitiens.

La conduite du Sultan ſauva Malthe; car s'étant rendu de jour en jour plus odieux, ſes ſujets ſe révolterent, & la conjuration éclata par la mort du grand Viſir. Ibrahim comprit qu'on en vouloit à ſa perſonne, & ſe prépara à repouſſer les mutins. Ils étoient accompagnés du Muphti, qui par ſa préſence ſembloit vouloir autoriſer

les séditieux. On prétend que ce Pontife des Musulmans vouloit se venger de l'outrage que le Sultan avoit fait à sa fille. Il avoit mis les Janissaires dans ses intérêts ; & assuré de leur appui, il cita le Sultan à comparoître devant le Divan. Ibrahim mépriſa cette ſommation avec hauteur. Le Muphti excita alors les Rebelles à pénerrer dans le Serrail : le Sultan les voyant approcher, leur témoigna tant de mépris & de fierté, qu'ils l'étranglerent ; leur premier deſſein n'avoit cependant été que de le dépoſer. Cet évenement arriva l'an 1658. de J. C. la huitiéme année de ſon regne.

XV. Dinaſtie, les Ottomans. Ibrahim I. XIX. Sultan.

Enfans d'Ibrahim, qui regnerent ſucceſſivement.

Mahomet IV.
Soliman III.
Achmet II.

XX. Sultan des Turcs.

Mahomet IV. l'aîné des fils d'Ibrahim, ſuccéda à ſon pere à l'âge de 7. ans, l'an 1648. de J. C. Son regne fut redoutable à la Chrétienté, & glorieux pour les Ottomans ; mais le Sultan s'y

Mahomet IV. XX. Sultan.

diſtingua peu, n'ayant jamais paru à la tête de ſes armées.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Les Turcs étoient déja en guerre avec les Vénitiens lorſqu'il monta ſur le Thrône. Ces Républiquains, à qui Ibrahim avoit enlevé la Canée, chercherent à ſe venger de cette perte. Ayant rencontré la flotte Ottomane, ils lui livrerent combat, & remporterent une victoire des plus complettes. Vingt-trois vaiſſeaux, quarante galeres & trois galeaces furent pris ou coulés à fond, & on fit priſonniers trois mille Turcs. Cette bataille ſe donna en 1651.

Mahomet IV. XX. Sultan.

L'intérieur de l'Empire étoit alors agité de divers troubles. L'ancienne querelle des Spahis & des Janiſſaires s'étoit réveillée avec une fureur extrême. Elle cauſa beaucoup de déſordre dans Conſtantinople. Plus de huit mille perſonnes furent maſſacrées: le Muphti, le grand Viſir, l'Aga des Janiſſaires & pluſieurs autres principaux Officiers, périrent dans cette occaſion.

Ces troubles étant appaiſés, il s'en éleva de nouveaux. Le Bacha d'Alep ſe révolta en 1659. Le Viſir marcha contre ce rebelle avec une nombreuſe armée; mais elle fut taillée en pieces &

entierement diſperſée : les Turcs perdirent leur canon & leurs bagages. Le Bacha pleinement ſatisfait de ces ſuccès, écouta volontiers les propoſitions de paix qui lui furent faites de la part du Sultan. L'Envoyé de Mahomet agiſſant en habile politique, chercha à gagner la confiance du Bacha en lui faiſant entrevoir les avantages qu'il tireroit de la paix, puiſque le Sultan le deſtinoit pour l'expédition contre les Perſes. Le Bacha amuſé par ces belles paroles, donna le temps à l'Envoyé de travailler à ſa perte. En effet lorſque le Bacha s'y attendoit le moins & qu'il vivoit dans une parfaite ſécurité, il fut arrêté & étranglé ſur le champ.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet IV. XX. Sultan.

Tel eſt le ſort que mérite un ſujet qui ſe révolte contre ſon Souverain.

Mahomet qui en 1660. avoit réſolu de porter la guerre en Perſe, ſe vit obligé de l'entreprendre contre la Hongrie. La fortune le favoriſa dans cette expédition. La priſe de Varadin fut comme le ſignal du ſuccès de ſes armes. Quelque temps après ſes troupes remporterent une victoire ſignalée ſur les Chrétiens. Le Prince Ragotski, qui s'étoit raccommodé avec la Cour de Vienne, fut dangereuſement bleſſé dans cette ac-

tion, & mourut peu de jours après de ſes bleſſures.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet IV. XX. Sultan.

La mort de ce Seigneur cauſa de grands troubles dans la Tranſilvanie, au ſujet de ſa ſucceſſion. Il ſe trouva deux factions qui cauſerent bien des maux dans cette Province. Michel-Abaſſi, protégé par la Cour Ottomane, l'emporta ſur Chimin-Janos que l'Empereur favoriſoit. En 1662. ce dernier fut ſurpris & défait par les Turcs. Dans ſa retraite il tomba de ſon cheval, dont il fut écraſé.

Les Turcs voulurent ſe rendre maîtres de Clauſembourg; mais la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégés les força à abandonner cette entrepriſe. Ils en furent dédommagés par la défaite des Impériaux en 1663. & cet avantage leur facilita la priſe de Neuhaſel, de Novigrade, &c. L'année ſuivante le Grand Viſir emporta les Forts de Serim & de Comore. Cependant le Comte de Serim avoit pris pendant l'hyver cinq Egliſes & Sigeth; n'ayant pû ſe rendre maître du Château, il ſe contenta de ruiner le Pont d'Eſſek, & vint aſſiéger Canitza. Les Turcs à cette nouvelle marcherent au ſecours de la Place. Le Comte de Serim leur livra bataille ſur les

les bords du Raab, & les défit entierement. On a attribué principalement le succès de cette journée à la valeur de six mille François, qui sans l'aveu public de Louis XIV. étoient passés au secours de l'Empereur. Cette victoire des Chrétiens obligea le Sultan à demander la paix.

XV. Dinastie, les Ottomans. Mahomet IV. XX. Sultan.

L'année 1669. fut fatale aux Vénitiens. Ils perdirent la ville de Candie, qui leur fut enlevée par le Grand Visir. Elle coûta cent mille hommes aux Turcs, & les Vénitiens en perdirent quarante mille pour la défendre.

Les Polonois ne furent pas plus heureux en 1672. Kaminiek, Place très-forte, tomba sous la puissance des Turcs, ainsi que la Podolie & l'Ukraine, qui leur furent cédées par une paix honteuse: à laquelle les Polonois furent forcés. L'année suivante Sobieski, grand Maréchal de Pologne, vengea sa nation par une victoire complette qu'il remporta sur les Turcs, près de Choczim, au passage du Niester. Ces succès procurerent peu de temps après à ce Seigneur son élévation au Thrône de Pologne. Les deux années suivantes furent marquées par de nouveaux avantages, qui amenerent enfin les Turcs à signer la paix en 1676.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet IV. XX. Sultan.

Ceux-ci ſe flattant de mieux réuſſir en Moſcovie, tournerent leurs pas de ce côté-là; mais ils furent battus dans l'Ukraine, & ils perdirent la ville de Checrim. On en vint cependant à un accommodement, & les deux puiſſances ſignerent une tréve de vingt ans.

La Hongrie étoit toujours agitée *; les Mahométans y entretenoient les troubles en prenant les intérêts du Comte Tekeli, Chef des mécontens. Ce Comte ſe rendit maître de pluſieurs villes, & reçut en 1681. le titre de Prince que lui donna le Bacha de Bude. Deux ans après les petits Tartares, à l'inſtigation du Sultan, inonderent la Hongrie, & joignirent leurs forces à celles des Turcs. Après cette réunion, le Grand Viſir Cara-Muſtapha marcha droit à Vienne, & mit le ſiége devant cette Place. La ville étoit réduite aux abois, & alloit être priſe d'aſſaut, lorſque le Roi de Pologne arriva à ſon ſecours. Il fit lever le ſiége, & força les

* On peut lire en détail toutes ces révolutions dans les mémoires du temps, ſur les troubles de la Hongrie. Les bornes d'un abregé ne me permettent pas de m'étendre davantage.

Turcs à ſonger à la retraite, ce qui facilita aux Impériaux la priſe de Gran. Le Viſir à ſon retour paya de ſa tête la levée du ſiége de Vienne, quoiqu'il n'y eût point de ſa faute. Depuis cet évenement les affaires des Turcs allerent en décadence. L'Empereur, les Polonois & les Vénitiens firent une ligue offenſive & défenſive contre les Mahométans. L'an 1684. les Vénitiens les attaquerent dans la Morée, les battirent, & leur prirent pluſieurs Places. Les Impériaux, ſous le commandement du Duc de Lorraine, remporterent pluſieurs avantages & recouvrerent preſque toute la haute Hongrie, tandis que le Roi de Pologne écartoit les Tartares de ſes frontieres.

XV. Dynaſtie, les Ottomans. Mahomet IV. XX. Sultan.

Enfin l'année ſuivante le Duc de Lorraine battit les Turcs à Mohatz, & cette défaite leur fit perdre la ville d'Eſſex, & pluſieurs autres places importantes.

Ces pertes conſternerent les troupes, & pour couvrir leur honte, elles en jetterent la faute ſur le Grand Viſir Soliman. Elles marcherent vers Conſtantinople, à deſſein de s'en venger. Le Sultan pour les appaiſer & les empêcher d'approcher, leur envoya la

tête de Soliman, ſucceſſeur d'Ibrahim, qui étoit relégué à Rhodes, & dont la tête leur fut auſſi livrée. Plus on leur faiſoit de ſacrifices, plus les mutins devenoient inſolens. On fit encore périr pluſieurs autres Officiers accuſés de leur déplaire; mais rien n'empêcha les Rebelles de s'avancer vers Conſtantinople. Mahomet comprit alors qu'on en vouloit à ſa perſonne, & il ſongea, pour garantir ſa vie, à faire périr tous ſes freres & ſes enfans, perſuadé que la fureur des Rebelles n'iroit pas juſqu'à vouloir éteindre la race des Ottomans. Les ordres en avoient été expédiés; mais les Officiers qui en furent chargés refuſerent l'exécution, ou, ſelon d'autres, la retarderent, ſous différens prétextes. Les ſéditieux étant entrés dans Conſtantinople, Mahomet fut dépoſé par l'ordre du Muphti & des gens de loi, & on mit à ſa place Soliman. Le nouveau Sultan fit mettre ſon frere Mahomet dans la même priſon d'où il venoit d'être tiré, & où Mahomet l'avoit enfermé. Ce Prince y demeura juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 1692.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet IV. XX. Sultan.

Mahomet fut un Prince bien fait; il ne manquoit pas d'eſprit ni de courage, & on peut dire qu'il eut moins de

passions honteuses qu'aucun de ses prédécesseurs : la plus dominante de ce Prince fut celle de la chasse. Il en étoit occupé toute l'année, & il demeuroit plus long-temps à Andrinople qu'à Constantinople ; cette premiere ville ayant au voisinage des pays favorables pour la chasse par l'abondance de toute sorte de gibier. Il passoit souvent plusieurs jours de suite sous des tentes magnifiques, du côté de l'Ariſſe, sur les bords du Pénée.

XV. Dinastie, les Ottomans. Mahomet IV. XX. Sultan.

Enfans de Mahomet IV.

Mustapha l'aîné qui succéda en 1695. à son oncle Achmet, frere de Soliman.

Achmet.

XXI. Sultan des Turcs.

Soliman III. frere de Mahomet IV. auquel il succéda avant son neveu, fut le second fils d'Ibrahim, ou le troisiéme, selon d'autres.

Soliman III. XXI. Sultan.

Après la déposition de Mahomet IV. Soliman fut tiré de prison, comme on vient de le dire, & proclamé l'an 1687. Les affaires des Turcs débuterent fort

mal la premiere année de ſon regne; car ils perdirent Agria: l'année ſuivante Albe Royale, Lipa, Petri-Varadin, Belgrade leur furent enlevées par les Chrétiens; cette derniere perte coûta aux Turcs près de dix mille hommes, qui furent tués dans cette ville priſe d'aſſaut. Ce revers fut ſuivi de la conquête de la Boſnie, dont les Turcs furent chaſſés. Le Prince Louis de Bade leur tua enſuite ſix mille hommes à Jogodina, ſur le Morauv ou Moravaz, près de Miſſa, qui ſe rendit auſſi-tôt au Vainqueur. Vidin fut pris à la ſuite d'une troiſiéme bataille que ce même Prince gagna ſur les Ottomans.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Soliman III. XXI. Sultan.

Environ dans ce même temps Yeghem, Bacha, qui s'étoit révolté pour quelque mécontentement, ſe mit à la tête d'une troupe de bandits, qui faiſoit autant de mal aux Turcs qu'aux Chrétiens. Il fut enfin ſurpris dans une embuſcade, où ſes troupes furent ruinées, & ayant été pris, il fut puni de mort avec ſeize de ſes gens, & ce parti fut entierement diſſipé.

Soliman mécontent de ſon Viſir, le dépoſa, & mit en ſa place Kuperli ou Kuproli, fils & frere des deux Viſirs de

ce nom. Les affaires des Turcs commencerent à ſe rétablir ſous ce nouveau gouvernement. Douze mille Impériaux furent défaits en 1690. à Kaſanek. Cette victoire remit l'Albanie ſous l'obéiſſance de Soliman, qui perdit pourtant la ville de Kaniska ou Kanitza, après un long blocus. Le Comte Tekeli révolté contre l'Empereur, battit les troupes Impériales & leur Général Heuſler. Cette défaite leur fit perdre Niſſa, Vidin, Semendria, Belgrade, &c. Cette derniere ville fut repriſe, & les Impériaux perdirent ſix mille hommes à l'aſſaut de cette Place. Petri-Varadin, Valcovar, Orſova, tomberent ſous la puiſſance des Turcs, qui outre ces avantages, réuſſirent à ſecourir Giula, Temeſvar, & le grand Varadin, contre les Chrétiens qui en tenterent les ſiéges.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Soliman III. XXI. Sultan.

En 1691. les Turcs enleverent aux Vénitiens Vallona, ville de Dalmatie. Soliman avoit ordonné de nouveaux préparatifs pour continuer les heureux ſuccès de ſes armes; mais une hydropiſie qui s'étoit déja formée, termina le cours de ſes projets par ſa mort, arrivée dans la ville d'Andrinople. Comme ce Sultan ne laiſſa point d'enfans,

il nomma ſon frere Achmet pour lui ſuccéder.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Soliman III. XXI. Sultan.

Il y a ici une contradiction manifeſte entre les Auteurs. Les uns diſent que Soliman ne laiſſa point d'enfans, d'autres cependant lui donnent pour fils Muſtapha II. qui ne monta ſur le Thrône qu'après ſon oncle Achmet. Ils donnent à celui-ci deux fils, & ne font durer ſon regne que cinq ans, dont ils ne diſent preſque rien. Nous n'entreprendrons point de décider ces différends, & nous mettrons ici la ſucceſſion ſelon le plus grand nombre d'Auteurs.

XXII. Sultan des Turcs.

Achmet II. XXII. Sultan.

Achmet II. monta ſur le Thrône après la mort de ſon frere. Nous avons peu de choſes dignes de remarque ſous ſon regne, qu'on dit avoir été de quatre ou cinq ans. Il laiſſa, ſelon quelques-uns, deux fils, qui ne lui ſuccéderent pas immédiatement. Il mourut en 1695.

Selim.

Ibrahim.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

XXIII. Sultan des Turcs.

Muſtapha II. fils de Mahomet IV. ſuccéda a ſon oncle Achmet II. à l'âge de 33. ans. Muſtapha II. XXIII. Sultan.

Il voulut faire preuve de ſon courage dès la premiere année de ſon regne ; s'étant mis à la tête de ſes armées, il ſignala ſa premiere campagne par la priſe de Titoul & de Lippa, dont les garniſons furent paſſées au fil de l'épée. Ayant enſuite fait marcher ſes troupes en Tranſilvanie, il y défit les Impériaux, commandés par le Comte Veterani, qui fut bleſſé, pris, & qui mourut peu de jours après de ſes bleſſures.

En 1696. le Sultan marcha au ſecours de Temeſvar, que les Chrétiens avoient déja inveſti. L'Electeur de Saxe, depuis Roi de Pologne, leva le ſiége pour aller au-devant des Turcs : l'action fut longue, vive & ſanglante. & les deux partis y donnerent des preuves de leur courage ; mais les Turcs en remporterent tout l'avantage par la valeur du Sultan, qui animant ſes troupes par ſes exemples, ſe jetta fort avant dans la mêlée, où il donna des preuves d'une grande intrépidité. Les Turcs

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Muſtapha II. XXIII. Sultan.

prirent en cette occaſion vingt-quatre piéces de canons, & tout le bagage.

Les Vénitiens profitant de l'occaſion où les Turcs étoient occupés en Hongrie, avoient entrepris ſur eux le ſiége de Dulcigno, où ils ne purent réuſſir. Les Moſcovites imitant les Vénitiens, leur enleverent la Place importante d'Azof, ſur la mer de Zabache.

Muſtapha vit diminuer ſes ſuccès en 1697. Le Prince Eugene de Savoie, Généraliſſime des troupes de l'Empereur, défit les Turcs à Zenta. Ils perdirent dans l'action plus de vingt mille hommes: le Grand Viſir, le Seraskier, l'Aga des Janiſſaires, & dix-huit Bachas. Soliman au retour de cette malheureuſe campagne, fit étrangler les Bachas d'Andrinople & d'Egypte, le Muphti, & le Reys-Effendi.

Les Vénitiens ſur ces entrefaites attaquerent la flotte Turque en trois différentes occaſions: dans une quatriéme en 1698. la flotte Vénitienne battit celle des Turcs, avec perte de cinq ou ſix mille hommes du côté des Mahométans.

Le Sultan ne voulant pas ſe roidir contre la fortune, conclut une tréve de vingt-cinq ans avec les Chrétiens,

l'an 1699. par un traité signé à Carlovitz. Il lui fut désavantageux, puisqu'on céda à l'Empereur toutes ses conquêtes & celle de la partie de la Transilvanie, dont il étoit en possession; l'autre qui étoit dépendante de la forteresse de Temesvar, fut soumise au Sultan.

XV. Dinastie, les Ottomans. Mustapha II. XXIII. Sultan.

Le traité avec les Polonois leur fit recouvrer Kaminiek; mais ils rendirent aux Turcs les conquêtes qu'ils avoient faites dans la Moldavie, & ce traité fut une paix perpétuelle.

Les Vénitiens convertirent leur tréve en une paix l'an 1701. On leur laissa dans la Morée le pays jusqu'aux ruines de l'ancienne muraille qui fermoit l'Isthme de Corinthe; l'Isle de Leucadie, le Fort de Sainte Maure, l'Isle d'Egine, & plusieurs Places maritimes dans la Dalmatie, comme Castel-Novo, Clino, &c.

Les Moscovites firent aussi une treve de deux ans, qui fut ensuite continuée pour trente ans, par laquelle ils furent maintenus en possession d'Azoph & des autres conquêtes.

On envoya ensuite des Ambassadeurs de part & d'autre. M. Ferriol, envoyé par le Roi de France à la Porte, s'y étant présenté en 1701. pour avoir sa

premiere audience, on voulut lui faire quitter ſon épée pour cette cérémonie : il le refuſa avec toute la fermeté convenable, quoiqu'il fût déja en préſence du Sultan, & qu'on lui fît toute ſorte de menaces, s'il refuſoit d'obéir. Il fit remporter ſes préſens, & préféra la gloire de ſon maître à l'audience du Sultan, qui éxigeoit une condition auſſi flétriſſante. L'Ambaſſadeur de l'Empereur ſe prêta à ce qu'on éxigea de lui, ſoit par manque de fermeté, ſoit pour ne pas rebrouiller les deux Cours, ſoit enfin parce que l'Empereur d'Allemagne a toujours plus d'intérêt que les autres Souverains à ménager les Ottomans.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Muſtapha II. XXIII. Sultan.

Muſtapha voulut goûter les plaiſirs de la paix à Andrinople, à cau'e du bon air & de la chaſſe ; mais en ſon abſence les milices ſe ſouleverent dans Conſtantinople, faute de payement, & elles mirent en piéces leur Thréſorier : les Janiſſaires & les Spahis ſe joignirent aux mutins, ſe plaignant de l'exceſſive autorité de la Sultane Validé & du Muphti, qui retenoient le Sultan hors de ſa Capitale, afin de le gouverner avec plus de ſûreté & de crédit. Le nombre des ſéditieux s'augmenta juſ-

qu'à cent cinquante mille. Les Rebelles après avoir forcé le Serrail & enlevé l'étendard de la Loi, marcherent à Andrinople. Le Grand Visir leur opposa vingt mille hommes de troupes réglées; mais elles l'abandonnerent, & prirent parti parmi les mécontens. Le Visir ne put en prendre d'autre que celui de la fuite avec Mauro-Cordato. Le Muphti & son fils furent arrêtés: les séditieux entrerent dans Andrinople, & s'étant saisi du Sultan, ils le déposerent l'an 170. & Achmet son frere fut mis sur le Thrône. Le nouveau Sultan fit mettre son frere dans un carrosse, le fit bien garder, & le conduisit avec toute sa Cour à Constantinople Le Muphti & son fils furent exécutés dans cette Capitale, après avoir soutenu la question pour déclarer où étoient leurs thrésors. Cette révolte fut regardée comme la plus violente qui se soit jamais formée dans l'Empire Ottoman, depuis son établissement en Europe.

XV. Dinaste, les Ottomans.

Mustapha II. XXIII. Sultan.

XXIV. Sultan des Turcs.

Achmet III. frere de Mustapha, commença à regner en 1703.

Ce Prince confirma dans leurs em-

Achmet III. XXIV. Sultan.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Achmet III XXIV. Sultan.

p'ois ceux qui les avoient obtenus des conjurés. Ils furent raſſurés par cette amniſtie. Il leur fit en même temps part des largeſſes ordinaires que les nouveaux Sultans ont coûtume de faire au peuple: il eut ce ménagement politique pour eux, afin de les endormir, pour ainſi dire, dans une fauſſe ſécurité. Il ſçut les diſperſer à propos dans des emplois d'importance, & en diverſes Provinces, pour les tenir écartés & les perdre plus ſûrement les uns après les autres, ce qu'il fit ſur différens prétextes.

Achmet rompit avec le Czar Pierre, qui avoit été compris dans le traité de Carlovitz. Cet évenement eſt trop récent & trop connu en Europe par l'Hiſtoire particuliere de Charles XII. & celle du Czar Pierre, pour nous étendre ſur les circonſtances dans un abbregé. Achmet trouva le moyen de tenir l'armée des Ruſſiens enfermée par la riviere de Prulth, & réduiſit le Czar à lui céder Azoph & pluſieurs autres Places. Le Sultan après ces ſuccès employa ſes armes contre les Vénitiens, & ſa flote parut ſur les côtes de la Morée, avant qu'ils euſſent le moindre ſoupçon de cet armement. Ces Républiquains ſe virent

enlever leurs meilleures Places dans cette riche Province, l'an 1715. La guerre que le Sultan entreprit l'année suivante en Hongrie avec l'Empereur Charles VI. ne lui fut pas si heureuse: il fut battu à Peter-Varadin, & obligé de lever le siége de cette Place, ainsi que celui de l'Isle de Corfou, qui appartenoit aux Vénitiens. Temesvar, la plus forte Place de la Hongrie, leur fut enlevé par le Prince Eugene.

XV. Dynastie, les Ottomans. Achmet III. XXIV. Sultan.

Leur armée fut battuë en 1716. devant Belgrade, dont les Impériaux se rendirent maîtres quelques jours après. Tant de pertes continuelles obligerent Achmet à signer la paix à Passarovits en 1718. Par ce traité les Impériaux resterent en possession de leurs conquêtes.

Achmet avoit goûté pendant trois ou quatre ans les douceurs de la paix; mais soit parce que l'occasion étoit favorable, soit parce qu'il aimoit la guerre, ou qu'il falloit par politique donner de l'occupation aux Janissaires, que l'inaction portoit à la révolte, ce Prince entreprit la guerre contre la Perse. Dès la premiere campagne il enleva plusieurs Places à sa bienséance. Cette démarche pouvoit le brouiller avec les Moscovites qui étoient obligés par leurs traités à

secourir les Perſans. Pour n'avoir pas à la fois deux ennemis ſi puiſſans, il fit la paix avec le Czar, où ſelon d'autres, ne fit que renouveller l'ancien traité de celle qui avoit été ſignée à Paſſarovitz.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Achmet III. XXIV. Sultan.

Achmet continua la guerre avec ſuccès contre la Perſe depuis 1724. & conclut en 1727. la paix avec Eſſeref, uſurpateur du Thrône de Perſe; mais en 1730 celui-ci ayant été battu, & ſon parti étant ruiné par Schah-Thamas, fils aîné du Sophi dépoſſédé, Achmet ſe vit obligé de faire la guerre au légitime Roi de Perſe, qui prétendoit recouvrer ſur lui toutes les conquêtes qu'il avoit faites ſur ſes Etats pendant les derniers troubles. Ce jeune Prince en montant ſur le Thrône de ſes Ancêtres, qu'il avoit recouvré par la valeur & les ſuccès de ſes troupes victorieuſes des Rebelles, envoya des Ambaſſadeurs à Achmet, pour lui demander la reſtitution de tout ce qui lui avoit été cédé par l'uſurpateur, & commença en même temps par ſe faire raiſon en aſſiégeant la ville de Tauris. Achmet, pour s'en venger, violant le droit des gens, refuſa audience aux Ambaſſadeurs Perſans, & les fit reléguer & garder au Château de Tenedos.

Achmet en attendant qu'il eût levé de nouvelles

nouvelles troupes, ordonna au Bacha Cuperli de renforcer la garniſon de Tauris & d'en augmenter les munitions; mais les convois furent pris, l'eſcorte battuë, & Cuperli, qui marcha au ſecours, fut défait & obligé de ſe retirer du côté d'Erivan, où il perdit toute communication avec la ville.

XV. Dinaſtie, les Ottomans. Achmet III. XXIV. Sultan.

Cette diſgrace, quoique peu importante, conſterna les Turcs: la ſuite des mauvais ſuccès des armes Ottomanes contre les Perſes, exciterent des murmures. On ſe plaignit du miniſtere; le coup tomba ſur Achmet, qui fut enfin dépoſé comme ſon frere Muſtapha & ſon pere Mahomet, à la vingt-huitiéme année de ſon regne. Il fut relégué dans un appartement deſtiné aux Sultans humiliés. Il fut cependant conſulté ſur les affaires de l'Etat ſous le regne de ſon neveu.

Ce Prince, malgré les vives remontrances du Muphti, qui s'y oppoſoit par des raiſons tirées de l'Alcoran, fit établir dans ſon Serrail une Imprimerie en 1728. perſuadé de l'utilité des Sciences pour perfectionner les eſprits, adoucir les mœurs, & pour les liens de la ſociété. Il avoit un air noble, majeſtueux, mêlé de bonté, aimant à ſe montrer à ſes

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Achmet III. XXIV. Sultan.

ſujets, à qui il témoignoit beaucoup de douceur & d'affabilité : il fut ſeulement blâmé de s'être trop livré à ſon penchant pour les femmes & à l'avarice. Il y a eu peu de ſes prédéceſſeurs qui aient eu moins de vices que lui, & autant de belles qualités, qui rendent chere & reſpectable la mémoire des Souverains.

XXV. Sultan des Turcs.

Mahmout V. XXV. Sultan.

Mahmout ou Mahomet V. ſuccéda à ſon frere Achmet qui fut dépoſé, comme on vient de le voir, & qui ſoûtint ſa diſgrace avec une fermeté héroïque. Il ne fut pas moins diſſimulé avec ceux qui le mirent ſur le Thrône, que ſon frere l'avoit été. Tous deux ſentirent combien on devoit ſe défier de ceux qui avoient manqué de fidélité à leurs prédéceſſeurs, combien on devoit les craindre, & combien ils méritoient d'être punis ; mais un Prince n'oſeroit frapper de ſi grands coups, lorſqu'il n'eſt pas affermi ſur ſon Thrône. Mahmouth fut proclamé l'an 1730. & le jour même de la cérémonie, il promit aux Rebelles de faire la paix avec les Perſes. Il ne fut pas aiſé de la terminer, ou peut-être n'é-

toit-ce pas l'intérêt des Visirs qu'elle le fût si tôt. Les séditieux Janissaires impatiens de ces délais qu'ils croyoient affectés, commencerent à murmurer, & à faire connoître qu'on enverroit le Sultan tenir compagnie à son frere qui avoit été dépose uniquement pour le même sujet. » Nous voulons bien, disoient-» ils, qu'on fasse la guerre à tel autre „ Souverain qu'on voudra ; mais nous „ ne voulons pas faire plus long-temps „ la guerre contre nos freres les Musul-„ mans «. Mahmout consentit à leurs desirs, pour satisfaire aussi ceux qu'il avoit de punir les coupables en les séparant.

XV. Dinastie, les Ottomans.

Mahomet V. XXV. Sultan.

L'ordre fut donné : on fit marcher des troupes vers la Hongrie, & l'on équipa une flotte pour aller sur la Méditerranée contre les Vénitiens. Lorsque les troupes furent éloignées, le Sultan ayant amusé les plus coupables par le besoin qu'il avoit de leur capacité pour les emplois auxquels il les destinoit, les fit périr sur divers prétextes.

La guerre continuoit encore contre les Perses. Schah-Thamas, le nouveau Roi, ayant profité des troubles de la Cour Ottomane, se rendit maître de Tauris après un long siége, pendant le-

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet V. XXV. Sultan.

quel il avoit taillé en pieces quinze mille hommes qui venoient au ſecours des aſſiégés. Lorſque Topal-Oſman fut élevé au Viziriat par Mahmout, il lui conſeilla de demander la paix aux Perſes. Les Perſes refuſerent d'écouter ſes conditions trop avantageuſes. On continua la guerre. La fierté de Schah-Thamas fut humiliée par la défaite de ſon armée entre Erivan & Hamadan. Il demanda la paix à ſon tour. Elle fut enfin concluë en 1731. par un traité qui régloit leurs différens ſur les limites de leurs Etats.

Le fleuve Araxe devoit être la borne des deux Empires : la Géorgie, la ville d'Erivan & autres, juſqu'à l'embouchure de l'Euphrate, furent cédées à la Porte. Laderbijan, les villes de Tauris, d'Ardebil, &c. furent cédées aux Perſans, à condition que la Cour de Perſe enverroit tous les ans à la Porte vingt mille ſequins, & vingt mille ocques de ſoie.

On eſpéroit jouïr quelque temps des fruits de la paix mais le fameux Général de chah-Thamas, appellé Thamas-Coulikan, n'avoit jamais approuvé ces conditions, qui lui paroiſſoient deshonnêtes, & onéreuſes pour les Perſes. Il

en murmura hautement, faisant répandre un manifeste dans le public pour blâmer & désaprouver cette honteuse paix. L'ambitieux Thamas couvert du voile de l'honneur & de l'amour de la Patrie, amour commun à tous les séditieux, entraîna l'armée entiere dans son parti: il la conduisit à Ispahan. Ses succès furent heureux & rapides. Il se rendit maître de cette Capitale, fit déposer le Roi, épousa sa sœur, & fut déclaré Régent & Administrateur du Royaume. En cette qualité il refusa de s'en tenir au dernier traité de paix, & rompit tout commerce avec les Ottomans. Cet évenement surprit l'Asie & l'Europe par toutes les circonstances les plus singulieres.

XV. Dinastie, les Ottomans.

Mahomet V. XXV. Sultan.

Thamas-Coulikan n'attendit pas que les Turcs assemblassent leurs troupes; il vola sur la frontiere, & vint attaquer les Fauxbourgs de Bagdat, après qu'en sage politique, il se fut assûré d'une continuation de paix avec la Russie. L'orgueilleux Thamas fut humilié à ce siége, & ensuite à celui de Mosul qu'il avoit entrepris, & qu'il fut obligé d'abandonner, ayant été battu par Topal Osman qui commandoit l'armée Ottomane.; mais le Persan affligé de ces revers sans en être abbatu, rétablit bientôt son ar-

mée, & revint à l'ennemi, qui perdit à ſon tour une bataille ſi ruineuſe, que les Turcs ne furent plus en état de conſerver leurs anciennes conquêtes. Ce ſuccès éclatant fut le comble de la gloire pour Thamas-Coulikan, & celui de ſon injuſte ambition, s'étant frayé par-là le chemin au Thrône. Le malheureux Viſir Topal-Oſman perdit la vie par l'ordre du Sultan, quoique pleinement juſtifié ſur la prévoyance, l'habileté, la valeur, la prudence, qu'il fit paroître à cette mémorable journée : triſte victime d'un uſage très-ſouvent injuſte, de rendre les Généraux reſponſables des bons ou mauvais ſuccès, comme ſi leur titre les rendoit maîtres du ſort. Nous n'entreprendrons pas de concilier ſur ce ſujet les opinions oppoſées ; nous nous contentons de les expoſer aux Lecteurs. Voici ce que d'autres rapportent au ſujet de ce Viſir.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet V. XXV. Sultan.

Le Vainqueur pour honorer la mémoire de ſon Viſir, dont il avoit admiré la capacité & la valeur, & qui avoit été tué les armes à la main, fit mettre ſon corps dans ſa propre litiere, pour le tranſporter à Bagdet, afin que la nation fît ſes obſeques avec la pompe que méritoit ce vaillant Général.

L'année ſuivante Thamas-Coulikan-

remporta une nouvelle victoire auſſi avantageuſe contre les Turcs, commandés par Cuperli. Leur perte fut de quarante mille hommes ; ils perdirent leur artillerie & leur bagage: la ville d'Erivan ſe rendit au Vainqueur, qui conquit toute la Géorgie la campagne ſuivante.

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet V. XXV. Sultan.

Après la mort de Schah-Abbas & celle de ſon fils Abbas III. qu'on ſoupçonna être prématurée, Thamas-Coulikan couvert de gloire par tant d'exploits éclatans, qui lui gagnerent les eſprits, monta ſur le Thrône de ſon Souverain, tandis que Mahmout conſterné par tant de pertes réitérées, dont les peuples murmuroient, commençoit à craindre quelque dangereuſe ſédition. Il éxila ſon Viſir qui s'étoit oppoſé par ſes conſeils à l'intention qu'il avoit de faire la paix. Kara Achmet, Pacha de Bagdet, fut mis à ſa place, ayant eu ordre de reſter ſur les frontieres avec les troupes pour les défendre, juſqu'à la concluſion de la paix. Elle fut faite à Erzerum en 1735. Il en coûta à la Porte la ceſſion de la Georgie, des deux Arménies, d'Erivan, de Tauris, &c. & pluſieurs autres conditions très-dures. La plus intéreſſante pour Thamas-Coulikan fut celle qu'il exigea d'être recon-

XV. Dinaſtie, les Ottomans.

Mahomet V. XXV. Sultan

nu légitime Roi de Perſe par le Sultan, qui fut obligé après bien des refus, d'accepter cette condition. Il falloit obéir au plus fort, en lui accordant ce titre, pour ſe maintenir lui-même ſur le Thrône. L'extrême néceſſité où le Sultan étoit réduit à faire la paix, parut ſurtout par les honneurs extraordinaires qu'il fit rendre dans Conſtantinople à Bakikan, Ambaſſadeur du nouveau Roi de Perſe. Après l'avoir comblé de careſſes & de préſens, il lui délivra ſans aucune rançon, près de mille eſclaves Perſans, qu'il avoit fait habiller avec beaucoup de dépenſe.

En 1737. l'Empereur Charles VI. profita de la guerre que la Ruſſie avoit avec les Ottomans, pour recouvrer pluſieurs places de la Hongrie, que les Turcs lui avoient enlevées. Les Impériaux y furent battus en pluſieurs occaſions. Le Comte de Seckendorf accuſé des malheurs de cette campagne, fut rappellé à Vienne, & arrêté. L'année ſuivante ne fut pas plus heureuſe à Charles. La forte Place d'Orzova après avoir ſoûtenu un ſiége mémorable, fut obligée de ſe rendre aux Turcs.

Les Impériaux n'eurent pas de meilleurs ſuccès en l'année 1739. malgré la capacité

capacité du Comte de Vallis. Le gain de deux batailles remportées par les Turcs, leur faciliterent la prise de Belgrade: le Comte de Neuperg qui y commandoit la rendit plutôt qu'il n'auroit fait, s'il n'eût été menacé de voir tout mettre à feu & à sang, au cas que la ville fût emportée d'assaut. L'Empereur épuisé d'hommes & d'argent, pour arrêter les armes Ottomanes, fut contraint de demander la paix. Belgrade resta aux Turcs, avec toutes les munitions de guerre & de bouche. La Servie leur fut cédée en entier, ainsi que la Valaquie. La guerre de Perse qui recommença en 1740. occupa Mamouth, & donna du relâche aux Chrétiens durant cinq ou six ans. Elle vient d'être terminée par la paix en 1747.

XV Dinastie, les Ottomans.

Mahomet V. XXV. Sultan.

Fin de la Dinastie des Sultans ou Empereurs Turcs.

XVI. Dinaſtie, les Modaféiens.

SEIZIEME DINASTIE.

Les Modaféiens, l'an 718. de l'Hégire, 1318. de J. C.

SOMMAIRE.

I. Sultan, Schah-Mohammed, l'an 718. de l'Hégire, 1318. de J. C. Il eſt fait Gouverneur de Jezd dans le Khoraſſan : ſe rend Souverain de cette Province, l'an 742. de l'Hégire, 1341. de J. C. Ses enfans conjurent contre lui, & il eſt privé de la vuë. IIe. Sultan, Schagia ou Scha-Schégia, fils du précédent & ſon ſucceſſeur. Révolte de ſon frere Mahmoud. Elle eſt diſſipée. Mort de Schagia, l'an 786. de l'Hégire, 1383. de J. C. Alizinnalabeddin eſt privé du Thrône & de la vuë par ſon couſin. IIIe. Sultan, Scha-Manſor, uſurpe la Couronne, l'an 760. de l'Hégire, 1358. de J. C. Les Tartares s'emparent de ſes Etats. Sa défaite & ſa mort, l'an de l'Hégire 765. & de J. C. 1363. Extinction de la Dinaſtie des Modaféiens.

XVI. Dinastie, les Modaféricns.

I. SULTAN MODAFERIEN.

L'an 718. *de l'Hégire*, 1318. *de J. C.*

Origine des Modaféroum, ou famille des Modaféricns.

LE mot de Modaffer signifie la même chose que Mansour, c'est-à-dire, le victorieux, qui fut le surnom de plusieurs Princes, & autres guerriers.

Dinastie des Modaféricns.

I. Modaffer, c'étoit son surnom: il s'appelloit Mobarezzeddin-Mohammet, dit Almodafer. Il fut le fondateur de cette Dinastie.

Elle commença l'an de l'Hégire 718. & de J. C. 1318.

Elle dura 77. ans sous sept Princes ou Sultans qui ont regné en Perse, ou conjointement, ou séparément.

Elle fut éteinte vers l'an 795. de l'Hégire, & de J. C. 1416.

II. Scha-Schégia Modafer regna 26. ans.

Schah-Mahmoud regna dix ans.

Schah-Ahmed regna . . .

XVI. Dinaſtie, les Modaféríens.

III. Scha-Mahmoud, frere du précédent, regna dix ans.

IV. Sultan-Ahmed, frere du précédent.

V. Schah-Manſour, fils de Mahmout, ou du Sultan Amed, ſelon d'autres.

VI. Schah-Jahia.

VII. Zinnalabeddin.

Tous deux fils de Scha-Schégia, chaſſés par leur oncle, enſuite par leur couſin Schah-Manſor.

Dernier Prince de cette Dinaſtie, dont le Siége Royal étoit à Schirvats en Perſe, & qui fut détruite par Timurk, autrement Tamerlan, dans la famille duquel il eut auſſi un Prince ſurnommé Modafer.

Tous ces Princes portoient le ſurnom de Mirza.

Tamerlan.
Baikra.
Manſour.
Houſſain.
Modafer,

Celui-ci regna après ſon pere dans le Khoraſſan, conjointement avec ſon frere Bedi-al-Zaman, c'eſt-à-dire, la merveille du temps. Son regne ne fut ni long ni paiſible.

Scaïbeg-Aboul-Kaïr, ſurnommé Uzbeghi, qui étoit de la poſtérité de Gingiskam, paſſa de la Tranſoxane dans le Khoraſſan, fit la guerre à Modafer, qui fut vaincu, l'an de l'Hégire 915. de J. C. 1516. Pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur, il s'alla cacher dans les montagnes du Khoraſſan, & il y paſſa le reſte de ſes jours; du moins on ignora ce qu'il étoit devenu.

XVI. Dinaſtie, les Modaféiens.

I. Sultan des Modaféiens

Schah-Mohammed, ſurnommé Mobarezzedin, étoit fils de Modafer, ce qui a fait donner à ſes ſucceſſeurs le nom de Modaféiens. Abouſaïd, Sultan de la race des Princes Mogols qui étoient maîtres de la haute Aſie, le fit Gouverneur de Jezd dans le Khoraſſan.

Schah-Mohammed, I. Sultan.

Schah Mohammed ayant eu des querelles avec les Nikoudariens, peuple d'un canton voiſin, s'éleva par ſon mérite à une haute puiſſance. Il épouſa la fille du Sultan des Carakatayens, nommé Cotbeddin, fils de Sojougatſmirch, ſurnommé Schagehan. Après la mort du Sultan Abouſaïd, de la race des

Princes Mogols, qui poſſédoit le Khoraſſan, Modafer ſe rendit maître abſolu de cette Province. Il n'y trouva aucun obſtacle, parce que les Mogoliens ſe brouillerent entr'eux, & négligerent d'envoyer des Gouverneurs de leur nation dans cette Province Il gouverna l'eſpace de quarante deux ans, ſçavoir vingt-deux comme Gouverneur de Jezd, ſous les Mogols, treize dans le Kerman, ſept dans la Perſe. Il établit ſolidement ſes deſcendans dans ces Provinces, & laiſſa trois fils.

XVI. Dinaſtie, les Modafériens.

Schah-Mohammed, I. Sultan.

Scha-Schegia-Modaffer
Scha-Mahmoud.
Scha-Amed.

Ces trois freres conjurerent enſemble pour empriſonner leur pere, dont ils craignoient la colere; mais Scha-Schegia n'eut aucune part à la cruauté des deux autres, qui le priverent de la vuë.

II. Sultan des Modafériens.

Schagia ou Scha-Schegia, qui ſuccéda à ſon pere, fut un illuſtre Prince, & il gouverna glorieuſement ſes Etats. Ce Sultan étoit très-Sçavant, & il avoit

Schagia, II. Sultan,

une mémoire ſi brillante, qu'il retenoit par cœur pluſieurs diſtiques Perſiens ou Arabiques, en les entendant ſeulement dire une fois. Il a laiſſé des Poëſies de ſa façon, qui ont été eſtimées.

XVI. Dinaſtie, les Modaſériens. Schagia ; II. Sultan.

Schah-Mahmoud ſon frere s'étant révolté contre lui, il le battit, diſperſa les rebelles, & ſon frere fut obligé de ſe retirer auprès du Sultan Avis, qui lui donna ſa fille en mariage, & le renvoya enſuite dans la Perſe, où par le ſecours de ſes troupes, il fut rétabli dans Schirvaz. Scha-Schegia mourut dans la vingt-ſixiéme année de ſon regne. Il ne laiſſa point d'enfans, ou ils ne regnerent pas, puiſqu'on trouve qu'il eut pour ſucceſſeur ſon frere Mahmoud: c'eſt l'opinion de quelques-uns; mais c'eſt plutôt une erreur où ils ſont tombés, parce qu'ils ne regnerent pas immédiatement après leur pere, par l'ambition de leurs oncles.

Scha-Jahia.

Ali-Zinalabeddin.

Ali-Zinalabeddin auroit dû ſuccéder à ſon pere; mais il n'eut pas le temps de s'en mettre en poſſeſſion. Il fut attaqué par ſon couſin qui le vainquit, & le fit priſonnier. Ses amis trou-

verent moyen de le délivrer : ils firent un nouvel effort pour ſon rétabliſſement : on leva des troupes. Ce jeune Prince plein de courage préſenta la bataille à ſon couſin ; mais il fut vaincu une ſeconde fois, & fut privé du Thrône & de la vuë.

XVI. Dinaſtie, les Modaféricns.

Schagia, II. Sultan.

III. Sultan des Modaféricns.

Scha-Manſor, neveu du précédent Scha-Schegia, uſurpa le Thrône ſur ſon couſin Zinalabeddin, & il en jouiſſoit depuis cinq ans qu'il s'étoit rendu maître de Schiraz. Ces Princes acharnés les uns contre les autres, fournirent aux Tartares les moyens de les détruire. Tamerlan entra dans les Etats de Scha-Manſor. Ce Sultan eut aſſez de courage ou plutôt de témérité, pour oſer réſiſter à cette formidable puiſſance. Il livra bataille à Tamerlan, ſe battit en Héros, & bleſſa même l'Empereur des Tartares ; mais ayant reçu pluſieurs bleſſures conſidérables, il fut obligé de ſe retirer, pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur irrité : il fut vivement pourſuivi par un des Officiers de Scharok-Mirza, fils de Tamerlan, qui lui enfonça ſa lance

Scha-Manſor, III. Sultan.

dans les reins, & le renverſa de cheval. Ce Prince fut regardé comme le dernier de la Dinaſtie. parce que les deux autres qui reſtoient, Scha-Jahia & Zinalabeddin, moururent dans la même année.

XVI. Dinaſtie, les Modaſériens. Scha-Manſor, III. Sultan.

Extinction de la Dinaſtie des Modaſériens, qui dura 77. ans ſous ſept Princes, qui regnerent ou conjointement ou ſéparément dans la Perſe, & dont on trouve peu de choſes à dire. A cette Dinaſtie ſuccéda celle des Tartares, dont les deſcendans de Tamerlan, au nombre de ſix Princes, poſſéderent la Perſe. Modafer qui fut le dernier, fut vaincu par Aboul-Kair, qui étoit un Prince de la poſtérité de Gingiskan, & ſurnommé Uzbeg, l'an 915. de l'Hégire, 1516. de J. C.

DIX-SEPTIEME DINASTIE.

Les Sarbédariens, l'an 737. de l'Hégire, vers l'an 1336. de J. C.

SOMMAIRE.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

Origine de cette Dinaſtie. Des Rebelles devenus Brigands publics, forment un Etat. I. Sultan, Abdalrazat. Ses qualités. Il eſt élu Chef des brigands l'an 740. de l'Hégire, 1339. de J. C. Son diſcours à ſes compagnons. Loix & Réglemens qu'il établit. Conſeils qu'il donne à ſes ſujets avant ſa mort. II. Sultan, Khogiah-Vagiheddin-Maſſoud, l'an 745. de l'Hégire, 1346. de J. C. III. Sultan, Aka ou Aga-Mohammed-Timour. IV. Sultan, Gilon-Aſfendiar. V. Sultan, Khogiah-Schamſeddin-Afdhal, l'an 749. de l'Hégire, 1348. de J. C. VI. Sultan, Schamſeddin-Khogiah-Ali. Ses loix, ſa ſévérité pour la juſtice : ſon diſcernement ſingulier. Conjuration contre ſa vie. Sa mort l'an 754. de l'Hégire, 1353. de J. C. VII. Sultan, Emir-Khogian-Jahia. VIII. Sultan, Zei-

neddin ou Zenireddin. Sa paſſion pour les échecs. Il eſt forcé d'abdiquer. IX. Sultan, Phalavan-Haidar-Caſſab. X. Sultan, Lut-Fallat. XI. Phalavan II. XII. Sultan, Khogia-Abi-Moviad. Il rend hommage à Tamerlan, & lui demeure attaché. Sa mort, l'an 1389. de J. C. Extinction de cette Dinaſtie la même année.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

I. SULTAN SARBEDARIEN.

L'an 740. de l'Hégire, 1339. de J. C.

Origine des Sarbédariens.

LE nom de Sarbédar qui eſt Perſien, fut donné au Chef de pluſieurs bandits de la Perſe. Les Rebelles & les mécontens du Gouvernement en avoient groſſi le nombre. Ces brigands avoient attaché pluſieurs bonnets ou turbans aux fourches patibulaires, ſoit comme un ſignal de leur révolte, ſoit pour effrayer ceux qui leur réſiſteroient, & de-là eſt venu le mot de Sarbédar, c'eſt-à-dire, des têtes ſur la potence.

La Dinaſtie des Sarbédariens commença l'an 737. de l'Hégire, vers le 1336. de J. C.

Leurs ſuccès furent rapides dans le

Khoraſſan, où ils étendirent leurs conquêtes, ayant fait de la ville de Sebzvar le Siége de leur domination.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

Leur durée fut auſſi courte; car elle ne fut que de 35. ans, ſous douze Princes.

I. Abdalrazat-Ben-Fadlellah-al-Baſterini ou Batſtini, natif de Sebzvat, fut le premier chef de ces ſéditieux, l'an 737. de l'Hégire; ce qui arriva auſſi-tôt après la mort d'Abouſaïd-Ben-Agliaptou, Empereur des Mogols Tartares. Cette révolte fut l'époque de la ruine de l'Empire ou Dinaſtie des Gingiskaniens, parce que ces Princes ſe diviſerent par leur ambition, & ſe ruinerent en s'affoibliſſant par des guerres civiles, pour le partage des Etats d'Abouſaïd mort ſans enfans.

Il paroît que les Princes de cette race Sarbédarienne étoient électifs; car on n'y voit pas de ſucceſſion ſuivie de pere en fils.

Abdalrazat ſe contenta du titre d'Emir ſurnommé Ben-Fadlallah-al-Batſtini.

II. Couhageh ou Cogiath-Valgihedin-Maſſoud, regna 6. ans 4. mois.

Zut-Fallat.

III. Agah-Mohammed-Timur, qui

n'étoit pas de la race, regna 2. ans 2. mois.

XVII. Dinastie, les Sarbédariens.

IV. Gelou-Affendiar regna 1. an 1. mois.

V. Khogiah-Schamſeddin regna 7. mois.

VI. Khovageh-Ali-Samſcheddin II. regna 4. ans 9. mois.

VII. Emir-Khogiah-Jahia Ben-Haïdar-Alkerabi, regna 4. ans 8. mois.

VIII. Khogiah-Zeineddin-Thaher-Ben Haidar-al-Kerabi regna 1. an.

IX Pahalavan-Haidar-Caſſab, ſurnommé le Boucher., regna 1. an 1. mois.

X. Kogiah-Lut-Fallat-Ben-Vagiheddin-Maſſoud regna 1. an 3. mois.

XI. Pahalavan II. Haſſan-al Damagani regna 4. ans 4. mois.

XII. Khogiah-Abi-Moujad.

Ce dernier Sultan des Sarbédariens s'attacha à Tamerlan, conquérant de l'Aſie, vers l'an 782. de l'Hégire, lorſqu'il entra dans le Khoraſſan, parce qu'il ne ſe ſentoit pas en état de lui réſiſter, & il lui fut fidéle juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 788. Il fut en grande eſtime à la Cour de ce Prince, qui ſe ſervoit ſouvent de ſes conſeils. Il avoit fait paroître beaucoup de reſ-

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

pect pour la race de Mahomet & d'Ali, & ſa ſuperſtition étoit ſi extrême, qu'il faiſoit tenir toujours un cheval tout prêt pour aller au-devant du Mahadi, dernier des douze Imans, qu'on diſoit devoir venir à la fin du monde. Kondemir & l'Auteur du Nighiariſtan font un calcul différent des années de cette Dinaſtie, que celui du Zebtarik, qui donne quatorze ans de plus de durée aux Sarbédariens, & quelque différence auſſi touchant la ſucceſſion.

Pendant les troubles de la Perſe qui furent occaſionnés ſoit par les mécontentemens du peuple, ſoit par l'ambition des Gouverneurs, cette Province fut en proie aux brigands, qui profitoient de ces déſordres publics. Toutes les hiſtoires nous en fourniſſent des exemples. La licence qui devient contagieuſe, lorſque les loix n'ont plus de force pour la réprimer, fortifie l'eſprit de révolte & d'indépendance; accroît avec rapidité le nombre des mutins, des fainéans, des libertins, & de ceux qui aiment à vivre de pillage. Rien n'eſt plus dangereux dans ces malheurs publics, que lorſque les Rebelles trouvent un Chef capable & hardi pour ſoûtenir un grand rôle. Il trouve

des gens déterminés à tout entreprendre, parce qu'ils n'ont rien à riſquer, & beaucoup à gagner. D'ailleurs, ce ſont autant de gens de qui le déſeſpoir redouble le courage, & réſolus à mourir en défendant une vie qu'ils doivent perdre par les ſupplices les plus honteux & les plus cruels.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

Après la mort d'abouſaïd-Ben-Agliaptou, Empereur des Mogols Gingiskaniens, ou deſcendans de Gengiſkan, les Princes de cette Dinaſtie, qui étoient en très-grand nombre, commencerent à ſe diviſer pour des intérêts particuliers. Les Gouverneurs dans les Provinces qui leur étoient échuës en partage, profitant de leur diſcorde, mettoient leur crédit & leur habileté en uſage, pour ſe rendre indépendans. Ils employerent la force, les careſſes, & la libéralité, pour former des partis en leur faveur. Ainſi la mort d'Abouſaïd-Ben-Agliaptou, qui ne laiſſa point d'enfans, fut la ſource de la ruine de ce vaſte Empire des Mogols.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

I. Sultan des Sarbédariens.

Abdalrazat, I. Sultan.

Abdalrazat-Ben Fadlellah-al-Batſtini, natif de Sebzvar, ville du Khoraſſan, avoit toutes les qualités néceſſaires pour ſe diſtinguer à la tête d'une multitude confuſe de brigands, qui n'avoient beſoin que d'un Chef pour leur inſpirer la néceſſité de la ſubordination, s'ils vouloient former de grandes entrepriſes. Il fut unanimement choiſi par des intelligences ſecrettes. Il étoit d'une taille avantageuſe, avoit l'air martial, de l'eſprit, une éloquence naturelle, & un courage qui égaloit ſa force extraordinaire. Pluſieurs années de ſervice dans les milices, lui avoient appris à commander les autres. Il eut bien-tôt captivé l'amitié & l'eſtime de ſes troupes. Il leur fit comprendre que leur intérêt devoit non-ſeulement les tenir unis par néceſſité, mais encore les rendre dociles aux ordres des Officiers qu'il établiroit, pour les commander au-deſſous de lui.

Cette troupe ramaſſée avoit juſqu'alors couru les campagnes ſans ordre, ſans deſſein, ſans autre vuë que de piller & de déſoler les bourgs & les campagnes:

pagnes : ceux qui vouloient leur réſiſter étoient maſſacrés. Pour ſe rendre même plus redoutables, ils avoient attachés aux fourches patibulaires les bonnets des malheureux qu'ils avoient égorgés, & ſouvent même leurs têtes. Cet horrible ſpectacle répandit la terreur dans la Province. Les campagnes furent abandonnées par les laboureurs. La plûpart des villes n'étoient pas aſſez fortes pour leur réſiſter. Celles qui oſoient le faire étoient ſacrifiées à la brutale fureur de ces brigands, par le fer ou par le feu. Les Gouverneurs n'avoient pas aſſez de troupes pour les défendre, ou elles étoient occupées ſur les frontieres pour les querelles civiles des Princes ou des Gouverneurs. Ces rebelles furent appellés Sarbédariens, du mot Perſien *Sarbedar*, qui veut dire un ornement de tête, dont les fourches patibulaires étoient couvertes. Abdalrazat leur Chef harangua un jour ſes troupes, & par ſon diſcours il leur fit voir qu'il étoit digne de commander. » Compagnons, leur dit-il, ſi vous » voulez échapper à votre ruine infail- » lible, il faut prévenir ce qui va vous » arriver, ſi vous n'entrez pas dans les » ſages réflexions que j'ai à vous pro-

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

Abdalrazat I. Sultan.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

Abdalrazat, I. Sultan.

» poſer. Vous êtes devenus redou-
» tables aux habitans des villes & des
» campagnes; mais bientôt vous les
» verrez abandonnées; vous les avez
» appauvries d'hommes & d'argent.
» Que deviendrons-nous ſans la cul-
» ture des terres? Toutes les Pro-
» vinces voiſines ſe ligueront contre
» nous, lorſque nous voudrons y pé-
» nétrer pour chercher des vivres: on
» nous dreſſera des embuches, & les
» Princes ouvriront enfin les yeux pour
» nous accabler. Je vous conſeille de
» prendre un meilleur parti. Vous avez
» pluſieurs villes qui ſont à votre mer-
» ci, il faut les habiter, vous y éta-
» blir comme citoyens; encourager
» les habitans de la campagne à la cul-
» ture des terres; les protéger, ainſi
» que ceux des villes, afin qu'ils vous
» regardent comme des amis; mais
» vous ſerez expoſés, ſi vous quittez
» les armes, à être recherchés & pu-
» nis, ſelon la rigueur des loix, par
» ceux qui demeureront les maîtres de
» la Province. Pendant les guerres ci-
» viles, il faut reſter armés & plus
» unis que jamais. Il faut nous rendre
» maîtres d'une ville comme Sebzvar,
» qui ſoit le centre de celles de la Pro-
» vince. Les plus prochaines doivent

„ être préférées pour l'habitation des
„ quartiers que vous choisirez: je me
„ placerai au milieu, afin d'être en
„ état de vous rassembler lorsqu'il le
„ faudra pour votre défense contre les
„ Magistrats ou les Gouverneurs qui
„ voudront entreprendre de vous trou-
„ bler. Ceux qui auront des amis ou
„ des Parens dans quelques-unes des
„ villes de nos quartiers, doivent être
„ préférés pour y choisir leurs habita-
„ tions. Ils pourront amener les esprits
„ irrités à une sûreté entiere pour l'a-
„ venir. Déliberez sur cet avis, &
„ lorsque vous serez déterminés una-
„ nimement à le suivre, j'aurai soin de
„ regler toutes les choses nécessaires
„ pour un établissement solide. J'indi-
„ que ici votre assemblée dans deux
„ jours pour apprendre votre résolu-
„ tion. «

XVII. Dinastie, les Sarbédariens. Abdalrazat, I. Sultan.

Les Sarbédariens s'étant consultés sur les propositions & les sages conseils de leur Chef, résolurent de s'en rapporter à tout ce qu'il jugeroit à propos pour leur conservation, & de suivre les projets qu'il formeroit d'un établissement solide. Abdalrazat fut élu par un cri unanime, & on lui promit obéissance. Il jetta dès-lors les fondemens

XVII Dinaſtie, les Sarbédariens.

Abdalrazat, I. Suitan.

d'un état qui devint conſidérable, établit la diſpoſition de leur gouvernement politique, preſcrivit de ſages loix, & des châtimens pour ceux qui les violeroient, régla la conduite civile que devoient tenir ceux qui habiteroient les villes, la maniere dont ils devoient s'y prendre pour ramener la confiance dans l'eſprit des habitans, & gagner leur bienveillance. Il exhorta ſes nouveaux ſujets à s'exercer chacun dans les arts & métiers qu'ils avoient autrefois profeſſés, afin de gagner leur vie honnêtement, & n'être point à charge à leurs concitoyens. Tous les mois il y eut un jour marqué pour leur aſſemblée générale qui ſe faiſoit aux environs de Sebzvar, ville conſidérable dans la Province du Khoraſſan. Il y avoit fixé ſa réſidence, parce qu'elle étoit preſque le centre de ſa république naiſſante. Abdalrazat ſuivi des Principaux Officiers qu'il avoit établis, ſoit pour le militaire, ſoit pour le civil, recevoit dans cet endroit un nouveau ſerment de fidélité. Ceux qui avoient été convaincus d'avoir déſobéi aux loix qu'il avoit établies, étoient livrés au jugement de l'aſſemblée générale, qui prononçoit leur ſentence, & qui la

faiſoit exécuter le jour ſuivant. On faiſoit faire l'exercice à tous ceux qui étoient en état de porter les armes. Le troiſiéme jour on publioit de nouveau à la tête du camp les loix civiles & militaires, & l'aſſemblée étoit enſuite congédiée par l'ordre d'Abdalrazat. Telle fut l'origine de cette Dinaſtie. Un Chef de brigands devint un Souverain, qui fit voir à l'Aſie que dans toutes les conditions il y a de grands hommes *, à qui il ne manque que les occaſions de faire preuve de leur capacité, de leurs talens, & de leur prudence dans les plus grandes entrepriſes.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens. Abdalrazat I. Sultan.

Abdalrazat ne jouit pas long-temps du fruit de ſes ſages conſeils, par leſquels il avoit fait des habitans des villes & des citoyens morigénés, d'une armée de ſcélérats & de brigands. Il dut s'applaudir de l'heureux ſuccès d'un changement auſſi prodigieux qu'il eſt rare. Il vit avec joie que cet établiſſement Républicain pourroit ſe ſoûtenir contre les attaques de ceux qui par leurs droits ou par la force des armes,

* Les Spartacus dans l'Italie, les Viriatus en Eſpagne, &c.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

Abdal-azat, I. Sultan.

voudroient les remettre dans l'obéiſſance. C'eſt pourquoi ayant fait venir les Principaux Officiers, il leur fit entendre qu'ils devoient aſſembler les Sarbédariens pour leur donner les derniers avis ſur la conſervation de leur Etat naiſſant. Voici ce qu'il leur fit dire dans un écrit dont on fit la lecture au peuple. » Braves Sarbédariens, je vois » approcher la fin de mes jours ; pro- » fitez des derniers conſeils de celui » que vous avez reconnu votre Souve- » rain, & qui vous témoigne aujour- » d'hui ſon affection. Après ma mort » choiſiſſez-vous un Chef par la voie » des ſuffrages. Je crois que votre » conſervation exige cette conſtitution » de gouvernement. Si vous ſouffrez » que votre Etat devienne héréditaire, » vous aurez à craindre les troubles, » les intrigues des minorités ou l'inca- » pacité de votre Souverain pour le » gouvernement, le crédit, l'abus de » l'autorité que peuvent en faire les » Miniſtres ou les favoris des Sultans. » Choiſiſſez le plus ſage, le plus ha- » bile politique de vos principaux Offi- » ciers, plutôt que celui qui ſera le » plus capable du gouvernement mili- » taire : qu'il regle vos projets, vos

» loix, & tout ce qui ſera convenable » pour votre conſervation, après en » avoir mûrement délibéré avec un » conſeil des douze principaux Offi- » ciers : S'il faut prendre les armes, » qu'ils choiſiſſent le Général : ſoyez » unis, dociles, zélés pour l'intérêt » de votre Etat naiſſant : la moindre » diſſenſion civile peut le renverſer. » Fortifiez-le avant que de l'éten- » dre. «

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens. Abdalrazat, I. Sultan.

Le peuple fut attendri de la lecture des derniers conſeils d'un Souverain qu'ils alloient perdre. On ne ſçait pas certainement la durée de ſa domination ; mais ſeulement qu'il ne prit jamais d'autre titre que celui d'Emir. Nous ignorons s'il eut des enfans ; mais il eſt dit qu'il eut un frere appellé Khogiah-Fadlallat-Batſthini, qui lui ſuccéda.

II. Sultan des Sarbédariens.

Khogiah-Vagiheddin-Maſſoud fut ſoupçonné d'avoir fait périr ſon oncle ; mais on n'en avoit pas la moindre idée lorſqu'il fut élu ; car le peuple ne l'auroit certainement pas voulu reconnoître pour ſon Emir. Il fut tué par Roſtamdar. Il eut un fils.

Khogiah, II. Sultan.

Lut-Fallat.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

III. Sultan des Sarbédariens.

Aka ou Aga. III. Sultan.

Aka ou Aga-Mohammed-Timour n'étoit point de la famille des Kogiahs. Il fut tué au bout de trois ou quatre ans par ſon ſucceſſeur.

IV. Sultan des Sarbédariens.

Gelou, IV. Sultan.

Gelou-Asfendiar, dont nous ne trouvons rien de particulier.

V. Sultan des Sarbédariens.

Khogiah Schamſeddin, V. Sultan.

Khogiah-Schamſeddin-Afdhal, qu'on dit frere, mais qui paroît plutôt neveu de Vagiheddin, fit de très-beaux Reglemens dans ſes Etats: il fit obſerver exactement les loix de la Police & de la Juſtice; mais il abandonna bientôt le ſoin des affaires publiques, pour mener une vie tranquille & privée, à condition ſeulement d'un revenu de quatre charges de ſoie par an.

VI. Sultan

XVII. Dynastie, les Sarbédariens.

VI. Sultan des Sarbédariens.

Schamſeddin-Khogiah-Ali marcha ſur les traces de ſon prédéceſſeur, fit obſerver les loix qu'il trouva utiles pour le bien de l'Etat, établit le commerce avec ſes voiſins, & perfectionna la fabrique des ſoies par ſes libéralités envers les habiles ouvriers. Il avoit interdit l'uſage du vin & de toute autre boiſſon qui peut enyvrer, avec une ſévérité inflexible. Il fit combler un puits très-profond, où il faiſoit jetter toutes les femmes publiques, convaincues de leurs débauches, & le puits bientôt rempli, fut couvert de terre. On fit autour une élévation de maçonnerie, où on grava ſur une pierre, *le ſépulcre des impudiques*. A côté de ce puits il en fit creuſer un autre, avec cette inſcription ſur une pierre: *ſépulture préparée pour les femmes publiques.* Schamſeddin, VI. Sultan.

Ce Prince fut ſévere juſqu'à l'excès. Ceux qu'il appelloit à ſa Cour diſpoſoient de leurs biens avant que de paroître à ſon audience, tant on étoit effrayé de ſa ſévérité. On dit qu'il avoit un merveilleux talent pour découvrir les coupables; qu'il liſoit dans leurs

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

Schamſeddin, VI. Sultan.

yeux un trouble que lui ſeul appercevoit, & qu'après avoir bien obſervé ce que lui diſoit l'accuſé, il augmentoit ce trouble par ſes ſubtiles interrogations. Lorſqu'on lui préſentoit un accuſé, il liſoit ſur ſa phiſionomie s'il étoit coupable ou non, & il faiſoit voir enſuite par des preuves, qu'il ne s'étoit pas trompé. Il n'y avoit point auprès de lui acception de perſonnes, ni pour le rang, ni pour la parenté. Les Grands conjurerent ſa perte; car ils croyoient devoir être exempts de la ſoumiſſion aux loix; mais Schamſeddin leur avoit prouvé par pluſieurs exemples, qu'ils n'échapperoient pas à ſa ſévérité. Ils conjurerent contre ſa vie, & employerent les mains d'un boucher nommé Haidar, qui lui ayant demandé audience, le tua dans ſon Château de Sebzvar, la ſixiéme année de ſon regne.

VII. Sultan des Sarbédariens.

Emir Khogiah, VII. Sultan.

Emir-Khogiah-Jahia-Ben-Haidar étendit l'Etat des Sarbédariens dans le Khoraſſan, pendant le temps même des conquêtes de Tamerlan, Empereur des Tartares. Il regna environ 5. ans.

XVII Dinaſtie, les Sarbédariens.

VIII. Sultan des Sarbédariens.

Zeineddin, VIII. Sultan.

Zeineddin ou Zenireddin, ſurnommé Haidar & Dhaher-Kerabi, qu'on croit être frere du précédent, tranſporta dans la ville de Ketab tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Château de Sebzvar. L'indolence de ce Sultan donna occaſion à Caſſab, dont le nom étoit Phehelevan-Haïdar, de s'emparer du Gouvernement, l'ayant menacé, dit-on, de lui faire la honte de le dépoſer, s'il refuſoit d'abdiquer volontairement. Zeineddin ne fit pas de difficultés d'abandonner le Thrône, dont les occupations l'empêchoient de jouer continuellement aux echecs, pour leſquels il étoit paſſionné. Ce Prince ne regna que 5. ans.

IX. Sultan des Sarbédariens.

Phalavan, IX. Sultan.

Phalavan-Haidar-Caſſab.*

* D'Herbelot ne fait que le déſigner par ſon nom dans la liſte des Sarbédariens. Il renvoie à différens articles, ſous diverſes dénominations qu'on ne trouve point. C'eſt un défaut où il eſt ſouvent tombé par oubli.

XVII. Dinaſtie, les Sarbédariens.

X. Sultan des Sarbédariens.

Lutfallat, X. Sultan.

Lutfallat, ſurnom du fils de Vahi-geddin-Maſſoud. On ne trouve autre choſe, ſinon qu'il a regné ſur les Sarbédariens, & que ce mot ſignifie *grace de Dieu.*

XI. Sultan des Sarbédariens.

Phalavan II. XI. Sultan.

Phalavan II. nommé Haſſan-al-Daï maganni.

XII. Sultan des Sarbedariens.

Khogia-Abi, XII. Sultan.

Khogia-Abi-Moviad, dernier des Sarbédariens, s'attacha à Tamerlan, conquérant de l'Aſie, vers l'an 783. de l'Hégire, 1381. de J. C. Il fut lui rendre ſes hommages, & ſe mit au nombre de ſes courtiſans, afin de ſe maintenir ſous ſa protection dans ſes Etats du Khoraſſan. Il y demeura juſqu'à ſa mort en 1389. & il fut en grande conſidération auprès de ce Prince, qui profitoit ſouvent des conſeils qu'il lui demandoit. On dit que ce Sultan avoit une ſuperſtitieuſe vénération pour la race d'Ali, dont la poſtérité devoit

produire le dernier Iman Mahadi. Cet Iman devoit venir un peu avant la fin du monde, pour juger tous les hommes, selon la loi de Mahomet, qu'il devoit rétablir dans sa premiere pureté. Cette idée étoit tellement dans la tête de Moviad, qu'il avoit dans ses écuries un cheval tout prêt à monter, pour aller au-devant de Mahadi.

XVII. Dinastie, les Sarbédariens. Khogia-Abi, XII. Sultan.

Nous avons crû devoir ne pas omettre cette Dinastie, quoiqu'elle n'ait duré que 25. ans; que les regnes aient été fort courts, & qu'elle fourniſſe peu d'évenemens dignes de l'hiſtoire; mais nous avons cru que ſon origine & la façon dont elle a été fondée par Abdalrazat, pourroit amuſer le Lecteur.

Extinction de la Dinaſtie des Sarbédariens, l'an 791. de l'Hégire, 1389. de J. C.

DIX-HUITIEME DINASTIE.

Les Molouk-Curt ou Cart, l'an 740. de l'Hégire, 1342. de J. C.

SOMMAIRE.

XVIII. Dinaſtie, les Molouk.

Origine de cette Dinaſtie. I. Sultan; Schamſeddin, l'an 745. de l'Hégire, 1344. de J.C. Il ſe ſoumet aux Tartares, & en eſt favoriſé: ſa mort l'an 776. de l'Hégire, 1374. de J. C. IIe. Sultan Rokneddin. III. Sultan Gajattedin, l'an 779. de l'Hégire, 1380. de J. C. Sa mort. IVe. Sultan, Schamſeddin II. V^e. Sultan, Malek-Hafed. VIe. Sultan, Moezedin-Huſſain. Il ſe rend plus puiſſant que ſes prédéceſſeurs. Ses proſpérités & ſes diſgraces alternatives. VIIe. Sultan, Gajattedin II. Il tombe entre les mains des Tartares, & perd la vie. Extinction de cette Dinaſtie, l'an 783. de l'Hégire, 1381. de J. C.

XVIII. Dynastie, les Molouk.

I. SULTAN

Des Molouk ou Curt ou Cart, l'an 745. de l'Hégire 1344. de J. C.

LEs Princes qui ont porté ce nom & qui ont regné en Asie après les Modhafériens, au nombre de huit, durant 130. ans, depuis 740. de l'Hégire, & de J. C. 1342. jusqu'en 870. de l'Hégire, sont :

I. Schamseddin-Mohamed regna 33. ans.

II. Roknedin-Ben-Schamseddin regna 23. ans.

Fakredin.

Gajattedin.

III. Fakredin succéda à son frere, regna 2. ans.

IV. Gajattedin succéda à ses freres, regna 23. ans.

V. Schamseddin, II. du nom, regna deux mois.

Hafed tué.

Moezedin-Houssain.

Baker.

VI. Haffez succéda à son frere, regna 2. ans.

Moezzedin-Hussain, troisiéme fils de Gajattedin, regna 39. ans.

XVIII. Dinaſtie, les Molouk.

VIII. Gajattedin II. ſurnommé Pir-Ali, regna douze ans, ſelon le Nigiariſtan.

Origine de cette Dinaſtie.

L'Emir Azzedin-Omar-al-Marghinani prétendoit tirer ſon origine de Gajattedin-Mohammed, Sultan des Gaurides, qui mourut l'an 599. de l'Hégire, & de J. C. 1202. Il laiſſa un fils qui fut Roknedin Curt, dont on ne nous apprend rien. Son pere qui ſe faiſoit appeller Azzedin-al-Gauri, parce qu'il ſe diſoit iſſu de la race des Sultans-Gurides, fut un perſonnage très-habile & très-eſtimé dans ſon temps. Le célébre Al-Bokhari a loué cet Emir dans ſes vers. Il nous dit que le Sultan Gajattedin lui avoit donné le gouvernement de la ville d'Herat, dont le territoire étoit très-étendu, & que cet Emir donna à ſon petit-fils une partie de la Province de Gaur, pour y gouverner ſous ſes ordres. Il paroît que Roknedin ſon pere étoit mort.

I. Sultan des Molouk-Curt.

Schamſeddin, I. Sultan.

Schamſeddin-Ben-Aboubecre Curt; après la mort de ſon pere Roknedin,

fut pourvu par ſon ayeul l'Emir Azzedin, du gouvernement dans le Gaur, que ſon pere avoit poſſédé, lorſque les Tartares, ſous leur Empereur Gengiskan, commencerent leurs conquêtes dans l'Aſie méridionale, Schamſeddin avoit le gouvernement du Khoraſſan. Il céda de bonne grace à un ſi redoutable ennemi, qui le confirma dans ſon emploi, & augmenta même ſa puiſſance & ſon autorité, en l'établiſſant Gouverneur de pluſieurs autres Provinces. Ce Sultan fut très-conſidéré par les enfans de ce Prince, qui lui ſuccéderent; ſçavoir Holagukan, Abakakan & Barakan, & dont il étoit Vaſſal. Il mourut à leur Cour dans la ville de Tauris, où il avoit été appellé par Khogiah-Schamſeddin, Viſir d'Abakakan. On ne nous dit point les preuves que ce Viſir avoit pour fonder des ſoupçons contre la fidélité de ce Prince; mais on voit que ce Miniſtre commençoit à ſe défier de ſa fidélité, & qu'il vouloit l'empêcher de remuer en l'arrêtant à la Cour. On peut croire que le chagrin qu'il en eut contribua à ſa mort. Peut-être engagea-t-il ce Viſir en mourant, pour obtenir de lui que

XVIII. Dinaſtie, les Mouk-Cum. Schamſeddin, I. Sultan.

XVIII. Dinaſtie, les Molouk-Kurt.

ſon gouvernement fût conſervé à ſon fils & ſon ſucceſſeur.

Fakredin.
Gajatedin.

II. Sultan des Molouk-Kurt.

Roknedin, II. Sultan.

Roknedin ſe rendit maître de la ville de Candahar, & mourut ſous Argounkan, la troiſiéme année de ſon regne.

III. Sultan des Molouk-Curt.

Gajatedin, III. Sultan.

Gajatedin ſuccéda à ſon pere, Fakredin, ſon frere aîné, étant mort avant Rocnedin leur pere. Il fut le quatriéme Sultan de cette Dinaſtie, pour ceux qui comptent Rocnedin, premier du nom & leur ayeul, pour premier Sultan des Molouk-Curt. Ce Prince fut confirmé dans ſes gouvernemens par Agliaptou-Kan, Empereur des Mogols. Il mourut, & laiſſa quatre fils qui ſe ſuccéderent.

Hafed.
Houſſain.
Baker.

XVIII. Dinaſtie, les Molouk-Curt.

IV. Sultan des Molouk-Curt.

Schamſeddin II. monta ſur le Thrône après la mort de ſon pere. il fut ſçavant & habile dans le métier des armes; mais il ternit ſes belles qualités par des excès de vin, qui le jettoient dans une yvreſſe honteuſe & journaliere, qui abrégea ſes jours. Il mourut le dixiéme mois de ſon regne.

Schamſeddin, II. IV. Sultan.

V. Sultan des Molouk-Curt.

Malek-Hafed ſon frere lui ſuccéda dans les Etats du Gaur & de Hérat. Ce Prince étoit bien fait & d'un caractere fort doux, ſçachant écrire parfaitement, mais peu capable de gouverner un Etat. On dit qu'il fut tué par quelques Gauriens, ſes parens & ſes ſujets. Il eut pour ſucceſſeur ſon frere.

Malek-Hafed, V. Sultan.

VI. Sultan des Molouk-Kurt.

Moezedin-Huſſain eut toutes les qualités d'un grand Prince, & un célebre Auteur fait ſon éloge en lui dédiant ſes ouvrages. Abouſaïd, Empereur des Mogols, étant mort ſans en-

Moezedin, VI. Sultan.

XVIII. Dinaſtie, les Mouk Curt

Moezedin VI. Sultan.

ſans, Moezedin ſe rendit plus puiſſant dans la Perſe, en obligeant les autres Princes de ſon voiſinage, plus foibles que lui, à reconnoître ſon autorité. Il fit publier ſon nom dans les Moſquées. Sa prudence égala ſa valeur dans le gouvernement, & elle lui acquit encore plus de Vaſſaux que la force de ſes armes. L'Emir Vaghih Eddin-Maſſoud, de la Dinaſtie des Sarbédariens, jaloux de ſa puiſſance, ſe ligua avec Haſſan-Giouri : malgré la ſupériorité de leurs troupes, ils furent vaincus par Moezedin, & Haſſan qui avoit été pris, perdit la vie par l'ordre du Sultan.

L'Emir Cazgan qui poſſédoit les Provinces Tranſoxanes, vint aſſiéger Moezzedin dans la ville de Hérat, ſans qu'on ſçache le ſujet de leur querelle. On peut ſoupçonner que la puiſſance de ce Sultan le choquoit, ou qu'il avoit quelque ſujet de plainte, que nous ignorons. Moezedin ſoutint le choc de ce puiſſant ennemi avec autant de valeur que de capacité; mais il ſuccomba à la force, & fut obligé de demander la paix, & de ſe rendre à la Cour dans un temps marqué, pour venir lui rendre hommage. Ce fut l'épo-

que de l'abaiſſement de la puiſſance de Moezedin, dont les affaires, par ces diſgraces continuelles, fit pancher ſa puiſſance vers ſon entiere ruine. Les mécontens profiterent de ſa foibleſſe pour ſe révolter. Ils mirent à leur tête Malek-Baker ſon frere, & le proclamerent Sultan. Moezedin pourſuivi par les Rebelles, fut obligé de ſe renfermer dans une Place, où il fut aſſiégé pendant près d'un an. Il n'en ſortit que pour obéir aux ordres de l'Emir Cazgan, qui lui avoit mandé de ſe rendre à ſa Cour. Lorſqu'il fut en ſa préſence l'Emir lui dit en le recevant avec civilité; bons ennemis & bons amis. Lorſque les mécontens apprirent que Moezedin avoit reçu de bons traitemens de l'Emir, & qu'il avoit gagné ſes bonnes graces, ils engagerent Baker, s'il vouloit ſe conſerver ſur le Thrône, d'envoyer à la Cour de Cazgan, & d'y gagner avec des préſens, les Seigneurs les plus accrédités, pour conjurer la perte de Moezedin. Le projet réuſſit, parce qu'il y aura toujours des ames vénales auprès des Souverains. Ils voulurent rendre ſuſpect le Sultan Moezedin, & faire conſentir Cazgan à ſa perte. L'Emir refuſa de ſe rendre cou-

XVIII. Dinaſtie, les Moſlouk-Curt.

Moezedin, VI. Sultan.

XVIII. Dinaſtie, les Molouk-Curt.

Moezedin, I. Sultan.

pable d'une telle perfidie. Le Sultan, dit-il, eſt venu ſur ma parole, & pour le ſauver des embuches de ſes ennemis, je le renverrai ſûrement dans ſes Etats : s'il manque à ſa fidélité dans la ſuite, je ſçaurai bien le remettre dans ſon devoir. En effet il fut ramené avec une bonne eſcorte dans le Khoraſſan. Son premier ſoin fut de prendre vengeance de la révolte & de la perfidie de ſon frere Baker. Il battit ſes troupes, le fit priſonnier, & ordonna qu'il fût étroitement gardé dans ſa priſon.

Moezedin ſe rétablit dans tous ſes Etats, & en jouit tranquillement juſqu'en 772. de l'Hégire, & de J. C. 1369. qui fut celle de ſa mort, ayant laiſſé pour ſon ſucceſſeur ſon fils.

VII. Sultan des Molouk-Curt.

Gajattedin II. VII. Sultan.

Gajattedin II. fut proclamé & reconnu ſans aucun obſtacle, à la mort de ſon pere. Dès le commencement de ſon regne, il reprit la ville de Niſchabourg, que les Sarbédariens lui avoient enlevée. Tamerlan commençoit à entrer dans les Provinces méridionales de l'Aſie, où il étendoit rapidement ſes conquêtes, par une armée de quatre

cens mille hommes, diſperſée en plu-
ſieurs corps, afin de s'étendre tout à la fois en diverſes Provinces. Avant que d'entrer dans les Etats d'un Prince, il lui envoyoit dire de venir le ſaluer ſur ſon Thrône, & lui rendre hommage. L'imprudent Gajattedin ſe crut deſhonoré s'il obéiſſoit aux ordres abſolus du Tartare; il refuſa d'obéir. Tamerlan qui voyoit tout plier devant lui, ſe crut outragé, & pour faire un exemple en ſa perſonne du traitement que devoient attendre tous ceux qui imiteroient ſon refus, il entra dans le Khoraſſan, y prit la forte Place d'Hérat: Gajatedin fut envelopé par les troupes de Tamerlan, & envoyé priſonnier avec ſon fils Mohamed à ce conquérant, qui leur fit couper la tête, & éteignit par leur mort la Dinaſtie des Sultans Molouk-Curt, l'an de l'Hégire 783. & de J. C. 1381.

XVIII. Dinaſtie, les Molouk-Curt.

Gajatedin, II. VII. Sultan.

Fin du ſecond Volume.

De l'Imprimerie de GISSEY.

Lot 14752(8

LVII
C28